This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

32101 066154681

Digitized by Google

Library of

Princeton University.

European Books.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V

Digitized by Google

Voyage en France

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

L'Europe centrale et ses réseaux d'État. — Un volume in-12. 3 fr. 50 (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée et la Flotte en 1895. — Grandes manœuvres des Vosges. — L'expédition de Madagascar. — Manœuvres navales. — Un volume in-12, avec nombreuses cartes. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée et la Flotte en 1894. — Manœuvres navales. — Manœuvres de Beauce. — Manœuvres de forteresse. — Un volume in-12, illustrations de Paul Léonnec, nombreux croquis et cartes. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée navale en 1893. — *L'Escadre russe en Provence.* — **La Défense de la Corse.** — Un volume in-12, avec 27 croquis ou vues et une carte de la Corse. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

Au Régiment — En Escadre. — Préface de M. Mézières, de l'Académie française. 1894. Un volume grand in-8, avec 350 photographies instantanées de M. Paul Gers. 16 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

Le Colonel Bourras. Suivi du **Rapport sur les Opérations du corps franc des Vosges** du colonel Bourras. 1892. Brochure in-12, avec un portrait et couverture illustrée. 60 c. (Berger-Levrault et Cie.)

Le Nord de la France en 1789. — Flandre. — Artois. — Hainaut. — Un volume in-12. (Maurice Dreyfous.)

La Frontière du Nord et les défenses belges de la Meuse. — Un volume in-8. (Baudoin.)

Une Armée dans les neiges, journal d'un volontaire du corps franc des Vosges. — Un volume in-8 illustré. (Rouam.)

Études algériennes. — Un volume in-8. (Guillaumin et Cie.)

Les Grandes Manœuvres de 1882 à 1892. — Un volume in-12 par année. (Baudoin et Rouam.)

Voyage en France. Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon et prix Narcisse Michaut en 1901, décerné à l'auteur du meilleur cuvrage de littérature française), par la Société des gens de lettres, par la Société de géographie de Paris et par la Société de géographie commerciale, le Touring-Club de France et la Société nationale d'agriculture de France. Série d'élégants volumes in-12, avec cartes et croquis dans le texte, brochés à 3 fr. 50 et reliés en percaline à 4 fr.

1re Série : Le Morvan, le Val de Loire et le Perche.
2e Série : Des Alpes mancelles à la Loire maritime.
3e Série : Les Iles de l'Atlantique : I. D'Arcachon (île aux Oiseaux) à Belle-Isle.
4e Série : Les Iles de l'Atlantique : II. D'Hoëdic à Ouessant.
5e Série : Les Iles françaises de la Manche ; Bretagne péninsulaire.
6e Série : Normandie (sauf le pays de Bray et Dieppe).
7e Série : Région lyonnaise, Lyon, monts du Lyonnais et du Forez.
8e Série : Le Rhône, du Léman à la mer, Dombes, Valromey et Bugey, Bas-Dauphiné, Savoie rhodanienne, La Camargue.
9e Série : Bas-Dauphiné : Viennois, Graisivaudan, Oisans, Diois et Valentinois.
10e Série : Les Alpes, du Léman à la Durance. Nos chasseurs alpins.
11e Série : Forez, Haut-Vivarais, Tricastin et Comtat-Venaissin.
12e Série : Alpes de Provence et Alpes Maritimes.
13e Série : La Provence maritime.
14e Série : La Corse.
15e Série : Les Charentes et la Plaine poitevine.
16e Série : De Vendée en Beauce.
17e Série : Littoral du pays de Caux, Vexin, Basse-Picardie.
18e Série : Région du Nord : I. Flandre et littoral du Nord.
19e Série : Région du Nord : II. Artois, Cambrésis et Hainaut.
20e Série : Haute-Picardie, Champagne rémoise et Ardennes.
21e Série : Haute-Champagne, Basse-Lorraine.
22e Série : Plateau lorrain et Vosges.
23e Série : Plaine comtoise et Jura.
24e Série : Haute-Bourgogne.
25e Série : Basse-Bourgogne et Sénonais.
26e Série : Berry et Poitou oriental.
27e Série : Bourbonnais, Haute-Marche.
28e Série : Limousin.
29e Série : Bordelais et Périgord.
30e Série : Gascogne.
31e Série : Agenais, Lomagne et Bas-Quercy.
32e Série : Haut-Quercy, Haute-Auvergne
33e Série : Basse-Auvergne.
34e Série : Velay, Vivarais méridional Gévaudan.
35e Série : Rouergue et Albigeois.
36e Série : Cévennes méridionales.
37e Série : Le golfe du Lion.
38e Série : Haut-Languedoc.
39e Série : Pyrénées, partie orientale.
40e Série : Pyrénées centrales.
41e Série : Pyrénées, partie occidentale.
Région parisienne :
42e Série : I. Nord-Est : Le Valois.
43e Série : II. Est : La Brie.
44e Série : III. Sud : Gâtinais français et Haute-Beauce.
45e Série : IV. Sud-Ouest : Versailles et le Hurepoix.
46e Série : V. Nord-Ouest : La Seine, de Paris à la mer. Parisis et Vexin français.
47e Série : VI. Ouest : L'Yveline et le Mantois.

En préparation : 48e, 49e et 50e Séries : **Paris.** — 5e Série : **Banlieue de Paris.**

Le prospectus détaillé de la collection est envoyé sur demande.

Digitized by Google

ARDOUIN-DUMAZET

Voyage en France

47e SÉRIE

RÉGION PARISIENNE : VI. OUEST

L'Yveline et le Mantois

YVELINE — BEAUCE CHARTRAINE — DROUAIS
MANTOIS — PINCERAIS
FORÊT DE SAINT-GERMAIN — FORÊT DE MARLY
(Partie des départements de *Seine-et-Oise* et d'*Eure-et-Loir*)

Avec 15 cartes ou croquis

BERGER-LEVRAULT & Cie, ÉDITEURS

PARIS
5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
18, RUE DES GLACIS

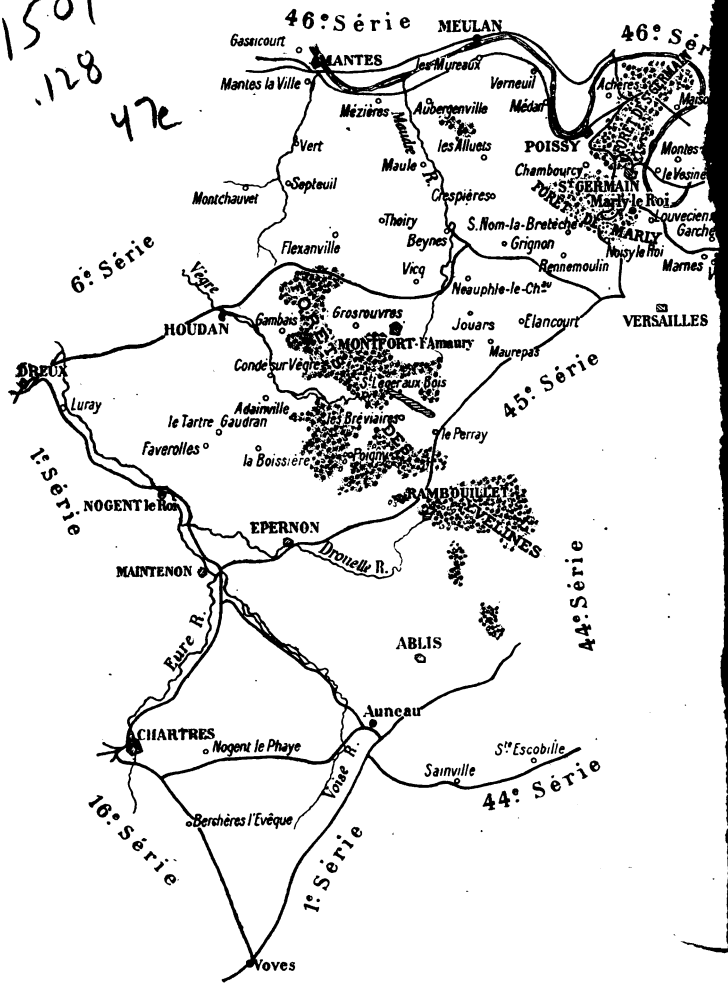
1907

Tous droits réservés

Digitized by Google

(RECAP)
1501
.128
47e

GARTE D'ENSEMBLE DE LA 47e SÉRIE



Tous les croquis sans indications spéciales compris dans ce volume sont extraits de la carte d'État-major au 1/80000e.

Digitized by Google

Avec ce volume finissent les excursions à travers les provinces françaises.

Pour les Parisiens, le Voyage en France, *c'est-à-dire le Voyage au delà de leur enceinte, est achevé. Mais l'auteur ne considère pas sa tâche comme finie tant qu'il n'aura pas rattaché aux provinces qu'il a visitées et décrites avec tant d'affection filiale, la grande cité qui est le cœur et le cerveau du pays. Cette œuvre est entreprise, elle sera rapidement terminée, l'apparition du premier des volumes consacrés à Paris et à l'immédiate banlieue est prochaine.*

A ces livres sur la France actuelle, telle que nous l'ont laissée les douloureux événements de 1870-1871, l'auteur a ajouté trois volumes sur les **Provinces Perdues**. *La* Haute-Alsace, *la* Basse-Alsace *et la* Lorraine Annexée *sont écrites. Ces trois séries nouvelles du* Voyage en

16 134

Digitized by Google

France *obtiendront le succès et la sympathie qui ont accueilli leurs aînées. Elles ont été préparées sur place pendant trois campagnes* d'exploration, *si l'on peut employer ce mot pour des visites et des études dans un pays si proche de nous, qui nous tient par tant de liens — mais que l'on connaît si peu.*

Janvier 1907. A.-D.

Digitized by Google

VOYAGE EN FRANCE

I

RAMBOUILLET ET SES ENFANTS DE TROUPE

La ville de Rambouillet. — Le château et le parc. — L'école d'enfants de troupe, ses origines. — L'orphelinat Hériot à la Boissière. — Retour à Rambouillet. — La bergerie nationale. — Arrivée des premiers mérinos en France. — Développement de l'institution. — L'école des bergers. — Les ventes de béliers et de brebis. — Industries rambolitaines.

Rambouillet. Mai.

Rambouillet doit toute son importance au château et à son parc. Si les rois qui se plurent un moment en cette gentilhommière ont disparu, et avec eux la foule des courtisans, les visiteurs viennent nombreux encore dans la mignonne ville et, pendant la saison des chasses, le chef de l'État et ses invités rendent l'animation d'autrefois aux tirés giboyeux. Nul ne s'in-

Digitized by Google

digne plus de ces massacres de faisans et de lapins, reprochés jadis à Charles X :

> C'est par le lapin qu'on commence
> C'est par le peuple qu'on finit !

Rambouillet est le plus petit des chefs-lieux d'arrondissement de Seine-et-Oise. La population municipale — ou civile — agglomérée dans la ville n'atteint pas 4000 âmes, alors que son régiment de cavalerie et son école militaire ont un effectif de près de 1500 hommes (1). Ce n'est guère qu'une rue longeant le parc, avec quelques embryons de quartiers neufs sur le plateau que couronne l'église. Cela est propre, animé à certains jours, mais, en somme, Rambouillet est une longue bourgade d'aspect fort peu citadin. L'église donne de loin un peu de pittoresque à l'ensemble par la masse de sa nef et sa haute flèche. L'hôtel de ville, voisin du château, est un bâtiment de caractère médiocre, donné à la ville par Napoléon ; une inscription conserve le souvenir de cette libéralité. Le comte de Toulouse et le duc de Penthièvre, bienfaiteurs de Rambouillet, sont représentés dans la maison

1. 6 176 habitants dont 3 764 agglomérés au chef-lieu, 1 482 pour la garnison, etc., et 930 répartis dans la campagne.

Digitized by Google

commune par leurs portraits, œuvres remarquables. La mairie possède encore un monument topographique intéressant : une vaste carte de l'ancien pays de l'Yveline ; parmi les géographes qui l'établirent figurerait le roi Louis XVI.

Le château est tout proche, son entrée principale s'ouvre sur la place dont l'hôtel de ville forme un des côtés. De tous nos palais nationaux celui-ci est à coup sûr le plus insignifiant : étrange amalgame de constructions ayant pour noyau les débris d'une forteresse du quatorzième siècle, notamment une tour crénelée qui produit un effet singulier au milieu de cette grande bâtisse aux murs sans ornement. Dans ce donjon mourut François Ier. Sur le parc, la façade a plus de grandeur, grâce aux deux tours qui la flanquent. Vu de l'autre côté des pièces d'eau, de la large avenue gazonnée du Tapis-Vert, ce palais précédé de larges canaux n'est pas sans beauté.

Le parc est superbe. On n'y trouve pas la majesté incomparable des avenues de Versailles, mais il y a plus d'imprévu, plus de coins sauvages ; tout n'y est pas asservi à la règle et au compas. Même dans le grand parc, où les avenues sont larges et profondes de perspective, on se croirait plutôt dans une forêt. Le petit parc,

Digitized by Google

situé sur la rive des bassins faisant face au château, est délicieux par son caractère de sauvagerie aimable, sa merveilleuse végétation, les bras sinueux du rû de Guéville. Il y a des mélèzes splendides, dignes d'être comparés aux plus beaux arbres de cette essence dans les forêts du Haut-Dauphiné. De ce côté, le sol se relève en petites collines revêtues d'une admirable chênaie. Cette partie du domaine renferme les curiosités de Rambouillet : la laiterie de Marie-Antoinette, petit temple orné d'une statue de nymphe se baignant dans une vasque, et des grisailles de Sauvage, les *Quatre Saisons ;* la chaumière des coquillages et l'Ermitage.

Les pièces d'eau sont le triomphe de la géométrie : un canal décrit une grande figure trapézoïdale ; devant le château, la nappe s'arrondit en un large bassin peuplé de cygnes, d'où trois autres canaux divergent entre quatre îles régulières couvertes de verdure ; les deux bras extrêmes enserrent chacun à leur extrémité une île circulaire ; l'une d'elles se compose d'entassements de grès, d'où le nom d'île des Roches. C'est aussi l'île de Rabelais. La tradition veut que l'auteur de *Pantagruel* ait été l'hôte de cette brillante famille d'Angennes qui possédait le marquisat de Rambouillet. L'île joua encore un

Digitized by Google

rôle épisodique dans l'histoire du dix-septième siècle; Catherine de Vivonne, la marquise de Rambouillet si célèbre par ses goûts littéraires, y attira les beaux esprits de son temps.

Les rives du canal, autour du château, sont la promenade favorite des Rambolitains : il y a là des massifs d'arbres rares et des parterres de rosiers splendides. Partout des fleurs, jusqu'aux abords de l'école d'enfants de troupe.

Pour cette institution militaire, la maison de Rambouillet représente l'école-mère, puisque c'est l'école d'essai organisée en 1875. Elle a des traditions qui manquent encore aux autres; les résultats acquis ont servi de modèles pour les établissements nés dix ans plus tard. Mais, hélas ! alors que l'on a partout ailleurs taillé en plein drap, en construisant des bâtiments où l'on a souscrit aux principes de l'hygiène moderne, l'école de Rambouillet est restée le type des vieilles casernes, basses et malsaines, malgré tous les efforts des officiers appelés à la diriger.

Elle est installée dans les communs du château, entre une rue et une promenade fréquentées, dont la sépare une simple barrière. Alors que le château — où ne venaient pas encore les présidents de la République — offrait un asile à la petite colonie militaire, on a longtemps

Digitized by Google

laissé cet édifice désert ou loué à des particuliers pour confiner les enfants dans les salles basses jadis réservées à la domesticité royale, aux chiens des meutes et aux écuries. Les dortoirs du deuxième étage, écrasés et mansardés, sont un défi au règlement qui détermine cependant un cube d'air. L'infirmerie est au beau milieu des locaux, sans isolement; elle peut devenir un foyer d'infection pour l'école et la ville. Cette situation est d'autant plus inexplicable que le parc est immense; il serait facile d'en détacher un lambeau pour y construire une petite infirmerie, mais le parc est aux Beaux-Arts et les Beaux-Arts ne veulent rien céder de ce lieu, dont ils ne font d'ailleurs aucun usage.

Les réfectoires sont bas, sombres et humides. L'enfant venu de l'orphelinat Hériot à la Boissière, dont je parlerai tout à l'heure, doit regretter la vaste salle si claire où il prenait ses repas. La transition est vraiment trop brusque.

Malgré tout, les élèves ont une excellente mine. La vie est plus militaire qu'à la Boissière, les exercices tiennent une large part dans l'existence. Divisés selon leur âge en cinq pelotons, répartis eux-mêmes en trois compagnies, commandées par des officiers qui prennent les enfants à treize ans pour les conduire de pelo-

Digitized by Google

ton en peloton jusqu'à leur sortie de l'école à dix-huit ans, les élèves reçoivent un enseignement pratique allant jusqu'aux fonctions de chef de section dans une compagnie, complété par des notions de tir, de fortification, de topographie, de comptabilité, de sciences appliquées aux chemins de fer et aux télégraphes et, enfin, la gymnastique, l'escrime, etc.

L'instruction primaire, très complète, accrue par l'étude assez imparfaite de l'allemand, de la musique et du dessin, est donnée par des professeurs civils attachés à l'établissement. Les études y sont bonnes et, sauf pour quelques sujets, donnent aux régiments les éléments de cadres précieux.

Mais les corps de troupe ne peuvent en tirer parti. A leur arrivée au corps, ces jeunes gens, capables de faire de bons sous-officiers comptables, sont mis sur le même pied que le paysan illettré venu de Basse-Bretagne ou du Gévaudan. On remet ce chef de section à l'apprentissage du pas, il doit attendre plusieurs mois pour devenir caporal, puis sous-officier. Encore faut-il que des vacances se produisent. Le dégoût le saisit; tel qui aurait pu rendre des services devient un pilier de salle de police.

Pourquoi ne pas donner à ceux de ces jeunes

Digitized by Google

gens ayant eu les meilleures notes à l'école un diplôme constatant qu'ils sont aptes à occuper un grade et leur accorder les galons de caporal, après un ou deux mois de présence au corps, selon le rang obtenu, puis les galons de sous-officier deux ou trois mois après? Ce serait un puissant moyen d'émulation, un acte de justice et une bonne fortune pour l'armée, que le service de deux ans va priver de son recrutement de sergents.

Rambouillet est une des écoles qui pourraient le plus promptement donner de bons cadres aux compagnies, le gouvernement de Paris, dont les enfants ont l'esprit vif et ouvert, l'alimentant en grande partie, avec les 8e, 12e et 13e corps.

L'autre école d'enfants de troupe de la région de Rambouillet est loin de la ville, à la lisière occidentale de la forêt. De toutes les maisons de ce genre, elle est la plus intéressante. Ce n'est point un établissement créé et entretenu sur le budget. Il est tout entier l'œuvre d'un soldat devenu riche en héritant de son frère, fondateur des magasins du Louvre, et qui voulut consacrer une partie de sa fortune aux déshérités de la grande famille militaire, aux enfants orphelins d'officier, sous-officier, caporal ou soldat,

Digitized by Google

menacés d'être abandonnés dans leur bas âge, puisque les écoles d'enfants de troupe ne reçoivent pas d'élèves au-dessous de treize ans. Non seulement le commandant Hériot a créé une superbe école, mais il a assuré son existence, donnant ainsi, après le général Martin, qui a créé la Martinière à Lyon, l'exemple, fréquent en Amérique mais rare chez nous, de citoyens employant leur richesse à des créations de maisons d'enseignement largement dotées.

Le donateur a choisi pour site de l'orphelinat ses vastes propriétés situées dans l'aimable vallon de la Maltorne, dont le sillon vert tranche si agréablement avec les plateaux dénudés. C'est un terrain de près de 10 hectares, légèrement incliné vers le ruisseau. Les bâtiments, éclairés par de nombreuses ouvertures, s'alignent autour d'une cour servant aux exercices et aux récréations; ils ont une allure élégante et gaie. Le paysage est riant à l'œil, amphithéâtre de collines douces, couvertes de bois; le clocher de la Boissière, entouré de grosses fermes, se dresse sur un ressaut de terrain au-dessus de l'orphelinat.

Cent soixante enfants de cinq à treize ans peuvent recevoir l'instruction qui leur ouvrira l'accès des autres écoles. Les sommes mises à la

Digitized by Google

disposition du ministre de la guerre par le commandant Hériot ont permis des dispositions de confort confinant au luxe. Aucun établissement d'enseignement appartenant à l'État n'offre de dortoirs aussi vastes et aérés, de réfectoire aussi accueillant et somptueux. Les peintures de la salle d'honneur sont des œuvres de maîtres. Les enfants vivent là dans une atmosphère d'attentions et de bien-être que beaucoup n'auraient jamais connue chez eux. Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul remplacent les mères perdues; grâce à elles, tout ce petit monde a une apparence de force, de santé et de gaieté qui fait plaisir à voir.

Malgré le bas âge de la plupart de ces mioches, ils sont, dès leur entrée, traités en soldats. Des sous-officiers donnent les leçons aux plus grands, les petits restant aux soins des sœurs. Les élèves forment deux pelotons commandés par un sergent; le peloton se divise lui-même en deux sections ayant à leur tête un caporal; enfin, les sections sont divisées en escouades aux ordres des élèves qui se sont fait remarquer par leur travail, leur bonne conduite et leur esprit militaire. Ces enfants portent sur la manche les galons de caporal; ils remplissent les fonctions de ce grade et même celles de

Digitized by Google

sergent chef de section. Quand ils ont atteint l'âge d'entrer dans les écoles militaires préparatoires, ils sont déjà des manières de petits troupiers.

A la Boissière, hâtons-nous de le dire, ces enfants, malgré leur militarisation, sont traités en enfants. Les récréations sont nombreuses; chaque jour, pendant le beau temps, une promenade d'une heure et demie précède le souper; les exercices militaires ne prennent guère qu'une heure. L'écueil a donc été évité.

La nourriture est saine, abondante et variée. A 7 heures, les élèves reçoivent un déjeuner de soupe et de pain, remplacé, le dimanche, par du café au lait; à 10 heures trois quarts a lieu le dîner, comprenant un potage, un plat de viande et un plat de légumes; à 4 heures, goûter; le souper comporte un rôti et un plat de légumes. Les jeudis et dimanches, les repas sont augmentés de dessert. Les jours de fête deviennent l'objet de véritables galas. Pour Pâques, je relève sur les menus : potage Saint-Germain, radis, homard sauce ivoire, oie rôtie, haricots verts maître d'hôtel, salade d'orange, biscuits et café !

En revenant de la Boissière, j'ai traversé le parc, dans l'espoir de visiter un autre établisse-

Digitized by Google

ment d'enseignement que, depuis de longues années, je me promettais d'étudier : l'école des bergers. Hélas! elle n'est plus, faute d'élèves, me dit-on, mais la bergerie qui l'avait fait naître existe toujours ; institution dont notre pays a le droit d'être fier, car elle a joué un rôle considérable dans le développement agricole de la France. C'est la bergerie nationale, située en dehors du petit parc, non loin de la laiterie de la Reine.

L'entrée s'ouvre sur un carrefour de larges et profondes avenues où étincelle un étang encadré de beaux arbres. La porte monumentale donne accès à la vaste cour; dans l'axe, se dresse un colombier circulaire aux arêtes de briques, surmonté d'un lanterneau. De chaque côté s'étendent de vastes granges dont le toit est porté par des voûtes en ogive. A droite et à gauche se succèdent les bureaux, les écuries, les étables peuplées de vaches superbes. Cela constitue la ferme dont Louis XVI avait voulu faire un théâtre d'expériences pour acclimater les arbres, les plantes et les animaux de l'étranger.

Dès les débuts, en 1785, on songea à développer surtout l'élevage du mouton. De tout temps, la France avait donné de grands soins à

Digitized by Google

cette branche de l'industrie rurale; même un des plus anciens traités des choses de la terre, le *Vray régime et gouvernement des bergers et des bergères par le rustique Jehan de Brie*, est un des plus précieux monuments de notre vieille littérature. Mais, si les bêtes ovines avaient enrichi plusieurs de nos provinces et fait naître de bonne heure la grande industrie drapière, nos races ovines étaient chétives, sujettes à la clavelée. Les essais tentés pour améliorer les espèces de moutons, notamment à l'aide d'animaux tirés de Suisse, n'avaient pas donné de résultats.

Quand, à la fin du dix-huitième siècle, se dessina le mouvement agronomique dont tant de grands seigneurs étaient les apôtres, on songea aux moutons espagnols ou mérinos à toison longue et fine. Longtemps, nos voisins avaient jalousement gardé cette race, mais Louis XVI, parent rapproché du roi d'Espagne, puisque ce dernier était, comme lui, petit-fils de Louis XIV, obtint de pouvoir acquérir dans les bergeries ou *caravagnes* un troupeau d'animaux de choix. En 1786, on pouvait réunir près de Ségovie 334 brebis, 42 béliers et 7 moutons conducteurs recueillis dans le royaume de Léon. Des bergers espagnols se mirent en route pour amener le trou-

Digitized by Google

peau à Rambouillet. Malgré la longueur du trajet, on ne perdit que 16 brebis et 2 béliers. Ce fut le point de départ du troupeau national. On alla bien encore chercher des moutons en Espagne pendant la Révolution, mais 46 têtes seulement sur 1 030, acquises en 1799, furent amenées à Rambouillet et confiées à la direction de Tessier, le grand agronome qui fut le rénovateur de la race ovine en France, et dont j'ai parlé jadis en signalant son domaine de Beton-Bazoches [1].

Répandus à travers tout le pays, les élèves de Rambouillet ont amélioré la race au point que le mouton de France fut un merveilleux producteur de laine jusqu'au moment où la concurrence de l'Argentine, de l'Australie et du Cap eut amené la crise dont on a triomphé en poussant à la production de la viande. Le troupeau réuni dans la forêt Yveline n'a pas cessé de concourir à ces transformations, il s'est conservé pur et même amélioré depuis cent vingt ans ; c'est une des gloires de notre richesse nationale, aussi a-t-il résisté à tous les projets de suppression. Bien des fois, cependant, des

1. 43e série du *Voyage en France*, chapitre XVII (moutons de Brie). Voyez aussi la 44e série, chap. XXIII.

Digitized by Google

raisons d'économie ont fait proposer de vendre ces animaux de choix, mais on a heureusement écarté ces projets.

La visite de la bergerie est d'un vif intérêt. Le spectacle même a quelque chose de fantastique. Les béliers aux cornes recourbées, à la toison épaisse, au large fanon, regardent le passant avec des yeux d'un bleu métallique, indéfinissable, inquiétant. Ces prunelles fixes ne semblent pas vivre et, cependant, par leur nombre, elles causent cette impression que je ne saurais rendre.

Les brebis ne produisent pas un tel effet. Ce sont de belles bêtes portant une laine épaisse et fine qui étonnerait fort les pâtres de certaines régions méridionales. Le passage du troupeau sous les grandes allées majestueuses ou solitaires du parc, le défilé devant l'étang ombragé sont des tableaux rustiques singulièrement captivants.

Ce troupeau de mérinos a porté très haut le renom de Rambouillet dans le monde agricole. Bien des gens, français ou étrangers, ignorent les beautés du parc, n'ont aucune idée du rôle historique de la petite ville et savent cependant le nom de la bourgade, à cause des béliers et des brebis de pure race qu'elle a

Digitized by Google

répandus dans le monde. Lorsqu'il a été question de transporter ailleurs, en pays d'élevage par exemple, les hôtes de la bergerie nationale, la grande objection qui a fait abandonner cette idée fut le danger de perdre le nom de Rambouillet appliqué partout à ce type si parfait de la race ovine, qui a peuplé les grands espaces d'Australie et d'Amérique dévolus au mouton et laissé loin derrière lui le mérinos d'Espagne, son ancêtre.

Seine-et-Oise n'est pas la région qui a le moins profité de l'implantation des animaux de la péninsule ibérique : la plupart de ses grandes fermes ont des troupeaux de cette origine, l'école de Grignon en possède un dont on se dispute les produits. La ferme de Wideville, près de Crespières, dans la banlieue de Versailles, renferme des bergeries ayant compris 800 têtes. Certains béliers pèsent 120 kilogr., le poids moyen à deux ans est de 113 ; les brebis pèsent de 75 à 80; les béliers donnent 10 kilogr. de laine et les brebis en fournissent 8.

A la bergerie, comme je le disais, était annexée depuis 1871 une école de bergers ; le nombre des candidats étant insuffisant, cette partie de l'établissement a été supprimée. L'ancienne ferme royale a perdu de son animation

Digitized by Google

avec le départ des élèves ; peu fréquentée par les visiteurs, elle devient très bruyante les jours de vente publique des animaux destinés à la reproduction. Beaucoup de béliers ont atteint 3 000 et même 3 500 fr. Les brebis atteignent la moitié de ce prix.

Trop éloignée de Paris, privée de l'activité que pourrait lui donner une rivière, Rambouillet n'est pas devenue ville industrielle ; elle a moins d'importance économique que sa voisine Épernon. Ses sources de travail sont médiocres, même la forêt, si vaste cependant, ne lui vaut pas de commerce particulier. A peine peut-on citer la fabrication des balais de bouleaux et la vente du gibier qui abonde dans ces bois. Des essais de manufactures ont pourtant été tentés : une importante fabrique de ressorts d'horlogerie étonne si loin des centres horlogers, et de nombreux ouvriers se consacrent à la confection des casquettes ; enfin, on transforme les plumes d'oie en cure-dents ; même on y fait encore des plumes à écrire avec les dépouilles du sauveur du Capitole.

Digitized by Google

II

EN FORÊT YVELINE — LES ÉTANGS DE SAINT-HUBERT [1]

La forêt de Rambouillet ou des Yvelines. — Ce qu'était l'Yveline. — A travers les bois. — De Gambais au Perray. — Bourdonné et Condé-sur-Vesgre. — Les pinèdes. — Le Phalanstère. — Comment naquit et mourut la colonie fouriériste. — La colonie des *Ménages réunis*. — Saint-Léger-en-Yvelines. — La plaine des Bréviaires. — Le Perray. — L'Yveline essartée. — Les Essarts-le-Roi. — Les étangs de Saint-Hubert. — Saint-Hubert-le-Roi, ville mort-née. — La route des Deux-Pavillons. — Le pavillon des Princes. — L'étang de Pourras. — Étangs de la Malmaison, du Bourg-Neuf et de Hollande.

Saint-Hubert-le-Roi. Mars.

La forêt de Rambouillet, débris de la vieille forêt Yveline — *foresta Aquilina* ou *Avelina* — que l'administration a appelé les Yvelines, dans la partie demeurée sous ce nom, n'a pas eu la bonne fortune de la forêt de Fontainebleau. Malgré des sites d'une réelle beauté, le public la fréquente peu. Elle ne possède pas, il est vrai,

1. Voir la carte d'ensemble de la forêt, hors texte.

Digitized by Google

les rochers curieux qui attirent la foule en Gâtinais, mais certaines parties : ses vallées, ses étangs, ses villages ont une grâce que la grande sylve qui fut la forêt de Bière pourrait lui envier (1).

Pourquoi n'a-t-elle pas gardé ce beau nom d'Yveline, si français et si doux? Il eût suffi peut-être à lui attirer littérateurs et artistes, qui l'eussent « lancée » comme ses rivales de Fontainebleau et de Compiègne. La présence, au milieu du massif, de la noble résidence seigneuriale de Rambouillet a fait imposer le nom du chef-lieu de ce marquisat : celui de forêt des Yvelines est resté seulement à un canton à l'ouest de Rambouillet, séparé de la grande masse des bois par une sorte de couloir où la ville s'est bâtie, au point hydrographique le plus intéressant du pays : de là rayonnent de nombreux petits cours d'eau allant à l'Orge et à l'Yvette, c'est-à-dire à la Seine supérieure, puis à la Seine encore, vers Mantes, et à l'Eure.

Le nom des Yvelines se retrouve d'ailleurs accolé à celui de bourgs et de villages qui marquent bien l'étendue forestière dans la dernière

1. Sur la forêt de Fontainebleau ou de Bière, voyez la 44e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

phase d'existence du pays d'Yveline. Entre Montfort-l'Amaury et Houdan, près de la forêt des Quatre-Piliers qui confine à la partie domaniale dite forêt de Rambouillet, est la Queue-les-Yvelines, indiquant la fin, la *queue* de la forêt; au cœur même de la région, sur la route de Houdan à Rambouillet, Saint-Léger-en-Yvelines est comme la capitale forestière. A l'extrême sud, dans la vallée de la Remarde, le beau nom féodal de Rochefort-en-Yvelines a survécu; Saint-Arnoult fut longtemps Saint-Arnoud-en-Yvelines; ses bois s'étendent loin au sud, sous le nom de forêts de Dourdan et de l'Ouïe.

Les bois domaniaux, à eux seuls, couvrent 13 091 hectares, c'est la forêt de Rambouillet telle que la comprend l'administration des eaux et forêts; si l'on comptait les autres massifs et les bois particuliers, ainsi que les clairières cultivées et peuplées, on atteindrait 25 000 hectares. La forêt de Fontainebleau en couvre 16 000. Tout ce pays des Yvelines constitue donc une sorte de province forestière ayant ses vallées, ses villages riches et nombreux.

Pourtant, c'est une bien faible portion de la *foresta Aquilina* dont des titres du huitième siècle ont fait connaître l'étendue. Alors, le pays

Digitized by Google

Digitized by Google

était boisé au nord jusqu'à Septeuil et à la Vaucouleurs[1], les forêts de Marly et de Laye (Saint-Germain), les bois de Versailles, ceux de la vallée de la Bièvre en faisaient partie. A l'époque romaine c'était autre chose encore, la forêt Aquiline englobait les forêts actuelles de Bière (Fontainebleau), d'Orléans, de Montargis et la forêt des Carnutes, devenue la Beauce, après le défrichement.

La forêt actuelle, malgré sa grande étendue, n'est donc qu'un pauvre débris de la gigantesque sylve.

J'entreprends sa visite par plusieurs itinéraires ; déjà, j'ai vu les lambeaux qui bordent le ruisseau des Vaux-de-Cernay, les bois de Rochefort et de Dourdan ; je verrai bientôt le joli vallon forestier de la Guesle entre Épernon et Poigny ; aujourd'hui j'entreprends la course en forêt par la vallée de la Vesgre, à partir de Gambais, où conduit un service de voitures rattaché à la gare de Houdan [2].

Gambais garde l'entrée de la vallée. La Vesgre y débouche dans la plaine ondulée de

1. 46e série du *Voyage en France*.

2. Pour les excursions dans la forêt de Rambouillet, voyez la grande carte hors texte.

Digitized by Google

Houdan, entre des collines boisées. Au-dessus du village, une de ces hauteurs est revêtue par le parc de Neuville, partie de forêt restée domaine particulier, mais c'est déjà la sylve Yveline. Le chemin passe devant l'entrée monumentale de la ferme et longe ce parc dont les beaux ombrages encadrent le château de Neuville, sévère dans sa majesté, rappelant Rambouillet et Fontainebleau par ses murs gris et ses cordons de briques.

Au cœur de la vallée, bordant la Vesgre, dominé par la charmante colline de la Ferrière derrière laquelle coule l'Obton, s'étend Bourdonné; le château, remarquable construction du commencement du dix-septième siècle, est entouré de fossés que la Vesgre alimente de ses eaux vives. La haute butte de la Ferrière commande d'immenses horizons, aussi fut-elle de bonne heure le siège d'un culte; de vagues légendes parlent d'une druidesse qui aurait résidé au sommet, écartant les orages par ses vertus magiques. Ces traditions ont un fonds : le pays dut avoir une certaine importance à l'époque celtique, car un bourg voisin porte le nom de Condé, dérivant du mot *condate* ou confluent, origine de tant de lieux appelés Condé. Aucun ruisseau ne rejoint ici la Vesgre, mais

Digitized by Google

peut-être des filets d'eau accouraient-ils avant que l'on ait essarté le bassin sablonneux d'Adainville.

Condé, à moins d'une demi-lieue de Bourdonné, est un calme village assis au bord de la Vesgre roulant lentement des eaux teintes de rouille. Comme tous les centres de cette région, enrichis par l'élevage de la volaille, il a des habitations propres et gaies. La seule industrie est celle de la céramique, ses poteries ne manquent pas d'originalité. C'est un des grands carrefours de chemins des Yvelines ; dans toutes les directions s'étoilent longues voies et chaussées secondaires. Par là, en septembre 1870, débouchèrent les troupes allemandes qui livrèrent quelques combats à nos troupes de Normandie et commirent des actes de sauvagerie dont le souvenir est resté vivace.

La route de Rambouillet abandonne le fond de la vallée pour pénétrer en forêt ; avant de trouver les bois, on a sous les yeux les riants coteaux d'Adainville, bien découpés, reliés au massif par les belles frondaisons du bois de la Charmoise.

Ici, les arbres sont de nouvelle venue, révélant la conquête moderne sur les bruyères. Des pins, des bouleaux, quelques trembles peuplent le

Digitized by Google

canton. Le sol, très maigre, explique comment la région a échappé à l'essartement qui a réduit l'Yveline à ses dimensions actuelles. Nombreux encore sont les espaces que recouvre seulement un tapis de bruyères et de mousse rêche, mais, en dehors du travail de l'homme, l'ensemencement naturel aura ombragé ces landes avant longtemps. Le lapin pullule, surtout sous les arbres qui entourent le Phalanstère, pins sylvestres de superbe venue, hauts et droits, formant une colonnade de troncs rougeâtres aux lointaines perspectives, merveilleux quand le soleil couchant les éclaire puissamment.

Voici le Phalanstère, son nom étrange m'avait été signalé à Gambais comme imposé par Paul-Louis Courier! et cela m'avait plongé dans une certaine stupeur. Ne s'agissait-il pas plutôt de Fourier? J'ai eu par un garde le mot de l'énigme; il s'agissait bien de Fourier. C'est ici que des disciples enthousiastes de l'apôtre sociologue : Baudet-Dulary, député, et Devay l'aîné, élève de Mathieu de Dombasle, fondèrent, en 1831, l'association inspirée par les rêveries de Fourier. Entreprise avec plus de foi que de ressources, à l'aide d'un demi-million, la fondation de ce paradis sur terre ne tarda pas à dévier des bornes étroites que le chef de l'école avait

Digitized by Google

tracées et dont la mise en pratique fit ressortir les côtés irréalisables. Fourier s'en indigna, se retira bientôt de l'affaire : celle-ci sombra avant même que l'on eût fait autre chose que défricher ou faucher et peler à la pioche 200 hectares de bruyères, puis tenter d'assainir par des rigoles ou d'écobuer 100 hectares de terres mouillées, et édifié quelques maisons de la cité de rêve. En 1833 la solitude avait repris possession du site ; quatre ou cinq ans plus tard on ressuscita le projet : l'insuccès fut plus rapide encore, les hameaux furent abandonnés.

Le Phalanstère devait renaître de nos jours, mais sous une forme nouvelle : les terres ont été acquises par des particuliers qui ont pris le titre de *Ménages associés* et construit des villas isolées, reliées par de belles avenues. Ils sont assez nombreux pour que, pendant l'été, la voiture rattachant Condé-sur-Vesgre à la gare du Perray se détourne de la grande route pour aller desservir la *Colonie*, comme l'appellent les gens du pays.

Le nom de Phalanstère a donc lui-même disparu pour l'ensemble du domaine, il s'applique encore cependant à une grande ferme avoisinant une villa à tourelles, presque château, flanquée d'une sorte de loggia ronde en bois.

Digitized by Google

La Vesgre coule dans un large plan de prairies bordé de jolies demeures telles que la Chênaie et la Colonie. La Chênaie possède un parc aux belles eaux, il y a là un moulin et un lavoir moussu formant fabrique. La Colonie abrite plusieurs des « ménages associés » ; c'est un long corps de logis, aux contrevents gris, entouré de chalets ombragés par les pins aux fortes senteurs. La Vesgre, très pure et claire en cette partie de son cours, est le grand charme de la solitude sylvaine.

Sur la rive droite du ruisseau, la forêt est une superbe pinède. On vient d'exploiter une partie du massif, de longs tas réguliers de bûches s'alignent sur le sol nu. La route s'anime par de nombreux charrois, des voitures transportent le bois de corde et surtout des ramilles de bouleaux, conduites à Adainville pour être réunies en balais, fabrication qui est une des principales industries de l'Yveline. Cette activité ne trouble guère le gibier : à chaque instant, on aperçoit des faisans sur la chaussée ou dans le sous-bois. Aussi s'explique-t-on que la chasse soit aussi disputée en forêt de Rambouillet et donne au budget une recette de près de 250 000 fr. par an.

Les bois, de chaque côté du chemin, sont

Digitized by Google

propriétés privées; l'un des domaines, le Planet, a pour voie d'accès un chemin dont l'entrée est gardée par deux grandes pierres de grès, de forme rognonneuse; du côté opposé, une allée close, bordée de rhododendrons, conduit à la Vallée-Moussue, un des sites les plus charmants de l'Yveline.

Le rideau des bois tapissés de bruyère et dont la terre est exploitée pour la vente aux horticulteurs s'écarte soudain. Un large plan de prairies arrosées par la Vesgre apparaît, encadré de coteaux couverts de bouleaux et de pins. Le village de Saint-Léger-en-Yvelines semble fermer ce val gracieux. Il s'étend dans toute la largeur, dominé par son clocher gris qui se détache sur le fond sombre des bois. Saint-Léger est devenu un centre de villégiature estivale; beaucoup de maisons villageoises ont été transformées en logis avenants et gais, d'autres ont été construites récemment, tranchant par leur toiture de tuile rouge ou d'ardoise avec quelques couvertures de chaume rappelant l'aspect ancien, au temps où Saint-Léger n'était peuplé que de bûcherons.

Saint-Léger, centre de l'immense sylve, en fut longtemps la capitale : on y voit de vagues vestiges d'un château royal où les souverains

Digitized by Google

résidèrent jusqu'à la cession de l'Yveline à la maison de Montfort par Philippe-Auguste, en 1204. Ce prince ne devait pas garder un bon souvenir de Saint-Léger, car il y fut contraint, par le légat du pape, à reprendre sa femme Ingeburge ; à ce prix il obtint levée de l'interdit pesant sur ses domaines. D'ailleurs, le retour à la vie commune ne fut pas de longue durée ; peu de temps après, la malheureuse reine fut jetée dans la tour Guinette, à Étampes[1], où elle resta de longues et cruelles années, dénuée de tout, comme une criminelle. Un autre prince dont le nom se rattache aussi à l'histoire d'Étampes, Robert le Pieux, résida à Saint-Léger : c'est à ce grand bâtisseur d'églises que le village doit la sienne.

Une étroite bande de forêt sépare Saint-Léger de la plaine cultivée des Bréviaires. Cette zone de bois est fort belle, des hêtres et des chênes contrastent avec les pinèdes jusqu'alors traversées. Ces arbres de luxuriante venue abritent d'épais taillis. On sort de la forêt à la ferme de la Billette, entourée de prairies ombragées de pommiers et de poiriers. Au long du chemin s'alignent les maisons rustiques de la Rue-du-

1. 44e série du *Voyage en France*, chapitre XIX.

Digitized by Google

Mat, couvertes de toits de chaume. Tout ce pays est agreste, varié grâce aux arbres qui forment bosquets autour des fermes. Au centre de la plaine se groupent les maisons des Bréviaires, autour d'une fort modeste église dont le clocher carré, très bas, est bien humble près d'une mairie-école coquettement édifiée en meulière, brique et pierre blanche.

Ce grand plateau de cultures, drainé par des rigoles destinées à recueillir les eaux pour Versailles, s'étend jusqu'au pli que des chaussées transforment en une longue suite d'étangs alimentant le ruisseau des Vaux-de-Cernay. Routes et sentiers rayonnent vers le Perray, village de grande route qui a gardé son animation, grâce à sa station sur le chemin de fer de Chartres; cette gare en a fait le centre d'attraction pour la plus grande partie de l'Yveline.

Gambaiseuil. Octobre.

Je reviens en Yveline alors que la forêt abandonne sa parure. Les feuilles rougies ou jaunies commencent à joncher le sol. La plaine, depuis Trappes, perd sa dernière verdure avec le décolletage des betteraves effectué par les travailleurs bretons, sans lesquels cette vaste étendue de

Digitized by Google

glèbe ne pourrait être cultivée. Les étangs, abandonnés à la végétation, sont déjà roux; les chenaux qui amènent à Versailles les eaux d'autres nappes roulent un flot abondant. Les bois à demi dépouillés laissent deviner les ravins profonds et riants où l'Yvette se forme. A cette heure matinale, il semble qu'un frisson passe sur toutes choses. Le village de Coignières se blottit frileusement autour de son église à gracieuse petite flèche de pierre.

De plus en plus le pays se fait forestier, nombreux sont les vestiges de l'antique sylve d'Yveline. Le village des Essarts-le-Roi garde par son nom le souvenir des défrichements — essarts — effectués au onzième siècle. Quelques débris de la forêt couvrent encore le plateau et surtout les pentes raides dominant le ruisseau naissant du ru de Cernay et appelées les buttes d'Auffargis. Cette dépression est le principal accident du sol, la route y descend par des rampes raides, le chemin de fer la franchit sur un grand remblai. De là se détache la route de Montfort-l'Amaury, près l'auberge de l'Artoire, ancienne poste, voisine d'un logis ou château servant d'annexe au rendez-vous de chasse du château de Saint-Hubert.

Celui-ci était une des merveilles de l'architec-

Digitized by Google

ture et de la décoration au dix-huitième siècle; son existence fut plus fugitive encore que celle de Marly.

Il ne reste rien de ce palais sylvain, sinon la terrasse dominant les eaux artificiellement retenues et le village de Saint-Hubert-le-Roi, destiné à devenir une ville, mais qui ne fut jamais qu'un hameau sans vie. Il commence à un quart de lieue de l'Artoire, dans l'axe d'une chaussée, dernier gradin des barrages retenant les eaux amenées de la forêt pour participer à l'alimentation de Versailles.

Ces étangs, dont la longue ligne de 6 kilomètres étonne celui qui les distingue sur la carte, à cause de leur régularité et de leur étroitesse, sont un véritable escalier hydraulique. Quelques ouvrages, notamment le dictionnaire Joanne, les disent alimentés par le ru de Gambaiseuil qui se creuse un profond sillon dans la forêt. Or, j'avais été frappé par ce fait que la carte indique ce ru sous le nom de ruisseau des Ponts-Quentin et le dirige vers la Vesgre, bien que son lit semble tenir à la nappe supérieure des étangs, dite de Hollande. Aujourd'hui, ma course en Yveline avait pour but d'examiner ce petit problème d'hydrographie et de voir ce qu'est devenu Saint-Hubert-le-Roi, que les

Digitized by Google

courtisans de Louis XV avaient baptisé Choisiel, c'est-à-dire le Petit-Choisy, escomptant un avenir qui ne s'est point réalisé.

Ces étangs forment un chenal coupé de chaussées. Les eaux, en dehors du canal qui en emporte la plus grande part dans les réservoirs de Versailles, ont pour émissaire un ruisselet échappé de la bonde du Pont-Royal ; descendant vers Auffargis, ce filet grossit peu à peu, devient le ru qui alimentera les étangs des Vaux-de-Cernay et formera les petites cascades des Rochers (1). La nappe refluant en amont de ce dernier barrage est l'étang du Pont-Royal ; au-dessus, s'étend l'étang de Pourras, dont le nom viendrait de Port-Royal, la fameuse abbaye ayant été propriétaire du terroir et son nom, dans le langage local, se disant par abréviation Port-Roi, d'où se forma Pourras ; plus haut, sont les étangs du Bourgneuf et de la Malmaison, enfin, tout à fait en amont, les deux étangs de Hollande.

Le roi Louis XV, grand chasseur comme tous les Bourbons, se livrait à ce plaisir, ce sport dirait-on aujourd'hui, dans la forêt d'Yveline, mais il n'avait pas de résidence, le château de

1. Voyez la 45e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

Rambouillet appartenant au duc de Penthièvre. Poussé par Mme de Pompadour, qui se sentait mal à l'aise chez ce dernier, prince d'un caractère austère, il résolut de se construire un rendez-vous de chasse en vue des étangs. Il fit choix de celui de Pourras, au bord duquel une pente offrait les assises d'une terrasse dominant la vaste étendue des eaux. En 1755 Gabriel était chargé des travaux, qui furent achevés en 1758; le grand architecte s'associa les plus illustres sculpteurs de son temps et le peintre Vanloo. Les attributs de chasse sculptés ou ciselés dans ce petit palais dont les contemporains vantent la grâce étaient œuvres de Pigalle, Falconet, Coustou, Werbreck et Slodz. Dès que les logements purent être occupés, le roi se plut à y résider. Louis XVI l'imita jusqu'au moment où il déserta Saint-Hubert, après avoir arraché au duc de Penthièvre, pour qui ce fut un mortel chagrin, la cession de Rambouillet. A la Révolution, le château démeublé et dévasté fut vendu et bientôt démoli par l'acquéreur (1).

L'emplacement est aujourd'hui marqué par la

1. L'histoire très peu connue du château de Saint-Hubert a été écrite par M. J. Maillard dans les fascicules de la *Revue de l'histoire de Versailles* de 1900 à 1905 : c'est là que j'ai puisé les éléments de ce court résumé.

Digitized by Google

terrasse d'où Louis XV, Mme de Pompadour, puis la Dubarry et tout un peuple de courtisans venaient assister à la mort du cerf ou contempler le paysage assez mélancolique de cette partie de l'Yveline. Le village est encore debout, percé de voies régulières que bordent les maisons construites par la domesticité ou les propriétaires de petites charges royales, seul élément appelé à peupler Saint-Hubert, de 1760 à 1779. Aucun terrain ne fut cédé à des industriels ou des commerçants; aussi le développement fut-il nul, les îlots dessinés par les rues restèrent jardins ou champs, ils le sont encore; cependant, des ventes ont été faites et les nouveaux acquéreurs ont construit des demeures plus élégantes, villas entourées d'arbres et de fleurs. La voie centrale a surtout des demeures de paysans, une ou deux couvertes en chaume. L'ensemble de ce hameau constitué sur un plan de cité n'est pas sans charme.

La chaussée de l'étang de Port-Royal porte un chemin qui, sur l'autre rive, s'infléchit pour aller croiser la route de Paris. A travers les grandes cultures de Vieille-Église, celle-ci aboutit à la partie de bois qui porte plus particulièrement le nom de forêt des Yvelines et dans laquelle le pittoresque étang de la Tour fut

Digitized by Google

choisi pour site d'un rendez-vous de chasse par Napoléon Ier et les souverains qui lui ont succédé jusqu'à Napoléon III. Le premier empereur éleva les chalets qui ont fait donner à la route le nom de Deux-Pavillons. Mais la route n'est plus qu'une piste et les petits édifices ont été démolis.

Une grande portion de sylve préservée des défrichements touche à l'étang du Pont-Royal et à celui de Pourras, c'est le bois de Plainveaux; merveilleusement percé, semblable à un parc, il est aménagé pour la chasse; des grillages défendent l'accès des massifs; aux abords, des champs de blé noir servent à la nourriture des faisans : une faisanderie protège l'éclosion des faisandeaux. Tout près, aboutit la chaussée retenant l'étang de Pourras. Je me suis engagé sur cette voie percée de ponceaux, de là on découvre tout l'étang du Pont-Royal, incomplètement rempli, car la nappe d'eau a des rives sinueuses au milieu du cadre rectiligne déterminé par les ingénieurs de Vauban. Quant au Pourras, c'est un champ de roseaux traversé dans sa longueur par le chenal conduisant les eaux des biefs supérieurs. Les roseaux sont en ce moment coupés; des ouvriers les réunissent en bottes disposées en tas dans le thalweg.

Digitized by Google

Dans l'axe de la chaussée, sur la rive opposée à Saint-Hubert, on distingue un édifice à fronton triangulaire classique, percé d'une grande baie en arc. C'est une ruine, élégante encore. La carte la désigne comme le pavillon des Princes (maison forestière). Le toit est tombé, des broussailles épaisses ont crû à l'entour du logis. Un bois enveloppe ces restes, j'y prends un étroit sentier, très battu par les bêtes fauves, destructives de gibier, car j'y rencontre plusieurs pièges tendus sur la piste ; des cuvelles de bois ou des récipients de faïence remplis de pierres et d'eau se suivent : l'eau est destinée à abreuver les faisans. Des couples de ces animaux s'envolent à mon approche ou fuient dans les futaies sous lesquelles croissent de grands champignons blancs en forme de coupe.

Le sentier débouche du bois à la ferme de Pourras, humble chaumière assise sur la berge asséchée de l'étang étalant son lit de roseaux entre les bois. Un sentier longe le bassin. De ce point la vue est intéressante, grâce à la trouée de trois arcs dans la chaussée de Pourras. Sur l'autre rive, les constructions de la ferme du Corbert couvrent un mamelon. Au-dessous, une chaussée franchit le lit des étangs, celle-ci retient la nappe du Bourgneuf en ce moment égouttée ;

Digitized by Google

ce barrage est de faible relief. L'étang du Bourgneuf n'est qu'un marais; de même, au-dessus, celui de la Malmaison, dont la digue de retenue porte le chemin des Bréviaires aux Mesnuls. A sa tête l'étang conserve un peu d'eau déversée par l'étang inférieur de Hollande.

Jusqu'alors assez morne, le paysage devient beau, grâce à la forêt qui succède aux grandes cultures de la commune des Bréviaires. Des chênes centenaires bordent l'étang de Hollande, presque rempli, où voguent en multitudes les oiseaux aquatiques. Ici les chênes ont une véritable splendeur; l'un d'eux, isolé sur la berge, près de la digue, est un des plus vigoureux et vénérables que l'on puisse voir.

Des chenaux bien tracés et entretenus débouchent des bois et amènent les eaux de pluie et d'orage dans l'étang de la Malmaison. Cette partie de la forêt, nommée bois de Vilpert [1], est percée de belles avenues. Au long des futaies un sentier couvre la berge de l'étang inférieur de Hollande et atteint la digue qui divise en deux ce bassin. On pourrait supposer que ce mot de Hollande indique des travaux effectués par les Néerlandais, ces grands maîtres de l'art

1. Villepert sur la carte, Vilpert sur les plaques forestières.

Digitized by Google

hydraulique, mais c'est une corruption d'Orlande, domaine féodal dont le manoir a depuis longtemps disparu. Dans le bois de Vilpert une laie régulière, la route aux Vaches, tracée en chemin naturel, se dirige vers Gambaiseuil : je la suivrai jusqu'à son débouché. Elle atteint le carrefour de Hollande, arrondi à l'extrémité de la digue supérieure des étangs.

Digitized by Google

III

EN YVELINE — MONTFORT-L'AMAURY

Les deux étangs de Hollande. — Les vieux chênes. — La route aux Vaches. — Les écureuils. — L'Étang-Rompu. — Au long du ru. — Gambaiseuil. — Le plateau des Haysettes. — Gros-rouvre. — Un futur Barbizon. — Musée populaire de l'Yveline. — Montfort-l'Amaury. — Les ruines du château d'Amaury de Montfort. — L'église et ses vitraux. — Le *campo santo* de Montfort. — Méré et le buste de Quesnay.

Montfort-l'Amaury. Octobre.

L'étang supérieur de Hollande est bien beau, dans son admirable cadre de chênes centenaires dessinant le tracé géométrique des ingénieurs de Louis XIV; la nappe, insuffisamment alimentée, n'épouse pas cette forme quadrangulaire, elle est comme un lac frangé de petites anses. La tête du bassin est barrée par une chaussée très élevée, en maçonnerie, qu'emprunte une route. A l'entrée de cet ouvrage le carrefour est entouré d'arbres superbes, un chêne énorme y fait face à une cépée de hêtres dont les cinq brins puissants s'élancent en bouquet régulier; la

Digitized by Google

route de la Croix-de-Vilpert, solennelle avenue, s'en va, droite, entre les grands arbres. A l'autre extrémité de la chaussée, de vieux chênes entourent un autre carrefour.

A ma grande surprise, la digue ne joue pas le rôle de retenue d'étang, c'est une chaussée très large, se dressant en mur sur la nappe d'eau, en taillis broussailleux du côté opposé, où je ne vois qu'une ravine presque impénétrable. On devine que le but de l'ouvrage est non pas de barrer le ruisseau de Gambaiseuil dans la direction des Vaux-de-Cernay, mais au contraire de prendre ses sources, qui autrefois se dirigeaient vers la Vesgre, c'est-à-dire l'Eure, et les amener à Versailles. En un mot, les hydrauliciens de Vauban ont renversé le courant et amené à la Seine vers Juvisy les eaux qui allaient atteindre le fleuve dans sa partie maritime. Les auteurs se trompent donc en amenant le ru de Gambaiseuil de Houdan aux étangs de Saint-Hubert, puis, de là, aux Vaux-de-Cernay en lui donnant cours à travers la forêt, du nord-est au sud-est. En réalité, ce ruisseau coule en sens opposé; mais ses sources ont été détournées de leur cours naturel; l'énorme digue jetée en travers du ru et de son vallon a pour but d'arrêter ce filet d'eau. Dans la direction de Gambaiseuil on ne suit

Digitized by Google

longtemps qu'un ravin ou plutôt un sillon sans eau.

La route aux Vaches le côtoie de près, en pleine forêt solitaire et silencieuse où se mélangent les essences : pins, chênes, bouleaux et hêtres. Des avenues soigneusement entretenues la découpent, certaines ont été empierrées et forment d'adorables routes ombragées. Ainsi celle de Belsédène, allant de Saint-Léger-en-Yvelines à Montfort-l'Amaury.

Quelques arbres sont d'une grande beauté, les hêtres surtout, qui ne forment pas de massifs et se dressent entre les pins et les chênes, ces derniers restant l'élément dominateur. Les cépées de hêtres se dressent très haut, droites et vigoureuses ; en ce moment, les faînes sont mûres, aussi tout un peuple d'écureuils récolte à terre les fruits tombés et, au moindre bruit, s'élance dans les arbres. Les hêtres sont nombreux, surtout près de l'Étang-Rompu, petit bassin encombré de roseaux et endormi sous de grandes ramures. Ici, les écureuils sont multitude, à peine mon passage les trouble-t-il. Ils traversent la route où leur grand corps brun prolongé par le panache de leur queue semble une ombre ; beaucoup ne songent à s'enfuir que lorsque j'arrive à trois pas d'eux, alors ils s'élancent contre

Digitized by Google

un tronc et, vites comme l'éclair, vont sur une branche attendre que tout danger soit écarté. A peine suis-je passé et les voilà à terre, reprenant la cueillette.

Au-dessous de l'Étang-Rompu débouche un ravin venant de cantons appelés le Parc-d'En-Haut : une avenue y pénètre, voie au nom singulier : la route du Hêtre-Ramoneur, par laquelle on peut atteindre Montfort-l'Amaury.

Le sol s'accidente, la route maintenant est au fond d'une vallée étroite dont les pentes au nord ont une berge raide entaillée dans les sables. Le thalweg est toujours sans eau, sinon des flaques au fond de ce fossé très étroit et profond. Encore un beau hêtre, puis un pont de meulière tout gris, le Vieux-Pont, et l'on parcourt une région moins ombragée : les arbres y sont maigres, beaucoup de fougères et de bruyères. La route aux Vaches décrit un contour que coupe un autre chemin sans cesse montant et descendant. Cette partie de bois est louée pour la chasse, les adjudicataires l'ont enclose de grilles, on ne peut pénétrer dans les massifs ; les gardes le font à l'aide d'échaliers placés à l'entrée des sentiers ainsi interrompus

Peu à peu la pente s'accentue, il y a des parties humides, le fossé reçoit de petites sources,

Digitized by Google

cela devient ruisseau, filet de faible profondeur qui coule entre les futaies et les fougères et va s'assoupir en étang. La forêt s'entr'ouvre, voici des champs de sarrasin chers aux faisans, puis un large bassin entre des collines boisées ; au milieu, pointe l'humble campanile de Gambaiseuil, surmonté du coq traditionnel.

Cette large conque est surtout tapissée de pins, mais, entre les sombres résineux, des groupes de hêtres et de chênes mettent l'or et le cuivre de leur feuillage automnal.

Tout au milieu, voici les maisons de Gambaiseuil, une poignée de chaumières basses ; à l'écart, une villa se donnant des airs rustiques. Quelques logis sont en ruines, beaucoup d'allure misérable. On se croirait à cent lieues de Paris, devant cet humble séjour : il y a de semblables coins dans les parties reculées du Limousin, vers les Monédières (1).

L'église, humble chapelle entourée d'un cimetière exigu, est close, car Gambaiseuil, peuplé seulement de 45 habitants, ne constitue pas une paroisse ; pour le culte, le village dépend de Saint-Léger-en-Yvelines, et de Grosrouvre pour l'instruction publique. Le petit temple a son

1. 28e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

abside envahie par le lierre ; pour clocher, un misérable campanile en bardeau.

Cependant, cette solitude est exquise : on se sent si loin de tout, ici ! Comme on y planterait volontiers sa tente, si l'on ne craignait la contagion de l'exemple, si l'on ne voyait déjà d'autres citadins y chercher la tranquillité et amener les besoins de l'existence moderne !

Moins de douze maisons forment la grande rue ; la plus petite, simple logette au fond d'une cour, est la mairie. L'assemblée municipale ne doit pas avoir de bien grosses questions à traiter. Le maire est cependant un personnage considérable dans la presse, M. Gaston Bérardi qui, longtemps, dirigea l'*Indépendance Belge*. Un pont franchit le ru, devenu ruisseau assez abondant pour alimenter le lavoir principal et le plus utile édifice de la commune. Des arbres bordent le courant qui s'en va, sinueux, en un large plan de prairies, d'un vert délicieux dans le cadre des grands bois. La direction est toujours opposée à celle des étangs de Hollande.

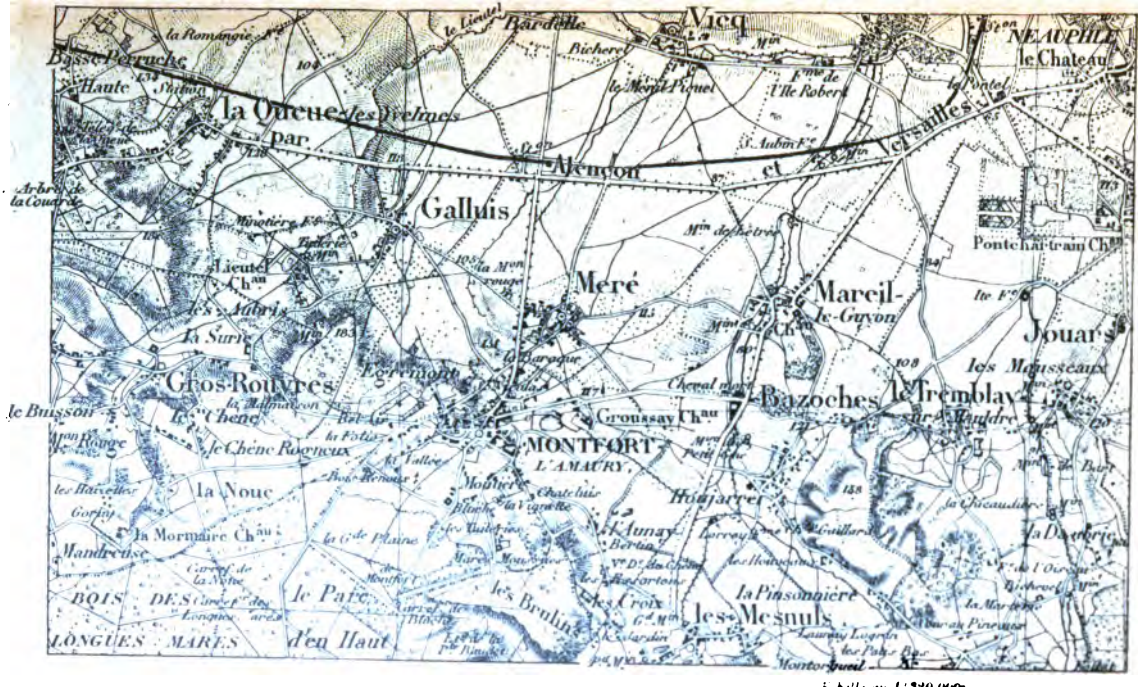
Malgré son humble aspect, le village n'est pas misérable, c'est un des principaux centres pour l'élevage des volailles de Houdan et de Faverolles, et cette industrie répand le bien-être ; puis, la forêt donne du travail aux bûcherons.

Digitized by Google

Une route bien ferrée monte en forêt par les pentes de la rive droite et atteint un plateau cultivé, bordé par les maisons fort rustiques du hameau des Haysettes, logis de meulière sans enduit, dont plusieurs sont encore couverts de chaume. Ces champs plantés de poiriers et de pommiers à cidre vont finir à la lisière de la forêt des Quatre-Piliers qui marque la fin de l'Yveline, au nord. De la partie culminante du plateau, vers le hameau de La Troche, le panorama soudain aperçu est immense : on découvre toute la plaine jusqu'à la longue ride de collines étendue de Thoiry à Septeuil qui borne l'horizon et, au delà, vers les hauteurs de l'Authie.

Dans un pli du sol qui brusquement se montre, apparaît le clocher à pignon de Grosrouvre, à mi-côte au-dessus du vallon de la Mormaire, où s'éparpillent les maisons de l'aimable village. Cela est moins rustique que Gambaiseuil, les maisons respirent le confort, quelques-unes ont une allure artiste. C'est que Grosrouvre a de l'ambition ou du moins quelques-uns de ses hôtes en ont pour lui : on rêve d'en faire le Barbizon de l'Yveline. Des artistes y sont venus ; un jeune écrivain, M. Pierre Lelong, s'est fait l'apôtre de ce paysage intime et doux, a orga-

Digitized by Google



Digitized by Google

nisé des expositions de peinture et d'art local à Grosrouvre et à Rambouillet. L'avant-dernière de ces tentatives, dans cette ville, a constitué le musée populaire de l'Yveline, où M. Lelong et ses amis avaient réuni tous les objets typiques des petites industries de la contrée.

Cette forme de décentralisation intelligente n'a pas donné encore tous ses fruits, mais elle les produira plus tard ; déjà nombre d'artistes ont visité Grosrouvre ; ils seraient plus nombreux si l'engouement qui a suivi la « découverte » de Barbizon et des bords de l'Oise se portait de nouveau sur la peinture de paysage. La forêt de Rambouillet, on a pu en juger par ces récits d'excursion, est fort variée d'aspect. Elle offre, grâce à ses étangs et ses vallons frais, des sites que l'on ne peut trouver à Fontainebleau. Le grand Corot y planta son chevalet, de même un autre artiste célèbre, Cazin. Aujourd'hui, peintres, graveurs, ciseleurs, commencent à prendre gîte dans les villages forestiers. Chacun serait resté solitaire dans son coin, si M. Lelong n'avait groupé ces petites colonies et révélé que ce monde sylvain de l'Yveline a des trésors pittoresques dans sa vie domestique.

Les humbles ustensiles recueillis un peu partout évoquent les vieilles coutumes, les

Digitized by Google

costumes d'autrefois, toute une vie moins terne qu'on ne pourrait le supposer en parcourant ces villages d'allure banale. J'ai vu chez M. Lelong des bonnets de paysanne brodés avec beaucoup de goût par des ouvrières qui s'inspiraient simplement des fleurs des bois. Des vases de faïence, provenant de la poterie de Brissard, près de Dreux, sont d'un type fort original et feraient pâmer bien des archéologues si on les découvrait en des fouilles. Dans cette collection, on peut suivre la transformation des objets usuels. M. Lelong a eu l'idée ingénieuse de mettre les modèles anciens à côté de l'outil moderne. Ainsi le *coffin* de cuivre dont se servent les faucheurs de l'Yveline pour placer leur pierre à aiguiser est près du coffin antique, de hêtre ou de bouleau, très massif; la peloire à écorce de chêne, aujourd'hui objet de fer monté sur manche en bois, fut en os, dont les échantillons retrouvés ont la patine du vieil ivoire. On apprend ainsi qu'Auteuil et Autouillet font d'élégants gobelets d'argent dits *goûte-vin*. Voici le pot à cidre et, à côté, le *geigneux,* tasse de faïence brune ainsi nommée parce qu'on geint lorsqu'elle est vide! Même les paperasses ont eu du bon : on a déniché un prospectus de 1771 dans lequel un industriel de Dourdan

Digitized by Google

assurait qu'il faisait les meilleurs bas de soie du royaume!

Les mœurs locales sont révélées par un *tamis*, cadre de chêne sur lequel se tendent des cordes de boyau et servant à lancer une paume. Ce jeu, encore répandu dans l'Yveline, aurait peut-être de la célébrité s'il portait un nom anglais ou venait de lointaines provinces, comme la pelote basque.

C'est un effort qui mérite d'être encouragé, celui des artistes sylvains de Grosrouvre. Il faudrait voir partout s'exercer une telle action pour rendre à chaque pays de France la conscience de sa personnalité. La tâche serait rude, car n'est pas prophète qui veut pour ces choses! Les initiateurs trouvent bien des obstacles autour d'eux. J'ai dit autrefois que Mistral lui-même, qui fit tant pour la Provence, est loin d'avoir toutes les amitiés « en Avignon » (1).

Adieu à Grosrouvre, et bonne chance à sa colonie. Je prends la route de Montfort-l'Amaury, d'abord chemin creux entre des châtaigniers, puis belle chaussée sur un plateau encadré de bois. Bientôt la route de Rambouillet est

1. 11e série du *Voyage en France*, chap. XXI.

Digitized by Google

atteinte ; au-dessus des arbres je vois surgir la tour et les débris de murailles de la forteresse de Montfort-l'Amaury. Des parcs s'étendent de chaque côté de la large voie et la changent en avenue ; elle bifurque pour descendre, à gauche, vers l'issue de la ville, du côté de la plaine ; à droite pour se transformer en rue Saint-Martin. Au-dessus de cette dernière artère, un joli sentier bordé de haies vives et ombragé conduit à la butte sur laquelle les rudes comtes de Montfort avaient édifié leur castel. La colline a été aménagée en jardin ; on monte, par de belles allées, aux pauvres restes de l'ancienne place d'armes des Amaury : deux murs de donjon empanachés de lierre et une tour à six pans, singulièrement préservée, œuvre charmante de la Renaissance, où la brique et la pierre blanche sont habilement employées. La porte est une œuvre intéressante de sculpture.

Ces ruines n'ont intrinsèquement aucune valeur, mais elles doivent à l'illustre maison de Montfort un attrait historique très grand. Les Bretons de Paris en ont fait un lieu de pèlerinage, car les derniers souverains de la Bretagne indépendante furent de la tige de Montfort. Presque chaque année des fêtes celtiques ont lieu sur ce tertre.

Digitized by Google

Mais ce qui mérite surtout d'attirer les visiteurs c'est l'admirable paysage déroulé aux regards. Assis sur un banc au pied d'une des murailles, on jouit d'un de ces tableaux d'une grâce et d'une harmonie si parfaites, splendeur et attrait de notre France. Au premier plan, blottie sous la colline et finissant dans un large vallon, la petite ville, que domine la grande masse de son église. Victor Hugo en sa jeunesse, en 1825, a bien rendu, dans une de ses odes, l'aspect de la petite cité :

Et la ville, à mes pieds, d'arbres enveloppée,
Étend ses bras en croix et s'allonge en épée,
Comme le fer d'un preux dans la plaine oublié.

Le cadre est un vaste cirque de hauteurs boisées, semées de hameaux blancs aux toits rouges ; deux larges vallons de prairies coupées en damiers par des rangées d'arbres, échancrées par des promontoires adoucis. Au loin, sur une fière colline, Neauphle-le-Château donne l'illusion de quelque cité du Moyen Age. Les grands parcs aux ramures épaisses, aux molles pelouses ajoutent leur opulence aristocratique à ces campagnes d'un charme si captivant. Je suis surpris qu'un tel site ne soit pas célèbre, il en est peu de plus complets.

Digitized by Google

Un cercle de villages emplit ce beau bassin : Mareil-le-Guyon, Bazoches à la marge de la plaine ; au fond du cirque, vers les futaies de l'Yveline, Les Mesnuls, dont le maréchal de Villars posséda le château. Certains hameaux semblent des joyaux sertis dans l'émeraude.

Je m'arrache avec peine à ce spectacle, mais j'ai marché durant de longues heures, j'ai fait six lieues depuis Les Essarts-le-Roi, dans la matinée. Malgré la beauté des horizons, malgré l'évocation d'Amaury comte de Montfort, je me mets à la recherche du gîte hospitalier. Brève est la descente de la butte entre des pans de murailles et les restes d'une chapelle. Voici l'église, œuvre de la Renaissance, dont les vitraux du seizième siècle ont suscité bien des enthousiasmes et des dénigrements. Quelques-uns y virent des œuvres de Jean Cousin, d'autres leur ont dénié toute valeur.

Je suis venu les voir dans l'après-midi. Ils ne méritent ni cet excès d'honneur ni cette indignité, et sont pourtant de fort intéressantes pages. Peu d'églises ont un tel ensemble de verrières, on comprend que Montfort-l'Amaury en soit fière.

L'église elle-même est un don de la reine Anne de Bretagne, de la maison de Montfort.

Digitized by Google

Bien qu'élevée en pleine Renaissance, elle s'inspire encore du style gothique; elle a été achevée au dix-neuvième siècle et surtout réparée, car son délabrement confinait à la ruine. Victor Hugo parlait ainsi d'elle :

Sur l'église gothique, hélas ! prête à crouler.

A côté de l'église, en pleine ville, le cimetière a été conservé comme spécimen rare et curieux. C'est un espace carré entouré sur deux de ses côtés d'arcades formant cloître, tel un *campo santo* des villes d'Italie. Des plaques funéraires sont placées contre les murailles. La porte d'entrée est une des œuvres les plus gracieuses de la sculpture au quinzième siècle.

La ville est simple, tranquille, mais charmante; son éloignement du chemin de fer — la gare est à près de 3 kilomètres — a empêché l'élément parisien d'en faire un séjour d'été, aussi a-t-elle conservé son calme aspect de province. Si l'industrie n'est pas venue, c'est un centre assez commerçant où s'approvisionnent les habitants des campagnes voisines, aucune autre ville ne se trouvant à proximité des nombreux villages qui bordent ces dernières futaies de l'Yveline.

Une superbe avenue de platanes conduit au chemin de fer, en laissant à l'écart le village

Digitized by Google

de Méré qui a élevé un buste à Quesnay, le père de l'économie politique. Fils d'un propriétaire de ce village, avocat au parlement, il devint élève d'un chirurgien établi à Méré, puis fut reçu à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il y acquit une grande habileté professionnelle qui lui valut une situation très en vue à Mantes d'où il retourna à Paris. Sa réputation lui fit accorder le titre de secrétaire de l'Académie de chirurgie, puis celui de premier chirurgien de Louis XV. Ce n'est pourtant pas comme médecin que Quesnay a mérité de survivre, c'est surtout comme écrivain économique. On peut dire que tous ceux qui entrèrent dans la même voie sont ses disciples, même inconscients.

Méré, assis sur la pente douce finissant à la plaine, n'a pas d'autre souvenir à évoquer; c'est un joli village enrichi comme ses voisins par l'élevage de la volaille. Depuis Neauphle-le-Vieux on est, à ce point de vue, dans la zone d'attraction du marché de Houdan.

Digitized by Google

IV

LES PARFUMS ET LES VOLAILLES DE HOUDAN

En longeant la forêt Yveline. — La forêt des Quatre-Piliers. — Houdan. — La ville. — Le marché aux volailles. — Culture des plantes médicinales. — Origine de cette industrie. — L'hysope. — Les champs odoriférants. — Maulette. — Les couvoirs du Boulay. — Commerce des poussins. — Gambais. — L'école d'aviculture, ses origines. — Visite de l'école.

Condé-sur-Vesgre. Mai.

Après le bassin lumineux et large où la Maudre, la Guyonne et le ruisseau de Vicq se réunissent sous la fière colline de Neauphle-le-Château [1], route et chemin de fer s'en vont dans la vaste plaine dominée par les ruines de Montfort-l'Amaury. Au nord, une longue ride couverte de bois barre l'horizon; au sud, des coteaux revêtus de vergers vont se relier aux hauteurs de la forêt Yveline. Beaucoup de villages étagés sur les pentes, plus nombreux en-

1. Sur Neauphle-le-Château et la vallée de la Maudre, voyez les chapitres X et XI.

Digitized by Google

core les toits rouges dans la plaine parcourue par le lent ru de Vicq : Neauphle-le-Vieux au fond de la dépression, Vicq tout menu, Boissy-sans-Avoir dont la flèche d'ardoise, très mince, se dresse timidement au-dessus des maisons. Ce nom singulier est dû à la pauvreté des premiers seigneurs, l'un d'eux le rendit illustre pendant la première croisade, où il eut l'honneur de conduire l'avant-garde. Jusqu'à son extinction la famille Sans-Avoir porta avec orgueil le surnom, bien que la fortune lui fût venue.

Au pied des collines voici Mareil-le-Guyon, Méré, véritable faubourg de Montfort-l'Amaury, Galluis dont les vastes vergers dominent le pli où coule le ru de Lieutel. Plus loin, La Queue-les-Yvelines s'allonge au bord de la croupe recouverte par la forêt des Quatre-Piliers. Ses maisons amples, propres, peintes de couleurs vives regardent la plaine ; un joli clocher domine le village, des maisonnettes ayant l'aspect de villas révèlent que ces riants abords de l'Yveline ont séduit des Parisiens.

Le pays est riche, grâce à l'élevage des volailles. Cette partie de l'Ile-de-France est comparable à la Bresse et au Maine pour le nombre des animaux de basse-cour nourris sur chaque ferme. Les champs où vaguent les poules sont

Digitized by Google

ombragés par beaucoup d'arbres faisant de la plaine un véritable Bocage. Dans ce cadre, au fond d'une dépression, est mollement assis le village de Garancières. La forêt des Quatre-Piliers revêt des pentes où les teintes douces des feuillus sont relevées par les taches sombres des bouquets de pins. Au nord, la plaine s'élève peu à peu, couverte de villages, et va buter contre les hauteurs de Thoiry. A travers les champs, un long remblai et de petites guérites rondes suscitent l'attention, c'est l'aqueduc de l'Avre.

Les villages sont particulièrement rapprochés au pied du massif des Quatre-Piliers, où la vigne apparaît parfois : Béhoust avec son lourd clocher à contrefort surmonté d'une flèche d'ardoise, Orgerus, à peine hameau, Tacoignières éparpillant ses maisons sur un mamelon couronné par l'église, Richebourg qu'égaie un beau parc. Partout, dans ces centres, on élève la volaille, on emploie les couveuses, on applique les procédés artificiels. De grands parcs à poules existent à Maulette, très petit village des bords de la Vesgre.

La capitale de ce pays d'élevage, Houdan, qui a donné son nom à la plus jolie de nos races françaises de poules, occupe une belle situation,

Digitized by Google

à la jonction de deux des riviérettes descendues de l'Yveline, la Vesgre et l'Obton, où, de tous temps, fut un lieu de passage, car la ville se forma autour d'une forteresse puissante dont le donjon est encore le détail le plus saillant du paysage.

Houdan est reliée au chemin de fer par une superbe avenue ombragée. A l'entrée de la ville, le nom de rue des Mèches, assez bizarre, frappe le visiteur. Il est dû à une importante usine où l'on produit des mèches, des forets, des tarières, des tire-fond et autres outils analogues. De vieilles maisons se montrent, la plupart méconnaissables sous les enduits modernes; cependant, au long de la grande rue et de la rue de Paris, plusieurs logis en bois ont été respectés et font un pittoresque décor. Les jours ordinaires, cela est assez morose; le mercredi, Houdan s'éveille comme par un coup de baguette. De lointaines campagnes, les paysans accourent avec leurs denrées et surtout leurs volailles. La plus grande partie des basses-cours de la région n'ont pas d'autre débouché que cette foire. Alors les chars à bancs apportent les grands paniers d'osier, pleins de poulets que les commissionnaires se disputeront. Les paniers s'entassent sur les trottoirs, souvent jusqu'à la hauteur du pre-

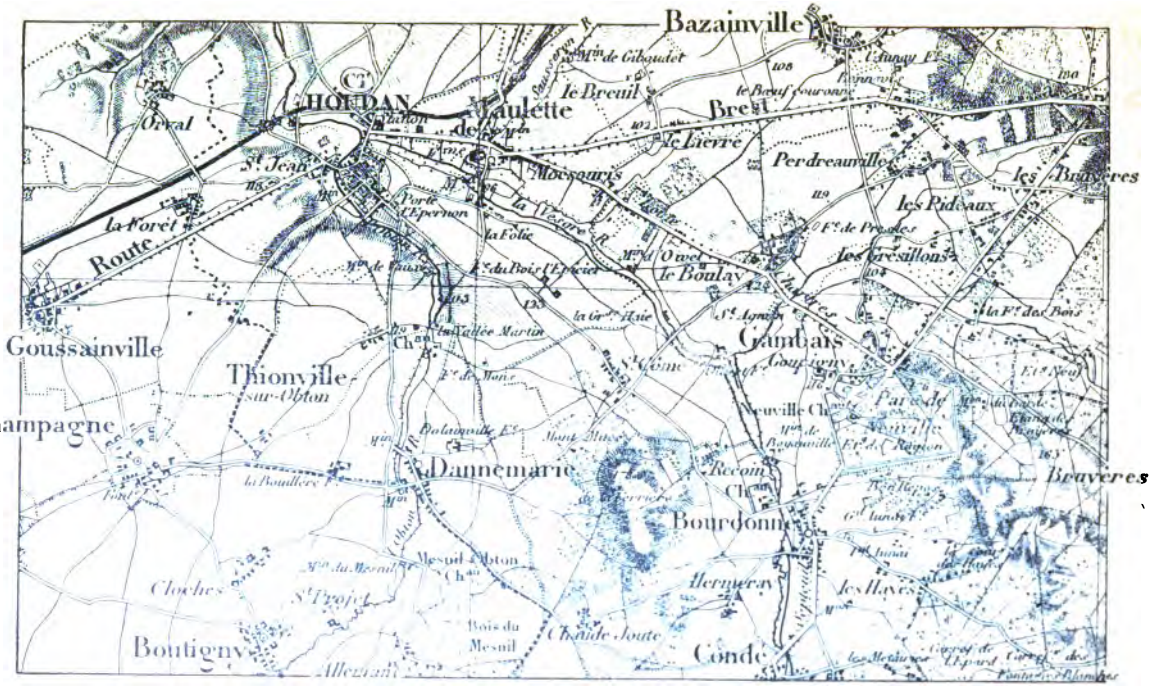
Digitized by Google

mier étage. La foule se presse sur un des côtés de la large rue, bruyante et affairée. Tous les poulets sont envoyés à Paris sous le nom de Houdan, en réalité ils appartiennent à la race dite Faverolles ; à poids égal le commerce préfère la Faverolles au pur Houdan.

Le calme se fait aux abords de l'église, bel édifice malheureusement délabré et outrageusement badigeonné. Les parties anciennes, difficiles à reconnaître, sont du douzième siècle, mais l'édifice présente tous les caractères du quinzième. La nef a de belles clés de voûte ouvragées, le chœur offre le luxe d'ornementation de la Renaissance, avec des lignes trop régulières peut-être. Les belles fenêtres flamboyantes de la nef sont en partie aveuglées, la lumière ne pénètre plus que par la pointe des ogives, de blanches verrières encadrent de pauvres restes de vitraux. La porte principale, très ornée, avait de nombreuses statuettes, toutes ont été mutilées.

L'autre monument de Houdan est le donjon, énorme tour ronde flanquée de quatre tours moins puissantes et avoisinant des débris de murailles ; Cette masse grise, faite de calcaire et de blocs de silex, percée de rares et étroites ouvertures, est saisissante, presque sinistre. Un des flancs

Digitized by Google



Digitized by Google

est tapissé d'un lierre épais dans lequel nichent d'innombrables moineaux ; au sommet de l'édifice volettent des corneilles criardes.

De la terrasse qui porte le donjon, on domine le placide vallon de l'Obton, couvert de vastes champs où les plantes sarclées frappent par leurs teintes singulières. Il en est de grises, de bleuâtres, d'un vert pâle presque blond, d'autres d'un vert puissant. Cela ne ressemble à rien de déjà vu dans cette contrée et rappelle plutôt les cultures de certaines régions provençales. C'est en effet un îlot bien particulier : ces bords de l'Obton ont la plus grande exploitation française de plantes médicinales ou à parfum, née depuis quinze ans à peine.

Notre esprit allie difficilement l'idée de nos climats tièdes ou froids et celle de végétaux qui semblent exiger l'ardent soleil des garrigues cévenoles ou des terres chaudes de l'Albigeois. Cependant, il y eut de longue date de ces cultures spéciales autour de Paris : la Brie, devenue patrie des roses par les champs des environs de Brie-Comte-Robert, a longtemps fourni l'eau et l'essence de rose tirées de la rose de Provins, *Rosa gallica,* aujourd'hui oubliée. Le Gâtinais produisait le safran autour de Boynes, il en fournit encore ; à Milly, il cultive l'absinthe et

Digitized by Google

l'hysope. Aux portes mêmes de Paris, à Orly, on retrouve cette dernière plante [1].

Des nécessités commerciales ont accru cette branche autrefois restreinte en faisant naître à Houdan, plus connu par ses volailles, le centre le plus intéressant de notre pays pour la production en grand de certaines plantes dont l'emploi pharmaceutique est de plus en plus étendu. C'était vers 1890, l'absinthe fut rare et chère à Pontarlier [2], les distillateurs éprouvaient de grandes difficultés à s'en procurer. Un d'entre eux, M. Fouché, qui habitait Houdan, se demanda s'il pouvait éviter d'être tributaire du Jura et tenta la culture de l'absinthe dans son jardin ; l'essai réussit assez pour inspirer le désir d'accroître les plantations. Le beau-père de M. Fouché possédait des terres étendues, elles furent utilisées pour des expériences en grand. Bientôt l'absinthe eut droit de cité dans le val de l'Obton qui aboutit à la Vesgre ; les champs gagnèrent de plus en plus, jusque sur le

1. Sur le safran à Boynes, voyez les 1re et 44e séries du *Voyage en France,* sur la Brie la 43e série ; Milly est décrit dans la 44e série, Orly le sera dans la 50e. La culture des roses est plus particulièrement traitée dans la 45e série.

2. La culture de l'absinthe est décrite dans la 23e série du *Voyage en France.*

Digitized by Google

plateau. De là à produire d'autres plantes aromatiques, il n'y avait qu'un pas ; il fut vite franchi.

L'herboristerie connut bientôt les cultures de Houdan et leur demanda de nombreux simples que l'on faisait autrefois venir de fort loin. M. Fouché expérimenta tous les produits demandés, persistant pour ceux qui se montraient rémunérateurs et abandonnant les autres. Afin de répondre aux désirs de sa clientèle et augmenter ses débouchés, il entreprit de distiller ses récoltes et produisit des essences variées. Bref, en moins de dix ans, il occupait une surface de 60 hectares. On trouverait peu d'exemples d'un tel succès en innovation agricole.

Il a fallu tout créer : les méthodes de culture, les magasins, les séchoirs. Cela est sorti comme par enchantement et fonctionne à merveille. L'absinthe continue à être cultivée sur de grands espaces, mais elle n'a pas la place prépondérante : l'hysope rivalise avec elle, très demandée par les fabricants de liqueurs et les préparateurs de thés purgatifs. La menthe poivrée et la menthe du Japon sont livrées à l'industrie pour la production du menthol. Parmi les autres plantes on peut voir des champs d'aconit, de digitale, de jusquiame, de *Datura stramonium,* etc.

Digitized by Google

Une visite de ces cultures est du plus vif intérêt, même pour le profane, et n'est pas sans causer quelque stupéfaction. Croirait-on que le quart du domaine, c'est-à-dire 15 hectares, est consacré au persil? On le cultive non pour la plante, mais pour la graine, dont 30 000 kilos sont annuellement recueillis pour être transformés en apiol, à l'usine. On obtient l'essence de persil, que des chimistes traiteront par l'éther pour la transmuer en fines aiguilles cristallisées. Cet énergique emménagogue était jadis le monopole de l'Allemagne; les cultures de Houdan ont permis de supprimer ce tribut.

Les champs de persil couvrent donc les plus grandes surfaces, mais en parcourant les pentes douces du val j'ai rencontré la patience rumex, la grande éclaire ou grande chélidoine, plaie de tant de jardins où l'on ne voit pas sans répugnance ses feuilles glabres et le suc orangé découlant des feuilles ou des racines amputées; cette autre plante, semblable à une oseille dont la feuille serait rugueuse, est la balsamite ou menthe-coq, au puissant parfum.

Voici l'anis, jadis dévolu à Albi (1). La graine valut jusqu'à 300 fr. le quintal, elle est tombée

1. 35e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

à 100 fr. A côté du terrain où l'anis est cultivé, j'aperçois un immense champ de belladone en pleine récolte ; des femmes recueillent les feuilles qui vont être portées au séchoir ou à l'alambic, pour en retirer l'atropine. Plus loin croît la guimauve destinée à fournir sa racine à l'herboristerie et à la pharmacie. Parmi les carrés se montrent encore la jusquiame, le fumeterre, la chicorée, la mille-feuille, la rue, la tanaisie et l'ortie blanche...

Dans le fond du vallon où le ruisseau d'Obton entretient la fraîcheur, je retrouve avec surprise l'angélique, que je n'avais pas vue depuis Niort et Clermont-Ferrand (1) ; elle est destinée à la confiserie parisienne, mais aussi à la fabrication d'extraits. En mai commence la récolte des tiges, les ouvriers, les piquant avec une épingle, reconnaissent si cette hampe est à point. Le champ d'angélique est curieux avec ses grandes frondes, son feuillage ornemental et l'espèce de sac semblable à du parchemin d'où s'échappe à demi l'inflorescence.

Bien d'autres plantes encore occupent les cultures ; l'une d'elles, l'ortie, est à l'état d'essai ;

1. Sur Niort, voyez la 16e série du *Voyage en France ;* sur Clermont-Ferrand, la 33e.

Digitized by Google

on en a tenté jusqu'à 3 hectares, mais c'est un végétal assez capricieux ; cet ami des décombres et des revers des fossés a encore besoin d'être discipliné. L'ortie est employée comme hémostatique, on en tire un beau colorant vert pour les liqueurs, — utilisé également pour donner une puissante teinte verte au vinaigre servant à confire les cornichons.

Une partie des récoltes est de suite conduite à l'alambic et fournit des essences très recherchées par le commerce. Ce sol qui confine à la Beauce donne aux plantes une richesse en essence bien supérieure à celle obtenue dans le Midi. Je me suis laissé indiquer quelques chiffres dignes d'intérêt. Telle essence produite à Houdan vaut 200 fr. le kilogramme et 20 fr. à peine en Provence ou en Languedoc. L'essence de menthe se vend 100 fr. au lieu de 40 ; l'essence de rose de Paris atteint de 5 000 à 6 000 fr., tandis que celle de Grasse a cours de 2 000 à 3 000 fr.; en Algérie, la qualité ne permet guère de dépasser 500, 800 ou 1 000 fr. La belladone d'Italie est payée 60 à 80 fr. les 100 kilogrammes, celle de Houdan 150 fr.

Ces disproportions énormes sont attribuées à l'influence du sol et du climat dans la région de Paris ; les plantes répandent moins de parfum

Digitized by Google

dans l'atmosphère, mais conservent plus d'huiles essentielles. Pour moi, qui ai éprouvé si souvent les enivrants parfums du thym, de la lavande et des plantes similaires sur le versant méditerranéen, j'étais surpris, en parcourant les cultures de Houdan, du peu d'odeurs qui flottaient dans l'air.

La cueillette des feuilles, des sommités, des tiges et des racines nécessite un nombreux personnel, une centaine de personnes en moyenne y sont occupées ; des familles entières se présentent pour la récolte. Le kilogramme est la base du salaire pour le produit des cultures aussi bien que pour des plantes et des fleurs obtenues seulement à l'état sauvage et que l'on va chercher dans les bois et les friches ; ainsi pour les fleurs du genêt dont on tire la spartéine et la scoparine, et que l'on trouve en abondance dans les forêts, notamment dans celle d'Yveline.

Le séchoir est sur la rive de l'Obton opposée à la ville, il occupe le sommet de la colline ; très long, il est disposé dans le sens des vents régnants et procure une ventilation si énergique que l'on résiste à peine au souffle impétueux qui parcourt cette longue galerie sombre en s'emparant de parfums subtils ou puissants. Le vent est mis à contribution pour donner à l'ouverture

Digitized by Google

toute l'action désirable; il agit sur une girouette qui commande au mécanisme des portes.

Ce long hangar de planches peint en noir frappe l'attention quand on se promène aux abords de la ville. Je l'avais pris d'abord pour une bergerie et mon étonnement a été vif en pénétrant entre ces deux rangées de claies supportant alors des tiges d'absinthe et d'hysope.

Les cultures de Houdan ne sont pas seulement intéressantes comme un témoignage de ce que l'esprit d'initiative peut en notre pays pour accroître les ressources agricoles; elles ont aussi, par quelques plantes, une réelle beauté à l'époque de la floraison. J'ai dit la majesté du port de l'angélique; l'aconit n'est pas moins beau avec son feuillage dentelé de teinte sombre, dressé en pyramide, que termine la houppe de fleurs d'un bleu violacé, en forme de casque, qui lui a valu le nom de *casque de Vénus*. Et la digitale, ce *gant de Vénus,* thyrse de fleurs roses porté sur une tige aux feuilles cotonneuses...

Une chose me frappa encore, l'abondance du chiendent autour des cultures et dans les terrains que la charrue n'avait pas retournés. J'exprimais mon étonnement de ce contraste entre la richesse révélée par les plantes aromatiques ou médicinales et ces parasites innombrables.

Digitized by Google

Mon guide a souri. C'est que le chiendent a de la valeur lui aussi : lavé et séché, il se vend 50 fr. les 100 kilogrammes pour faire de la tisane ; l'assistance publique de Paris en emploie, à elle seule, 50 000 kilogrammes par année !

La production des plantes aromatiques est jusqu'ici restée confinée sur les domaines de M. Fouché, mais peut-être verra-t-on d'autres cultivateurs entrer dans la même voie. Ils suivront en cela l'exemple des aviculteurs, rares d'abord, qui ont imité les premiers éleveurs de poussins et les fabricants d'appareils à incubation.

Bien que Houdan ait donné son nom à une race de poules et soit le centre commercial, il n'y a pas d'éleveurs, ou fort peu. Ce sont les communes de son canton qui lui valent sa réputation. Toutes font de la volaille, mais surtout celles de la vallée supérieure de la Vesgre. Une d'elles, Gambais, est même le principal centre avicole et le siège d'une des deux écoles d'aviculture que possède la France — l'autre est à Sanvic, dans la banlieue du Havre.

Jusqu'à Maulette, la route conduisant à Gambais se nomme avenue de la République ; c'est

Digitized by Google

une admirable avenue bordée de quatre rangées d'ormes et de jolies maisons que des jardins séparent de la chaussée. La Vesgre débouche ici dans une vallée à peine dessinée où finit le Sausseron, ruisseau étroit et clair. Maulette, village très menu, assis au confluent, est un centre de production pour la volaille : plusieurs aviculteurs s'y sont installés.

La contrée n'a pas seulement cette industrie ; les prairies des bords de la Vesgre sont remplies de bétail appartenant aux fermes de Maulette et de Mocsouris, étalées dans un placide paysage fermé par la forêt des Quatre-Piliers, dont Bazainville occupe la lisière.

Le terrain parcouru par la route se relève un peu, devient sablonneux ; on a planté quelques pins et des taillis de chênes pour tirer parti de ce pauvre sol où les apiculteurs de Mantes-la-Ville apportaient leurs ruches pour que les abeilles pussent butiner le pollen des bruyères ; surtout on a établi de belles aspergières. Beaucoup de hameaux sur la route ; celui du Boulay, placé sur un monticule, dans un cadre heureux, possède une dizaine d'aviculteurs. L'un d'eux, M. Frère, à qui j'ai été recommandé, m'accueille avec empressement et me montre ses salles d'incubation. C'est une véritable bonne fortune que

Digitized by Google

d'être reçu par cet éleveur intelligent qui reçoit 8 000 œufs par mois pendant neuf mois de l'année et de 3 500 à 4 000 en janvier, février et mars.

M. Frère et ses voisins ne font en effet que l'éclosion. Ils achètent les œufs dans les fermes et sur le marché de Houdan et procèdent chez eux à l'incubation artificielle pour vendre les poussins au dehors. La race de Houdan ne vient qu'au second rang, on s'attache surtout à celle dite de Faverolles, bien qu'elle soit le produit de sélections raisonnées et ne doive rien à ce village. Mais Faverolles sonnait bien à l'oreille et son nom a été adopté. Les faverolles croisés de houdans ont la faveur aujourd'hui : ce sont ces poussins que l'on demande le plus. On fait aussi la race de Cochinchine et l'ancienne variété du pays qui, croisée avec la cochinchinoise, a donné la faverolles.

M. Frère vend par centaines les poussins de trois jours ; au moment où j'entre dans son parquet, il est occupé à emballer cinq cents de ces jolies bestioles. Mme Frère et lui puisent dans la masse grouillante comme en un sac de haricots. On remplit de grands paniers de ces poussins d'un jaune doux, pour les expédier souvent fort loin, mais aussi pour les vendre aux

Digitized by Google

cultivateurs du voisinage qui trouvent plus avantageux d'avoir des poulets tout éclos que d'attendre la couvée par l'incubation naturelle due aux poules ou aux dindes.

En ce moment, les poussins se vendent 45 fr. le cent. Chaque couveuse artificielle fait éclore à la fois deux cents œufs : pour une telle quantité il faudrait quarante poules !

Les poussins sont nourris à l'aide d'une pâtée de farine d'orge et de riz. C'est la même méthode dans tous les parquets du Boulay et des autres hameaux.

J'ai retrouvé dans un livre sur l'arrondissement de Mantes, publié peu après la révolution de juillet par M. Cassan, sous-préfet, des détails sur cette industrie, qui semblait déjà fort ancienne. En 1833, Gambais faisait, année commune, pour 150 000 fr. de poulets. L'élevage avait lieu par les soins de femmes appelées *accouveuses* qui achetaient tous les œufs nouvellement pondus, les payant jusqu'à trois et quatre sous pièce.

Une première couvée éclosait à Noël. Comme le froid est vif à cette époque et que les couveuses artificielles n'étaient pas même soupçonnées, on élevait les poulets sous les fournils dont la plupart des maisons étaient alors dotées,

Digitized by Google

dans les étables, même au logis quand le nombre des poussins était faible. C'était risquer gros ; cette couvée venue en temps anormal coûtait cher aux accouveuses, des maladies décimaient leurs élèves, mais elles tenaient à honneur de porter les premiers poulets au marché.

Les éclosions se poursuivaient jusqu'en août, les dernières couvées produisant les poulets les plus gros. Les jeunes bêtes étaient nourries d'abord de lait caillé et de « basse farine », ensuite d'orge, d'avoine et de sarrasin ; on les envoyait aux champs où l'on disposait des abris de paille. Quand les poulets avaient atteint la taille requise, on les engraissait avec une pâte de lait et de farine à l'aide d'un entonnoir, en les tenant enfermés dans un lieu calme et obscur pendant quinze jours ou trois semaines. Avant l'engraissement, on les laissait aller au bois quand on avait la forêt à proximité ; les éleveurs plantaient même des bois ou en louaient, car on attribuait à leur nourriture à l'aide d'insectes un goût rappelant le faisan.

Le ruisseau de Gambaiseuil, teint de rouille par les bruyères et descendu en un étroit vallon de la forêt de Rambouillet, passe au-dessous du Boulay ; l'autre versant est couronné

Digitized by Google

par une église isolée qu'entoure un cimetière, c'est celle de la paroisse de Gambais. Le village est à un quart de lieue plus loin, contre les futaies du parc de Neuville enveloppées de murailles. Au cœur de ce beau centre, une porte ouverte entre deux pilastres est surmontée de cette inscription : *École pratique d'aviculture.*

Cet établissement, le premier créé en France ou à l'étranger, fonctionne depuis 1888; il a été installé dans le *Grand Couvoir français* fondé par M. Roullier-Arnoult qui, dès 1873, avait réussi à rendre pratiques les systèmes d'incubation artificielle proposés, depuis 1860, à l'imitation de ceux qui fonctionnent en Égypte et dans l'Extrême-Orient. C'est donc à Gambais qu'est réellement née cette industrie des couveuses devenue si florissante en trente ans. L'incubation a permis de répandre la race de Houdan dont le joli plumage « caillouté ou papilloté, noir blanc ou jaune-paille », la huppe noire et blanche, font la plus belle variété de nos basses-cours. De là aussi se sont répandues les bêtes dites de Faverolles, excellentes pondeuses produisant des poulets particulièrement délicats.

Entré dans cette voie, M. Roullier-Arnoult a fait faire des progrès considérables à l'élevage

Digitized by Google

des volailles ; son établissement était sans rival déjà lorsqu'on en a fait le siège de l'école. Pour installer celle-ci, on n'a pas eu à modifier beaucoup les choses, les « grands couvoirs » ont suffi, on a seulement dû aménager les locaux pour le logement des élèves. Grands élèves, pour la plupart, car si l'admission a lieu à partir de quinze ans, beaucoup de pensionnaires sont des hommes faits qui sont venus chercher l'enseignement pour une industrie d'agrément et non uniquement une instruction professionnelle. Un des élèves qui m'a accompagné était un étranger de bonne famille et d'excellentes façons.

Quelques élèves prolongent au delà des trois mois d'étude leur séjour à Gambais. Mais ces trois mois sont la durée normale, bien que parfois on se contente d'un ou deux mois. Il y a deux catégories, d'après le sexe des élèves, elles alternent de trimestre en trimestre.

L'éducation est surtout pratique ; il n'y a guère de leçons théoriques, les élèves ayant déjà reçu dans d'autres écoles de l'État ou acquis dans les domaines de leurs parents les premiers éléments d'aviculture. On enseigne les méthodes d'élevage les meilleures, les plus nouvelles et les plus productives. Les travaux exécutés comprennent l'incubation naturelle et

Digitized by Google

artificielle, l'élevage des poussins soit par la mère, soit par les appareils ; le mirage des œufs, l'engraissement naturel et forcé, la préparation et l'expédition de la volaille pour la consommation. Les races de poules, d'oies, de canards, de dindons, toutes représentées dans les poulaillers, permettent d'étudier à fond les qualités propres à chacune d'elles, soit au point de vue de la ponte, soit au point de vue de la chair ou seulement pour les beautés et les bizarreries de leur plumage et de leur port.

L'école est installée sans luxe, mais avec beaucoup d'ampleur et un caractère pittoresque. Même les profanes seraient intéressés par la visite de ces nombreux enclos où les poulets sont enfermés et répartis en groupes appelés villages. L'installation est simple, beaucoup d'abris sont formés avec des fagots appuyés l'un contre l'autre, la pointe à terre et simulant des huttes. Quand on approche, on voit les poussins accourir par flots à l'appel d'un élève.

Naturellement, les deux grandes races locales occupent la place prépondérante : houdan et faverolles. Celle-ci a été obtenue à Gambais même, on lui conserve ses caractères tout en poursuivant les croisements et la sélection. C'est ainsi que M. Roullier-Arnoult a obtenu une

Digitized by Google

variété noire aussi lourde, aussi rustique que la blanche fauve, type classique ; la faverolles noire, forte pondeuse, peut-être moins facile à élever l'hiver, a obtenu un prix d'honneur à Francfort-sur-le-Mein.

La poule de Mantes tient également une large place : c'est une jolie bête, noire et blanche, assez semblable à la houdan par le port, mais ayant une crête au lieu de la huppe qui coiffe si fièrement la poule houdanaise. Les autres variétés sont surtout élevées comme animaux de collection pour produire œufs et poussins qui restent la principale source de revenus de l'établissement. J'ai revu là toutes les variétés de poules, d'oies, de canards, de pigeons dont j'ai eu à étudier l'élevage au cours du *Voyage en France* (1) ; puis les jolies bêtes qui sont la gaîté de nos expositions. Cette école de Gambais a déjà contribué pour beaucoup à développer le goût et la passion de l'aviculture, aujourd'hui fort répandus ; bien mieux, elle a donné à l'élevage commercial des volailles une impulsion qui produira des résultats économiques plus heureux encore.

1. Voyez notamment dans la 24e série le chapitre XIII (élevage de la volaille en Bresse) ; dans la 20e série, chapitre VIII (la race de Barbezieux).

Digitized by Google

Gambais en bénéficie : le village livre plus de 50 000 poulets par an ; Condé-sur-Vesgre vient ensuite avec 10 000. A Gambais, l'élevage est favorisé par l'éparpillement de la commune en nombreux hameaux placés à la lisière de la forêt, dont le parcours est comme autrefois très favorable aux jeunes volailles.

Digitized by Google

V

ÉPERNON ET LA VALLÉE DE LA GUESLE

Apparition d'Épernon. — La ville basse et la vieille ville. — Monument commémoratif du combat d'Épernon. — Les carrières. — Meules de moulins et pavés. — En remontant la Drouette. — Droué le vaillant. — Émancé, Orphin et leurs carrières de pierres à meules. — Le vignoble d'Épernon. — La vallée de la Guesle. — Les toits en chaume de bruyère. — Le défilé de Guiperreux. — L'étang. — Les ruines de Poigny. — L'étang d'Angennes. — A travers l'Yveline.

Rambouillet. Mai.

Autant le fond de vallée parcouru par l'Eure est humide, d'une verdure grasse, autant l'étroite bande de terre qui prolonge la Beauce entre l'Eure et la Drouette est sèche. Sur ce sol régulier, la route de Maintenon à Épernon s'en va par un tracé rigide. Parvenue au-dessus du joli val de la Drouette, elle s'infléchit pour descendre à travers les hameaux de Hanches et suivre la riviérette jusqu'à Épernon.

Cette petite ville est celle qui arrête le plus l'attention du voyageur entre Paris et Chartres,

Digitized by Google

par son aspect extérieur. Elle a ce qui manque à ses voisines Maintenon et Rambouillet, en dépit de leurs châteaux et des souvenirs évoqués : la fierté féodale due aux débris de forteresse, à l'escarpement des pentes, à l'amphithéâtre des constructions. Puis ce nom sonore réveille tout le passé de guerre, d'aventures et d'intrigues des brillants et peu scrupuleux Nogaret de la Valette, pour qui la petite ville devint duché-pairie.

Épernon, du moins dans ses quartiers supérieurs, n'est pas une déception pour qui la visite après avoir été séduit par le site aperçu au passage. Si, dans la vallée, il n'y a qu'une rue terne de maisons basses et grises, on retrouve un peu de pittoresque en parcourant les ruelles montueuses qui entourent l'église. Au long de la Drouette quelques établissements industriels, fabriques de chaussures et de chapellerie, de viennent le principal élément de vitalité depuis que la production des meules de moulins est entravée par la concurrence victorieuse des cylindres.

Après avoir parcouru la rue formée par la grande route, où sont les auberges et les boutiques, on atteint le vieux quartier aux noms d'autrefois : rue Malconseil, rue de la Regratterie, rue

Digitized by Google

des Juifs... ; ses constructions intéressent par leur originalité ou les vestiges d'ornementation.

L'hôtel de ville, bâtisse fort simple, occupe une terrasse qui recouvre une belle salle voûtée du treizième siècle, à terrasse et à nervures, appelée les *Pressoirs* d'Épernon. La terrasse supporte encore une école, à laquelle accède une rue gardant une de ses anciennes maisons de bois à piliers sculptés.

La colline, très raide, presque à pic, que couvrait le château des Amaury de Montfort, dont il reste de pauvres vestiges, est divisée en gradins par des murs de soutènement. Ces successions de terrasses sont occupées par un petit vignoble exposé en plein soleil du midi. Au point culminant, une pyramide de granit domine la ville et de lointaines campagnes : elle a été élevée à la mémoire du commandant Lecomte, du 2e bataillon des mobiles d'Eure-et-Loir, et de ses compagnons d'armes, mobiles, mobilisés, gardes nationaux, tués le 4 octobre 1870, en défendant Épernon contre une brigade de cavalerie, deux compagnies d'infanterie et une batterie. Ce fait de guerre, de médiocre importance, méritait cependant d'être commémoré, car les mobiles d'Eure-et-Loir et les gardes nationaux, assaillis par des forces bien supérieures en nombre sou-

Digitized by Google

tenues par de l'artillerie, firent bravement leur devoir. Un capitaine, six gardes nationaux, un habitant, dix-sept mobiles tombèrent avec gloire. L'ennemi payait assez cher son succès, car l'état-major allemand avoue sept tués et vingt-quatre blessés. Il avait fallu plusieurs heures pour triompher de la résistance de citoyens improvisés soldats.

Les gardes nationaux appartenaient à Droué, humble village qui est en quelque sorte le faubourg d'Épernon en amont de la Drouette.

Le monument domine un aimable paysage. Au premier plan, la ville, couvrant les pentes de la colline ou remplissant de ses faubourgs les trois vallées de la Drouette, du ruisseau de Guéville venu de Rambouillet et de la Guesle descendue de la forêt. L'adorable bassin de Droué s'ouvre en face de l'observateur; le clocher de ce village de vaillants hommes émerge au-dessus des arbres (1).

Le vieux quartier d'Épernon enveloppe de ses toits aigus, fauves de teinte, la lourde tour d'une église qui serait une masse bien morose sans une fenêtre flamboyante ouverte dans le grand pignon.

---

1. Sur Droué, voyez la page 87.

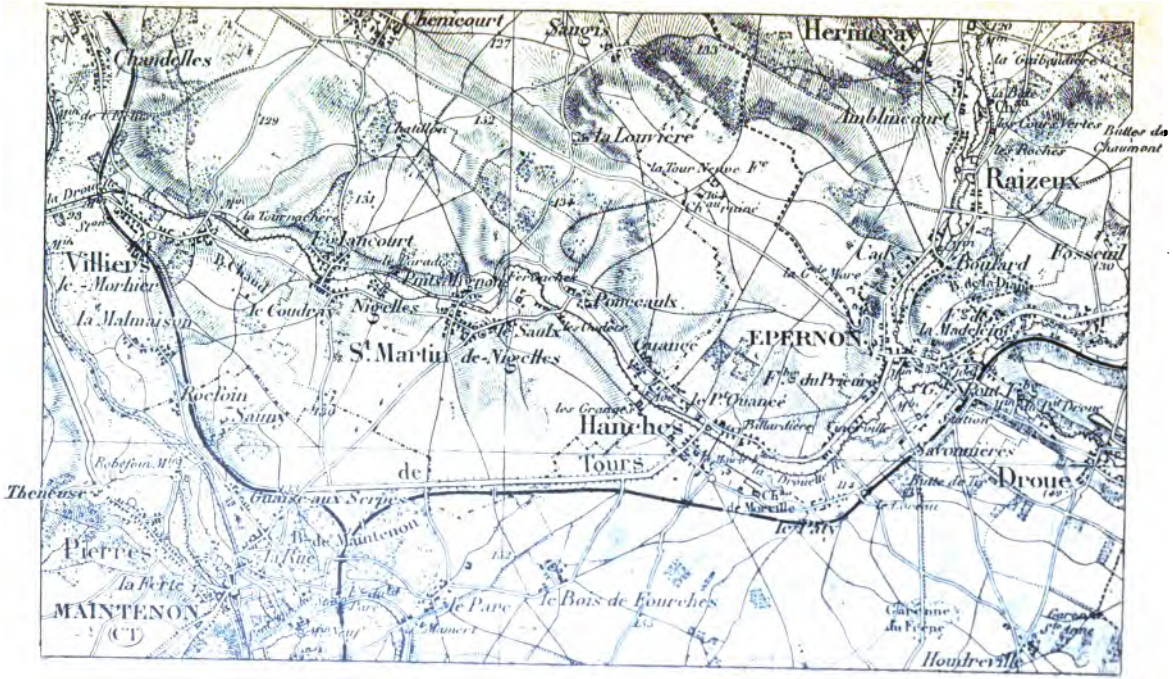
Digitized by Google

Le fond de la vallée formée par la jonction des trois plis supérieurs doit une note pimpante à un pavillon blanc qui se détache sur le fond vert des prés et des arbres au hameau de Savonnières. Les cheminées des manufactures de meules dressées au-dessus de ce joli coin ne détonnent pas trop. Non moins frais que le val de la Drouette est le vallon de la Guesle ; les maisons éparses d'un faubourg y vont à la rencontre des habitations de Raizeux, qui semblent prolonger la ville (1). Une belle villa dans le goût de la Renaissance apparaît au milieu d'un parc.

La colline d'Épernon est excavée par les carriers ; sa roche siliceuse, très dure, fournit des pavés réputés pour leur résistance. Le banc a été mis à nu par d'énormes travaux de déblais et offre une surface ondulée, comme boursouflée. Ce n'est point ici que l'on extrait la pierre destinée à préparer les meules de moulins ; les carrières sont dans la vallée de la Drouette, depuis Orphin jusqu'à Saint-Martin-de-Nigelles, d'où les morceaux sont amenés à Épernon pour

1. Population d'Épernon, 2 372 hab. ; Droué, 287 ; Raizeux (Seine-et-Oise), 537 (en 1901).

Digitized by Google



Digitized by Google

être taillés et appareillés dans les usines. Celles-ci ont fusionné avec les établissements de La Ferté-sous-Jouarre (1).

Le banc de meulière est fort étendu ; sa pierre remplit complètement les conditions exigées par la minoterie. On aurait pu exploiter toute la péninsule massive comprise entre la Guesle et la Drouette et traversée par la limite d'Eure-et-Loir et de Seine-et-Oise, et tout le bassin supérieur de la Drouette, encore plus riche. L'adoption des cylindres pour la mouture a brusquement enrayé l'essor. L'industrie de la meule, si elle n'est pas frappée à mort, n'en est pas moins bien atteinte et peut-être pourrait-on envisager sa prochaine disparition si quelques établissements spéciaux broyant le phosphate, la chaux, le ciment et les matières similaires ne continuaient à utiliser l'antique meule de pierre.

Les pavés, eux aussi, perdent de leur importance économique avec la substitution du macadam à la chaussée sonore. Il ne leur reste guère que les voies des villes pour débouchés : c'est encore un lot assez considérable pour assurer à Épernon un nombreux personnel ouvrier.

1. 43e série du *Voyage en France,* la Brie. Je ne reviendrai pas ici sur la description de cette industrie, me bornant à ce qui est particulier à Épernon.

Digitized by Google

Les vallées qui se réunissent à Épernon font à la petite ville une ceinture de campagnes riantes, particulièrement fraîche sur le cours inférieur de la Drouette, depuis le village de Hanches, dominé par un haut et puissant clocher, jusqu'à Villiers-le-Morhier, où l'étroit bassin s'ouvre sur les larges prairies humides traversées par l'Eure. En amont, jusqu'en Seine-et-Oise, le vallon de la Drouette est bordé de carrières. Ces exploitations n'ont pas trop défiguré ce joli pli beauceron, sauf entre Émancé et Orphin, où les fouilles ont créé de véritables abîmes. Le village de Droué, qui a fourni un contingent si considérable à la liste des victimes dans le combat d'Épernon, est dominé sur la rive droite par les carrières de grès à pavé ouvertes à la crête même de la colline et dont les déblais font des traînées grises entre les arbres et les broussailles. Une de ces exploitations est reliée à la route par un câble porteur franchissant la vallée.

Droué et son voisin Émancé sont peuplés de carriers. Celui-ci renferme une colonie assez considérable de ces chemineaux dont le domaine de travail est interrompu par le parc superbe et le joli château de Sauvage, entourés d'un hameau coquet.

De là jusqu'à Orphin se suivent les carrières.

Digitized by Google

La pierre n'est plus le grès, mais la meulière exploitée pour fournir soit les éléments de meules réunies par morceaux soudés à l'aide de ciment et contenus par des cercles de fer, soit des meules d'une seule pièce obtenues dans la dalle que des fouilles gigantesques ont mises à découvert. En certains points il a fallu enlever de 10 à 15 mètres d'épaisseur de terre pour trouver cette assise lisse de pierre dans laquelle le pic et le marteau détachent les disques monstrueux. Les rails de petites voies ferrées descendent dans les carrières d'où la pierre est conduite sur des wagonnets aux chantiers de taille.

Les amoncellements de terre et de roche ont bien souillé ce coin de vallée jadis intime et riant. Mais les monticules réguliers se couvrent de végétation ; lorsqu'ils ne peuvent plus s'accroître à cause de leur élévation ou de l'éloignement des fouilles, on les plante d'arbres à croissance rapide, acacias ou pins. Ils forment ainsi des accidents de terrain pittoresques, en face du groupe de villas édifiées sur les domaines morcelés d'Orphin (1).

L'autre rivière d'Épernon, la Guesle, parcourt un val non moins étroit que celui de la

1. Voyez page 132.

Digitized by Google

Drouette, adorablement sauvage dans la partie forestière.

J'y suis descendu en achevant la visite des carrières de grès, qui dominent la ville, et voisines d'un petit vignoble assez inattendu en une telle contrée, entrecoupé de cultures : champs de trèfle, carrés de fraisiers. Ces vignes sont cultivées d'une façon originale; à les voir de loin on se croirait sur le polygone d'instruction de troupes du génie. La terre, prise en avant de chaque pied, est rejetée en arrière sur le sarment couché pour le provignage, on obtient ainsi un talus raide s'abaissant en pente douce du côté opposé. Ce travail, fait avec beaucoup de soin, et nommé le rajeunissage, a pour but de développer les racines sur la souche.

Le vignoble finit au bord même de l'escarpement sous lequel se creuse la vallée de la Guesle, évasée, verte, aimable, mais qui ne me semble pourtant pas mériter l'enthousiasme dont elle est l'objet dans certaines descriptions. Peut-être les admirateurs sont-ils Beaucerons.

Un raide sentier tracé sur l'abrupte paroi de la colline descend à Raizeux, village formé de hameaux éparpillés aux toits de chaume moussu. Chaume de bruyère le plus souvent, dont la matière première est fournie en abondance par

Digitized by Google

les parties arides de la vaste forêt Yveline à laquelle Rambouillet imposa son nom moins harmonieux et dont la vallée de la Guesle est un des plus heureux accidents. J'assiste un moment au travail des couvreurs qui refont une toiture. Les aides portent la bruyère au moyen d'une sorte d'*oiseau* analogue à celui des maçons, mais muni d'un arceau qui se fixe sur le toit avec un crochet. L'ouvrier puise les ramilles régulièrement disposées, les place sur les chevrons et les mastique avec de l'argile.

La Guesle anime quelques usines ; l'une d'elles, à l'extrémité de Raizeux, est une féculerie. Un superbe tilleul ombrage ici le chemin. Sur une pente plissée de la rive droite, le petit village d'Hermeray semble grouper ses toits de chaume autour du grand comble de l'église.

Sous une autre face les maisons d'Hermeray ne paraissent plus aussi pressées, les façades blanches s'écartent et composent un rustique tableau, en face des bois sablonneux de Gazeran d'où monte la saine odeur des pins mélangés aux bouleaux et aux chênes. Un château borde la Guesle, à l'entrée d'un large bassin marécageux qui se referme plus loin entre les hameaux des Chaises, de Béchereau et d'autres groupes d'habitation ayant pour centre une vaste école.

Digitized by Google

Ce pays est très agreste ; on ne voit pas de grandes cultures, mais des champs étroits, souvent travaillés à la houe et à la bêche. Ce caractère de petite propriété est affirmé encore par le nombre de femmes qui chacune font paître une seule vache sur les talus et dans les fossés du chemin.

Après Béchereau, la vallée se fait plus pittoresque, les collines se redressent, revêtues de blocs de grès éboulés et boisées de pins rappelant la forêt de Fontainebleau. Au-dessus du petit hameau de Trousse-Bâton ces blocs sont débités en pavés. Sous les amoncellements, un joli sentier s'en va entre les masses de grès tapissés de mousse et de lichen, entourés de bruyère, cela est à la fois mélancolique et charmant. Le vent qui siffle dans les pins et semble en secouer les senteurs accroît cette impression.

Entre ces pentes accidentées et la longue rue formée par le chemin de Poigny, la Guesle roule, avec lenteur, des eaux teintes de rouille par leur filtration à travers la bruyère. Sur la chaussée passent bruyamment les équipages d'une laiterie allant de porte en porte recueillir les produits des étables. Les maisons finissent par former un petit centre, Guiperreux, gentiment assis à l'entrée de la forêt. A la lisière du

Digitized by Google

bois, sourit une coquette maison de garde ; à travers le rideau des grands arbres on voit étinceler la nappe d'un étang d'où la Guesle s'échappe pour aller passer sous un vieux moulin soutenu par des contreforts robustes.

Une vieille affiche sur une muraille me fait connaître que la pêche de l'étang est, comme celle de tant d'autres pièces d'eau de notre France, l'objet de réjouissances ; elle annonçait l'ouverture de la bonde pour le 27 mars et la vente du poisson au détail sur place.

Le petit lac artificiel apparaît bientôt en entier, une large bande de roseaux entoure le flot miroitant, une ceinture d'arbres aquatiques encadre le bassin, au delà moutonnent les pinèdes sombres de la forêt.

Celle-ci est de médiocre intérêt dans cette région ; la vieille Yveline aux chênaies profondes a vu tomber ses chênes et fut un moment transformée en landes, on l'a restaurée par les résineux à croissance rapide. Les pins enveloppent des ruines encore imposantes, ce sont les murailles de la forteresse féodale de Poigny qui appartint à la famille d'Angennes dont était issue la fameuse marquise de Rambouillet. Les bâtiments d'habitation ont disparu, mais les murs découronnés dessinent encore l'enceinte, et le fossé en

Digitized by Google

empêche toujours l'accès. Sur un des flancs subsiste l'abside de la chapelle romane, flanquée de colonnes à chapiteaux. A ces ruines guerrières ou religieuses s'ajoutent celles d'un moulin. Dans l'intérieur du quadrilatère on distingue de vagues débris. A l'entrée de la nuit l'ensemble doit être sinistre.

Le château de Poigny avait remplacé un prieuré appartenant à l'ordre de Grandmont. La chapelle est celle de la maison religieuse, les seigneurs d'Angennes la conservèrent en bâtissant leur demeure. L'industrie s'était installée dans ces débris d'habitation seigneuriale, on y exploita une fabrique de feuilles d'étain.

Le souvenir des anciens maîtres est resté, par le nom d'un étang étalé à mi-chemin de Poigny, l'étang d'Angennes. La Guesle s'y amasse après avoir traversé la vallée ou plutôt la conque dans laquelle s'étend le village de Poigny.

Je ne suis pas allé jusqu'à ce petit centre sylvain; montant sous les futaies j'ai gagné une des entrées du parc de Rambouillet, la porte des Chartreux. Le chemin est assez difficile à trouver, car la carte d'état-major est bien avare de renseignements et les poteaux ne donnent que des indications insuffisantes, renvoyant de carrefour à carrefour. Il y a notamment un cer-

Digitized by Google

tain rond-point de l'Apothicaire où l'orientation fut difficile !

Enfin j'ai fini par trouver la direction, rassuré au bout d'un instant en apercevant un creux rempli d'eau glauque et d'arbres aquatiques et entouré de chênes superbes de port, la mare Chanceuse, située presque à la lisière de la forêt, sur le parcours de la route forestière « Sans fin ». Les futaies enveloppent à demi la clairière occupée par le hameau de Bois-Dieu.

Ce canton peuplé de chênes et de hêtres parfois énormes, nommé la Poquetterie, finit à la muraille qui enclôt le parc de Rambouillet. Aussitôt la porte des Chartreux franchie le spectacle change, ce sont les avenues majestueuses aux arbres centenaires, tracées rigides au milieu des prés, des cultures et des parquets de chasse où abondent faisans, perdrix et lièvres. Solitude majestueuse en ce moment. Jusqu'aux abords de la bergerie nationale je n'ai pas rencontré un seul être humain.

Digitized by Google

VI

EN BEAUCE CHARTRAINE

Autour de Sainte-Escobille. — Sainville et son musée. — Auneau, la ville et son vallon. — Le ruisseau d'Aunay. — La Voise. — Entre Auneau et Chartres. — Brétigny. — Le traité honteux de Brétigny. — Voves. — La sucrerie. — Retour à Auneau. — De Voves à Toury. — Les parcs aux abeilles. — Entrée dans la haute Beauce. — Janville et l'académicien Colardeau.

Janville. Avril.

En dépit de sa monotonie, la Beauce captive. Les grands horizons, la majesté des moissons ondulant à l'infini, le calme profond des choses ont un charme émouvant auquel on échappe avec peine. Je l'ai parcourue dans tous les sens déjà et je reviens avec le même intérêt à cette terre nourricière sans arbres, sans eau, sans collines, mais que ses enfants aiment d'une passion profonde [1].

Je suis amené aujourd'hui dans une partie de

1. Plusieurs volumes du *Voyage en France* ont déjà été partiellement consacrés à la Beauce : 1re, 16e et 44e séries.

Digitized by Google

la Beauce chartraine par une nouvelle visite aux deux lignes de chemin de fer exploitées par le 5e régiment du génie, et je profite de cette excursion pour parcourir le pays autour de Chartres, de Voves et d'Auneau. J'ai abordé le plateau par la ligne d'Étampes, qui longe jusqu'à sa source la jolie rivière de Louette (1) et remonte le vallon sec qui fut une vallée fraîche et ombragée avant que la déforestation eût amené le desséchement de la contrée. De ce pli on sort par une pente si douce que l'on n'a pas l'impression d'avoir monté, et le plateau beauceron se montre cependant avec tant de soudaineté que cela rappelle les changements de décor au théâtre.

Le tableau est celui que l'on rencontrera pendant des dizaines de lieues. Plaine sans fin où les villages semblent régulièrement parsemés, tous semblables, les maisons groupées au pied du haut clocher, tels des poussins autour de leur mère. Mais comme ils semblent perdus, loin de tout, ces villages ! même ceux qui avoisinent le chemin de fer et sont dotés d'une gare, ainsi Saint-Escobille. Malgré le printemps qui fait oublier les moissons anciennes, de grands gerbiers se dressent encore, les batteuses à vapeur

1. 44e série du *Voyage en France*, chapitre XX.

Digitized by Google

égrènent leurs gerbes. Des moulins à vent tournent lentement; sur les chemins, des tonneaux de fer montés sur roues apportent aux fermes l'eau précieuse et rare puisée à quelque fontaine lointaine.

Le clocher de Garencières-en-Beauce, le plus élevé de tous ceux qui accidentent la plaine, paraît le centre du paysage. Parfois, une haute cheminée de briques révèle une industrie agricole, sucrerie, distillerie ou briqueterie.

Un des villages, Sainville, a l'allure d'une petite ville. La gare est reliée au centre par une avenue aboutissant à une élégante mairie. Au-dessus des toits une tour carrée surmontée d'une galerie à balustre donne vaguement l'idée de quelque tour d'horloge florentine. En pleine Beauce, cela est d'un bel anachronisme! La tour flanque un édifice de pierre blanche terminé par un fronton aigu et dont quelques motifs sont assez heureux. Sur une plaque de marbre noir, qu'abrite un balcon enveloppant la tour, se lit ce nom : Farcot-Leblond ; c'est celui du créateur du monument, un bourgeois de Sainville qui a doté d'un musée la mignonne cité. Mais ce musée n'a guère encore que l'enveloppe. Ce n'est pas le seul monument du lieu : l'église, remontant au douzième siècle et que la Renaissance

Digitized by Google

a profondément remaniée, a quelque intérêt; elle fut un moment fortifiée.

Autour de Sainville, la plaine, très nue, en apparence régulière, se creuse cependant de vaux profonds se ramifiant vers Aunay-sous-Auneau où sourdent des fontaines. Vers le sud il y a des arbres; des remises à gibier forment écran à Maisons, et Denonville confine à un parc très vaste, bien percé. Une majestueuse avenue de grands arbres forme un merveilleux accès au château. Les cultures sont plus variées; même le hameau de Monvilliers est réputé dans le pays chartrain pour ses asperges.

Après un espace plus plat et régulier encore que le reste de la contrée, on découvre soudain des vallées profondes et fraîches. La Voise naît dans un de ces plis et s'accroît d'autres ruisseaux abondants et clairs. Le plus important de ces affluents, l'Aunay, borde l'humble ville d'Auneau dont les chemins de fer, en se croisant dans sa gare, ont fait un centre. En dehors des jours de marché, elle est d'une tranquillité morne, mais, comme les autres cités beauceronnes, proprette et d'allure prospère. Cette placide bourgade a pourtant gardé quelque aspect féodal par son château, haute construction grise encore habitée et conservant son donjon

Digitized by Google

carré flanquant une puissante tour coiffée d'un dôme.

Auneau est un rendez-vous commercial pour de nombreuses communes; les chemins de fer ont accru ce rôle, bien que la gare principale, sur la ligne de Paris à Vendôme, soit à deux kilomètres. Dans cette station aboutissent les lignes de trois réseaux : Orléans, État et Ouest, ces deux derniers ayant un tronc commun jusqu'à la gare d'Auneau-ville. Les cinq lignes qui rayonnent de là vers Paris, Chartres, Étampes, Vendôme et Dreux déterminent un mouvement de voyageurs considérable, les jours de marché surtout. Aussi la ville a-t-elle beaucoup d'auberges et de nombreuses boutiques. Le commerce se rapporte à l'agriculture, de même l'unique industrie : la fabrication des machines agricoles.

La bourgade s'étend en pente douce : ses quartiers supérieurs contemplent le plateau, immense et verdoyant; ceux du bas atteignent la petite rivière d'Aunay si gracieuse entre ses prés et ses arbres. Des parties hautes, on devine à peine les vallées, tant leurs lèvres sont d'égale hauteur. Vers le nord-ouest, les ruines bizarres de Gallardon et la vaste église de ce bourg dominent tout le paysage.

Digitized by Google

L'Aunay a un cours fort bref; à moins d'une lieue d'Auneau, il double la Voise, descendue par un large vallon, très vert, de Voise où jaillit sa fontaine. Malgré l'eau abondante et pure, les villages se tiennent au-dessus de cette dépression, on dirait qu'ils ne veulent rien perdre de la Beauce, si peu semblable pourtant à ce val riant, rempli de petits prés, de bouquets d'arbres, de lavoirs rustiques et même d'une minuscule forêt, taillis sous futaie du parc de Baronville.

Un autre vallon atteint la Voise dans ce joli site, il a sa tête à Béville-le-Comte, village signalé de loin par une élégante flèche dressée au-dessus de son église à triple pignon. Tout autour, c'est la plaine, avec ses moulins à vent, les hameaux bien groupés, les gerbiers symétriquement disposés, vastes champs de céréales, guérets bruns préparés en vue de l'ensemencement des betteraves à sucre. Le plus gros centre en vue, Umpeau, paraît écrasé par sa lourde église. Près du chemin de fer, Houville est relié à sa gare par une avenue de tilleuls, luxe quasi royal en Beauce. D'autres arbres forment massif, c'est le parc d'un château édifié à la naissance du joli vallon de Nogent-le-Phaye, qui aboutit à l'Eure. Le château présente, au fond d'une large avenue, une sévère et noble façade

Digitized by Google

de brique et de pierre blanche. Au cœur du village, l'église montre de belles fenêtres flamboyantes et le clocher dresse une haute flèche revêtue d'ardoises.

Les plissements, nombreux, enlèvent à la plaine un peu de sa monotonie. Le vallon auquel ils aboutissent, bientôt élargi, offre une perspective heureuse.

Au loin, colossale, apparaît la cathédrale de Chartres, ses deux flèches pointant très haut dans le ciel. Désormais c'est le détail capital, presque obsédant, du paysage.

Dans un pli, entre les bois, Nogent-le-Phaye semble se terrer pour échapper aux vents qui balayent le plateau. De grandes fermes bordent ses rues. Sur le plateau, des hameaux ou des groupes de fermes entourent à distance les centres communaux. L'un d'eux, Brétigny, composé de maisons basses en partie recouvertes de chaume, est tristement célèbre dans notre histoire : il a donné son nom au désastreux traité par lequel le roi Jean, prisonnier d'Édouard III d'Angleterre, représenté par son fils Charles, devait consentir à abandonner une grande partie du royaume : l'Aquitaine entière.

Du ressaut que le hameau couvre, la vue s'étend sur une grande partie de la Beauce ; l'atten-

Digitized by Google

tion est toujours sollicitée d'une façon presque exclusive par la cathédrale de Chartres ; le merveilleux édifice se précise, les contreforts et leurs pinacles, les dentelures de la flèche se découpent sur le ciel.

Vers le sud il n'y a pas de gros villages, mais des hameaux groupés à la croisée des chemins. Les centres communaux, fort écartés les uns des autres, sont assez populeux dans le canton de Chartres, beaucoup moins dans celui de Voves. Cette dernière ville cependant est considérable pour le pays : elle groupe plus de 1 100 habitants (1).

Bourgade riante, à ses abords vers la gare où s'ouvre une belle avenue, Voves, au centre, n'est guère qu'un village, riche par le commerce avec les campagnes voisines.

Site assez morose, c'est le plateau beauceron dans toute sa monotonie. Ni bois, ni vallée, ni ruisseau. Les habitants furent longtemps réduits à l'eau polluée des mares ou à celle de puits nécessitant beaucoup de fatigue. On vient de créer un réservoir communal d'où l'eau ramenée de 70 mètres de profondeur par des machines

1. Exactement 1 150 et 2 021 dans la commune.

Digitized by Google

est envoyée aux fontaines, don précieux en un tel pays!

La culture avait reçu un grand développement aux environs de Voves par la création d'une sucrerie; cette usine a sombré, menaçant le pays d'un désastre. Les propriétaires et les fermiers se sont résolus à une expérience rarement tentée chez nous, mais devenue la règle dans une partie de l'Allemagne : ils ont acheté la sucrerie à vil prix et l'exploitent eux-mêmes. Les résultats sont excellents, me dit-on.

Comme Auneau, Voves est devenu un centre de jonction pour les voies ferrées : de là rayonnent des lignes dans cinq directions à travers la plaine; la plus importante est constituée par l'embranchement de Brétigny-sur-Orge, c'est-à-dire de Paris, à Vendôme et à Tours. Elle parcourt depuis Dourdan une partie de la Beauce qu'elle a économiquement fort développée.

Jusqu'à Auneau, c'est le plateau sans accident, sans découpure. De distance en distance se montrent des fermes; à de grands intervalles, on devine les villages par leur clocher. L'œil cherche en vain une colline, c'est un horizon aussi vaste et profond que la mer. Les Beaucerons adorent leur pays malgré sa monotonie; emmenés au loin, ils en ont la nostalgie. On me citait dans

Digitized by Google

une gare le cas d'un employé du chemin de fer de l'État envoyé à titre d'avancement à Mignélès-Lourdines, en plein Poitou, et qui demanda bientôt à revenir dans sa chère Beauce, pour échapper à ces arbres et à ces « buttes » *qui masquent la vue*. Il fallut faire droit à sa requête : il serait mort de tristesse et d'ennui.

Au long du chemin se montre parfois un groupe de maisons souvent revêtues de chaume ; ainsi Houville, dont les maisons basses se serrent contre une ferme et une église très humble. Plus loin Santeuil, d'où tout arbre est banni et que domine un lourd clocher. Pourtant la verdure est proche, un ravin allant à la Voise a des bandes de bois, des bosquets enveloppent Saint-Léger-des-Aubées.

Voici encore Auneau, son val ombreux, et le plateau beauceron recommence, un peu plus varié. Orsonville semble une oasis grâce aux arbres de son parc et aux remises à gibier. Ce village possède lui aussi une sucrerie, les bâtiments avoisinent la gare, une de ces stations ombreuses et fleuries dont la compagnie d'Orléans a doté son réseau primitif. Bientôt l'aspect change, la voie ferrée et les chemins descendent dans le val plein de fraîcheur où se forme l'Orge : on quitte la Beauce pour le Hurepoix.

Digitized by Google

Mêmes paysages sur une autre des routes qui s'éloignent de Voves, celle de Janville, longée à faible distance par le chemin de fer de Toury. Toujours les terres exclusivement consacrées aux céréales, aux fourrages artificiels, à la betterave. Cependant, la Beauce pourrait être variée : les abords de Voves montrent des jardins où croissent de beaux légumes, où les arbres fruitiers poussent avec vigueur. De même, on pourrait élever d'autre bétail que le mouton, puisque les prés artificiels compensent l'absence de prairies arrosables. On tire déjà parti de cette ressource : la Beauce produit du beurre, et des commissionnaires recueillent cette précieuse denrée.

La région entre Voves et Toury est une de celles qui montrent au plus haut degré les caractères du plateau : étendues que rien ne limite, horizontalité absolue du sol, sauf quelques creux où l'on a extrait de la pierre en laissant une cuvette. Les hameaux aux grands toits bas, entourés de tas de paille, seraient sans verdure si parfois un prunier ne faisait tache contre une muraille. Loin, bien loin, une ligne d'arbres bordant une route ou une remise à gibier semble flotter comme par un effet de mirage. Les emblavures sont sans fin : blés d'hiver déjà

Digitized by Google

hauts formant tapis que commencent à moirer des souffles tièdes, blés de printemps ou avoines dessinant par leur tendre verdure les rayons réguliers du semoir.

Le village de Prasville fait une petite oasis de végétation plus haute. Une propriété très vaste s'encadre d'une haie d'aubépine et d'arbres fruitiers, un parc très ombreux l'avoisine. La grande ferme contiguë est flanquée d'une tour; à côté pointent les toits aigus du château et la flèche grêle de l'église. La mare indispensable à tout centre beauceron reflète dans ses eaux épaisses et vertes la difformité grimaçante de trois ou quatre vieux saules étêtés.

Les environs de Prasville sont percés de carrières, la roche affleure dans un singulier vallon aride au fond duquel est une ravine étroite, témoin de l'érosion ancienne. Dans ce pli, une ferme porte le nom de Katamisa, au moins étrange entre les désignations de lieux ayant un si pur parfum de terroir français. Dans la partie supérieure du ravin, entre les fermes de Longvilliers et de Rosoy, sont des ruchers assez nombreux pour que la carte d'état-major les ait indiqués par la mention : « Parc aux abeilles. » C'est un des points où les abeilles sont réunies pendant la saison de floraison des sainfoins. A

Digitized by Google

cette époque, elles se gorgent de pollen et élaborent le fameux miel du Gâtinais. Quand les sainfoins sont fauchés, les céréales restent seules et les insectes pourraient mourir de faim, alors on porte les ruches soit en Sologne où les abeilles cueillent le pollen du sarrasin, soit à la lisière de la forêt de Fontainebleau où elles trouvent dans la bruyère fleurie les éléments d'un miel âcre qui leur permettra de vivre pendant la mauvaise saison (1).

Ce ravin eut sans doute un ruisseau clair au temps où la Beauce était couverte de forêts, quand nos lointains aïeux dressaient au-dessus du sillon profond le mégalithe que la carte désigne par ces mots : « Pierre druidique » — au sud d'Ymonville. Ce filet d'eaux vives, que protégeaient les grands chênes où l'on cueillait le gui, devenait la branche nord de la Conie, l'étrange fleuve beauceron où l'on chercherait aussi vainement l'eau que dans les ouadi sahariens.

Le ravinement est un accident bientôt dépassé, la plaine rase recommence, traversée par l'interminable ruban blanc de la route de Char-

1. Sur cette forme ambulante de l'apiculture, voyez la 1re série du *Voyage en France*, chapitre XII, et la 44e série, chapitre XIV.

Digitized by Google

tres à Orléans, établie sur le tracé de la voie romaine qui permit aux conquérants de se maintenir dans la province forestière des Carnutes, qu'ils avaient déboisée par mesure stratégique.

Il y a cependant ici un changement dans la constitution du sol : c'est toujours la mer des blés, mais, autour d'Ymonville, que signale de loin un clocher aigu, on voit quelques arbres, notamment des noyers ; vers le sud, les bois et les bosquets sont assez nombreux, formant décor de fond aux hameaux dont étincellent les toits d'ardoises. Les bois sont petits, de forme régulière, évidemment plantés pour tirer parti de terres infertiles; le pin forme des massifs isolés. On devine par des gradations insensibles le voisinage de la Beauce du Gâtinais, la « haute Beauce », qui a des caractères semblables (1).

Ces bosquets forment à distance une sorte de cercle autour de Fresnay-l'Évêque, village de pittoresque aspect, grâce à une vieille construction accotée d'une tourelle en poivrière à toit aigu, et à la flèche de l'église portée sur une galerie circulaire de charpente à huit pans, dressée elle-même sur un toit pyramidal. Le vil-

1. 44e série du *Voyage en France,* chapitre XXH.

Digitized by Google

lage possède de nombreux jardins, séparés des champs par des murs donnant à certaines parties l'aspect d'une enceinte fortifiée.

On est ici dans une des parties hautes de la Beauce; l'espèce de grande ondulation où Fresnay est assis, à 155 mètres d'altitude, domine de 20 mètres une dépression creusée au nord, et un moulin voisin de Merasville est à 162 mètres; plus haut encore est le château de Saint-Germain, choisi comme signal trigonométrique. Aussi a-t-on des vues immenses sur une vaste portion du plateau. Au sommet des ondulations se profile la silhouette des attelages conduisant la herse ou le rouleau, ou celle de quelque paysan jetant au vent la poussière blanche des engrais chimiques. Cela et les lignes régulières de l'avoine semée au semoir, c'est l'agriculture nouvelle; l'ancienne est rappelée par les enclos où les moutons attendent l'heure d'aller au pâturage.

Peu de lieux habités dans ces grands espaces; pourtant voici Trancrainville, menu village doté d'un château et d'un parc. Plus loin s'élance, très haut, semblable à quelque tour de cathédrale, le clocher de Janville flanquant une nef elle-même très élevée, à comble aigu, soutenue par des contreforts. Janville est un des centres

Digitized by Google

les plus vivants de la Beauce, malgré la faible population de cette ville [1].

Janville, dont le gros village du Puiset est en quelque sorte le faubourg, doit à cette église, à des débris de murailles, au campanile de sa mairie, de donner l'illusion d'une cité considérable. Un jeune boulevard l'enveloppe. Les magasins sont nombreux et il y a quelques industries se rattachant toutes à l'agriculture. Le mouvement d'affaires est assez considérable pour qu'une des grandes banques parisiennes y ait installé un bureau.

Janville a son grand homme, l'académicien Colardeau, auquel on érigea avec pompe un monument en 1904 ; cet auteur dramatique et poète était bien oublié quand on songea à lui pour décorer sa ville natale.

Une des tours de l'église est entourée d'une frêle galerie de fer. De cette plate-forme on jouit d'une vue étendue sur la Beauce chartraine et la haute Beauce du Gâtinais, qui confinent ici. Janville est un des points vitaux de ces contrées, bien que sa voisine Toury, dépendant de son canton, soit plus peuplée et mieux favorisée pour les relations par la grande ligne de chemin de

1. 1 248 habitants dont 1 200 agglomérés.

Digitized by Google

fer de Bordeaux et les embranchements de Voves et de Pithiviers. Mais Janville, qui possède une gare sur la voie secondaire de Voves à Toury, est au cœur d'un réseau très dense de chemins qui en font un point naturel d'échanges, et la gare importante de Toury lui est reliée par un service de voitures permettant aux habitants de profiter des trains nombreux de la grande ligne.

Digitized by Google

VII

UN CHEMIN DE FER MILITAIRE

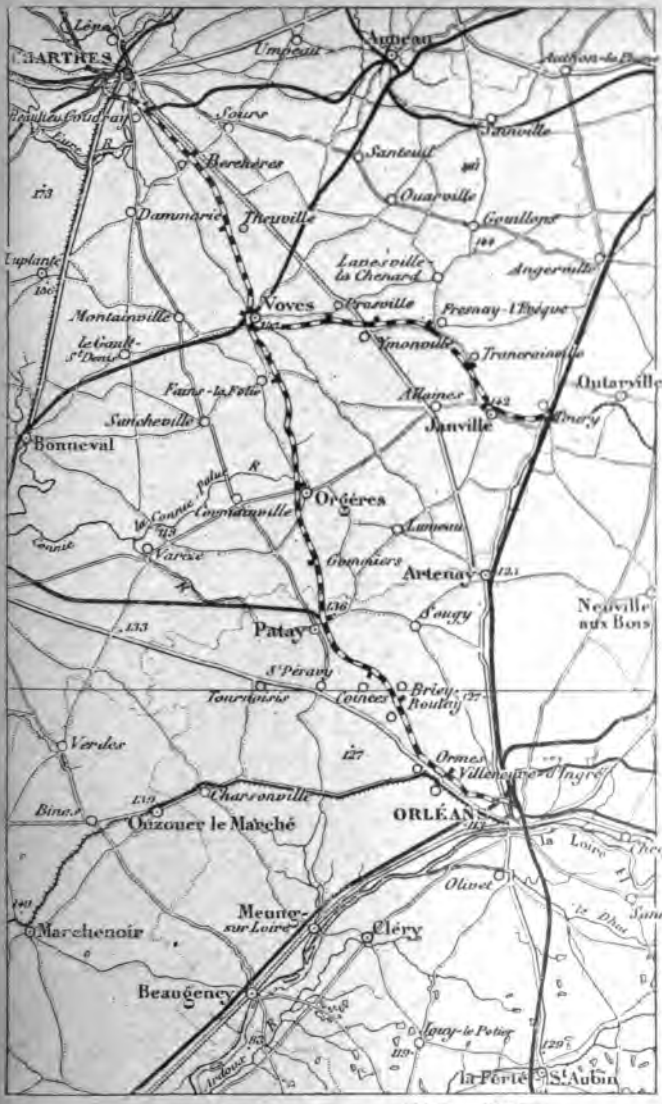
L'uniforme militaire sur la ligne de l'État. — La ligne de Chartres à Orléans. — Le détachement du 5e génie à Chartres. — Dans les gares. — La caserne de Patay. — Le recrutement du personnel. — La pratique et la théorie. — Le travail sur la ligne. — A la rotonde de Chartres. — La discipline. — Comment les punitions sont infligées. — Territoire sacré.

Orléans. Juin.

Les voyageurs qui parcourent pour la première fois la grande ligne de l'État sont très surpris en voyant des soldats du génie faire le service de la station ou des trains dans un certain nombre de gares à partir de Chartres. S'ils s'informent à quelque habitué du parcours, on leur répond que ces militaires sont détachés du régiment des chemins de fer pour apprendre les services de la voie.

Mais il n'y a pas partout des sapeurs du génie sur la voie principale du réseau : les gares d'embranchement : Courtalain, Pont-de-Braye, Bessé, Château-du-Loir en montrent seules. Par contre,

Digitized by Google



(Échelle au 1/320 000e)

CHEMIN DE FER MILITAIRE

Digitized by Google

si l'on va de Chartres à Orléans, on ne voit plus que des soldats pour le service des trains, des gares et de la voie. Ce chemin de fer et l'embranchement de Voves à Toury sont complètement exploités par le 5e génie, sauf pour la partie commerciale et la conduite des machines : encore les chauffeurs sont-ils parfois militaires.

Sur ce domaine particulier, le 5e régiment du génie parachève l'instruction d'un petit noyau d'hommes choisis pour qui le service sur un chemin de fer à marche régulière est une faveur très enviée.

A Versailles, comme je l'ai déjà dit (1), on dégrossit les « bleus », après leur avoir rapidement enseigné le métier de fantassin, puis on les conduit au polygone des Matelots, où ils sont dressés à la construction et à la destruction des voies, au montage des ponts, etc.

Beaucoup vont ensuite dans les compagnies de chemins de fer, où ils achèvent leur service dans les diverses branches de l'exploitation ; une partie de ceux qui restent sont envoyés sur les lignes militaires dépendant de la direction de Chartres (2). Le détachement est peu nombreux

1. 45e série du *Voyage en France*, chapitre IX.

2. La loi sur le service de deux ans fait cesser cette faveur.

Digitized by Google

d'ailleurs : 100 à 120 hommes, aux ordres d'un capitaine remplissant les fonctions d'inspecteur, assisté d'un autre capitaine et de plusieurs lieutenants. Le chef du détachement a déjà passé un an à apprendre le métier ; il occupera l'emploi pendant une année, et le capitaine qui lui est adjoint le remplacera à son tour.

Les hommes détachés à Chartres appartiennent les uns à la traction, les autres, plus nombreux, sont employés à l'exploitation ; ces derniers seuls restent complètement sous les ordres des officiers. A la traction, c'est-à-dire à la conduite des locomotives, en qualité de chauffeurs, les sapeurs dépendent surtout, au point de vue technique, de leur mécanicien civil et des chefs des dépôts : Chartres, Courtalain ou Château-du-Loir.

A l'exploitation, les soldats deviennent agents des trains ou des gares par stages successifs dans les divers emplois. Les agents des trains ont une caserne à Chartres d'où ils se rendent à la gare pour prendre leur travail comme chefs de train ou gardes-frein. Ceux des stations et des passages à niveau logent dans les bâtiments de la ligne, mais à Patay, où les agents sont nombreux, on a dû construire un bâtiment spécial, servant de dortoir. Cette gare est placée sous les ordres d'un lieutenant qui occupe ce poste pendant trois mois.

Digitized by Google

Les emplois sur le chemin de fer sont très recherchés, à cause de la liberté relative dont on jouit et surtout des avantages matériels. En dehors du prêt en détachement, chaque sous-officier, caporal ou sapeur reçoit du réseau de l'État un traitement de 45 fr. par mois, plus diverses primes, et se nourrit à sa guise dans des restaurants où le prix de la pension atteint environ 54 fr. Aussi les candidats ne manquent-ils pas; on peut choisir les meilleurs sujets dans le régiment, et seuls les engagés pour quatre ans ont chance d'être désignés.

Les sapeurs font un stage de trois à six mois avant d'être titularisés dans leur emploi pour un an ou dix-huit mois, suivant les postes occupés. Ils avancent sur place, le plus souvent. Les caporaux sont chefs de train, les sous-officiers, chefs de station ; ces derniers gardent leurs fonctions pendant quinze mois. Aucun de ces employés n'a de rôle commercial, les écritures sont tenues par un agent des chemins de fer de l'État; l'élément militaire se borne à ce qui concerne le mouvement des trains et des wagons et aux manœuvres de gare.

Ce personnel est beaucoup plus nombreux qu'il ne le serait si l'exploitation était civile, cela tient à ce que chaque titulaire d'emploi est dou-

Digitized by Google

blé par un stagiaire destiné à devenir titulaire à son tour. En somme, ces lignes sont une sorte d'école mutuelle pratique qui fournit au 5e génie toutes les spécialités dont il aurait besoin en cas de mobilisation pour exploiter les voies ferrées prises à l'ennemi ou construites en temps de guerre.

On comprend qu'une surveillance active et rigoureuse soit nécessaire pour obtenir un service régulier de ces jeunes gens, dont le passage dans chaque emploi est bref. Aussi la présence des lieutenants est-elle constante sur la voie ; grâce à elle, ces deux lignes beauceronnes donnent toute satisfaction au public.

A côté de l'éducation pratique, il y a l'enseignement théorique. L'étude des règlements des voies ferrées tient une large place dans ce que l'on pourrait appeler l'école de Chartres. Officiers et hommes du cadre y sont astreints et doivent passer de fréquents examens. Sur la ligne même, les lieutenants s'adressent souvent à brûle-pourpoint aux agents des trains et des gares pour leur demander ce qu'ils feraient dans tel cas déterminé.

En dehors des lignes purement militaires, un certain nombre de stations de la ligne principale de l'État, telles Bessé, Pont-de-Braye, Courta-

Digitized by Google

lain, Château-du-Loir, etc., ont des sapeurs ou des sous-officiers du génie chargés de quelque détail d'exploitation. Ces emplois permettent d'étendre le nombre d'hommes soumis à cette instruction spéciale.

Les sapeurs des chemins de fer ne sont pas plus favorisés que les agents civils pour les loisirs : ils ne connaissent ni le repos du dimanche ni les flâneries après la soupe. La durée du travail est de dix à douze heures, selon la catégorie. Comme les autres employés du réseau, ils ont un jour de congé tous les quinze jours s'ils sont agents des trains, un jour par mois s'ils sont agents des gares.

Le ministre de la guerre a bien voulu m'autoriser à parcourir la ligne et étudier de près le travail du détachement. Même sans cette autorisation, j'aurais trouvé le plus courtois accueil parmi les savants officiers du génie, heureux de montrer comment, avec de jeunes soldats, ils peuvent exploiter une voie ferrée où la circulation est en somme active. J'ai donc pu suivre dans tous ses détails cette organisation [1].

---

1. J'ai déjà signalé l'exploitation militaire des deux lignes dans la 16e série du *Voyage en France* (chap. XXII), mais l'impor-

Digitized by Google

A Chartres, on ne s'aperçoit pas beaucoup du caractère militaire de l'un des embranchements. La gare, très vaste, est pourtant insuffisante ; sauf quelques sapeurs allant rejoindre leur train sur une voie éloignée, on ne voit pas les soldats. Mais, dans la rotonde des locomotives du chemin de fer de l'État, des chauffeurs appartenant au génie procèdent au nettoyage des chaudières.

Le service de la ligne de Chartres commence au delà des aiguilles communes aux deux réseaux. Désormais on ne trouve plus que des sapeurs pour la conduite des trains et le fonctionnement technique des gares.

A la première station, Beaulieu-Coudray, le service est dirigé par un sous-officier assisté d'un soldat homme d'équipe et d'un autre faisant fonctions d'aiguilleur. La halte est isolée et de faible importance commerciale, mais c'est un point de jonction donnant au poste un intérêt particulier : là se détache un embranchement conduisant à Auneau. Chartres est proche, aussi les hommes détachés au service de la halte reçoivent-ils par les trains les repas de la cantine. La maison du garde-barrière est meublée par les

---

tance nouvelle prise par les chemins de fer et mise en lumière par la guerre russo-japonaise m'a paru donner quelque intérêt à des détails plus complets sur les travaux pratiques de nos sapeurs.

Digitized by Google

lits militaires, mobilier très sommaire, analogue à celui de la caserne.

Sur toute la ligne, on retrouve le même personnel : un sergent, en tenue, deux hommes dont le caractère guerrier n'est révélé que par le képi ; un pantalon et une veste de coutil bleu sont l'uniforme de travail. Par contre, les agents des trains portent la tunique d'ordonnance.

Aux abords de la plupart des stations, les soldats ont facilement trouvé des auberges ; dans un seul village il a été impossible de décider quelqu'un à faire la nourriture, et le poste a dû improviser une cuisine pour préparer les repas à l'aide des vivres envoyés de Chartres.

Les soldats détachés jouissent donc d'une liberté inconnue dans les corps de troupe, même à Patay où le personnel de cette importante gare est caserné dans une maison construite à cet effet. Les punitions habituelles ont dû être abandonnées : la salle de police et la prison priveraient les gares et les trains de leurs employés. On a remplacé ces moyens de coercition par des amendes. La consigne est représentée par 25 centimes, la salle de police par 70 centimes, la prison par 1 fr. Les retenues ne sont d'ailleurs pas perdues pour les soldats, le montant en étant versé à l'ordinaire et consacré à l'amé-

Digitized by Google

lioration des popotes ou distribution de boissons chaudes pendant l'hiver.

La surveillance est incessante de la part des officiers, car ils ont à apprendre en peu de temps un métier que les inspecteurs et chefs de service des chemins de fer accompliront pendant de longues années. En un mot, le petit réseau des deux lignes beauceronnes serait une école pratique d'exploitation des chemins de fer, dans le sens complet du mot, si l'on employait les soldats à la traction, comme les Allemands le font sur le chemin de fer militaire de Berlin à Zossen et Jüterbog.

La ligne principale traverse un sol sacré par les grands souvenirs qu'il évoque. Patay vit la première victoire de Jeanne d'Arc et la lutte héroïque de notre armée de la Loire. D'Orgères à Orléans, peu de villages ou de hameaux ne furent pas témoins de quelque acte dans l'effort malheureusement infructueux de nos troupes. A l'horizon de l'ouest, on devine Coulmiers, nom de victoire ; à l'est, Loigny nous dit jusqu'à quel degré des Français peuvent pousser l'esprit de sacrifice. On ne pouvait guère choisir pour un chemin de fer militaire un pays rappelant de plus tragiques et glorieux événements.

Digitized by Google

VIII

LA VALLÉE DE LA VOISE

Vers les sources de l'Orge. — De l'Aunay à la Voise. — Gallardon ; son église et ses ruines. — La vallée de la Remarde chartraine. — Le ru d'Ocre. — La Haute-Maison. — Les « travaux de Louis XIV ». — Amorces de canaux. — Orphin. — Carrières de pierre à meule. — Ablis-sous-Auneau. — Le sac et l'incendie d'Ablis par les Allemands en 1870. — De Gallardon à Maintenon. — Maintenon. — L'Eure, entre la Voise et Chartres. — Faubourgs chartrains. — L'abbaye de Josaphat.

Chartres. Juin.

Après les courses en Beauce, au sein des cultures rases, sans fin, on retrouve toujours avec le même enchantement les sillons parcourus par les claires riviérettes du Hurepoix. Celui de l'Orge, en amont de Dourdan, est parmi les plus séduisants : val étroit, entre les hauteurs qui portent les forêts de Dourdan et de l'Ouye. Les prés bordant le ruisseau, très humides, sont plantés de peupliers auxquels s'attache le lierre. Dans ce cadre tranquille, le village de Saint-Mesme est allongé, abrité des vents du

Digitized by Google

nord par la lisière des bois. Des barrages retiennent les eaux de l'Orge, qui donnent la vie aux moulins. Jusque après Saint-Martin-de-Bretencourt, c'est une suite de petits coins heureux et reposants.

Saint-Martin occupe le fond du vallon : son clocher, très élevé, pointe au-dessus des peupliers. Bretencourt est un gros hameau à la lisière des prairies où naît une fontaine assez abondante pour qu'on ait pu y voir la source de l'Orge. Mais la jolie rivière a son origine plus haut encore, en pleine Beauce, au hameau de Long-Orme, d'où elle s'écoule en infime ruisselet.

A Bretencourt, chemin de fer et routes montent par des rampes sur la plaine beauceronne, dans une des parties les plus élevées, autour de laquelle se creusent des vallons rayonnant vers tous les points de l'horizon autour du bourg d'Ablis. Dans un de ces plis occupés par une végétation vigoureuse, Orsonville est blotti ; son château, d'ancienne origine, appartient à une branche de la famille de Colbert.

De ce côté les eaux s'écoulent à la rivière d'Aunay, non loin d'Auneau. Elles sont très vives, comme tous les flots issus de la craie. Sans cesse des sources les accroissent. Chaque ruis-

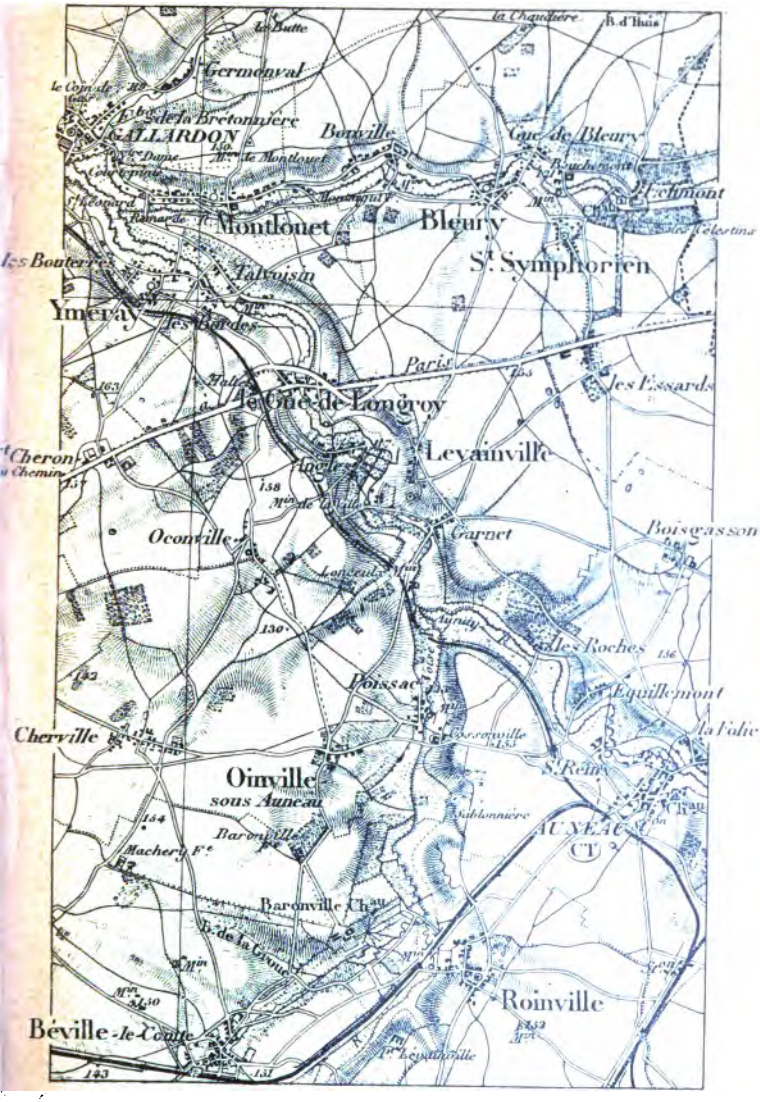
Digitized by Google

seau a creusé un val dont la profondeur est hors de proportion avec le volume actuel du courant. Devant Auneau, les berges tombent d'une hauteur de plus de 30 mètres. Vu d'ici, le site est charmant et fait oublier l'aspect morose de la petite ville. La haute flèche de l'église, la tour et les combles aigus du château, les maisons qui dévalent, de l'eau, des arbres, des pentes raides, tout cela pourtant est en Beauce.

Jusqu'à sa perte dans la Voise, l'Aunay déroule de courts méandres que bordent ou dominent des hameaux. L'un d'eux, Équillemont, couvre le sommet d'un petit promontoire. La jonction des deux riviérettes est dans une sorte de forêt de peupliers; le moulin de Lanceulx babille, Garnet éparpille des maisons rustiques. Les coteaux de la rive droite, bien exposés, sont un verger continu; des routes fauves montent en rampe douce et vont parcourir le plateau.

Sous Levainville le fond du vallon s'élargit, des fossés découpent les prairies humides couvertes de peupliers. Une des routes de Paris à Chartres franchit la Voise, elle descendait jadis raidement à un gué; celui-ci a fait place à des ponts, la chaussée dessine des lacets, mais le nom de Gué-de-Longroy est resté au village né

Digitized by Google



Digitized by Google

au point de passage et qui emplit tout le fond de vallée et les premières pentes.

En dépit du caractère marécageux des bords de la Voise, une multitude de maisons occupent ces terres mouillées, beaucoup sont revêtues de chaume. La commune d'Ymeray éparpille ainsi ses habitations à l'ombre des grands arbres aquatiques. La Voise, divisée en deux bras errant entre les prairies, s'accroît par le tribut de ruisseaux abondants. Au débouché, la vallée élargie est occupée par une petite ville que signale de loin un étrange débris de tour féodale, haut pan de muraille auquel sa forme a fait donner le nom d'*épaule* de Gallardon.

Gallardon a l'un de ses quartiers sur le territoire d'une autre commune, c'est le Pont, faubourg dont les maisons sont souvent en torchis et couvertes de chaume. La Voise le borde par deux bras coulant avec lenteur entre des prairies très grasses et humides entourées de peupliers. La ville proprement dite commence sur la rive droite, elle couvre une pente escarpée où montent des rues pavées, ayant gardé l'aspect des temps anciens. Les logis charment par leur caractère archaïque, que les boutiques modernes n'ont pu beaucoup modifier encore.

Une de ces demeures est une des plus pré-

Digitized by Google

cieuses maisons de bois de la vieille France. Dans une façade de poutrelles, sculptées avec une patience infinie, s'ouvrent de belles fenêtres à croisillon. L'étage est supporté par une poutre transversale, fort ornée, que portent des piliers non moins fouillés par le ciseau. La porte est d'un galbe gracieux. En dépit des magasins qui ont troué le rez-de-chaussée pour placer leur devanture, cette habitation a gardé toute la grâce d'autrefois.

La vieille maison borde la grand'rue, d'où se détachent de raides ruelles allant à la vallée, une d'elles est une évocation curieuse du passé ; les hauts combles gris percés de mansardes, les lignes irrégulières des logis, une galerie à auvent forment décor.

L'église est un des plus beaux édifices du pays chartrain, du moins par le chœur, amorce d'une reconstitution totale restée inachevée. La construction primitive est du onzième siècle ; il n'en subsiste que la façade, un des beaux morceaux de l'époque romane. Au quinzième ou au seizième siècle, un des prieurs, voulant doter la ville d'un monument comparable aux cathédrales, entreprit la reconstruction sur un plan très vaste, mais le chœur seul put être achevé. Extérieurement et intérieurement, il semble ne pas faire partie du

Digitized by Google

reste de l'église, tant il dépasse les autres bâtiments par son élévation et son ampleur. La voûte, les chapelles rayonnantes, le déambulatoire, la rangée d'arcades simulant un triforium sont d'un hardi et beau style. La nef, très simple, contraste avec cette splendeur : elle n'a guère à montrer que sa voûte en bois toute peinte et les traverses en charpente qui supportent celle-ci, sculptées et décorées de dessins aux couleurs vives encore. Un bas-côté offre des voûtes à nervure, avec clés de voûte, où la Renaissance a mis son sceau.

Des pierres tumulaires occupent les murailles; les personnages auxquels ces épitaphes ont été consacrées furent tous prêtres, seigneurs ou bourgeois de la « ville de Gallardon ». La bourgade eut de bonne heure titre de ville, dû à ses remparts et au château qui en faisaient une puissante forteresse.

Cet ouvrage n'a gardé que l'*épaule*, pan de donjon très élevé, bizarrement découpé et conservant encore une partie des créneaux, couronne de la tour. Ce vestige d'un édifice qui joua un rôle important dans les guerres contre les Anglais accentue le caractère de la petite cité.

Gallardon, malgré son rang citadin, n'est

Digitized by Google

qu'une commune du canton de Maintenon, sans industrie, mais fort commerçante grâce à sa situation au débouché de vallons ouverts dans le plateau de Beauce. Plus qu'Auneau ou Maintenon elle est le centre économique de la vallée de la Voise.

La ville se continue par des faubourgs ou des communes dont les longs villages se suivent au fond des vaux. Le pli où coule le pauvre ruisseau de la Remarde — qu'il ne faut pas confondre avec la Remarde du Hurepoix — est pendant longtemps une rue constituée par Montlouet et Bonville. Ce val se prolonge loin dans le plateau, le gros bourg d'Ablis domine le pli aux pentes molles dans lequel le ruisseau porte le nom du Perray.

Un autre pli abrite les hameaux de Germonval et de La Bretonnière, il est parcouru par un ru à sec, le ru d'Ocre, qui doit avoir parfois ses fureurs, car le lit est soigneusement curé et entretenu. Les villages d'Écrignolles et d'Écrosnes le bordent, centres ruraux cultivant les vastes terres nues étendues jusqu'aux confins de Seine-et-Oise. A Écrosnes, le ru d'Ocre est franchi par un pont de belle pierre taillée, robuste, révélant combien doivent être violentes les crues, fort rares d'ailleurs, de ce torrent sans pérennité.

Digitized by Google

Au-dessus du village on atteint une des parties les plus élevées de la Beauce, le regard s'étend à l'infini sur la plaine dont rien ne semble rompre l'horizontalité ; le clocher de Gallardon, le fantastique pan de muraille de l'Épaule découpant ses créneaux sur le ciel, puis loin, bien loin au sud, la haute masse bleuie de la cathédrale de Chartres, flanquée de ses flèches qui semblent atteindre le ciel, rompent seuls l'uniformité de l'horizon.

Vers le nord une ligne de bois fait barrière, ce sont les pentes de la vallée de la Drouette et le petit massif de Haute-Maison que semble garder une construction élevée ; on pourrait la prendre de loin pour quelque donjon féodal. De près on découvre un logis peut-être ancien, aux combles élevés, avec des mansardes à faîte aigu, offrant tous les caractères de l'architecture à l'époque de la Renaissance. Cette *haute maison* a donné ce nom à l'un des hameaux de la commune d'Orphin ; les maisons et les fermes très fleuries, les murs de terre battue couverts d'un chaperon de chaume où croissent les joubarbes entourent une vaste mare remplie d'une eau brune.

En examinant la carte, j'avais remarqué, à la lisière du bois de Haute-Maison, des traits parallèles semblant indiquer des amorces de canaux,

Digitized by Google

avec cette indication : « Travaux de Louis XIV. » J'ai cherché dans les livres et les collections sans trouver d'explication. — Il s'agit sans doute d'un canal qui aurait amené à l'aqueduc de Maintenon les eaux recueillies sur ce plateau. Je suis venu dans cette partie de la Beauce pour contempler ces vestiges de la fastueuse et ruineuse entreprise du grand roi. Ce sont de hauts talus de déblais entre lesquels des chenaux profonds renferment de l'eau claire, chose rare sur ce plateau ; les joncs et les roseaux y croissent, vigoureux ; mes pas ont troublé une multitude de grenouilles qui, brusquement, cessant leurs coassements, ont fait le plongeon, ridant pour quelques secondes la surface de ces réservoirs qui devaient aider à emplir les bassins de Versailles. Les talus formés par les soldats employés aux travaux sont complantés de pommiers.

L'entreprise devait être à peine commencée lorsque les guerres l'arrêtèrent brusquement ; on ne trouve de terrassements que sur deux kilomètres, encore ne sont-ils pas continus, ils se poursuivent jusqu'au hameau de Cerqueuse et ne peuvent fournir d'indication sur le plan de l'ingénieur. L'altitude est trop grande pour que l'on ait voulu recueillir les sources de la Remarde, peu abondantes d'ailleurs.

Digitized by Google

Le territoire sur lequel ont été conservés ces traces de la folie royale appartient à la commune d'Orphin dont les hameaux, couvrant un vaste espace, s'étendent sur les deux rives de la Drouette. Le village lui-même est peu considérable ; la lourde tour de son église domine la vallée que des bois et des prairies rendent fort agreste. Plusieurs châteaux animent le paysage, quelques-uns des domaines, démembrés, ont fait naître un groupe de villas dont les façades de briques rouges aux cordons de pierre blanche et les toits d'ardoises se détachent dans la verdure : on pourrait se croire près de Paris, sur quelque colline dominant la Seine.

Parcs, villas, châteaux occupent la rive droite de la Drouette. Sur la rive gauche, ce sont de grandes cultures accidentées par les amas de déblai provenant des vastes carrières de meules qui ont fait la richesse d'Épernon. Il y a là des gisements considérables que la presque subite substitution des cylindres aux meules dans les minoteries a rendus moins précieux. Aussi ne tire-t-on plus autant parti de cette roche siliceuse, d'un blanc nacré, moins « alvéolée » que celle de La Ferté-sous-Jouarre. J'ai vu au long des chemins, empilés pour être transformés en macadam, de superbes morceaux de meulières

Digitized by Google

que l'on eût jadis débités pour en faire l'agrégat de meules à moulin.

Je suis revenu à Gallardon par Ablis. Ce bourg important, où aboutissent de nombreux chemins s'étoilant à travers la plaine beauceronne, eut une page douloureuse dans l'histoire de la guerre de 1870. Par le sac et l'incendie d'Ablis, les Allemands débutèrent dans l'atroce « guerre de terreur », comme l'a appelée Rustow, qui devrait rendre éternelle la haine de l'ennemi. Le bourg, à cheval sur la grand'route de Paris à Chartres, était assez riche pour que les Allemands, après le combat d'Épernon, eussent songé à rançonner ce gîte d'étapes. Un escadron prussien et quelques fantassins y étaient installés quand, le 7 octobre, avant le jour, le commandant Lipowski, à la tête de cent trente francs-tireurs de Paris, vint attaquer ce détachement; la surprise fut si vive que soixante-dix ennemis se rendirent avec cent chevaux; six Prussiens furent tués, cinq autres blessés. Nous perdions seulement deux hommes.

Immédiatement prévenus de cette surprise, les Allemands arrivèrent en nombre vers 9 heures du matin, massacrèrent les habitants rencontrés dans la rue et exigèrent 5 000 fr. de contribu-

Digitized by Google

tion, sinon Ablis devait être brûlé. L'argent fut versé, mais, par une félonie odieuse, à peine la somme était-elle remise que toutes les maisons étaient livrées aux flammes, vingt-deux habitants étaient mis aux fers et entraînés comme otages.

Ces actes étaient d'autant plus monstrueux que la population n'avait en rien participé à l'attaque nocturne, rien ne la lui avait fait prévoir. Les Allemands eux-mêmes en eurent honte : le général von Schmidt, à qui le gouvernement de la Défense nationale adressa des protestations, reconduisit en personne les otages aux avant-postes. Hélas ! ce ne fut pas une leçon : cette sauvage façon de comprendre la guerre devait se renouveler sur plus d'un point.

Ablis, relevé de ses ruines, a retrouvé sa prospérité, bien qu'il demeure à l'écart. Son isolement cessera bientôt : il est sur le tracé de la nouvelle ligne de Chartres à Paris par laquelle le réseau de l'État doit avoir un accès direct dans la capitale. Cette voie, destinée à compléter le système de lignes maîtresses rayonnant de Paris, doit passer à Coltainville, traverser à Gallardon le chemin de fer d'Auneau à Dreux, remonter le vallon de la Remarde et desservir, au delà d'Ablis, Saint-Arnoult, Li-

Digitized by Google

mours et Sceaux. Gallardon surtout gagnera à cette création en devenant gare de transit.

Au-dessous de Gallardon, les villages se suivent dans la vallée de la Voise. On pourrait les croire misérables, à les voir bâtis de terre et de chaume. Mais ces matériaux sont les plus répandus dans le pays chartrain et leur usage remonte à une haute antiquité. Même les murs de clôture sont en terre et recouverts d'une chape de chaume. Cela ressemble fort peu aux murs de pisé bien damés de la campagne lyonnaise qui paraissent des monolithes, tant ils sont réguliers. Le petit château de Boigneville, devenu ferme, contraste par ses murs de pierre et ses pimpantes tourelles avec ces constructions presque préhistoriques, égayées par les vergers opulents et les cultures bien soignées couvrant le fond et les pentes. Particulièrement aimable est la campagne autour de Bailleau-sous-Gallardon et de Baglainval. Il y a cependant tendance à abandonner la terre et le chaume : le village d'Armenonville-les-Gâtineaux a la plupart de ses toits couverts de tuile et d'ardoise. On retrouve la même apparence d'aisance à Yermenonville où les faîtes bleus d'ardoise font peu à peu renoncer aux toitures de paille, où les cons-

Digitized by Google

tructions nouvelles emploient la brique au lieu de la terre crue.

La Voise échappe à sa vallée pour entrer dans la plaine humide de Maintenon, que traverse à une grande hauteur le viaduc du chemin de fer de l'Ouest. L'Eure coule sous une des arches de cet ouvrage et va passer sous les arcades ruinées de l'aqueduc de Maintenon. La Voise finit ici, absorbée par la belle rivière et, avec elle, donne la vie aux moulins de la petite ville dont le nom, porté par une femme illustre, remplit une des périodes de notre histoire.

L'Eure est descendue de Chartres par une vallée qui semblerait une réplique de celle de la Voise, si la rivière, autrement abondante, ne faisait mouvoir de grandes minoteries ; leurs hautes constructions animent le paysage. Les villages sont populeux, les habitants ayant cherché ce large val, très frais, aux eaux abondantes et pures. Le premier, en se dirigeant vers Chartres, est Mévoisins, où naquit Collin d'Harleville, le grand homme de Maintenon. Ce poète oublié est signalé au passant par un buste, placé sur sa maison. Mévoisins est un petit centre très rustique, même les maisons neuves ont des murs en terre. Sur les côtes exposées au soleil se montre un petit vignoble.

Digitized by Google

La vallée est une suite de coins charmants. A Saint-Piat, dont l'église renferme un tombeau du quatrième siècle, les maisons neuves sont nombreuses; beaucoup en briques, matériaux fabriqués sur place dans une vaste usine. Les bords de la rivière s'égaient de plus en plus, de beaux jardins, d'élégantes maisons de maître avoisinent les grands moulins qui enjambent l'Eure transparente.

De Saint-Piat à Jouy ces moulins seuls animent la vallée ; les pentes sont creusées de carrières d'où l'on extrait la craie employée dans les constructions. Cette pauvre matière est noyée dans les murailles de Jouy, soigneusement crépies et peintes. De grandes fermes couvertes d'ardoises bleues ou de tuiles rouges prolongent au loin le bourg, relié à Saint-Prest par le hameau des Moulins-Neufs, bâti près d'un des plus pittoresques moulins de ces rives où les usines ont une grâcè inattendue.

Jusqu'à Chartres, c'est le même spectacle, les logis sont plus modestes peut-être qu'en aval. Maraîchers et ouvriers habitent dans des maisons basses, faites de terre fauve et couvertes de chaume. Saint-Prest et La Villette sont fort agrestes au milieu des herbages opulents remplis de bétail. Un joli ruisseau descendu de

Digitized by Google

Nogent-le-Phaye aboutit à l'Eure, entre les ombrages d'un parc.

Au delà commence l'agglomération chartraine, par le bourg de Lèves, qui fut peut-être le berceau de la ville des Carnutes. Les souvenirs druidiques y sont précis, une grotte aurait servi d'asile aux prêtres gaulois, la fontaine de Miscouard serait une de leurs sources sacrées. Plus tard, quand la vie monastique apparut, le val reçut l'abbaye de Josaphat, longtemps célèbre. Les bâtiments monastiques, échappés à la tourmente révolutionnaire, sont devenus asile de vieillards et hospice d'incurables, grâce à la générosité de M. et Mme d'Aligre.

Voici Chartres ; la merveilleuse cathédrale, élançant, fières et mystiques, ses flèches dans le ciel, forme le plus admirable décor de ville que l'on puisse rêver. Elle couvre un verdoyant talus au-dessus d'un grand parc public. A peine, entre les arbres, devine-t-on les fauves toits de la cité (1).

1. Sur Chartres et la Beauce, au sud et à l'ouest de la ville, voyez la 16e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

IX

EN DROUAIS

Maintenon. — L'aqueduc. — La ville et le château. — Le musée de Noailles. — Le parc et l'allée de Racine. — En descendant l'Eure. — Les villages de torchis en Drouais. — Nogent-le-Roi et le Roulebois. — Une curieuse ville. — Lormaye. — Coulombs et son carillon. — Le marché de Nogent-le-Roi. — L'élevage de la volaille. — Faverolles et sa race de poules. — Une des deux plus petites communes de France. — La cardère à foulon. — Une rivière bien baptisée. — L'Eure à la rencontre de l'Avre. — Le Luat-Clairet. — Descente à Dreux.

Dreux. Juin.

Maintenon ! Il n'est guère de voyageurs qui, au passage, lorsque ce nom est jeté par la voix d'un conducteur de train, ne se mettent à la portière pour tenter d'apercevoir le lieu : bourg, ville ou village, car on ignore tout de lui. Mais le mot sonore eut tant d'éclat, il remplit si bien toute une phase de notre histoire ! Chose singulière : plus que celui d'autres femmes du grand siècle, le nom de Maintenon excite l'intérêt. On entendrait distraitement appeler Montespan — s'il y

Digitized by Google

avait une gare (1) — à Maintenon, on voudrait *voir*.

On ne distingue rien, sinon, en traversant la vallée de l'Eure, les ruines gigantesques et superbes d'un aqueduc pris pour des restes romains par la grande masse du public. Ce sont les arcades inférieures, seules achevées, de l'ouvrage commencé par Vauban sur l'ordre de Louis XIV pour amener les eaux de l'Eure à Versailles. Les arbres dont la vallée est remplie masquent la vue de l'humble cité et du château dont Françoise d'Aubigné, veuve Scarron, devint propriétaire avec le titre de marquise de Maintenon.

La gare est bâtie presque au pied de la dernière culée de l'aqueduc. La construction n'est pas seulement restée inachevée, elle a été employée comme carrière par les gens de ce pays où la craie et la terre battue sont les seuls matériaux utilisés. Les parements de pierre de taille ont disparu, le squelette des piles reste puissant encore. Invinciblement, on se dirige vers ces témoins du grand siècle, on abandonne la route de la ville pour descendre au bord de l'Eure, près des arcades demeurées debout.

---

1. Sur Montespan (Haute-Garonne) voyez la 40e série du *Voyage en France*, chapitre IV.

Digitized by Google

Celles-ci font éprouver une impression puissante, par leur hauteur et l'épaisseur des piles. Sous l'une des voûtes passe la route de Chartres : le plafond s'est effondré, les quatre arêtes en blocs admirablement appareillés ont résisté, les clés de voûte n'ont pas cédé, on voit le jour entre les arcs. Cela est d'un effet inquiétant, mais les architectes et les maçons ont là une belle leçon de choses : ils peuvent reconnaître que Vauban n'était pas seulement un grand preneur de villes, mais encore un rude bâtisseur.

Au fond de la vallée, l'ouvrage a mieux résisté, parce que plus difficile à entamer. Piliers et arcs sont intacts, à peine çà et là quelques pierres sont-elles tombées. Des pins ont crû au sommet de l'aqueduc, leur teinte sombre fait mieux ressortir la patine grise des matériaux. Ce monument énorme, en partie revêtu de lierre, accroît la splendeur et la majesté du parc aux pelouses d'un vert profond et doux.

Par une voie ombragée, longeant le domaine, on atteint Maintenon (1). Avec ses maisons ornées de cordons de briques, aux façades peintes, elle est mignonne et coquette à souhait. Un canal et une zone d'arbres aquatiques la divisent en deux

1. Pour Maintenon et ses environs, voyez la carte de la page 84.

Digitized by Google

parties. Une île boisée, transformée en parc, franchie par de jolis ponts, complète ce site d'une coquetterie extrême.

Il ne faut pas chercher ici les vieilles demeures qui donnent tant d'intérêt et de charme aux petites villes voisines, Gallardon, Épernon et Nogent-le-Roi. La place où aboutissent les principales voies a une église sans intérêt, dont la façade bizarre, de style jésuite, est encadrée de deux énormes volutes ; l'intérieur rappelle plutôt les temples protestants. Un tronc porte cette inscription : « *Paqueret* des enfants de chœur. » Du côté opposé de la place, la mairie possède une niche dans laquelle est le buste d'un personnage difficile à identifier, car le nom inscrit sur le socle est souillé et peu lisible à distance ; au-dessus on lit distinctement : *Le Vieux Célibataire*. Ce n'est point une glorification du célibat, comme on pourrait le croire, mais le titre d'une pièce de théâtre autrefois célèbre, l'auteur est celui que l'on a voulu honorer : Colin d'Harleville, le plus illustre enfant de Maintenon, bien qu'il soit né à Mévoisins. Le buste ne constitue pas la seule originalité de l'hôtel de ville : celui-ci possède un beffroi assez élégant et un fronton sur lequel sont peints des balances et des livres, le Code sans doute.

Digitized by Google

L'édifice se relie à l'ancienne église collégiale, chapelle du château à l'époque où Mme de Maintenon séjournait dans son marquisat ; elle se rattache par des constructions basses à la résidence princière développant sur une cour ses lignes plus sévères que majestueuses. L'Eure baigne un des côtés du noble logis dont la façade principale, sur le parc, a davantage de caractère ; l'architecte de Mme de Maintenon a réussi avec bonheur à conserver la grosse tour carrée à mâchicoulis et d'autres parties du château du seizième siècle. L'ensemble est vraiment beau.

Le château de Maintenon avait été fondé par Jean Cottereau, trésorier, c'est-à-dire ministre des finances sous quatre de nos rois, de Louis XI à François Ier. Mme de Maintenon laissa la belle demeure à sa nièce, la duchesse d'Ayen, par laquelle le palais entra dans la famille de Noailles, dont le chef la possède encore. L'intérieur, restauré de nos jours, est un véritable musée consacré aux Noailles et à Louis XIV (1). L'avant-dernier duc de Noailles a placé dans une admirable galerie tous les personnages de sa race

1. Sur les Noailles voyez, dans la 28e série du *Voyage en France*, le passage du chapitre XX consacré à Noailles (Corrèze) et, dans la 17e série, le passage du chapitre IX relatif à Noailles (Oise).

Digitized by Google

dont on a pu retrouver l'histoire ou l'image : la lignée commence aux croisades. Les tableaux représentant des combats ou des événements auxquels des Noailles furent mêlés ont été copiés pour ce musée familial.

La somptueuse demeure regarde le parc, qui doit un si grand caractère aux ruines de l'aqueduc. C'est un de ceux décorés par Le Nôtre ; l'illustre architecte des jardins creusa le canal, planta deux allées devenues majestueuses avec les années, jeta des ponts sur cette pièce d'eau, sur l'Eure et la Voise qui se réunissent dans le splendide domaine. Mais le jardin français a fait place au parc anglais avec de verdoyantes pelouses; le viaduc du chemin de fer, en jetant ses hautes arches sur la vallée, a encore accru la beauté du lieu. Racine ne reconnaîtrait plus les jardins où il se promena pendant qu'il résidait à Maintenon et écrivait *Esther*. Cependant, la tradition impose son nom à une allée qui aurait été sa retraite favorite.

La jolie bourgade de Maintenon n'est pas devenue ville industrielle, malgré la force motrice de ses rivières. Toute son activité est due à l'agriculture, dont les produits viennent se faire transformer sur ces bords de l'Eure. De grands moulins réduisent en farine les blés de la Beauce et

Digitized by Google

du Drouais, pays confinant ici. Des laiteries fonctionnent à Maintenon et à Pierres, faubourg formant commune à part[1]; le lait qu'elles recueillent est condensé dans une usine.

Au-dessous de Maintenon, l'Eure, étroite, contenue dans un lit régulier, coule au sein d'une plaine très verte plantée de grands peupliers. Les hameaux ont toujours l'allure misérable que valent aux habitations rurales du pays chartrain les murs de torchis et les toits de chaume, mais l'ardoise apparaît, timidement encore. Des toits bleus étincellent à La Malmaison ; à Villiers-le-Morhier, l'ardoise et la tuile triomphent ; beaucoup de maisons neuves sourient au soleil, un enduit éblouissant masque le torchis. Ce dernier village borde la Drouette claire qui atteint l'Eure à travers la forêt d'arbres aquatiques, en échappant au sinueux couloir depuis Épernon suivi.

Le chemin se transforme en longue rue ; sur la rive droite de l'Eure, c'est le hameau de Chandelles, dépendance des communes de Villiers-le-Morhier et de Coulombs. Il offre à front de route une curieuse rangée de pignons dessi-

1. Population au recensement de 1901 : Maintenon, 2 067 habitants dont 1 470 agglomérés ; Pierres, 763 dont 555 agglomérés.

Digitized by Google

nant des dents de scie. La vallée est d'une extrême fraîcheur par ses prairies qu'anime un bétail nombreux et superbe. En aval apparaît une ville précédée par un curieux clocher isolé. C'est la triple agglomération de Nogent-le-Roi, Coulombs et Lormaye [1], le clocher est celui de ce dernier centre. En réalité, les trois communes forment une seule ville de près de 3 000 âmes.

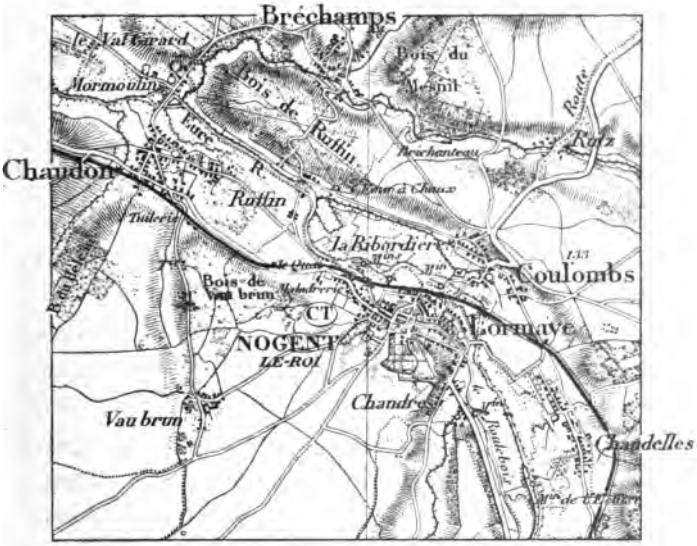
La belle église de Nogent surgit au-dessus des toits, dominée elle-même par un petit château assis sur l'emplacement d'une forteresse féodale. De grands moulins se dressent sur l'Eure, d'autres battent sur le Roulebois, dérivation de la rivière.

Nogent est une curieuse petite ville, vivante, ayant gardé de vieilles maisons dans un quartier où le Roulebois coule sous d'antiques constructions en encorbellement. Une d'elles, portée sur un pont, présente, le soir, un pittoresque aspect quand ses lumières se reflètent dans l'eau vive. Ces vieux logis de bois aux poutres sculptées avoisinent l'église, remarquable édifice de style flamboyant, malheureusement inachevé et décrépit. Une des portes est crénelée, souvenir des luttes de la Ligue ; au-dessus s'ouvre une

1. Nogent-le-Roi 1 680 habitants, Coulombs 748, Lormaye 503.

Digitized by Google

splendide rose, portée sur une rangée de colonnettes s'unissant en ogives. L'abside aux grandes verrières, soutenue par des contreforts à pinacles, est un beau décor pour une petite place plantée d'arbres. A l'intérieur, l'ornemen-



tation est excessive, la ciselure des clés de voûte confine au mauvais goût.

La ville est en partie dans une île, entre l'Eure et le Roulebois ; le village de Lormaye continue le groupe de maisons ; son clocher est isolé, l'église dont il fit partie ayant disparu : des arra-

Digitized by Google

chements de colonnes et de nervures révèlent l'ampleur de l'édifice. Lormaye fut autrefois un centre manufacturier, mais ses usines ont à peine laissé un souvenir. La plupart des maisons sont en argile battue, ainsi que les murs de jardins, mal protégés contre la pluie par un chaperon de ramilles de bruyères.

Une ombreuse avenue de platanes traversant un site délicieux conduit à Coulombs. L'Eure, retenue par le barrage d'un moulin dont les hauts bâtiments se reflètent dans les eaux, bordée de lavoirs aux toits de chaume dissimulés sous les arbres, est adorable. Les grands platanes, les tilleuls, les pins, les sapins, un mélèze se penchent sur le flot calme et assombri. De riantes villas sourient entre les bosquets de parcs, au bord d'un bras endormi de l'Eure. Il est peu de villages plus séduisants que celui-ci. Une de ces belles résidences a pour entrée l'ancien portail roman d'un galbe si pur, d'une si grande envolée, laissé par une des plus vieilles abbayes de France, car on en trouve trace avant le huitième siècle.

L'abbaye, fermée à la Révolution, était riche, elle rapportait 11 000 livres à l'abbé commendataire. On ne saurait imputer sa destruction à la grande tourmente, car les bâtiments tombèrent

Digitized by Google

sous la pioche pendant la Restauration; on a utilisé les matériaux pour construire la chapelle funéraire de la maison royale d'Orléans, à Dreux [1]. Quelques vagues ruines sont l'ornement d'un jardin fleuriste et fruitier remarquablement tenu. Le clocher était célèbre jadis pour l'harmonie de ses cloches dont le renom fut porté au loin par une chanson populaire, le *Carillon de l'Abbaye :*

Les moines, moinillons,
Les moines de Coulombs ;
L'abbé fou,
Les moines itou.
Vendôme, Beaugency,
Notre-Dame de Cléry ;
Les moines, moinillons,
Les moines de Coulombs.

Le jardin qui couvre le site de l'abbaye, les parcs, les villas élégantes semblent avoir eu de l'influence sur les villageois : leurs demeures sont avenantes et propres comme des cottages d'Angleterre. Au pied de la colline, des constructions plus rustiques bordent des ruelles montueuses, les pignons aigus se profilent sur le fond, dessiné par une falaise de craie dans laquelle sont creusés des granges et des celliers.

1. 16e série du *Voyage en France,* chapitre XXIV.

Digitized by Google

Je rentre à Nogent alors que la ville est en pleine rumeur pour le marché du samedi ; l'animation est grande. Les affaires sont assez actives pour qu'une des principales banques parisiennes ouvre un bureau, ces jours-là, près d'une petite place ombragée dite du Marché à la volaille. Nogent est en effet un centre d'élevage, moins important que Houdan, mais considérable encore ; son marché rivalise avec celui de Dreux. Toutes les campagnes voisines produisent œufs, poulets et poussins ; Faverolles, dont le nom a été choisi à cause de sa sonorité pour désigner la race issue de la poule du pays et des races exotiques, est près de Nogent, dans le canton même, à côté de l'infime hameau du Tartre-Gaudran, chef-lieu de la plus petite commune de France après Morteau [1]. Celle-ci a 13 habitants, Le Tartre-Gaudran en compte 16.

Toute la région se livre à l'élevage : chaque village, presque chaque hameau, possède ses aviculteurs. Les grandes fermes de ce terroir plantureux élèvent les poulets par centaines. Le canton était jadis réputé pour la culture de la cardère à foulon ; cette production a disparu d'Eure-et-

1. Sur Morteau, la plus petite commune de France, voyez la 21e série, chapitre XIII.

Digitized by Google

Loir par suite de la concurrence des cardes métalliques. Elle a résisté dans les départements voisins. En 1892, on cultivait encore la cardère sur 75 hectares dans l'Eure ; la quantité récoltée atteignait 666 quintaux valant 46 220 fr. ; Seine-et-Oise, dans la partie limitrophe du canton de Nogent-le-Roi, possédait 39 hectares consacrés à cette plante. On me dit qu'il y a tendance à accroissement. Pourtant, c'est peu de chose auprès des 1 298 hectares couverts par la cardère dans les Bouches-du-Rhône, sur les 1 640 de la France entière qui, trente ans plus tôt, en 1862, en comptait 2 326 (1). De vieux livres donnent déjà ce chardon comme presque abandonné aux environs de Nogent-le-Roi.

Le plus grand établissement industriel est au-dessous de la ville, au hameau de Ruffin, où l'Eure actionne un vaste moulin haut de six étages et occupant plusieurs corps de bâtiment. Cette minoterie avoisine Chaudon, village étendu où plus d'une chaumine déjetée, plus d'un pignon de branchages et d'argile, percé à jour, apparaissent entre les maisons bien crépies, couvertes de tuile ou d'ardoise ; en face, près

1. Sur la culture de la cardère ou chardon à foulon, voyez encore la 11e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

du château de Mormoulins, débouche une des riviérettes nées dans l'Yveline, la Maltorne, appelée rivière morte de Sainte-Geneviève, à la fin de son cours, puis encore Maltrone ou Maltron, ou Sénantes. Beaucoup de noms pour un cours d'eau fort modeste !

Nombreux sont les villages et les hameaux au long de la rivière, tous semblables par leurs murs de torchis, leurs pignons à front de rue, sans autres ouvertures que celles produites par l'éboulement de l'enduit de terre glaise mastiquant le clayonnage de branches. A Villemeux, cette pauvre architecture contraste avec les jardins bien tenus et les cordons de pommiers ; l'église de ce village possède une belle rose au fronton.

L'Eure, très vivante, ne quitte un moulin que pour former un autre bief sur lequel est une nouvelle usine. Les pentes s'adoucissent, la vallée s'élargit, riche par ses cultures, mais assez banale. Sur la rive gauche, les bords s'escarpent en talus crayeux dont les sommets sont tapissés de taillis ou parsemés de genévriers. Au pied d'une de ces côtes raides, Charpont frappe par son air de délabrement : nombre de granges montrent la carcasse de lattes que l'enduit d'argile a abandonnée. Un vallon ouvert dans les hauteurs de la rive opposée abrite Ouerre, dont

Digitized by Google

l'église ogivale possède une haute tour flanquée de contreforts.

Un quartier de Charpont, les Moineries, conserve les restes du château : lourd colombier et deux tours grises coiffées de toits coniques. Cela donne un peu de pittoresque au paysage, que la misère des constructions rend fort terne. Cette misère extérieure n'empêche pas l'aisance ; quand, entre les pignons délabrés, on pénètre dans les cours de ferme, on aperçoit des logis avenants.

Puis, la rivière met la gaieté de ses ondes à l'approche d'un hameau. Ainsi est vivifié Écluzelles, dont le nom est dû aux nombreuses retenues de moulins établies dès l'importation en France des roues hydrauliques, puisqu'on a retrouvé trace de ces usines au dixième siècle.

La vallée s'élargit, devient plaine. Sa descente jusqu'au confluent de la Blaise allongerait beaucoup ma route pour gagner Dreux ; je quitte les bords de l'Eure à Mézières-en-Drouais et monte au Luat par un raidillon. De la crête, on découvre une grande partie de la vallée au fond plat et vert. A l'écart, entourée d'un cimetière, l'église de Saint-Symphorien est le chœur de l'ancienne église de Luray ; une mince flèche d'ardoise se dresse au-dessus de ce débris d'un

Digitized by Google

édifice qui fut considérable. Des hameaux et des villages bordent l'Eure : Saint-Denis-de-Moronval et Chérizy au pied de collines, Mézières-en-Drouais enveloppé d'arbres, Marsauceux alignant des toits bas au sommet d'un coteau. Paysage ample, sévère et simple.

Le Luat-Clairet, centre communal de Luray, présente le type parfait de ces villages des plateaux chartrains et drouais. C'est d'une tristesse infinie, la plupart des habitations étant dissimulées au fond de cours qu'un mur d'argile sépare de la rue. Mais, si une porte est ouverte, on aperçoit le logis avec sa façade égayée de vigne et précédée de quelque laurier-rose en pot. Cela rappelle, avec la gaieté des espaliers en plus, les bourgs picards du Santerre[1].

Une chapelle très modeste sert d'église au Luat, village allongé sur un plateau d'où la vue est immense, bordée vers le pays chartrain par une sorte de bourrelet de hauteurs jalonnées de clochers. Ce pays est nu, les champs sont couverts de céréales, de sainfoin, de luzerne. Autour des hameaux très espacés, des pommiers forment rideau ; à de grandes distances, apparaissent de petits bois et des remises à gibier.

1. 17e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

Le chemin de Dreux traverse Nuisement, semblable au Luat par ses constructions de terre. Il apparaît parfois de bien misérables gîtes au fond des cours ! Comme en Beauce, dont le plateau du Drouais est d'ailleurs le prolongement, il n'y a pas d'eau courante ; on dirige précieusement l'eau des pluies vers les mares. Les fermes importantes élèvent l'eau de puits très profonds, à l'aide de pompes à grand débit.

Au delà du village, on commence à voir les parties hautes de Dreux : la chapelle, le parc, les ruines du château. Peu à peu, à mesure que le sol s'abaisse, la ville se montre ; on voit surgir les tours d'église et le beffroi dominant les toits fauves hérissés de cheminées. La vallée de la Blaise, couverte de peupliers, saignée de canaux, découpe profondément le plateau.

Voici le chemin de fer, la gare, la belle avenue conduisant à la jolie et vivante cité. Je la retrouve avec plaisir, reliant ici ces dernières excursions en pays beauceron à celles qui me menèrent jadis à travers le Drouais et dans la Normandie toute proche (1).

1. Sur Dreux et le Drouais, voyez les derniers chapitres de la 16e série du *Voyage en France ;* sur la vallée de l'Avre et la vallée inférieure de l'Eure, la 6e série.

Digitized by Google

X

L'ÉCOLE DE GRIGNON

Les campagnes de Versailles. — Le bois d'Arcy. — La gare de Plaisir-Grignon. — Grignon. — L'école nationale d'agriculture ; ses origines. — Visite de l'école. — Les batiments, les cultures. — Le cheptel. — La vente des béliers. — Cérémonie annuelle. — Neauphle-le-Château. — Pontchartrain et son château. — Le ru d'Élancourt. — Maurepas. — Élancourt.

Élancourt. Mai.

Les splendeurs du parc de Versailles ont fait tort à ses campagnes, si variées d'aspect, d'une grâce si mélancolique et captivante. Tout autour de la ville, une infinité de sites auraient dû tenter les peintres ; ils n'ont pas eu cette bonne fortune, sauf les bois de Ville-d'Avray, dont Corot a rendu avec tant d'émotion la beauté un peu imprécise, et les vaux de Cernay, qui furent quelque temps une école.

Ce qui frappe dans ces paysages, c'est la brusquerie des contrastes : le plateau, continuation de la Beauce, plateau si ample et nu, semble infini ; soudain, en le parcourant, on se

Digitized by Google

trouve en présence de creux, de vallons étroits, profonds, boisés, sillonnés par des eaux vives, ourlés de prairies, bordés de peupliers et de saules. Mais les grands tableaux sont assez rares en dehors des bords de la Seine, du Mont-Valérien à Saint-Germain. Le plus ample est l'espèce de large vallée ouverte entre les berges boisées étendues de Saint-Cyr à Neauphle-le-Château et l'autre ligne de hauteurs, qui porte la forêt de Marly et le plateau des Alluets-le-Roi. Cette large plaine, inclinée par des pentes à peine sensibles vers le thalweg du ru de Gally, offre un de ces vastes panoramas où rien ne captive particulièrement l'attention et qui pourtant émeuvent.

Chaque fois que j'ai revu ces grands horizons, soit par les trouées à travers les futaies des bois d'Arcy et des Clayes, soit par la portière du wagon fuyant vers Dreux, je me suis demandé pourquoi le grand roi n'avait pas installé son palais sur cette haute ride de Bois-d'Arcy, en vue de ce vaste bassin où toutes les magnificences rêvées pour Versailles seraient doublées de la splendeur des espaces.

Cela pourtant était domaine royal, la plaine faisant encore partie du parc, mais ses villages ont échappé à la destruction des autres groupes d'habitations qui furent rasées pour permettre à

Digitized by Google

Le Nôtre de tracer ses majestueuses allées, comme le fut Choisy-aux-Bœufs. Les hameaux devinrent ainsi des sortes de fabrique pour le décor. Ils se sont peu accrus : le goût de la villégiature a tout au plus fait surgir quelques villas. La grande culture, l'absence d'eaux vives en quantité suffisante, la souillure du ru de Gally pollué par les égouts de Versailles, les odeurs répandues par les gadoues utilisées comme amendement expliqueraient cet abandon, si l'éloignement de Paris n'était pas une cause plus déterminante encore.

De la côte de Bois-d'Arcy, le bassin du ru de Gally se présente comme une plaine très ondulée, bien cultivée, parsemée de grands poiriers. Des fontaines suintent au pied de la colline, donnant assez de fraîcheur pour que des prairies aient pu se maintenir autour de Fontenay-le-Fleury. Des rus descendus des environs de Saint-Cyr et celui d'Oisemont, sorti des bois d'Arcy, coulent au fond de plis, entre les pâturages remplis de vaches dont le lait est envoyé à Paris. Les bois, bien percés, couvrent la pente et vont jusqu'aux abords du village de Bois-d'Arcy, dominé par les lourds terrassements du fort de Saint-Cyr.

Au fond du bassin, Villepreux, d'où s'élance une haute flèche d'église, est en partie masqué

Digitized by Google

par les arbres d'un parc. Au pied de la côte s'étendent Les Clayes. La plaine est d'une grande richesse rurale ; en juin, c'est splendide, par l'étendue des moissons étalées entre les deux bordures de forêts. Mais les hivers doivent amener de terribles bourrasques, puisque le chemin de fer est protégé en certains points par des pare-neige de planches, comme les lignes de pays de montagne. Ces cloisons se succèdent autour de la gare de Plaisir-Grignon.

Gare active, théâtre d'un mouvement considérable : la sucrerie de Chavenay, assise au bord du ru de Gally, vient y chercher les charbons et les betteraves à l'aide de locomotives routières ; l'école d'agriculture de Grignon, où les visiteurs sont nombreux, lui est reliée par un service de voitures. La distance est courte, d'ailleurs : 1 500 mètres à peine, mais l'école, masquée par une haute croupe, est invisible du chemin de fer.

En quelques instants on atteint le sommet de cette hauteur ; si l'on voit les beaux ombrages du parc de Grignon, l'école est encore invisible, mais bientôt se montrent quelques maisons, embryon de village, et l'on aperçoit, au fond d'une avenue, la grille d'entrée de ce beau domaine devenu si célèbre.

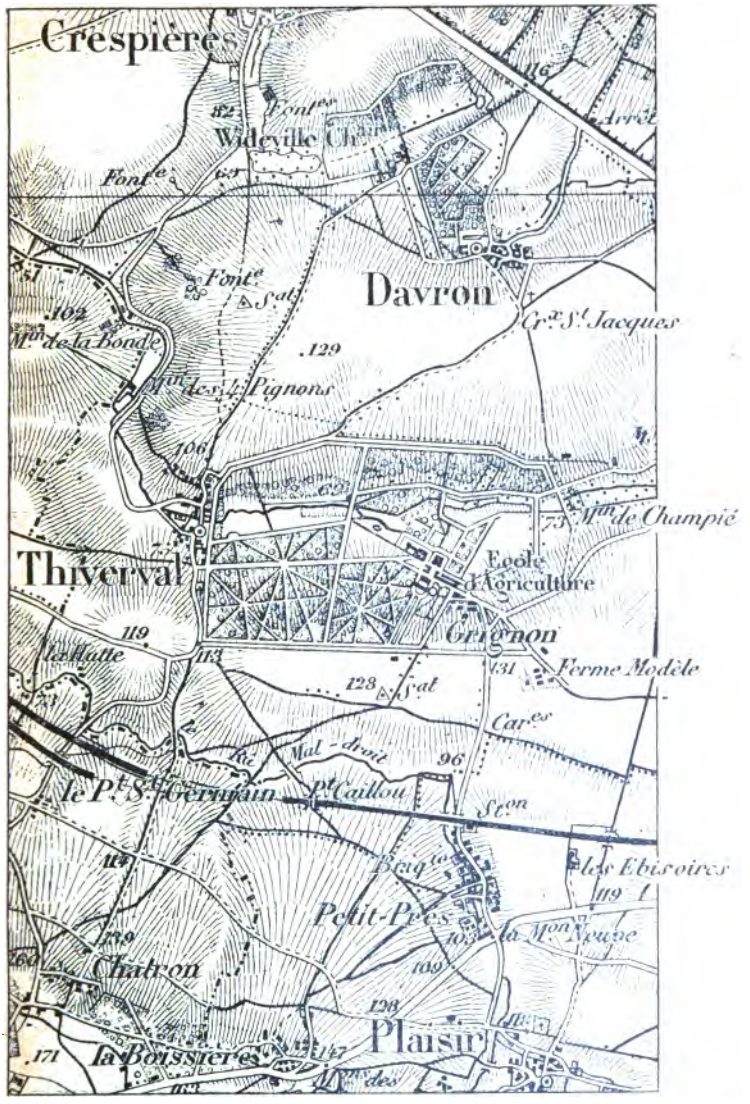
Digitized by Google

Grignon, pour les gens peu au courant de l'enseignement agricole, semble en effet l'école nationale d'agriculture par excellence; lorsqu'on parle d'une telle institution, il semble toujours que l'on entende Grignon. Cependant, Montpellier et Rennes — héritière de Grand-Jouan — sont des écoles comparables par la valeur des études[1]. Grignon a pour elle son ancienneté — l'école ayant été fondée en 1828, deux ans avant Grand-Jouan — l'éclat de l'enseignement donné par des maîtres éminents et le nombre considérable des agronomes qui en sont sortis.

L'idée de cette création remonte à 1826, époque où commençaient à germer enfin les théories semées par les économistes de la fin du dix-huitième siècle. Un certain nombre de grands propriétaires et de savants qui venaient de fonder la Société royale agronomique voulurent donner un but pratique à leur association en créant une école de haute culture agricole. Le plus ardent protagoniste fut le grand ingénieur Polonceau, auquel les travaux publics doivent des voies originales et neuves. C'est lui qui, cherchant un emplacement favorable, trouva le

1. Sur Rennes, voyez la 6e série du *Voyage en France*, mais surtout la 2e série, dont le chapitre XXI est consacré à Grand-Jouan; sur Montpellier, la 27e série.

Digitized by Google



Échelle au 1/40 000e.

Digitized by Google

domaine de Grignon, qui avait appartenu au maréchal Bessières, duc d'Istrie. Il y avait là un noble château de style Louis XIII, remontant aux premières années du dix-septième siècle, et 600 hectares de terres ou de bois, puis des communs et des bâtiments d'exploitation répondant bien aux nécessités d'une école d'agriculture.

Le roi Charles X s'intéressa à l'entreprise et acquit le domaine, qu'il loua par bail à la société royale ; dès 1828, on put ouvrir l'établissement, deux ans avant que Rieffel fondât Grand-Jouan ; Grignon serait donc la plus ancienne école d'agriculture si l'on n'avait eu Roville, œuvre de Mathieu de Dombasle.

Les débuts furent pénibles, les souscriptions ne pouvant faire face aux frais considérables ; déjà, on aurait pu prévoir un échec quand l'État, à partir de 1837, vint en aide à l'entreprise par une allocation annuelle de 60 000 fr. La seconde République adopta Grignon et en fit une école régionale, surveillée par l'État. Enfin, en 1866, quand expira le bail de la société, l'institution devint véritablement nationale.

L'aspect a peu changé, sauf avec la construction de quelques annexes nécessitée par la part de plus en plus prépondérante de la chimie et de la mécanique en agriculture. L'ancienne de-

Digitized by Google

meure du duc d'Istrie, d'une si majestueuse ampleur, a été aménagée pour servir de dortoirs et de réfectoire aux élèves ; là encore sont les salles d'études et les laboratoires primitifs. En face de ce logis seigneurial, un charmant pavillon de même style sert d'habitation au directeur et de bureaux. La cour d'honneur est dessinée par le château et deux corps de bâtiments. L'un, donnant sur le parc, est occupé par des appartements d'employés et des laboratoires, l'autre renferme la vacherie et se relie aux constructions de la ferme. Çà et là des bâtiments plus simples sont encore des laboratoires et des ateliers.

La salle des machines agricoles est la construction la plus intéressante de l'école. Cette « galerie des machines » — musée le plus complet que l'on puisse voir de tous les instruments usités en agriculture — est une de ces belles œuvres de charpente en bois qui deviennent de plus en plus rares. Le fer, par ses grandes portées et la souplesse avec laquelle il se prête à la construction des vastes halles, a amené l'abandon de ces chefs-d'œuvre de nos vieux charpentiers français. La galerie de Grignon fait regretter que l'on néglige maintenant cet art de la construction en bois auquel nos centres agricoles durent les beaux et pittoresques marchés

Digitized by Google

qui ont survécu à la chute des siècles et dont la région parisienne a tant d'heureux spécimens. Il suffirait de citer les vieilles halles d'Égreville et de Milly (1).

Le hall de Grignon n'a pas cette antiquité vénérable ; il est œuvre du dix-neuvième siècle, comme l'établissement lui-même, c'est-à-dire les annexes du noble château. Avec sa nef centrale et ses bas-côtés, il rappelle le type de nos vieilles cathédrales. Des galeries où sont réunis les instruments de petite dimension et les collections de bois forestiers occcupent l'étage. Cela est sobre de lignes, les bois sont frustes, mais la longueur de la construction, l'enchevêtrement méthodique des poutres et des traverses donnent une impression de grandeur.

L'école dispose d'un domaine de 292 hectares, dont 95 de terres arables, 35 de prairies et pâturages, 5 hectares 66 de jardins, 2 hectares 63 de vergers, 120 hectares 24 de bois, 1 hectare 63 de champs d'expériences ; les chemins, bâtiments et pelouses n'occupent pas moins de 32 hectares.

Le climat a nécessité la spécialisation de Grignon ; l'établissement ne possédant pas de

1. 25e et 44e séries du *Voyage en France*.

Digitized by Google

vignes, bien que l'on trouve encore de petits vignobles près de là, sur les pentes de la Maudre et de la Vaucouleurs, fait une part infime à la viticulture. L'instruction pratique est donc dirigée vers la grande culture, les céréales, les plantes fourragères et industrielles, en un mot tout ce qui concerne l'agriculture des pays du Nord et les industries agricoles de la région.

L'enseignement de l'élevage est donné à l'aide d'un cheptel qui comprenait, en 1900, 15 chevaux et juments, 6 bœufs de travail, 1 taureau et 24 vaches laitières normandes ou schwitz, une porcherie de 70 têtes des races de Yorkshire et de Berkshire. Le magnifique troupeau de 450 bêtes ovines : dishley, southdown et dishley-mérinos, jouit d'une célébrité européenne, presque aussi grande que celle du troupeau de Rambouillet (1).

La vente des béliers provenant de la bergerie est la grande fête annuelle de l'école. Je suis venu y assister, heureux de voir Grignon dans tout l'éclat du printemps et de participer à l'accueil si cordial fait aux visiteurs, aux propriétaires et aux éleveurs. La cérémonie est précédée d'un déjeuner offert aux assistants par l'école ;

1. Sur la bergerie nationale de Rambouillet, voyez le chapitre Ier.

Digitized by Google

200 convives y prenaient part cette année, invités ou personnel enseignant.

Les tables occupent la nef centrale ; de chaque côté sont les instruments de culture ; près de l'entrée, voici les boxes où l'on a réuni les héros de la journée, les béliers mis en vente. Leurs bêlements dominent parfois le bruit des conversations.

Aussitôt le déjeuner fini, les enchères commencent. Un petit enclos entouré de barrières et devant lequel des chaises sont disposées va recevoir un à un les animaux mis à l'encan. L'arrivée des béliers est annoncée par des bêlements lamentables ; ceux que l'on enlève du troupeau de mâles et ceux qui restent groupés couvrent un moment de leur voix désespérée les explications du commissaire-priseur sur les conditions de la vente.

Les sièges, rangés en avant de l'enclos où l'on présente le premier bélier mis aux enchères, sont destinés aux acquéreurs, mais ils restent vides ; derrière le commissaire-priseur et le directeur de l'école qui l'assiste, les amateurs vont se grouper. La vente commence, languissante d'abord, comme si chacun voulait tâter ses concurrents. Un dishley-mérinos du poids de 93 kilogrammes, mis à prix à 400 fr., ne trouve pas

Digitized by Google

de preneur; on descend l'offre à 300 fr. Le bélier bêle avec une énergie qui soulève quelques rires, on le croirait humilié par cette absence d'enthousiasme ; enfin, une mise a lieu, c'est le signal : rapidement montent les enchères, le marteau du commissaire-priseur tombe à 451 fr.

Le second animal offert a plus de succès encore. Il pèse 91 kilogrammes, la mise à prix est de 300 fr. ; cette fois, les enchères se suivent, rapides ; en quelques secondes, on atteint 880 francs. Un moment d'hésitation se produit. Encourageante, s'élève la voix d'un des vendeurs :

— 880 fr., ce n'est pas encore son prix, à ce bélier !

Et l'on recommence, plus prudemment ; pourtant, voici le chiffre de 940 fr.

— Allons, messieurs, reprend la voix insinuante, allez jusqu'à 1 000, c'est pour l'État que vous travaillez !

Cet appel au patriotisme détermine une nouvelle mise de 10 fr. ; d'autres se précipitent, puis le calme se fait : 1 045 fr., tel est le prix obtenu. Un auditeur, peu au courant sans doute des questions d'élevage, dit d'un air étonné :

— 1 045 fr. un mouton, ça met bien cher les côtelettes !

Et les béliers succèdent aux béliers.

Digitized by Google

La foule des curieux diminue, il ne reste sous le grand hall de charpente que les concurrents et les fanatiques de l'élevage. Une partie des assistants se dirigent à travers l'école pour visiter les étables, la bergerie, la porcherie, où les bêtes offrent un si remarquable et si complet musée vivant. D'autres se répandent dans les allées princières de ce parc, dont tant de grands cultivateurs, honneur de notre pays, conservent un heureux souvenir ; c'est là qu'ils se sont préparés à leur noble carrière.

L'heure avance, les trains ramenant vers Paris ne vont pas tarder à passer. Les enchères d'ailleurs ont pris fin. La foule s'écoule rapidement, et l'école, un moment arrachée à son calme travail, reprend sa physionomie coutumière.

De nombreuses chaires occupées par des professeurs dont le nom fait autorité sont dotées presque toutes de laboratoires remplissant les conditions exigées par la science moderne. D'ailleurs, l'enseignement n'est pas entièrement théorique, une large part est faite à la pratique : les élèves passent à tour de rôle dans les différents services de l'école, participant à tous les travaux agricoles. En outre, la direction de chaque branche leur est confiée ; ils doivent prépa-

Digitized by Google

rer journellement les ordres pour les travaux de culture du lendemain, en surveiller l'exécution, en inscrire les résultats sur les livres de comptabilité. Cet enseignement, portant ses fruits, a doté notre agriculture de grands propriétaires et de régisseurs instruits et permis à la France de tenir une large place agricole dans le monde entier, par le grand nombre de Grignonnais qui sont allés diriger des exploitations dans les pays étrangers les plus lointains.

L'école, grâce à la splendeur de son parc, au voisinage de Paris, à sa situation dans une région où la grande culture est très développée, offre donc d'incomparables ressources. Même elle est un excellent théâtre d'études géologiques, car on trouve, sur le domaine, de riches falunières dont les amas de fossiles sont célèbres.

Le site, d'autant plus riant que les environs sont fort banals, doit à la végétation du parc, à ses avenues, à ses pelouses, aux bords du ru admirablement ombragés, un attrait qui en rend le souvenir cher aux Grignonnais.

Combien, en sortant de ce domaine ombreux, semble monotone le plateau qui conduit à Plaisir ! C'est la nudité absolue. Le cultivateur

Digitized by Google

semble avoir eu la haine des arbres, comme en Beauce. Ainsi le vallon du ru Mal-Droit, par lequel on descend à la Maudre : on n'y a pas laissé la moindre broussaille et cependant le sol est si maigre, mince pellicule de terre sur la craie, qu'il reste souvent inculte. Des troupeaux de moutons pacagent sur ces pentes ; souvent la roche perce. Au bas de ce ravin seulement, on trouve quelques vignes et de petits bois réguliers qui semblent avoir remplacé des parcelles de vignoble.

Par le hameau de Petits-Prés, qui entoure un asile départemental, une route monte à Plaisir, chef-lieu d'une grosse commune répartie entre de nombreux hameaux. Elle croise la grande route d'Alençon par laquelle je suis allé à Neauphle-le-Château, bourgade de si fière mine quand on la découvre de la vallée de la Maudre et surtout des abords de Pontchartrain. La chaussée domine un pays déjà normand par le nombre des pommiers, surtout au versant des collines. On devine à une longue bande gazonnée le tracé de l'aqueduc de l'Avre qui franchit plus loin la Maudre par une lignes d'arceaux.

A l'extrémité des collines, dominant de plus de 130 mètres le thalweg de la Maudre, Neau-

Digitized by Google

phle-le-Château couvre le promontoire. C'est un grand bourg, presque une ville, dont l'importance dut être assez considérable lorsque l'ancienne route de Bretagne, qui forme sa rue principale, était fréquentée par les diligences. Aujourd'hui, cette voie a perdu son animation ; le chemin de fer de Dreux possède bien une gare au pied de la colline, mais elle favorise davantage Villiers-Saint-Frédéric et Neauphle-le-Vieux, assis dans la vallée où coulent lentement les eaux de la Maudre naissante.

Si Neauphle n'a plus le rôle commercial dont on le louait autrefois, quand il y avait — au seizième siècle — nombre d'habitants opulents et que son marché du lundi était fréquenté par « une grande quantité de peuple », le pays est riche, un cercle de gros villages entoure le bourg. Aussi vient-il encore affluence de vendeurs et d'acheteurs, chaque lundi, sur la place irrégulière, bordée de constructions anciennes, que domine la tour carrée de l'église.

Des abords de Neauphle-le-Château, la vue est fort belle, d'un côté sur la vallée de la Maudre, le bassin de Grignon, la lointaine forêt de Marly et les collines qui vont s'attacher aux coteaux de la Vaucouleurs. Du côté opposé, on découvre le joli vallon de Pontchartrain, au-

Digitized by Google

dessus duquel se dresse le donjon de Maurepas. Vers le sud-ouest, les ruines de Montfort-l'Amaury et le rideau sombre de la forêt de Rambouillet bordent l'horizon.

A la sortie de Neauphle, sur le plateau, une grande mare d'eau glauque cause une certaine stupéfaction. Plusieurs pêcheurs à la ligne y stationnent. Cependant, on est fort haut, ici ; il n'y a pas de source, pas de ruisseau. Un des pêcheurs, à qui je demande ce que l'on peut bien prendre dans cet abreuvoir, me répond d'un air convaincu :

— Il y a un tombereau de carpes là-dedans !

Un chemin raide dévale vers Pontchartrain, entre des vergers ; il offre sur Neauphle une vue fort pittoresque. De ce côté, au-dessus de jardins en terrasses, la bourgade dresse un amphithéâtre et une façade de hautes maisons aux toits élevés ; on pourrait se croire près d'un de ces villages de Provence si fièrement campés sur la crête des collines, si la végétation n'était aussi fraîche, si le ciel avait plus de transparence.

En quelques secondes on atteint Pontchartrain, joli mais insignifiant hameau dont le titre officiel fut longtemps Les Bordes, chef-lieu de la

Digitized by Google

commune de Jouart-Pontchartrain. Pontchartrain est le nom du superbe château construit par Phelypeaux, ministre de Louis XIII, et devenu siège du comté érigé en faveur de son fils, chancelier et garde des sceaux de Louis XIV. Cette majestueuse demeure, entourée d'un beau parc, où la Maudre alimente de petits lacs et des ruisseaux tombant en cascatelles, a pour avenue la route nationale, dont le long et large ruban, bordé de grands arbres, est d'une rare beauté; elle s'élève au sein de bois qui dominent l'étroit vallon parcouru par le ruisseau d'Élancourt.

Ce vallon est un des plus riants de la grande banlieue parisienne. Bordé d'un côté par de raides pentes où les rochers, les bruyères roses et les bois forment une suite de tableaux charmants, animé par une papeterie, des moulins, les hameaux de Chenevières et de La Richarderie, ayant des pentes douces cultivées et couvertes de pommiers, il est une surprise heureuse pour qui l'atteint en descendant du monotone plateau de Trappes. Sur un des coteaux, le petit village de Maurepas constitue un site curieux par son humble église, où l'on accède en passant sous une porte ogivale, et par les débris du château dont le nom fut celui d'un des derniers minis-

Digitized by Google

tres de l'ancienne monarchie. Les restes de la forteresse et de l'habitation ont été complètement défigurés pour devenir ferme, mais le donjon du onzième siècle, bien que démantelé, a encore guerrière mine sur la motte féodale dont un vaste abreuvoir baigne le pied.

Dans la vallée un seul village est bâti, Élancourt ; son heureuse situation et ses belles eaux en auraient fait un lieu de villégiature, si la gare de Trappes n'était si loin et le parcours si maussade. Les grandes constructions d'un orphelinat, assises au bord du ruisseau, contre l'abrupte colline ombragée, donnent au site un caractère monastique.

Digitized by Google

XI

LA VALLÉE DE LA MAUDRE

La Maudre entre ses collines. — De Neauphle-le-Vieux à Beynes. — Le château de Beynes. — Le ru de Gally. — Maule, son église et sa *pierre*. — La culture et la fabrique de cannes. — Cannes et manches de parapluie. — Les bois torturés. — Le buis et l'ajonc. — Comment on fait les bois exotiques avec des châtaigniers. — L'oignon et le poireau. — Le parc de la Falaise.

La Falaise. Mai.

La Maudre (1), jusqu'ici errante au sein d'une plaine ondulée, possède réellement une vallée après Neauphle-le-Vieux; les hauteurs, jusqu'alors molles et indécises — sauf la fière colline de Neauphle-le-Château — se dressent, se rapprochent, forment un couloir. Désormais, jusqu'à Épône, la jolie petite rivière est emprisonnée entre ces coteaux parfois raides, tapissés de cultures ou de taillis, dominés par des hameaux ou des villages.

La Maudre a déjà parcouru deux lieues dans

1. On écrivait jadis et parfois encore *Mauldre*.

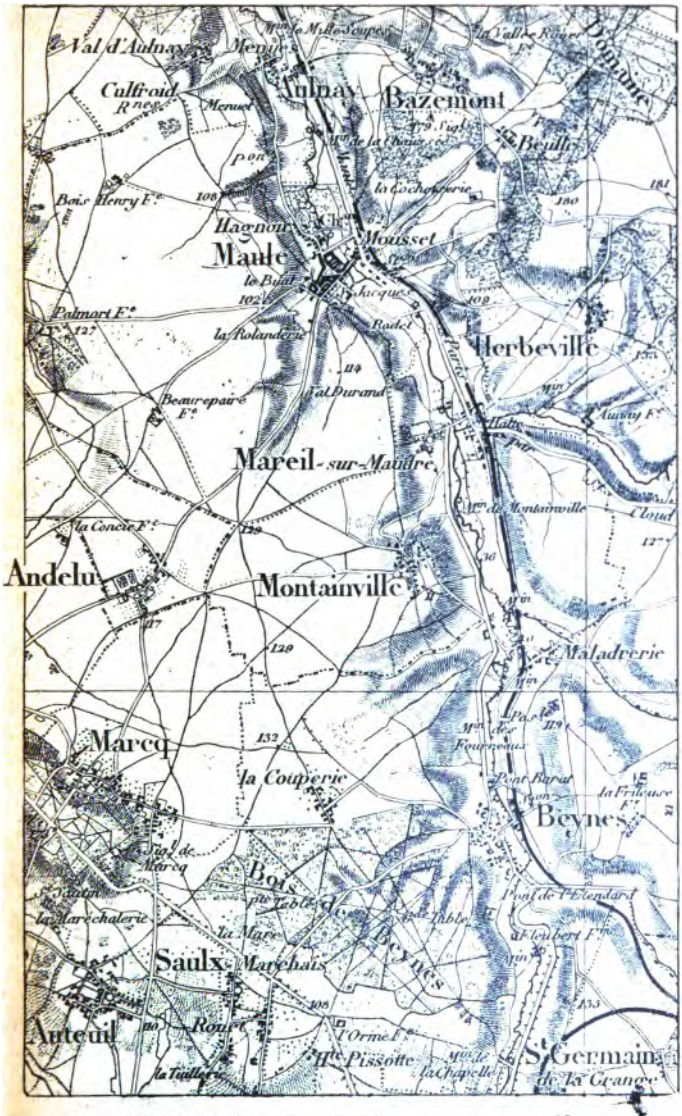
Digitized by Google

cette vallée bien dessinée, quand elle reçoit un premier affluent, si l'on peut appeler ainsi un ru à peine visible, souvent sans eau, mais qui ne se tord pas moins comme s'il était une Seine ou un Méandre ; aussi les gens du pays lui ont-ils infligé un nom inspiré par son cours capricieux : le ru Mal-Droit.

Il atteint la Maudre sous le pont de l'Étendard, à l'entrée du joli village de Beynes, assis dans une sorte d'hémicycle formé par le débouché de ravines creusées dans le plateau qui porte le bois de Beynes, assez vaste pour être appelé forêt. Le site est curieux par les restes d'une forteresse placée non sur les hauteurs, mais au fond même de la vallée. Pour compenser la faiblesse de cette situation, des fossés larges de 30 mètres, en partie creusés dans le roc, entourent l'ouvrage, bien découronné et bouleversé, envahi par les herbes, mais dont les épaisses murailles laissent apercevoir, béantes, les casemates destinées à abriter les défenseurs contre l'artillerie. Les archéologues disent que cet ouvrage fut édifié au quinzième siècle par un seigneur de Beynes, pour résister aux Anglais. C'est donc un des plus anciens travaux de protection contre le canon que l'on connaisse.

Le village, groupé autour d'une lourde église,

Digitized by Google



Digitized by Google

domine ces curieuses ruines. C'est un centre purement agricole, cultivant la vigne sur les pentes, l'asperge dans les terres légères du val et les céréales sur les plateaux dans lesquels la Maudre, qui anime de grands moulins, a creusé sa vallée, de plus en plus profonde et régulière. Un moment, les hauteurs s'écartent, à la jonction du ravin de Montainville et d'un vallon verdoyant et étroit par lequel débouche le ru de Gally. Ce gros ruisseau, qui vient de parcourir le parc de Grignon, amène à la Maudre, jusqu'alors si claire, un flot souillé, véritable égout formé par les eaux de l'agglomération versaillaise et de Saint-Cyr. Le ru est moins abondant ici qu'il ne le paraît dans son cours supérieur, car il a parcouru des terrains fissurés où s'est infiltrée une partie de son flot. Le confluent est un coin aimable : de grands peupliers, des saules, des moulins animent le paysage. Sur un coteau abrupt se montre Montainville, dominé de haut par la croix de son clocher.

La rivière coule entre les peupliers, à la rencontre d'un petit ru descendu, par un étroit vallon, des pentes escarpées et boisées au-dessus desquelles s'étend le plateau des Alluets. Le tramway de Versailles à Maule emprunte un instant cette combe, dont les flancs portent le

Digitized by Google

très petit village d'Herbeville. A la jonction, est Mareil-sur-Maudre, qui doit un aspect de vétusté aux moellons non revêtus d'enduit de ses maisons. L'église, ancienne, possède un clocher surmonté d'une haute flèche d'ardoise, dont le caractère accentue le pittoresque de ce bassin, occupé à son extrémité par la petite ville de Maule, très fière de la haute tour carrée de son église. Cette tour est de puissante allure, avec ses contreforts, sa terrasse flanquée de trois pyramidions et d'une tourelle.

Maule, centre le plus populeux de la vallée, en est comme la capitale; le chef-lieu du canton, Meulan, se trouvant fort loin, au bord de la Seine, — bien plus, sur la rive droite du fleuve. Déjà bizarre autrefois, cette disposition administrative du territoire l'est davantage depuis que les chemins de fer sont créés. Il n'y a pas de relations directes entre la vallée et Meulan. Par voie ferrée, il faut aller changer de train à Épône et à Mantes. Maule attire donc une grande partie des habitants du pays : on va à Meulan uniquement pour les affaires devant la justice de paix. Les choses ne changeront guère quand cette ville sera reliée à Maule et à Versailles par le prolongement du tramway.

Aussi l'aimable bourg de Maule a-t-il des

Digitized by Google

allures citadines ; il se groupe sur une pente douce, autour d'une des plus vieilles églises de Seine-et-Oise, car sa nef fut construite au milieu du onzième siècle ; la crypte a été construite de 1105 à 1110. Ce vénérable édifice, malgré des mutilations et des additions, a gardé la grâce calme de l'art roman, que fait mieux ressortir l'architecture ogivale de la charmante chapelle Saint-Roch. Quant à la tour, détail caractéristique du paysage, c'est une œuvre de la Renaissance, achevée en 1547. Jadis très ornée de statuettes, elle a perdu à la Révolution les gracieuses figures qu'abritaient des dais de style flamboyant, respectés par les iconoclastes.

J'ai visité l'église de Maule en savante et aimable compagnie, avec la commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, que M. Coquelle, auteur d'une intéressante monographie du monument, a conduite devant les parties les plus remarquables. Ce fut l'occasion d'une intéressante discussion à laquelle prirent part M. Enlart et M. Lefèvre-Pontalis.

En sortant, nous avons parcouru la ville. A la mairie, l'attention des visiteurs fut attirée par une pierre placée dans la cour, en face d'un buste antique, singulièrement scellé à la chaux sur un bloc de poudingue.

Digitized by Google

La pierre est une sorte de damier en calcaire grossier du pays, creusé de vingt-quatre cases ou bassins ; chacun de ces creux correspond avec son voisin par des trous assez gros pour faire passer une bille d'enfant. Aux extrémités de la pierre, un trou plus grand s'ouvre dans un mascaron devenu fruste, où les uns voient un motif de la Renaissance et d'autres une tête de bélier d'un type gallo-romain. L'ensemble est vraiment curieux et soulève naturellement la question : « A quoi cela servait-il ? » On l'a beaucoup débattue à la réunion de la commission des antiquités et des arts, on l'a débattue un peu partout à la suite d'une note que je publiai dans la *Nature*. Les opinions les plus variées et les plus hypothétiques ont été soutenues avec énergie. On y a vu d'abord une pierre de sacrifices, pensant que, les dimensions étant médiocres (80 centimètres sur 80), on n'y sacrifiait que des animaux de petite taille, brebis ou boucs. Le sang aurait coulé de case en case. D'autres penchent pour une lingotière ; d'autres concluent à un usage industriel : les cases auraient servi à la décantation des matières colorantes ; à quoi l'on a fait remarquer que la décantation sans mélange était impossible à cause des trous et que, d'ailleurs, l'art avec lequel étaient sculptés les

Digitized by Google

mascarons autour des orifices écartait l'idée d'un engin manufacturier. Un correspondant de la *Nature* a écrit qu'il avait remarqué des pierres semblables dans l'île de Ceylan. Un des visiteurs versaillais a émis cette idée assez simple, trop simple peut-être, qu'il n'y avait là qu'un jeu analogue au jeu de crapaud ou à certains billards : on aurait jeté des billes sur la pierre mise en pente comme elle l'est aujourd'hui encore et l'on aurait déterminé le gain suivant le nombre de voyages effectués de case en case. Le débat n'a rien éclairci, mais la pierre de Maule est devenue célèbre.

Maule ne se borne pas au rôle de centre commercial où viennent s'approvisionner les habitants de la vallée et des plateaux qui ne peuvent se rendre à Versailles ou à Mantes. C'est encore le siège d'intéressantes industries. Elle possède des carrières ; un homme ingénieux, inventeur du *conformateur,* y a établi son atelier — le conformateur est l'appareil dont se servent les chapeliers pour prendre la forme et la dimension du crâne de leur client.

Mais la fabrication la plus importante, à laquelle se livre une partie de la population, est celle des cannes et des manches de parapluies

Digitized by Google

et ombrelles. On ne se borne pas à fabriquer ces objets : on cultive les *cannes* autour de Maule. Et ceci n'est pas une plaisanterie : il ne s'agit pas de la culture des cannes à sucre ni des cannes à pêche, mais bien de la culture raisonnée des vulgaires cannes, des *bâtons de main,* culture ayant ses principes particuliers.

Cette industrie originale est née au bord de la Maudre. Un observateur avisé, qui avait vu comment les lianes, s'enroulant autour des branches, arrivent à mouler leur tige sur celles-ci, eut l'idée de chercher à produire artificiellement ce mariage. En même temps, il se demanda si l'on ne pouvait trouver des engins capables de faire rapidement les incisions sur les branches en sève.

Les essais ont réussi. Notre homme, qui portait le nom prédestiné de Dubois, a pu fournir aux fabricants de cannes des bâtons ayant des nœuds, des rugosités, des dessins que l'on n'aurait pu obtenir par la gravure ou la sculpture sans dépenses hors de proportion avec la valeur de l'objet. Et la plupart des fabricants de cannes, en France et à l'étranger, sont devenus tributaires de l'usine installée dans un vieux moulin et dont les agrandissements ont été incessants.

Au point de vue agricole, cette industrie est

Digitized by Google

du plus vif intérêt ; elle montre comment on peut arriver à tirer parti de matières d'une valeur infime. Bien des coins de France possèdent des végétaux dédaignés, et qui, pourtant, seraient reçus avec plaisir par les fabricants de cannes. Je signalerai tout à l'heure quelques matières dont on a tiré un parti étonnant, mais je veux surtout décrire comment, aux portes de Paris, on parvient à donner, aux arbrisseaux sur pied, les aspects élégants ou bizarres qui font rechercher certains manches de parapluies ou d'ombrelles, certaines cannes.

La découverte n'a pas été inopinée. Depuis qu'il y a des hommes se servant de bâtons pour aider à la marche, on a choisi les bois offrant des nœuds ou d'autres bizarreries. La faveur est allée surtout à ces brins que l'enlacement d'une liane avait fait gonfler par places et dont je parle plus haut. Tout le monde connaît ces renflements produits par la spirale du chèvrefeuille et de la clématite, expliqués ainsi par les physiciens : l'obstacle rencontré par la sève descendante oblige celle-ci à s'accumuler sur les parties comprimées. De bonne heure, on a obtenu le même résultat en enroulant un brin flexible ou une corde autour d'une branche vivante.

Un autre phénomène plus connu peut-être,

Digitized by Google

celui des renflements amenés par l'incision de certaines écorces lisses, sur le hêtre notamment, a donné l'idée de graver des bâtons sur souche vive. Dans beaucoup de campagnes, les paysans incisent des rameaux pendant l'arrêt de la sève et, l'année suivante, coupent ces brins, qui offrent des gonflements partout où l'outil a entaillé l'écorce et l'aubier.

L'idée de faire industriellement ce qui n'était qu'un jeu vint donc à M. Dubois. Aidé d'un contremaître intelligent et avisé, nommé Friquet, il chercha et trouva des outils, qui, en peu de secondes, dessinent au long des branches une multitude d'incisions parallèles ou des anneaux disposés comme les nœuds du bambou. Pour essayer ces petites machines, il fit l'acquisition de bois autour de Maule et entreprit de traiter les jeunes taillis sur une grande échelle.

Quand les gens du pays virent M. Dubois se livrer à ce travail, ils le jugèrent fou. Les quolibets plurent comme grêle; l'inventeur laissa dire, et bientôt il pouvait commencer à livrer aux fabricants de cannes parisiens des bâtons auxquels leurs dessins capricieux valurent un succès extraordinaire. Nul ne pouvait soupçonner que ces cannes ou ces manches à ornements

Digitized by Google

étranges venaient tout simplement de taillis et de buissons de Seine-et-Oise ; on crut et l'on croit encore qu'il s'agit de bois exotiques ; même on a inventé des noms à consonance mystérieuse pour désigner de vulgaires brins de châtaigniers ou de frênes.

La première découverte qui a créé l'industrie des cannes, celle de la courbure mécanique des poignées, était déjà due à M. Dubois ; le *courbe* si à la mode aujourd'hui, si commode par sa douceur à la main et la facilité d'être accroché au bras, a été créé à Maule. Mais on n'eut que des bois unis jusqu'au moment où l'on appliqua l'incision mécanique et où l'on fit l'enroulement artificiel, analogue à celui des lianes ; cela remonte seulement à 1878.

La région parisienne, malgré ses nombreuses forêts et ses bois taillis plus nombreux encore, n'a pas beaucoup de variétés d'essences pouvant se prêter à ce travail ; le châtaignier seul est véritablement commun ; on sait qu'il peuple une partie du bassin parisien, notamment les hauteurs de l'Hautie, où des ateliers de bûcherons le façonnent en cercles, en piquets, en échalas. Il en est aussi dans la vallée de la Maudre, c'est là que M. Dubois commença ; bientôt les taillis de cette région sont devenus insuffisants, on a

Digitized by Google

dû aller fort loin, jusqu'au delà de Pontoise, et créer dans les bois de véritables campements où les travailleurs s'installent sous la tente, l'usine leur fournissant une partie de la nourriture.

Le châtaignier, par la régularité de sa tige, la finesse de son bois, son aptitude à subir les incisions, a été et est encore le principal aliment des fabriques de cannes. On ne se douterait pas, à voir les *bâtons de main* de nos contemporains, qu'ils sont du bois dont on fait les cercles et les treillages. Cependant, le châtaignier fournit peut-être à lui seul les neuf dixièmes de nos cannes et des poignées de parapluie empruntées aux branches vertes et non débitées en plein tronc.

Le commerce ne s'est pas longtemps contenté de cette essence et de la courbe. On a eu recours à d'autres bois et à d'autres types de poignées. Le noisetier, le bouleau, le chêne, le merisier sont mis à contribution. Le noisetier argenté, par la beauté de son écorce et sa rareté relative, a le plus de faveur. Après lui, vient le frêne panaché, pour lequel M. Camus, successeur de M. Dubois, a créé des plantations spéciales dans lesquelles il obtient par la taille et le bouturage la poignée en forme de crochet-équerre, si recherchée aujourd'hui.

Cette forme peut être naturelle, alors elle de-

Digitized by Google

mande trois ans de préparation : il faut coucher la branche et laisser monter des brins latéraux qui seront la canne, tandis que le brin couché, débité en tronçons, donnera la poignée. On la forme aussi mécaniquement, par un nouveau travail de la courbe, mais cette équerre est moins appréciée que celle produite par la culture. Le prix de cette dernière est plus élevé. Les cannes élégantes ainsi préparées valent chez les marchands de 50 à 60 fr. pièce — avec une bague d'or, il est vrai, mais la valeur du bijou ne dépasse pas un louis.

Dans la voie où M. Dubois, son contremaître Friquet et M. Camus se sont engagés, il y a bien encore à chercher. Les découvertes sont fréquentes et originales. Ainsi la « couronne de chêne ». C'est une branche que l'on coupe à hauteur d'appui et que l'on force à projeter des brindilles nombreuses près du point de section, tandis que l'on supprime radicalement tous les autres bourgeons. Il se forme une couronne de petits rameaux qui, après la coupe et le séchage, donnent l'idée de racines. De fait, les marchands de parapluies appellent racine la poignée obtenue. Quand le bois a été écorcé, nettoyé et verni, on peut vraiment croire que ce sont des radicelles.

Digitized by Google

La culture encore a permis d'obtenir en quantité le bâton normand des bouviers, plus gros en bas qu'à la poignée, et qui a pour avantage de ne pas *répondre* à la main par une secousse répercutant le coup donné sur le dos des animaux. Ce bâton, que l'on trouvait difficilement jadis, car chaque bouvier devait se le procurer en cherchant une branche dans les haies ou les bois, est aujourd'hui objet de commerce ; on le récolte surtout à Maule.

La production ne se borne pas à la canne ; on fait en quantité bien plus considérable la poignée de parapluie, c'est-à-dire la partie inférieure de la tige. Cette poignée, perforée, reçoit le bois débité dans les hêtres ou la tige de fer du *parapluie-aiguille*. Cet article demande une grande variété, depuis les bois communs comme le châtaignier jusqu'au bois de luxe ou de simple curiosité.

Les créateurs de l'industrie de Maule ont dû chercher des essences qui donnent satisfaction aux goûts fastueux ou de fantaisie. Ils demandent le buis aux Alpes et aux Pyrénées, d'où on l'amène par wagons renfermant de 35 000 à 40 000 poignées ; ils en tirent des Alpes de Provence, où la culture de cet arbuste se fait en grand. Des Landes ils font venir les tiges d'ajonc

Digitized by Google

dont les crevasses, les nœuds enfermés dans un creux, l'aspect général de gercé et de renflé, la teinte délicate, font un objet charmant; ils emploieraient en quantité la tige du bouillon blanc, si l'on pouvait obtenir à volonté la nodosité qui, parfois, se forme au collet de cette plante si vulgaire. Même on a obtenu des poignées d'une teinte délicate, à veines très fines, avec la racine et la tige de la cardère à foulons. Cela rappelle certains coquillages nacrés.

Tous ces produits ont été accueillis avec faveur; par centaines de mille l'usine de Maule produit les poignées de parapluie, par millions elle fournit les cannes courbées que les fabricants achèveront par le polissage, le vernis et la monture.

Certains bois, notamment le crochet de noisetier argenté, sont destinés à devenir objets de luxe. On les envoie en Angleterre, où des artistes les sculptent; de là ils reviennent à Paris sous étiquette anglaise pour recevoir les dernières façons! A Paris même, des artistes gravent en ce moment sur les bâtons de Maule des têtes de perroquet qui ornent la poignée de tant d'ombrelles.

Laissant de côté le point de vue industriel, je terminerai en signalant le travail agricole des

Digitized by Google

cannes. J'ai pu le suivre au-dessus de Maule, près de la vaste ferme de la Cauchoiserie. Là sont les premiers taillis traités selon des procédés qui n'ont pas varié. On utilise de jeunes brins. Dès novembre, les ouvriers sont dans le bois pour nettoyer la souche, couper les branches inutiles, donner en un mot la régularité à chaque tige. Jusqu'au mois de mai, le travail se poursuit ; la dernière partie est un ébourgeonnage effectué au moment du départ de la sève. Ces ouvriers ont été formés assez facilement ; ce sont pour la plupart des Bretons qui trouvent, l'été, à travailler aux champs ou à la moisson, si l'on ne peut les occuper à l'usine.

La tige étant ainsi préparée, les travailleurs s'en vont effectuer les incisions, sous la direction des chefs de chantier. Tant que les bourgeons ne sont point gonflés, on peut se livrer à l'opération. L'instrument dont on se sert grave en un clin d'œil les dessins désirés. Chaque brin de dimension suffisante est ainsi opéré dans toute sa longueur. La sève fera le reste en redescendant ; elle produira les boursouflures qui paraissent si étranges sur certaines cannes.

Il est évident qu'un tel travail n'est pas à la portée de tout le monde ; il faut l'habileté professionnelle, il faut la patience, car trois ans au

Digitized by Google

moins sont nécessaires avant d'avoir un taillis en exploitation. Cependant, les industriels sont obligés maintenant d'aller loin pour trouver des bois utilisables, et quelques brins, tels les jeunes bouleaux, sont en quantité insuffisante. Il y a donc pour les propriétaires de taillis un intéressant débouché. Peut-être même pourra-t-on trouver une précieuse ressource dans la culture de plusieurs végétaux. Ainsi il y aurait une petite fortune à réaliser en trouvant le moyen de faire renfler la racine du bouillon blanc, plante si peu difficile sur la qualité du terrain.

J'ai parcouru les taillis où se préparent les cannes; il en est au-dessus de Maule, sur les jolies collines qui portent la forêt des Alluets, autour des hameaux de Beulle et de Bazemont, en vue du beau paysage de la vallée où se blottit si gentiment l'aimable petite ville; le pays est riche, livré à la grande culture; quelques fermes, telle celle de la Cauchoiserie, sont des constructions d'une grande ampleur. Sur le versant opposé, ces fermes deviennent rares, il y a d'immenses espaces sans une habitation. Le sol est consacré surtout aux céréales et un peu à la cardère à foulons.

Au-dessous de Maule, la vallée devient maraîchère, prolongement des champs légumiers

Digitized by Google

d'Épône, de Mézières et d'Aubergenville. Dès que l'on a dépassé le parc qui enveloppe un château gardant des vestiges intéressants du passé, on est en pleine culture jardinée. Des étendues couvertes d'artichauts entourent Aulnay et sa papeterie ; l'ognon et le chou-fleur sont également cultivés. Entre ces rangées de beaux légumes s'alignent des rangées de poiriers.

Cela s'accroît à mesure que l'on descend. L'artichaut longtemps domine, puis l'on voit de grands espaces couverts de carottes, de navets, de poireaux, d'ognons surtout. Ces derniers légumes abondent davantage encore sur les collines, entre Nezel et le château d'Acosta ; tout le plateau doucement incliné appuyé à la forêt des Alluets n'est qu'un gigantesque champ d'oignons. A l'automne, quand a lieu l'arrachage, ces bulbes arrachés et jetés sur le sol pour *ressuyer* semblent une nappe de cailloux. Partout, à la lisière de la forêt des Alluets et dans les petits vallons de Vaux et de Bazemont, le terrain est consacré à ces plantes. Quand il y a plus de fraîcheur, les artichauts et les haricots le disputent à l'ognon.

Mais celui-ci et son frère le poireau ne sont pas moins les grands dominateurs. Leur verdure bleuâtre donne un aspect singulier à cette

Digitized by Google

partie de la vallée, qui s'élargit aux approches de la Seine, sous les beaux ombrages de ce parc de la Falaise que chantèrent les poètes du dix-huitième siècle, quand le marquis de Tourny — qui a fait de Bordeaux une des plus superbes villes de l'Europe — était seigneur de la Falaise.

> Du fond de la vallée — où, tantôt invisible,
> Tantôt se déployant sous un ciel découvert,
> La Maudre dans la Seine à flots tardifs se perd...

a dit Rouchier.

Digitized by Google

XII

DE LA VAUCOULEURS A MEULAN

Neauphle-le-Vieux. — La ride de Thoiry. — Auteuil et Autouillet. — Le parc et le château de Thoiry. — Septeuil. — La haute vallée de la Vaucouleurs. — Montchauvet. — En descendant la Vaucouleurs. — Le panorama de Breuil-Bois-Robert. — Mantes-la-Ville. — De Mantes à Meulan. — Issou et Juziers. — Meulan. — Les îles.

Meulan. Mai.

Échappée de sa belle captivité du parc de Pontchartrain, la Maudre va recueillir les eaux des rus de la Guyonne et de Lieutel dans la traversée de Neauphle-le-Vieux, village à demi masqué par les murs et les ombrages de grands parcs; à peine, au-dessus de cette ceinture verdoyante, découvre-t-on le toit trapu de l'église. Très calme et très propre, ce Neauphle renferme de nombreuses villas. Le site est riant et simple. Les trois vallons, d'une grande fraîcheur, s'unissent dans un bassin encadré de pentes douces que commandent les collines plus fières de Neauphle-le-Château et de Saulx-Marchais. Vers

Digitized by Google

Pontchartrain, le creux d'où s'échappe le ruisseau d'Élancourt apparaît comme une adorable conque de verdure.

La grande rue de Neauphle-le-Vieux atteint une étroite plaine et devient route au tracé rigide qui s'élève sur la longue arête régulière étendue de la Maudre à la Vaucouleurs et formant rideau vers le nord. Cette ligne à double versant est un accident topographique assez rare dans ces contrées où les collines sont ordinairement des versants de vallée entaillés dans un plateau. La chaussée parcourt longtemps la crête, desservant les nombreux villages assis de chaque côté des hauteurs, auxquels elle se relie par des embranchements. Un premier ressaut porte Saulx-Marchais, village longé par l'aqueduc de l'Avre et assis sur les pentes d'une sorte de cirque très évasé. A la ferme de l'Orme, où la route s'infléchit, on jouit d'une vue superbe sur l'ample bassin dominé par Neauphle-le-Château.

Pays assez peu varié; la culture est surtout celle des céréales et des fourrages artificiels. Quelques pommiers, d'énormes poiriers occupent les champs. Au pied du mamelon de Marcq, point culminant de l'arête, deux villages fort rustiques, Auteuil et Autouillet, ont quelques aspergières et un peu de vigne. Une petite colo-

Digitized by Google

nie d'artistes a adopté ces hameaux ; ses peintres ont adhéré à l'école de Rambouillet formée à Grosrouvre et prennent part au salon annuel organisé par leurs camarades de l'Yveline (1).

Le choix du séjour fut heureux : il y a là de riants horizons bornés par les collines boisées de Montfort-l'Amaury et celles qui bordent la Maudre. A l'ouest, la masse sombre de la forêt des Quatre-Piliers limite le regard. Dans une sorte de conque apparaît la Queue-lès-Yvelines.

Derrière la colline s'allonge Marcq, uni à la grande route par un chemin à travers des bois où celle-ci forme une avenue ombragée de grands chênes. Le sous-sol est de meulière, exploitée pour la construction ou l'empierrement des chaussées. A la lisière du bois, ces carrières sont assez vastes, mais elles n'enlaidissent pas le paysage : les fouilles sont comblées et complantées.

La route descend par une pente raide et atteint le petit bourg de Thoiry, embelli par un des plus beaux domaines de Seine-et-Oise. Le château du seizième siècle a très grande allure et le parc rappelle, par l'opulence de ses ombra-

1. Sur l'école de Rambouillet et Grosrouvre, voyez le chapitre III.

Digitized by Google

ges, la majesté des avenues régulièrement taillées, ses parterres fleuris, les coins les plus beaux du parc de Versailles. C'est une surprise de trouver ces magnificences dignes de Le Nôtre si loin de Paris et du passage des voyageurs.

Le bourg, tout petit, propre et vivant, situé sur le passage des voitures publiques entre la gare de Villiers-Neauphle et la vallée de la Vaucouleurs, sert de marché et de centre commercial aux villages des deux versants. La place, gazonnée, est dominée par une butte surmontée d'un orme majestueux. Une ceinture d'arbres, une fontaine monumentale complètent le décor à demi citadin. Des jardinets bien fleuris avoisinent les maisons, le parc semble faire lui-même partie de Thoiry.

Masquée par les bois du côté du sud, la vue est large vers le nord où se déploie une vaste plaine étendue de la Maudre à la Vaucouleurs. Pas d'autres villages qu'Andelu et Arnouville. Au centre, dans une dépression, se blottit Jumeauville. En quittant Thoiry, la route court au sommet de l'arête, tantôt entre les bois, tantôt en vue de grands horizons fermés au nord par la ligne bleue des hauteurs de l'Hautie et de l'Arthies. La crête est inégale; sans cesse, la chaussée monte ou descend.

Digitized by Google

Par un des plis apparaissent Villiers-le-Mahieu et son château, haute et irrégulière construction de teinte fauve ; sur le versant opposé, c'est Goupillières, dont le château est entouré d'un grand parc enclos de murs allant atteindre le parc et le château d'Hargeville, belle résidence dépouillée des avenues et des bosquets que dessina et planta Le Nôtre. Sur cette arête chaque village possède ainsi son château, jouissant d'incomparables horizons. De celui d'Hargeville, dont la terrasse fut inspirée par celle de Saint-Germain, on distingue tout le Mantois jusqu'au château de Versailles et une grande partie du Vexin. Aujourd'hui, le ciel est voilé et je n'ai pas la vue du palais qui, d'ici, doit paraître un édifice de rêve.

Sur l'autre flanc de l'arête, dont la raide paroi est portée par des pentes douces allant mourir au bord du ruisseau de Flexanville, les villages n'ont pas de ces opulentes demeures. Ainsi Saint-Martin-des-Champs est très agreste : poignée de toits gris entourant l'église couverte par un grand comble à teinte de bronze d'où s'élance un flèche d'ardoises très grêle. Un des hameaux, Elleville, fut, dit-on, une cité forte où se tint d'abord le grand marché aux bestiaux devenu plus tard la richesse de Poissy.

La route abandonne la colline pour descendre

Digitized by Google

dans la vallée ou plutôt le bassin formé par la jonction des ravins qui forment la Vaucouleurs; grand paysage auquel on ne saurait reprocher que des lignes trop régulières peut-être. Le large pli est comme un abîme, à 100 mètres au-dessous des collines couvertes par le bois de Souville.

Une longue descente conduit à Septeuil; on voit ce bourg seulement en l'atteignant. Il se présente aimablement par une rue en pente aux maisons peintes, couvertes de toits en tuile grise. Du côté du ruisseau de Flexanville, les habitations sont disposées en amphithéâtre.

Septeuil est pour la vallée de la Vaucouleurs ce qu'est Maule pour celle de la Maudre, le centre de commerce et d'échanges. Pas d'industries, mais de nombreuses boutiques et de petits ateliers. Là débouchent plusieurs vallons et se croisent de nombreux chemins. C'est donc le rendez-vous naturel pour beaucoup de communes, trop éloignées de Houdan, chef-lieu du canton. Ce rôle de centre de communication valut à Septeuil d'être un lieu de rencontre pour les Allemands en 1870, le bourg fut dévasté; pour punir les habitants d'avoir résisté aux brutalités d'un hussard, les Prussiens brûlèrent douze maisons et pillèrent les autres.

Digitized by Google

La beauté du site a valu à Septeuil un château qui se targue, lui aussi, d'avoir vu Le Nôtre dessiner le parc. Partout ici on retrouve le passage du grand architecte des jardins. Le dernier seigneur, nommé Tourteau et dont la Restauration fit un comte, servit dans les armées de Napoléon. Lannes prit Tourteau de Septeuil comme aide de camp : c'est lui qui soutint dans ses bras le glorieux maréchal succombant à l'atroce blessure reçue à Essling.

Le château regarde le confluent du ruisseau de Flexanville et de la Vaucouleurs. Celle-ci débouche latéralement d'une vallée étroite et profonde, ramifiée d'une façon presque rythmique dans le plateau ayant pour centre le village de Dammartin-*en-Serve,* ainsi appelé du nom d'un infime ruisseau. Les nombreux rus qui forment la petite rivière coulent dans des vaux solitaires. Un seul village est au bord des eaux, Montchauvet, assis sur le promontoire projeté entre deux de ces petits courants. Ce fut jadis une petite ville; elle devait ce rang aux fortifications qui en faisaient une place très forte. La cité a successivement appartenu à de puissants personnages, seigneurs de la famille de Montfort-l'Amaury ou souverains. Parmi ses maîtres fut Diane de Poitiers.

Digitized by Google

Sur la rive opposée de la Vaucouleurs, Dammartin-en-Serve offre un caractère manufacturier assez rare en cette région purement agricole : il possède une usine pour la fabrication des tapis-brosse, des hamacs et des appareils de gymnastique.

Il y a de jolis sites dans cette partie de la vallée; au-dessous de Dammartin, les Trois-Fontaines sont un coin fort aimable ; de même après Montchauvet, où Courgent, assis entre les prairies, forme décor.

Doublée par l'apport du ruisseau de Flexanville, la Vaucouleurs adopte la direction de celui-ci et s'en va directement à Mantes par une vallée bien dessinée, entre des pentes où la roche perce çà et là et que des taillis de cytises décorent par des nappes régulières d'un jaune éclatant. Mai est une saison éblouissante ici, grâce à ces rameaux d'or qui recouvrent des friches, peut-être vignes abandonnées, à en juger par la forme géométrique des taillis.

Quelques vignes subsistent encore : en voici des rangées sous le hameau de Saint-Corentin, occupant le domaine d'une abbaye illustre où Philippe-Auguste, son fondateur, fit inhumer sa troisième femme, Agnès de Méranie. Là sont les belles frondaisons du parc de Rosay, envelop-

Digitized by Google

pant un château encore seigneurial d'aspect, de style Louis XIII, dont la façade de brique et de pierre blanche se détache à merveille sur le fond de verdure. Cette noble demeure a de belles eaux et domine la vallée étroite dans laquelle la Vaucouleurs trace un sillon d'argent, entre les prairies remplies de bétail.

Le village de Rosay est assis au pied d'une côte raide dont le sommet est couronné de cytises. Ce diadème éclatant se replie au-dessus du hameau de Leuze pour couvrir le front de collines enfermant le ravin Petelance, véritable gorge dont Arnouville domine la tête. Cette partie est une des plus aimables de la « délicieuse vallée de la Vaucouleurs, qui fait pleurer les jeunes Suisses au souvenir de la patrie absente », assurait un sous-préfet de Mantes.

Les bords de la Vaucouleurs s'animent, les moulins se suivent entre les pâturages où le bétail abonde. Dans le fond, Villette éparpille ses hameaux de chaque côté de la rivière; les claires eaux coulent, lentes entre les arbres, frênes ou peupliers. Le sous-préfet de Mantes fait encore gémir l'Helvétie, mais cette fois c'est une Suissesse dont les larmes allèrent gonfler le flot. « Villette lui rappelait la Suisse et le village où elle avait passé son enfance. » Au plus creux

Digitized by Google

est l'église, décelée par son humble clocher surgissant entre les blanches façades et les toits d'une belle teinte fauve à reflets de bronze.

L'ensemble est charmant, très rustique aussi malgré quelques riches demeures n'ayant pas réussi à parisianiser ce coin tranquille. Les coteaux se plissent mollement, en combes ayant toujours au flanc ou sur les parties hautes des carrés de cytises. Çà et là, des bouts de vignobles, puis de longs et épais murgers qui révèlent combien la vallée était jadis plus amplement vinicole. Cet état ancien du sol se reconnaît surtout au-dessus de Vert, sur la rive droite.

Si la vigne a diminué, les pâturages se sont accrus. La vallée de la Vaucouleurs et les vallons adjacents nourrissent un grand nombre de vaches dont le lait, recueilli par d'importantes laiteries, est destiné à la consommation de Paris. Vert, un des centres pour ce commerce, est un simple village, assis au confluent d'un ruisseau clair né entre le Tertre-Saint-Denis et Ménerville. Pour église, une misérable chapelle sans caractère. On retrouve ici la cardère à foulon, très répandue sur les pentes et les plateaux, de chaque côté de la Vaucouleurs.

La pente est forte, les eaux abondantes, aussi

Digitized by Google

les petites usines se succèdent-elles dans le val. Le hameau de Brasseuil, assis sur les deux rives, possède une fonderie de cuivre.

La rive droite avait jadis un château : Binauville ; j'y suis monté sur la foi des cartes indiquant des ruines : ce sont des débris fort vagues. Mais, de ces hauteurs, la vue est belle, surtout entre les villages de Breuil-Bois-Robert et de Guerville : on découvre l'immense bassin au fond duquel Mantes, grandissante par ses faubourgs, étend ses toits rouges ou gris. Les méandres de la Seine se dessinent par les collines régulièrement aplanies, frangées de ravins où la craie blanche affleure. Les tours de Notre-Dame et de Saint-Maclou donnent un grand caractère à ce site.

A Brasseuil, où je suis redescendu, l'horizon s'entr'ouvre vers la vallée de la Seine : il y a des perspectives lointaines. Les coteaux ont mieux gardé leur revêtement de vignes, beaucoup de plantations entourent Auffreville, sur la rive gauche surtout. On devine l'approche d'une ville populeuse par la variété des cultures : céréales, prairies, vergers, entre lesquels s'échelonnent les usines. Les cytises et les broussailles ont peu à peu disparu, c'est dans un petit vignoble que Mantes-la-Ville apparaît, long faubourg côtoyé

Digitized by Google

par la Vaucouleurs et que le chemin de fer sépare de Mantes.

Mes excursions dans les vallons de la rive gauche de la Seine sont achevées; je vais maintenant suivre la base des belles collines dont le brusque relief fait un cadre de si grande allure sur la rive droite, Hautie et Arthies[1]. Cette chaîne, indentée par les vallons débouchant du Vexin, forme la barrière de ce dernier pays. Géographiquement, le Vexin finit à la Seine, mais l'usage et les commodités administratives ont dévolu au Mantois la zone fortunée étendue au pied des hauteurs, de Mantes au confluent de l'Oise et de la Seine. On pourrait considérer le Mantois comme finissant à Meulan; au delà, vers l'est, le massif isolé de l'Hautie forme une des contrées les plus nettement tranchées de la région parisienne.

De Mantes à Meulan les pentes sont molles; le massif des hauteurs, près de la Seine, est assez indécis, mais il se relève bientôt en un chaînon moins fier que l'Hautie et plus élevé cependant: c'est encore une petite région naturelle, l'Arthies.

Nos aïeux, conduits par les différences de vie

1. 46e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

dues aux conditions topographiques à cette division du territoire en *pays* distincts, différents des voisins par l'aspect, la nature du sol et la végétation, avaient donc admis pour la partie basse longeant le fleuve une individualité propre. C'est pourquoi cette étroite zone était du Pincerais. Par les ponts de Poissy, en effet, la contrée de Triel, de Meulan et de Limay dont Poissy était la capitale se trouvait en relation avec Paris.

Les populations s'y pressent surtout aux endroits où l'écran des collines protège contre les vents froids du Nord. La large plaine étalée en amont de Limay est au contraire solitaire. Mais, si l'homme n'y a pas construit de villages ni même de fermes, il a fait de ces terres enrichies par le limon de la Seine un des grands « marais » pour l'alimentation de Paris en légumes. Il a fallu de la persévérance : en bien des points le sol est de sable et de gravier. Les parties fraîches sont couvertes de champs d'ognons, d'aspergières, de pissenlits, de petits pois.

Les pentes sont parfois très maigres et les friches qui furent sans doute des vignobles couvrent d'assez grands espaces. On y plante des chênes et des bouleaux qui modifieront bientôt l'aspect du paysage. Quant à la grande culture, elle n'est guère représentée que par le seigle, seule céréale

Digitized by Google

propre à ces terrains sablonneux. Porcheville, commune située à l'extrémité de la Seine, fait un commerce important de paille de seigle qui trouve un débouché à Paris et dont le tri et la préparation nécessitent quelque main-d'œuvre.

Une haute butte domine la plaine, sorte de promontoire du massif de l'Arthies. Les arbres d'un parc la recouvrent; au-dessous, s'étend le village d'Issou, partie dans la plaine, partie dans un creux du côteau. Dans le quartier supérieur est un château dont le parc et les belles fontaines font une des plus superbes résidences des bords de la Seine. A mi-hauteur de la colline, un mur dessine le domaine; on le prendrait pour un ouvrage de fortification, tant le tracé en est régulier.

Maintenant, la route de Paris n'est plus qu'une rue de hameaux, ou plutôt l'ancienne route, car la chaussée moderne court à l'écart de ces groupes de populations, au milieu de terrains maigres où seuls prospèrent le seigle et les pois; les eaux d'égout de Paris permettront un jour de les fertiliser.

Avec les pentes plus accentuées, l'aspect change vers Gargenville; l'asperge est cultivée en grand et l'on voit commencer le verger, continu désormais jusqu'à l'Oise. Les hameaux de Gargenville sont enveloppés de cerisiers, qui,

Digitized by Google

avec les ombrages de parcs châtelains, font de cette zone une suite de charmants paysages. Un des hameaux, Hannencourt, possède un château jouissant d'une vue splendide sur la Seine et le débouché de la vallée de la Maudre. Ce fut une résidence de Casimir-Perier.

L'écran de l'Hautie a fait naître de belles demeures, nombreuses surtout autour de Juziers où les évêques de Chartres avaient l'idéale habitation d'été que ne pouvait leur assurer la Beauce monotone. La commune comprend plusieurs hameaux ayant chacun leur castel, chacun souriant entre les vergers. Juziers est riche : le centre communal a été doté d'une élégante mairie, dans le style de la Renaissance, dominée par un campanile. L'église, dont les parties les plus anciennes remontent au onzième siècle, a été classée parmi les monuments historiques.

Au printemps, la campagne est toute blanche ou rose par la floraison d'arbres fruitiers innombrables dont les plantations alternent avec la vigne, qui reprend de nos jours possession du sol. Les pentes plus raides se mirent dans la Seine, large et tranquille, enserrant de vertes îles. A mi-hauteur, emplissant une conque, Mézy étage très coquettement ses villas. Le chemin de fer a fait naître un groupe de villégiatures

Digitized by Google

dont les habitations se souderont bientôt à Hardricourt et à Meulan.

La flèche d'Hardricourt surgit à l'entrée d'un val couvert de peupliers ou le Montcient et l'Aubette de Meulan se réunissent pour aller se jeter ensemble dans la Seine. Hardricourt possède la gare sur son territoire, aussi le nom de ce riant village a-t-il été ajouté à celui de la jolie ville qui borde si gentiment la Seine et remplit une île par un de ses quartiers. Les villas, que chaque année voit naître, soudent d'ailleurs de plus en plus les deux communes pour en faire une seule cité avec les Mureaux (1), le bourg de la rive gauche.

Meulan est une ancienne ville, fort rajeunie pour recevoir des hôtes de plus en plus nombreux, attirés par les facilités de communication et la beauté des rives de la Seine. En amont de l'île, le fleuve réunit toutes ses eaux dans un seul lit, c'est le « bassin de Meulan », où les embarcations à rames, à voiles ou à vapeur du yachting parisien ont leur principal rendez-vous.

Meulan paraît plus grande que ne le comporterait sa population; des voies propres, de nombreuses boutiques, un aspect très citadin révè-

1. Meulan 2681 habitants, Hardricourt 560, les Mureaux 2285.

Digitized by Google

lent que les populations voisines en ont fait leur principal marché. Pour une partie du massif de l'Hautie, pour les vallées de l'Aubette et du Montcient, qui pénètrent profondément au cœur de l'Arthies, Meulan est le débouché naturel vers le chemin de fer, c'est-à-dire Paris et la Seine. La culture fruitière et maraîchère, en enrichissant les villages voisins, a accru la prospérité de la ville qui a échappé aux manufactures enlaidissantes, l'industrie s'y bornant à la fabrication de la brosserie et des objets d'acier poli.

Peu de monuments ; l'église, occupant un monticule couvert de vieilles maisons, est intéressante surtout pour les archéologues, de même le pont de pierre qui franchit les deux bras de la Seine et dont la possession par les bandes armées a plus d'une fois amené des craintes de disette à Paris, le passage des bateaux étant alors interdit. L'île se nomme encore le Fort, en souvenir d'un ouvrage dont il reste quelques débris. Quatre tours flanquaient cette forteresse ; son donjon fut enlevé et détruit par Duguesclin guerroyant contre Charles le Mauvais. Un autre château dont il ne reste pas de vestiges couronnait la colline et constituait avec le fort une puissante barrière. Quiconque était maître de Meulan pouvait menacer Paris.

Digitized by Google

Les temps modernes ont doté la petite ville d'un hôtel de ville inspiré lui aussi, comme tant d'autres palais municipaux, de l'art de la Renaissance. A l'angle du pont est l'hospice, vieil édifice soigneusement entretenu. Cette partie de la ville est élégante grâce aux riantes maisons qui bordent le fleuve. Le chemin de fer, en jetant des viaducs sur l'Aubette, a contribué à transformer Meulan, par les sobres et classiques arcades qui franchissent la vallée.

Le tableau offert par le pont est d'une réelle beauté; la Seine serait plus admirable encore grâce aux îles entre lesquelles stationnent yachts et barques, si les eaux étaient moins louches. Le grand bras est vraiment fleuve par son ampleur; les embarcations de plaisance à haute mâture amarrées à des tonneaux-bouées, un grand chantier de construction feraient croire au voisinage de la mer. De coquettes habitations accroissent encore le caractère de ce paysage fluvial et citadin.

Digitized by Google

XIII

LES LUTHIERS DE MANTES

Mantes-la-Jolie et Mantes-sur-Seine. — Le pont et les îles. — Les monuments. — Notre-Dame et Saint-Maclou. — Le quai. — La Vaucouleurs. — Le pont. — Limay. — L'industrie. — Fabrication des instruments de musique; ses origines; description d'une usine.

Mantes. Mai.

Les villes payent souvent l'excès d'éloges causé par les épithètes dont on les accable. Ainsi Mantes reste un peu écrasée sous le surnom de la Jolie. Tout visiteur non prévenu la trouverait aimable en effet, mais, si l'on connaît le suffixe, voici que la Jolie paraît excessif. Involontairement, on lui compare d'autres cités riveraines du fleuve que l'on n'a pas célébrées de la sorte et il semble que l'on a quelque peu exagéré. Mantes l'a-t-elle compris? On pourrait le croire en constatant qu'elle porte officiellement, désormais, le nom de Mantes-sur-Seine.

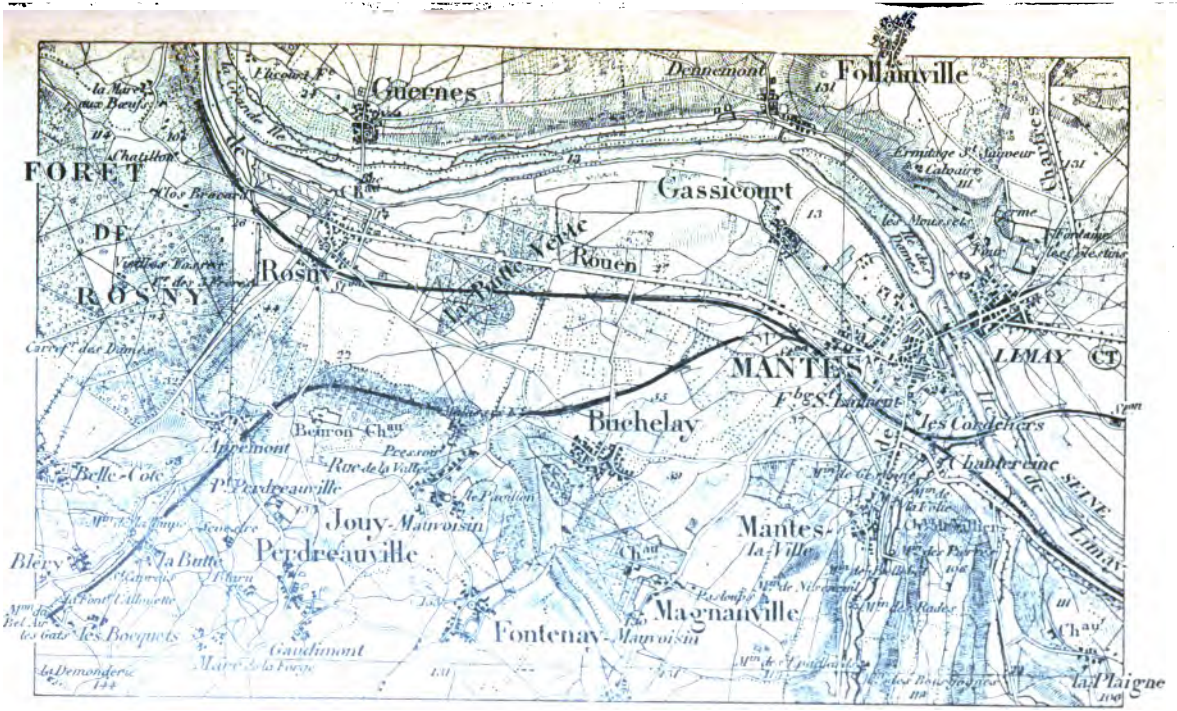
Mais si l'on fait effort pour restituer les villes

Digitized by Google

d'autrefois avec leurs rues étroites, tortueuses, formant dédale, on comprend que nos aïeux aient admiré cette cité aux voies régulières et larges pour l'époque, sa situation sur un beau fleuve entourant de vertes îles, les horizons heureux des collines riveraines et donné à la capitale du Mantois ce sobriquet de la Jolie. Grâce aux bords de son fleuve, Mantes reste une des plus charmantes villes de l'ancienne Ile-de-France, comme elle en est une des plus vivantes par sa situation à la jonction de vallées et de petits pays dont elle est le marché naturel.

Il faut arriver par la rive droite de la Seine pour comprendre la réputation dont la ville a si longtemps joui. Le chemin de fer qui a si bien modifié l'entrée des cités, les embellissant souvent par la création de quartiers neufs, s'est montré moins bienfaisant. La gare, très importante, puisque trois lignes venues de Paris : par Argenteuil, Poissy et Versailles, y aboutissent pour se séparer en lignes du Havre et de Cherbourg, cette gare a été établie loin du centre, en dehors même de l'agglomération, si loin qu'il ne s'est pas construit de quartier citadin compact sur le parcours de cette large chaussée. Il y a bien un autre débarcadère, nommé Mantes-Ville par opposition à Mantes-Embranchement,

Digitized by Google



Digitized by Google

mais c'est une simple halte où s'arrêtent seulement quelques trains omnibus.

L'antique place forte, illustre dans l'histoire de notre pays, a perdu ses remparts. A peine, çà et là, devine-t-on, dans la terrasse bordant la Seine, des vestiges de l'enceinte que Guillaume le Conquérant, Charles le Mauvais, Duguesclin et les armées anglaises violèrent tour à tour. Le plan de la ville permet d'en reconnaître le tracé : Mantes n'a guère débordé de ces limites anciennes, bien que la population ait plus que doublé depuis le commencement du dix-neuvième siècle (1).

Toute l'animation se porte sur le parcours des routes de Paris à Rouen et de Chartres à Magny, formant les voies principales de la ville, la seconde surtout, constituant une longue et large rue bordée de beaux magasins et se prolongeant à Limay par les ponts jetés sur la Seine. Sur ce parcours, aucun édifice intéressant, sinon la vieille maison de l'auditoire royal, devenue palais de justice et percée d'une belle porte sculptée.

---

1. 3847 habitants en 1830. Au recencement de 1901, on en comptait 8034; deux communes limitrophes qui prolongent la ville : Limay sur la rive droite de la Seine et Mantes-la-Ville sur la Vaucouleurs, ont l'une 1661 et l'autre 1859 habitants. Au total, près de 12000 âmes dans l'agglomération.

Digitized by Google

L'intérieur, digne de visite, était malheureusement incommode; aussi la ville s'est-elle dotée, en 1905, d'un nouveau palais de justice construit dans le style banal de ce genre d'édifices. A l'écart se dresse l'élégante tour isolée de Saint-Maclou, reste d'une église détruite à la Révolution et qui offre d'assez beaux détails de l'époque gothique. A peine faut-il signaler l'hôtel de ville, contigu au palais de justice. Ce coin de cité a été jadis l'objet de quelque ornementation; une jolie fontaine de la Renaissance complète le décor.

Si les monuments civils sont rares et d'un assez faible intérêt, Mantes possède dans son église Notre-Dame un des édifices religieux les plus remarquables de l'Ile-de-France, rappelant d'une façon saisissante, sur de moindres proportions, Notre-Dame de Paris. La ressemblance est telle que l'on attribue la construction au même architecte. Très délabrée, saccagée par la Révolution, ayant perdu la multitude de statuettes qui peuplaient les voussures de ses porches, Notre-Dame de Mantes a été l'objet d'une restauration attentive et a retrouvé la pureté de ses lignes primitives. Le travail de réfection est poussé trop loin, au gré de nombreux archéologues, car la porte de droite, d'une ornementation si luxueuse, a été complètement refaite. Les deux

Digitized by Google

autres, beaucoup plus simples, mais si belles, ont gardé leur décoration du douzième siècle.

Au-dessus d'une splendide galerie rappelant celle de Notre-Dame de Paris, d'une admirable légèreté par l'élégance des colonnettes qui supportent la terrasse, s'élancent deux tours ajourées, ciselées comme des châsses ; elles semblent planer sur la ville et sont, à grande distance, le détail caractéristique de la vallée de la Seine.

A l'intérieur, la haute voûte à nervures d'une superbe envolée et la large galerie du triforium sont de belles choses. Cet ample vaisseau est trop clair, il lui manque les vitraux qui donnent une impression de recueillement et de mystère aux grandes basiliques gothiques. Cela est froid et atténue la sensation éprouvée devant la façade si élégante et légère, où la grande rose est encadrée de belles fenêtres d'un dessin hardi. Les chapelles de l'abside sont autant de petits édifices complets sertis dans l'église ; celle de Navarre est une merveille, la voûte est soutenue par un unique pilier d'où jaillissent les nervures ; ses quatre grandes fenêtres à meneaux sont d'un galbe exquis.

Autour du chevet de Notre-Dame s'étend une terrasse ombragée, d'où l'on découvre la Seine et ses grandes îles, le bourg de Limay presque

Digitized by Google

aussi étendu que la ville, grâce à ses jardins, les beaux coteaux qui vont, en se relevant, former la chaîne de l'Arthies et le château des Célestins, se détachant sur un fond de verdure.

Sous la terrasse, le quai s'élargit et devient un beau mail, la promenade des Cordeliers, bordant le fleuve et la petite rivière de Vaucouleurs son affluent, si fraîche vers Septeuil et maintenant si souillée après son passage à Mantes-la-Ville et dans les faubourgs. Plus que le grand fleuve, l'humble cours d'eau a fait la fortune de Mantes, de nombreuses tanneries bordaient ses rives et utilisaient son flot, la ville était réputée pour la production des cuirs. Ces usines ont disparu en tant que lieux de travail, mais une partie des constructions qu'elles occupaient sont encore debout, bordant la Vaucouleurs de leurs murs déjetés, de leur charpente enchevêtrée et formant le seul quartier vraiment pittoresque de Mantes. De ce coin vieillot et charmant une poterne basse, la porte aux Prêtres, conduit au quai, percée sous une curieuse maison à poutrelles, de pur type normand.

Si le quai n'a pas de maisons monumentales, il doit de l'allure à la belle ligne du pont de trois arches dont l'arc a été dessiné par le grand ingénieur Perronnet et qui, après avoir franchi l'île,

Digitized by Google

enjambe le second bras sur trois arches semblables. Le pont de Mantes fut rompu en 1870 sans arrêter d'un jour l'invasion. La traversée du fleuve est d'une grande beauté; l'extrémité de l'île, transformée en promenade, avec ses ombrages, ses fleurs, les beaux horizons dont on jouit de ses rives expliquerait le surnom de la Jolie.

Le quartier de la rive droite, Limay, commune indépendante, chef-lieu d'un canton, est un bourg très rural, enrichi par la culture maraîchère et dont l'église ogivale est digne d'attention, même auprès de Notre-Dame de Mantes ; sa tour, couronnée d'une pyramide de pierre, est d'un heureux effet dans le paysage.

Ville de commerce pour les communes voisines, séjour des fonctionnaires et des magistrats d'un chef-lieu, Mantes n'a guère pour industries que les ateliers d'artisans installés dans toutes les petites villes et quelques ateliers dont je parlerai bientôt, mais son faubourg de Mantes-la-Ville est un centre pour la fabrication des instruments de musique, rival de La Couture, de Mirecourt et de Château-Thierry (1).

1. Sur La Couture (Eure), voyez la 6e série du *Voyage en France*, chapitre XVI ; sur Mirecourt (Vosges), la 22e série, chapitre X ; sur Château-Thierry, la 42e série, chapitre I.

Digitized by Google

C'est une industrie ancienne à Mantes, car elle remonte à 1825, mais on l'ignore un peu, en tant que mantoise : le fondateur, Buffet-Auger, eut ses magasins à Paris où ils sont encore dans le passage du Grand-Cerf ; par suite, la fabrique a toujours été considérée comme parisienne. Ce Buffet ajoutait à son nom celui d'Auger, pour se distinguer de son frère, Buffet jeune — facteur célèbre comme constructeur de clarinettes, instrument qu'il a beaucoup perfectionné. Buffet jeune a produit d'excellents instruments depuis 1831 jusqu'à 1885.

Quand Buffet-Auger céda sa maison à son fils, Buffet-Crampon, en 1830, celui-ci resta à la tête de l'affaire jusqu'à sa mort, en 1865, mais son nom resta et reste attaché à la marque aujourd'hui exploitée par MM. Evette et Schæffer (1). Les succès de la fabrique de Mantes ne se sont point interrompus ; en 1878, quarante-deux instruments exposés : clarinettes, saxophones, hautbois, flûtes, bassons, lui valurent la médaille d'or ; en 1889, elle obtenait le seul grand prix décerné aux instruments à vent ; en 1900, nouveau grand prix ; le rapporteur du jury disait : « La maison Evette et Schæffer a une

1. Les *Facteurs d'instruments de musique*, par Constant Pierre.

Digitized by Google

exposition comme seule elle peut l'offrir. Deux cent vingt-six instruments, exactement, sont rangés dans sa vitrine et représentent tous les types qu'on a pu établir jusqu'à ce jour dans les deux grandes familles des bois et des cuivres ». C'est d'ailleurs de cette maison que sortent les instruments à vent, clarinettes, saxophones et bassons employés au Conservatoire de Paris et dans les écoles de musique de province.

L'usine de Mantes est jalousement fermée aux profanes, mais, à la sollicitation d'un aimable savant mantais, M. Schæffer, faisant céder sa répugnance à accueillir les visiteurs, m'a fort cordialement reçu. J'ai pu assister ainsi à la fabrication de ces instruments de luxe que les meilleurs orchestres et les artistes arrivés peuvent seuls posséder.

Certes, les ateliers de Mantes produisent l'instrument ordinaire, ce qui ne veut pas dire l'objet de pacotille, l'article de bazar, mais ses chefs s'enorgueillissent de livrer surtout des instruments parfaits, d'être en quelque sorte les Pleyel et les Érard de la clarinette. Pour atteindre ce but, il a fallu de longues années, des études consciencieuses, et surtout le personnel d'élite lentement formé parmi la population de Mantes. Se maintenir à ce rang est d'autant plus méri-

Digitized by Google

toire que la concurrence est vive, Mantes lutte avec l'Allemagne, avec la Bohême, qui possède un grand établissement à Königgrätz et, autour de cette ville, entretient de petits ateliers comparables par le rôle et le bon marché à notre La Couture.

A force de faire des clarinettes et autres instruments, on est arrivé à raréfier les bois exotiques qui peuvent seuls donner des instruments d'une justesse absolue : ébène, palissandre, grenadille, érable d'Amérique. L'ébène, surtout, fait défaut. On tirait ce bois de Mozambique ; tant que l'on en trouva à proximité de la mer, le prix fut abordable, le bois débité par les nègres étant amené à peu de frais sur la côte. Aujourd'hui, les arbres à ébène ont disparu près du rivage, l'ébène ne vient plus à la côte qu'à l'aide d'un portage pénible et coûteux, aussi en reçoit-on peu et de qualité mauvaise. On pourrait peut-être en trouver dans les régions que traversent maintenant les rails qui doivent relier le Cap au Caire, mais nul ne sait au juste ce qu'est l'ébénier, sinon les nègres qui portent ses bûches aux traitants de Mozambique. Il y a bien des quantités d'ébéniers ; on en signale à l'île Maurice, sur la côte de Coromandel, en Crète, etc., tous menacés d'ailleurs de destruction, mais ce

Digitized by Google

sont autant de bois différents, semblables seulement par l'aspect au véritable ébénier : le bois dont on fait les flûtes, diraient les plaisants. Celui-ci est l'ébénier violet. Le faux ébénier ou cytise, si abondant en France, surtout aux environs de Mantes, dans la vallée de la Vaucouleurs, a un bois qui ressemble à l'ébène et que les tourneurs recherchent ; je ne suppose pas qu'il soit le point de départ de la fabrication des clarinettes !

Le palissandre, moins rai , vient du Brésil, par Bahia et Rio-de-Janeiro ; quant au bois de grenadille, on put s'en approvisionner jusqu'à ce que Cuba fût enlevée aux Espagnols. Cette île en fournissait à Mantes pour la fabrication de clarinettes recherchées par les Anglais. Mais les Américains, maîtres économiques de Cuba, ont accaparé tout ce bois, d'un jaune superbe.

Il y a bien des bois propres à faire des clarinettes, dans nos colonies, à Madagascar par exemple. Malheureusement l'étude forestière de notre nouvelle possession a été faite d'une façon trop sommaire. M. Schæffer a reçu des échantillons superbes, mais ceux qui les lui envoyèrent ne connaissaient ni l'arbre producteur ni la région de production !

Ébène, palissandre, grenadille sont impartis

Digitized by Google

en France par la voie de Hambourg. Pour ces articles de luxe, nous sommes tributaires de l'Allemagne, comme nous le sommes pour le caoutchouc durci, susceptible d'un beau poli et d'un noir merveilleux. De même que nos armateurs ne vont pas chercher les bois de luxe sous les tropiques, de même nos industriels ne sont pas parvenus à obtenir un caoutchouc durci suffisamment noir, poli et brillant ; il y a un tour de main allemand dont le secret n'a pu être pénétré.

Les bois viennent donc de loin, par un long détour. A l'usine ils resteront longtemps avant d'être consommés ; ils doivent être débités en petits morceaux, c'est-à-dire à la dimension maxima de l'objet à en tirer, puis séchés lentement, à l'abri de la chaleur et des variations de température qui pourraient les faire fendiller. Chez MM. Évette et Schæffer, un long corridor est rempli de ces tronçons suspendus aux parois : beaucoup sont là depuis plus de huit ans.

Une machine à vapeur actionne des scies qui débitent les éléments d'instruments à la dimension voulue et des tours sur lesquels on donne la forme au corps et aux pavillons. L'objet une fois ainsi grossièrement établi est encore mis à

Digitized by Google

sécher. Ce n'est qu'après avoir atteint le degré le plus parfait de siccité qu'il est apte à recevoir les autres préparations.

Il faut ensuite indiquer l'emplacement des trous sur lesquels les clés s'adapteront. Ce travail se fait à l'aide d'un « chariot transpositeur », sorte de pantographe mécanique. Dans une autre partie de l'atelier on procède à l'estampage mécanique des clés dans des feuilles de métal. Jadis ces pièces délicates se faisaient à la main, par des forgerons dont l'habileté était extrême. L'emploi de l'estampage dans les ateliers d'instruments à bon marché a amené un perfectionnement dans les machines et obligé Mantes à suivre le mouvement. On y a perdu une catégorie d'ouvriers précieux. Rares sont maintenant les bons forgerons, il en faut cependant encore pour faire les clés des articles de grand prix.

Les clés posées sur l'instrument, afin de juger du parfait établissement de l'organe, on démonte les diverses pièces pour procéder au polissage du bois et des clés. Quand l'instrument est verni, deux ouvriers spéciaux percent les trous; on remonte alors l'objet, on dispose le bec et on envoie la clarinette ou le basson à Paris, dans les magasins, pour être essayés

Digitized by Google

par des spécialistes, puis mis au point, s'il y a lieu.

La brièveté de cette description pourrait faire croire que tout cela est simple ; en réalité, l'établissement d'un instrument à vent demande une suite de main-d'œuvre très compliquée. Dans les magasins où les bois, les cuivres, le melchior, le caoutchouc, les pièces diverses sont disposés dans un ordre admirable, j'ai vu, par des échantillons, toutes les phases de la fabrication des clés. Chacune d'elles ne subit pas moins de dix à douze estampages avant d'être polie ; chaque bec est soumis à neuf opérations différentes.

Je n'ai parlé que des instruments en bois ; les instruments de cuivre sont naturellement l'objet d'une opération préliminaire de vulgaire chaudronnerie. Le pavillon est tiré au marteau dans une feuille de laiton, les tubes sont fournis par les usines spéciales ; le melchior vient des ateliers de ferronickel de Lizy-sur-Ourcq et de Bornel [1].

Les ateliers mantais sont intéressants non seulement par les instruments artistiques qui en

1. Sur Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), voyez la 42e série du *Voyage en France*, chapitre XIII ; sur Bornel, la 17e série, chapitre VII.

Digitized by Google

sortent, mais aussi par l'ordre et l'activité qui y règnent, par l'habileté de ces ouvriers d'élite qui sont maintenant des dynasties ; on voit là, côte à côte, le grand-père, le fils et le petit-fils. Le métier demande un long apprentissage, il ne faut pas moins de quatre ans pour former un ouvrier, aussi beaucoup de parents hésitent-ils devant ce lourd sacrifice, ils le regrettent ensuite, car l'apprenti, une fois ses quatre années achevées, gagne de 150 à 200 fr. par mois. La moyenne des gains pour les anciens est de 200 fr., ils atteignent jusqu'à 350 fr.

Tous ces ouvriers sont aux pièces; depuis quelque temps, le travail de nuit a été supprimé à cause des malfaçons et des frais ; cependant, la production et les salaires n'ont pas diminué.

L'usine de MM. Évette et Schæffer occupe cent quarante ouvriers, elle est située à Mantes-la-Ville, à l'entrée du pont franchissant le chemin de fer pour relier ce faubourg à Mantes. Il existe une autre fabrique d'instruments de musique fondée, dans cette commune, par des ouvriers émigrés de la première; elle emploie environ soixante personnes et livre, elle aussi, d'excellents produits que concurrence également La Couture, type du travail rural pour cette industrie.

Digitized by Google

La Couture, dont j'ai dit jadis l'intéressante et pittoresque physionomie, est parvenue à une telle division du travail, à une si grande réduction du prix de la main-d'œuvre, ses petits patrons se livrent entre eux à une telle lutte que les autres fabricants, de Mantes et de Paris, doivent tenir compte de cette concurrence pour établir leur prix. Ils ont un second rival dans Château-Thierry, dont la manufacture emploie surtout la main-d'œuvre d'hiver, offerte à des conditions très basses par les ouvriers ruraux qui ont passé le printemps et l'été au sarclage et au dépressage des betteraves, à la moisson, à l'arrachage des racines pour la sucrerie.

Les produits des diverses fabriques françaises alimentent pour une grande part l'exportation. La France est peut-être le pays qui livre au dehors la plus grande quantité d'instruments de musique construits avec goût et science. Notre importation est presque nulle, tandis que l'exportation se chiffre par des totaux éloquents. Ainsi, en ce qui concerne les spécialités de Mantes, nous avons reçu en 1904 une quantité de 148 hautbois, clarinettes, cors anglais, bassons et cornemuses, dont 22 d'Angleterre et 118 d'Allemagne, tandis que nous en avons exporté 5 482. Notre cliente l'Angleterre figure dans les statis-

Digitized by Google

tiques douanières pour 2113 pièces et les États-Unis pour 2848. La valeur de nos ventes au dehors atteignait 408940 fr. Ce n'est là d'ailleurs qu'une bien faible partie de notre exportation d'instruments de musique, dont la valeur totale fut de près de 10 millions après avoir dépassé 11 millions en 1903.

Digitized by Google

XIV

LE MANTOIS

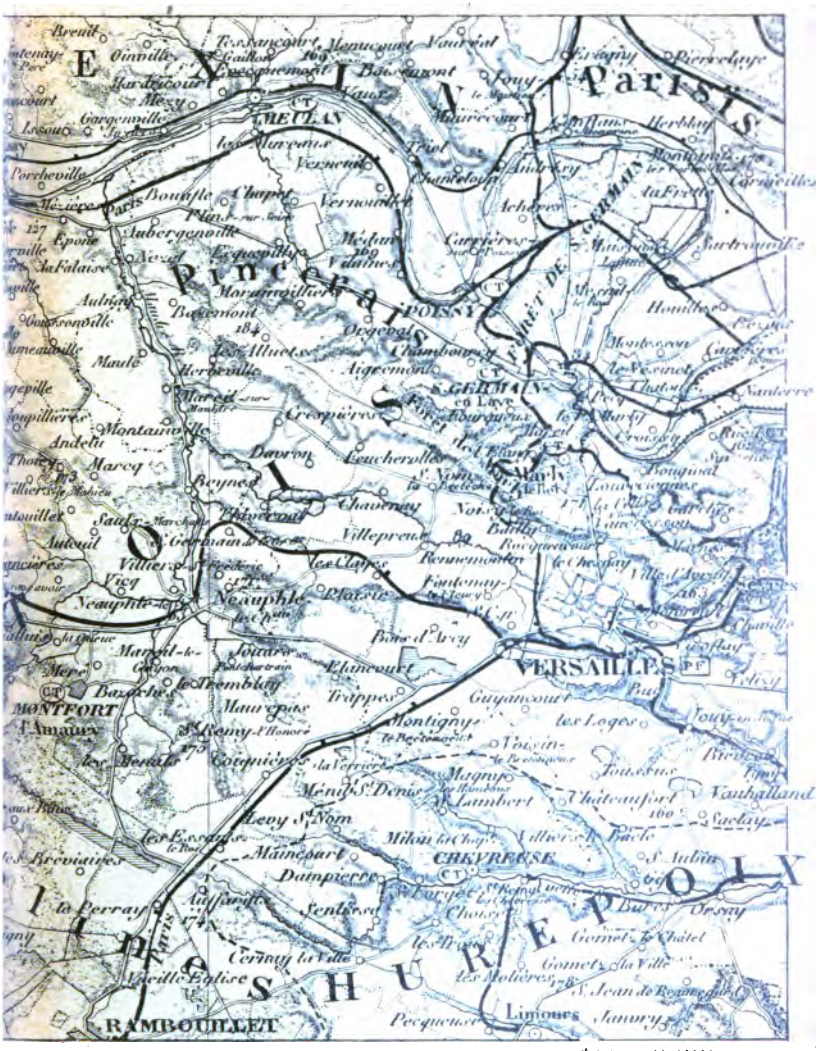
Les vieilles traverses. — Chevilles et coins pour les chemins de fer. — Gassicourt, sa papeterie ; une usine modèle. — Le papier à cigarettes. — Cité ouvrière. — La vigne à Limay. — Les cultures maraîchères. — L'ognon de Limay. — La cardère à foulon. — Épône et Mézières. — Hérault de Séchelles, Danton et Camille Desmoulins.

A côté de ses ateliers de lutherie, Mantes possède une autre industrie intéressante, mais dont les chefs n'ont pas voulu m'accueillir, craignant que le *Voyage en France* ne révélât leurs secrets de fabrication : il s'agit du tissage des stores de bois peints en vert. Près de la gare, je fus mieux reçu chez M. Arsène Collet, qui poursuit sur une échelle très vaste une production dont Mantes vit les débuts, celle des coins pour traverses de chemins de fer et des chevilles pour obturer les trous des vieilles traverses.

Au début des voies ferrées, les compagnies, ayant partout le bois à bon compte, rejetaient les traverses dès qu'elles montraient des traces de

Digitized by Google

Bonnières
Follainville
Guernes
Gassicourt
MANTES
Mantes
Magnanville
Fontenay-Mauvoisin
Soindres
Aubergenville
Bouchelay
Boissy-Mauvoisin
Ferdrenville
Menerville
Flacourt
Villette
Boinvilliers
Dammartin
Courgent
Mondreville
Klinx
Tilly
Mulcent
Ivry-la-Bataille
Chaussée d'Ivry
Quilins
Boissets
Ormilliers
Ville l'Evêque
Flexanville
Tacoignières
Bréval
Longnes
Le Tertre
Neauphlette
Villiers
Bréuil
Chaudfour
Vallegats
Cravent
Hécourt
Ste Chéronne
Fleurgeville
Villiers le Bois
Breuilpont
Chanu
Villiers en Bois
Epied
Neauphle
Bretagnolles
Larcy
Gressey
la Boissière
Fourcrainville
la Neuvillette
Neuville
Mauvettes
Boussey
la Couture
Le Habit
le Bois le Roi
Champigny
la Forêtage
Croth
Sauvegrin
Anet
Boncourt
Rouvres
Sorel-Moussel
Marcilly
Louye
Muzy
Montreuil
Alpendant
Bu
Havelu
Goussainville
Marchezais
Serville
Vieréses
Germainville
Broué
Boutigny
Dreux
Vernouillet
Luray
Mézières en Drouais
Echauffour
Prouais
Guernay
Ouerre
Chartonvilliers
Marville Moutier Brûlé
Croisilles
Arrechamps
Villemeux
Mézières
Aunay-sous-Crécy
le Boullay-Mivoye
Chaudon
Coulombs
Sermaises
Vogent
le Roi
Garnaye
Millainville
St Lucien
Tartre Gaudran
les Pinthures
la Chapelle Forainvilliers
Granchamp
Adainville
Condé sur Vègre
Thionville
Champagne
Dannemarie
Projet
Mareil
Gambais
Goussainville
Mareil
Bazainville
Richebourg
Dreux
Ste Lubin de la Haye
Berchères sur Vègre
Gressey
Ste Ouen Marchefroy
Boissets
Prunay le Temple
Ste Gilles
Ste Laurent des Bois
Forêt de Dreux
Ste Denis de Moronval
Ste Laurent la Gâtine
Ste Lubin
Ste Gilles
Ste Lucien
Ste Léger
Ste Gilles
Ste Lucien
Ste Laurent
Ste Denis
Ste Gilles
Ste Lubin
Ste Lucien
Ste Gilles
Ste Lucien
Ste Lubin
Ste Gilles
Ste Lucien
Ste Lubin
Ste Gilles
Ste Lucien
Ste Lubin



Échelle au 1/320000e.

Digitized by Google

consomption ou de fatigue, mais il a fallu des quantités énormes de bois, le prix s'est élevé, on a inventé les procédés d'injection de sels cupriques et de créosote qui ont pu prolonger longtemps la vie des traverses ; cependant, celles-ci fatiguaient : il fallait au moins changer la place où reposaient les rails et, pour empêcher l'eau de pénétrer par les anciens trous des tirefonds, y enfoncer des chevilles. M. Collet eut l'entreprise de la confection de ces petits bouts de bois.

Il était préparé à ce travail ; dès 1850, sa famille se livrait à la fabrication des coins pour les rails, par des procédés rudimentaires ; on se servait d'outils de sabotier ; des tronçons de chêne débités à la scie et à la hache étaient amenés à la dimension requise à l'aide du paroir. Mais la consommation devint tellement considérable que tous les sabotiers de France n'auraient pu suffire à faire les coins. M. Collet inventa des machines, monta une scierie où l'on découpait les chênes, vendant les madriers et les pièces au commerce, utilisant les débris à faire des coins et les déchets des bois découpés pour les coins à préparer des chevilles. Pour celles-ci mêmes, il y eut des machines spéciales.

Mantes ne suffisait pas à la consommation ;

Digitized by Google

l'avisé industriel alla s'installer dans les grandes gares des réseaux ; aujourd'hui des usines fonctionnent à Angoulême, Bordeaux, Bourges, Cahors, Châteauroux, Chalon-sur-Saône, Limoges, Lorient, Montauban, Montluçon, Orléans, Périgueux, Poitiers, Royat, Toulouse, Tours, sans compter des scieries mécaniques à Chartres, Dijon et Lyon. Par toutes ces filiales, Mantes est un très gros centre d'affaires. Le commerçant qui a su les organiser est aujourd'hui maire de la ville.

On voit que Mantes, en dépit de son calme apparent, n'est pas sans activité manufacturière ; on peut, d'ailleurs, lui rattacher la production des ciments, en d'importantes usines : l'une en amont de Mantes, à La Plaigne, sur la rive gauche de la Seine, l'autre à Dennemont, en aval, sur la rive droite. Le sol du Mantois est riche en gisement de roches et d'argiles propres à cette fabrication. Même, la proximité de Paris et la voie commode de la Seine auraient dû développer davantage cette industrie.

Gassicourt, dans l'immédiate banlieue, renferme une usine considérable pour la fabrication du papier à cigarettes et autres papiers légers pour presse à copier, ou *silver tissue* servant à

Digitized by Google

envelopper et essuyer les objets en métal argenté. Ce village, dont l'église ogivale est un remarquable édifice, a été le siège d'un prieuré ; un des titulaires de ce bénéfice fut Bossuet. Gassicourt reste rustique autour du monument, qui attire le regard par ses hautes fenêtres, mais dans les champs naissent de nombreuses maisons ; une mairie neuve est isolée sur des voies nouvellement tracées, la lumière électrique éclaire ces campagnes jadis obscures. Tout cela est dû à la grande fabrique qui a amené à Gassicourt 500 ouvriers avec leurs familles. La population était de 377 habitants en 1870, elle a atteint 1 361 en 1901.

La création est récente : MDCCCXCII-MDCCCXCVI, dit une inscription au fronton des bâtiments ; c'est l'œuvre de MM. Braustein frères, qui l'ont conçue avec une ampleur admirable. On peut en juger par la longueur d'un magasin à matériel : 200 mètres, et cela semble peu de chose auprès des immenses bâtiments dominés par deux puissantes cheminées, hautes de 50 mètres.

Une belle route plantée d'arbres quitte le chemin de Mantes et conduit à l'usine en contournant les bâtiments pour déboucher devant une cour transformée en square et ornée du médaillon de M. Maurice Braustein, un des fondateurs de

Digitized by Google

l'établissement ; ce médaillon est encastré dans une pyramide de granit. L'ensemble des constructions a grande allure.

Sur la Seine est un appontement pour l'embarquement et le débarquement des marchandises, des charbons surtout, amenés par bateaux ; des wagonnets conduisent ensuite les combustibles dans la cour des machines en longs tas réguliers. A côté du débarcadère, une immense excavation atteint à une grande profondeur une couche de gravier et s'emplit d'eaux d'infiltration ; celles-ci se rendent dans les puits d'où des pompes les élèvent à l'usine. Les eaux pures sont obtenues en telle abondance que les pompes distribuent 600 mètres cubes à l'heure soit à l'usine, soit à la ville de Mantes, qui en a acquis une partie pour son service public. En outre, les machines puisent par heure, à la Seine, 150 à 200 mètres cubes d'eau pour la condensation. La commune de Gassicourt profite elle aussi de l'usine : celle-ci lui fournit gratuitement l'éclairage.

J'ai trop souvent parlé de la papeterie [1] pour décrire une fois de plus la fabrication du papier,

1. Voyez notamment les chapitres sur la Haye-Descartes, 1re série ; Voiron et Rives, 9e série ; Annonay, 11e série ; Angoulême, 15e série ; Ambert, 33e série ; Essonnes, 44e série.

Digitized by Google

je me bornerai donc à dire ce qu'il y a de particulier à cette vaste manufacture de Gassicourt, où j'ai été cordialement reçu.

L'usine ne produit que des papiers obtenus avec des cordages, ficelles ou chiffons de pur chanvre, matières bien rares aujourd'hui, puisque les câbles sont fabriqués pour la plus grande partie avec l'aloès et le phormium, ou même le métal. Cependant, une grande quantité de vieux cordages arrive encore à Gassicourt, avec les filets dont les pêcheurs n'ont pu prolonger la vie. Soixante femmes trient ces chiffons ou ces cordages d'abord effilochés par de vieux ouvriers, les coupent à l'aide de lames de faux et les préparent sur des tables munies d'appareils de dépoussiérage. Les matières premières ainsi obtenues sont envoyées aux raffineuses et lessiveuses, qui remplissent un hall gigantesque, le plus vaste de ce genre dans l'Europe entière : il n'y a pas moins de cinquante appareils mus électriquement à l'aide de puissantes dynamos commandées par une admirable machine de 2 000 chevaux sortie des chantiers de Winterthur. La pâte, suivant toutes les phases ordinaires de la fabrication, va se transformer en ce papier extrêmement mince qu'est le papier à cigarette. Gassicourt est arrivé à une finesse

Digitized by Google

telle qu'il fournit des papiers pesant seulement 6 grammes au mètre carré ; un rouleau de 25 000 mètres figurait à l'Exposition de 1900. Toutes les machines à papier sont mues par l'électricité.

La production de l'usine est surtout destinée à l'exportation ; le papier est envoyé en Roumanie, en Turquie, dans l'Amérique du Sud, etc., en bobines étroites qui se dérouleront devant la machine à faire les cigarettes. En France, l'État est le principal client, par ses manufactures de tabac.

Une élégante cité ouvrière permettant de loger une centaine de familles s'aligne entre deux boulevards regardant d'un côté sur un vaste square et la ville de Mantes aux tours ajourées, de l'autre sur la plaine que longe la Seine, dominée par de riantes collines-vignobles. Chaque maison a quatre pièces, une cuisine, une lapinière, une cave, une buanderie, des cabinets à l'anglaise et un jardin fermé par une grille sur le boulevard. Cela est d'une gaieté et d'une coquetterie extrêmes. Ce hameau de cottages possède un établissement de douches gratuites très fréquenté, un lavoir et une crèche où des bébés jouflus jouent et reposent pendant que la mère est à l'usine. C'est,

Digitized by Google

avec Noisiel, ce qui a été fait de mieux en ce genre autour de Paris [1].

Le personnel est tranquille ; d'ailleurs, les ouvriers sont encouragés au travail par un système de primes qui aura sans doute pour effet d'épargner à ce centre naissant les crises qui sévissent ailleurs. Les directeurs de l'établissement se sont ingéniés à éviter toutes les causes de dissipation ; les terres voisines, réservoir d'air pur, leur appartiennent, et ils ne laissent construire sur cette zone aucune maison, cabaret ou autre ; les ouvriers, ayant des demeures vastes, confortables et saines, un jardin, d'heureux horizons, ne cherchent pas de distractions au dehors. Si le travail à domicile dans les centres ruraux reste l'idéal social à atteindre, l'organisation de Gassicourt réduit au minimum les inconvénients de la grande manufacture.

Malgré ces usines et celles que l'on rencontre encore sur les bords de la Seine et de ses affluents, le Mantois, dans son ensemble, est un pays exclusivement agricole. La région de ce nom s'est peu à peu renfermée dans l'arrondis-

1. Sur la fabrique de chocolat de Noisiel, voyez la série du *Voyage en France* consacrée à la banlieue de Paris.

Digitized by Google

sement de Mantes, mais avant la Révolution l'étendue en était autrement considérable. C'était une des plus grandes subdivisions de l'Ile-de-France, car Versailles et Dreux en faisaient partie; les autres villes étaient Meulan, Poissy, Saint-Germain-en-Laye et Saint-Cloud. Le Mantois englobait le Pincerais, dont Poissy était le principal centre et qui s'étendait surtout au long de la rive droite de la Seine, jusqu'à l'Epte, les anciens pays de Madrie et de Chevrie et jusqu'au Thimerais, au delà de Dreux. Mantes avait bien rang de capitale, car elle possédait présidial, bailliage et élection. Le vieux livre où je relève une partie de ces renseignements, imprimé en 1759 (1), ne signale comme curieux à Mantes que les « bons vins » de l'enclos des Célestins, proche Limay. Ces vins furent même chantés par Regnard. Il est probable qu'ils ne valaient pas mieux que les produits actuels de la vigne sur les collines de la Seine, mais la zone de production était bien plus étendue, les cinq cantons possédant 2 725 hectares de vignes en 1789; quarante-cinq ans plus tard, l'on n'en comptait plus que 1 729.

---

1. *Géographie moderne*, par l'abbé Nicolle DE LA CROIX, à Paris, chez Hérissant fils.

Digitized by Google

Limay, dont dépendaient ces vignobles, qui couvraient encore 340 hectares de la commune en 1833, a perdu une grande partie de ses plantations, il s'est consacré plus spécialement de nos jours aux cultures maraîchères et est devenu un des principaux lieux d'élevage de volailles par l'installation des établissements Voitellier, semblables à ceux de Gambais et de Houdan. On y produit les œufs et les poussins qui vont au loin contribuer à répandre les diverses races de poules dans les basses-cours. Le Mantois est un grand producteur de volailles, sa ville principale a même donné son nom à l'une des plus jolies espèces de notre pays. C'est une poule semblable, par le port et la houppe de plumes remplaçant la crête, à la belle race de Houdan, mais dont le plumage est entièrement noir.

La facilité d'amener les gadoues de Paris a permis de mettre en valeur des sols sablonneux ou naturellement arides. On a beaucoup accru les champs maraîchers autour des villages situés en amont, sur la rive droite de la Seine et les bords de la Maudre. Quand, ayant franchi la Vaucouleurs et le ru de Guerville, on a dépassé l'usine à ciment de La Plaigne, on entre au sein de fort vastes cultures de légumes. Autour des deux villages jumeaux d'Épône et de Mézières

Digitized by Google

les champs potagers forment tapis continu; on cultive surtout l'ognon, production fort ancienne, puisque Mantes a donné le nom de foire aux ognons à la grande réunion foraine qui se tient en décembre, au lendemain du jour de Saint-André, et dans laquelle, aujourd'hui, le commerce des bestiaux a la prépondérance. En 1833, le sous-préfet Cassan évaluait à 20 hectares la surface consacrée à l'ognon; le nombre de plants repiqués en mai à l'aide des semis de janvier atteignait 2 400 bulbes par are.

En automne, l'aspect des champs est curieux, car une grande partie du terrain est réservée à la production de la graine d'ognons et de grands rectangles sont dessinés par les têtes bleuâtres. Les pentes sont dévolues à la culture fruitière, surtout aux poiriers. La gare d'Épône-Mézières a fait développer considérablement les plantations par les facilités données à l'expédition vers Paris, Rouen et Le Havre.

Une autre culture, qui semblait abandonnée et reprend aujourd'hui, est celle de la cardère à foulon, jadis répandue dans tout le Mantois; les champs consacrés à cette plante dont la tête, après floraison, s'arme de crochets à la fois résistants et élastiques, occupent une assez vaste étendue entre la Maudre et la Vaucouleurs. La

Digitized by Google

statistique décennale de 1892 évaluait à 39 hectares la surface occupée et la récolte à 266 quintaux, mais le chiffre semble bien inférieur à la réalité. La persistance de cette production est assez remarquable, car la cardère à foulon du Mantois doit lutter contre celle des Bouches-du-Rhône, couvrant 1 300 hectares et fournissant 8 242 quintaux valant plus de 500 000 fr. (1).

Le commerce du chardon-cardère se centralise en partie à Mézières, village allongé au bord d'une belle route et dominé par le clocher d'une intéressante église du treizième siècle. Un autre bourg, Épône, occupe les pentes de la colline, au débouché de la vallée de la Maudre ; son église, œuvre remarquable du douzième siècle, dresse un clocher octogonal d'un grand effet dans le paysage. Avant la Révolution, Épône était habité par la famille parlementaire Hérault de Séchelles, dont un membre est le célèbre conventionnel qui, partageant le sort de Danton son ami, fut exécuté le même jour que celui-ci. D'après une tradition vivace, Danton et Camille Desmoulins seraient venus à diverses reprises à

1. Sur la culture de la cardère à foulons, voyez la 12e série du *Voyage en France*, chapitre V, la 11e série, chapitre XIX. J'ai signalé aussi cette culture en Eure-et-Loir, page 150 du présent volume.

Digitized by Google

Épône pour s'entendre avec Hérault. Parmi les commensaux de ce dernier on cite encore le peintre David qui aurait crayonné sur un pan de mur une silhouette de guerrier antique, longtemps montrée comme une curiosité.

Le cours de la Maudre est la limite de la zone d'influence de Mantes. Désormais c'est uniquement vers Paris que sont les intérêts ; le chemin de fer, qui relie maintenant la gare d'Épône à celle de Versailles par Plaisir-Grignon et Saint-Cyr, n'a pas modifié le courant.

Digitized by Google

XV

POISSY ET LE PINCERAIS

Aubergenville et le château d'Acosta. — La comtesse de Beaulaincourt et le maréchal de Castellane. — Flins. — Bouafle. — Les Mureaux. — Verneuil et Vernouillet. — Médan. — De Villennes à Poissy. — Le Pincerais et sa capitale. — La ville de Poissy. — Une épicerie datant de 1420. — L'ancienne abbaye et l'église. — La statue de Meissonnier. — La maison centrale. — L'ancien marché aux bestiaux. — Les bords de la Seine, le pont et les îles.

Poissy. Mai.

Quand, venant d'Épône, on a traversé la Maudre, les épais ombrages d'un parc font tache sur la colline projetée en promontoire entre la petite rivière et la large vallée de la Seine. Ces ramures enveloppent le château d'Acosta, sous lequel se groupe, très menu, le village d'Aubergenville, peuplé de maraîchers qui ont gagné à la culture intensive les terres sablonneuses de la Garenne.

Acosta est un de mes meilleurs et aussi de mes plus mélancoliques souvenirs. J'y fus attiré par la noble femme qui vient de mourir après une

Digitized by Google

vieillesse consacrée à la glorification d'un père illustre : Mme la comtesse de Beaulaincourt, fille du maréchal de Castellane. Lorsque cette héritière vigilante de tant de traditions militaires commença la publication des *Souvenirs* du légendaire maréchal, elle voulut communiquer les bonnes feuilles de ce livre au chroniqueur militaire du *Temps* et lui demander de signaler cette œuvre curieuse qui nous a révélé tant de choses sur une grande période de notre histoire, depuis Napoléon Ier, à l'aurore de l'Empire, jusqu'à la veille des grandes catastrophes de 1870. L'article que je fis eut la bonne fortune de plaire à la comtesse. Elle tint à me faire assister au travail qu'elle poursuivait, à m'en montrer la marche, à me confier ses projets pour les autres livres auxquels elle devait consacrer sa verte vieillesse et sa haute intelligence. Son accueil s'est étendu aux miens, mes enfants ont été appelés à contempler les reliques du maréchal, à jouer dans le parc merveilleux où, sous les grands chênes, les fourrés de buis atteignent à la hauteur des arbres. C'est pourquoi je ne vois jamais sans mélancolie, en passant au pied de la colline, se détacher sur le fond des grands arbres la blanche façade du château d'Acosta — alors bien délabré déjà. Mes fils y sont venus tout gamins, ils y

Digitized by Google

revinrent encore jeunes hommes, l'année même où notre noble hôtesse devait être emportée.

La famille de Castellane avait acquis ce domaine à la Révolution, en 1790. On le nommait Acosta à cause de son ancien possesseur, M. Tellès d'Acosta, mestre de camp de cavalerie. Les événements obligèrent le comte de Castellane, père du futur maréchal, à se retirer dans le château ; il y fut bientôt si populaire que la commune d'Aubergenville, devenue *montagne du Bon-Air,* envoya des délégations à Paris quand le tribunal révolutionnaire fit arrêter le ci-devant comte, en 1794. Après le 9 thermidor, les habitants désignèrent une nouvelle députation pour demander l'élargissement du détenu, qui avait eu la chance d'échapper à la guillotine en étant transféré de la Conciergerie à une prison dont les hôtes étaient moins recherchés pour le bourreau. Aussi, dans un élan de pieuse reconnaissance, Mme de Beaulaincourt a-t-elle dédié « aux familles d'Aubergenville, dont les ancêtres ont montré un si admirable dévouement à mon grand-père », le livre consacré à celui qui devait devenir un des types les plus parfaits des grands administrateurs de Napoléon Ier à la tête des départements.

C'est à Acosta que se passa l'enfance du futur

Digitized by Google

maréchal de Castellane. Dure époque pour cette famille jadis fortunée, Mme de Beaulaincourt se plaisait à montrer le grand billard du salon pour raconter qu'on en avait été réduit à prendre le drap de ce meuble pour faire des vêtements à l'enfant. Le séjour constant se poursuivit jusqu'en 1802, le jeune Castellane employant ses récréations à faire manœuvrer la marmaille du village. Alors le comte de Castellane devint préfet des Basses-Pyrénées, mais souvent la famille revint à Acosta. Castellane, officier de l'Empire, y accourait entre ses campagnes. En 1815, la mère de Mme de Beaulaincourt succomba à un atroce accident, l'incendie de sa chevelure.

Acosta est resté dans la famille, passant à la branche des Valençay et Périgord pour revenir à la comtesse de Beaulaincourt, fille préférée du maréchal, qui a passé ses derniers étés dans ce domaine dont elle faisait les honneurs avec tant de simplicité et de joie, où tous l'aimaient, jusqu'aux lapins du parc qui venaient jouer devant elle sur la pelouse, près de la source claire qui coule entre les roches.

Aubergenville est séparé par le parc d'Acosta du village plus considérable de Flins, moins exclusivement rural, car il y a de nombreux

Digitized by Google

commerçants et quelques industries; mais là encore on a commencé la conquête d'un sol maigre que l'on n'avait pu utiliser que par des plantations de chênes traités en taillis, de pins et de châtaigniers exploités par la fabrique de cannes de Maule. Il y a d'importants jardins maraîchers et beaucoup d'aspergières. Cette plaine riveraine de la Seine est un des terrains où les eaux d'égout de Paris pourront amener une prodigieuse transformation.

Les collines courent au fond de cette large zone couverte de bois qui sont presque tous des parcs de châteaux et de villas. Au sommet d'une de ces hauteurs, Bouafle, bien groupé, commande un vaste paysage ayant pour décor de fond les chaînons de l'Hautie et de l'Arthies qui, dans l'Ile-de-France, pourraient être appelés la montagne. Les cultures de Bouafle sont moins exclusivement légumières que celles de ses voisins, les habitants font en grand la pomme de terre; sur le plateau limité par la forêt des Alluets, ils ont encore des champs de cardère à foulon. Mais les asperges, les artichauts et les choux-fleurs sont également un produit considérable pour cette population, grâce aux terres profondes et fraîches qu'elle cultive dans la vallée du ru d'Orgeval.

Digitized by Google

Au pied des hauteurs, entre le chemin de fer et la Seine, le gros bourg des Mureaux, longtemps centre capital des communications pour l'Hautie et le Pincerais, parce que sa gare desservait Meulan, a perdu un peu de son animation depuis que le chemin de fer de la rive droite de la Seine a doté d'une gare la jolie petite ville assise au pied de l'Hauthie. Mais le chemin de fer assure aux Mureaux le rôle d'expéditeur des fruits et des légumes abondamment produits sur les bords de la Seine et dans le vallon du ru d'Orgeval. Aussi le bourg se développe-t-il encore, constituant avec Meulan et Hardricourt la plus grosse agglomération du Mantois, après Saint-Germain et Mantes.

Les facilités des communications ont attiré les Parisiens; une colonie assez considérable a édifié autour des Mureaux et sur de nouvelles voies des habitations coquettes. De ce côté, c'est le premier centre « parisien », comme l'est Meulan sur l'autre rive. Désormais chaque village, jusqu'à Paris, s'entoure de ces habitations souvent fragiles mais toujours coquettes, où les citadins croient trouver la campagne.

De grands bois interrompent la région des cultures, réduite à une étroite bande au bord de la Seine, dans une boucle à grand rayon dé-

Digitized by Google

crite par le fleuve. Ce sont les bois de Verneuil et de Bécheville derrière lesquels s'étendent les bourgs jumeaux de Verneuil et de Vernouillet, assis au pied de collines couvertes de vignes et d'arbres fruitiers, en vue de la vallée rétrécie, devant Triel étageant gaiement ses blanches façades aux flancs de l'Hautie.

Verneuil est le moins considérable, mais le plus riant des deux centres; nombre de jolies habitations bordent sa grand'rue; le château, enveloppé d'un parc très ombreux, fut le domaine des Talleyrand-Périgord, ce nom illustre est remplacé par celui non moins éclatant des princes de Ligne. Quant à Vernouillet, il mérite une visite pour sa charmante église dont les parties les plus anciennes sont des douzième et treizième siècles, et qui a été complètement restaurée. L'élégant clocher fut reconstruit de 1878 à 1879.

Le plateau, au-dessus des villages, possède un petit vignoble et des arbres à fruit assez nombreux. Les autres cultures, pommes de terre et seigle, disent que le sol est médiocrement fertile. Cependant on produit ici beaucoup de petits pois pour les halles de Paris.

Maintenant, jusqu'à Poissy, la rive gauche de la Seine, réduite à une bande étroite par la

Digitized by Google

ceinture de collines, devient une rue de villas, souvent luxueuses, bâties après le morcellement des parcs qui formaient, il y a quelques années encore, un paysage sylvain enchanté. Les châteaux eux-mêmes semblent appelés à disparaître, car ces vastes et majestueuses demeures, privées de leur écrin de grands arbres et de fleurs, n'auront guère d'attrait pour de nouveaux maîtres.

Le château de Médan ouvre cette rangée d'aristocratiques logis, il a échappé à la menace qui pèse sur ces résidences d'autrefois, grâce à la terrasse qui le porte ; le domaine se prête donc mal au lotissement, ses propriétaires, d'ailleurs, se sont plu à maintenir le caractère des quinzième et seizième siècles. Médan, fort petit village enfoui sous la verdure, eut un rôle dans l'histoire littéraire du dix-neuvième siècle. Émile Zola y possédait une villa dans laquelle il réunissait la petite phalange de ses disciples. Sous le titre de *Soirées de Médan* furent publiées les six nouvelles dues à autant de jeunes écrivains et dans lesquelles on présenta une sorte de manifeste de l'école naturaliste. Avec l'auteur des *Rougon-Macquart,* Médan a perdu sa notoriété : ce n'est plus qu'un village tranquille, malgré les hôtes que lui attire la villégiature.

Digitized by Google

L'église, de médiocre intérêt, conserve des fonts baptismaux qui se trouvaient jadis en l'église Saint-Paul de Paris. Cette vasque serait celle qui servit au baptême de Charles V et de Charles VI. Une plaque de marbre affirme l'authenticité de la tradition.

Les villas qui surgissent chaque jour soudent Médan à son voisin Villennes, où les habitations neuves, pittoresques d'architecture, riantes de couleur, forment un charmant ensemble. Là surtout on assiste au dépècement des propriétés : un superbe parc qui entourait le château est alloti et déjà les maisons apparaissent sur les avenues. Rendez-vous de canotiers et de pêcheurs, Villennes les attire par ses auberges et ses guinguettes. Un des établissements possède un arbre célèbre, un sophora apporté du Japon il y a plus de cent ans, dit-on ; il aurait été planté en 1803. Le vénérable végétal est énorme, sa ramure a besoin de soutiens, des perches étayent ses branches noueuses largement étalées.

La Seine achève ici son brusque méandre de Carrières-sous-Poissy. Dans la partie concave, d'un dessin harmonieux, plusieurs châteaux occupent la base des collines jusqu'à Poissy, centre d'activité et de commerce pour ces campagnes étendues au revers de la forêt de Saint-Germain-

Digitized by Google

en-Laye. En dépit des changements amenés par les voies rapides de communication qui ont détruit la vie locale au profit de Paris, l'ancien chef-lieu du Pincerais demeure un point d'attraction pour toute une région, mieux que Saint-Germain qui, de plus en plus, se confine dans son rôle de villégiature aristocratique.

Le Pincerais, dont Poissy fut le chef-lieu, n'a pas gardé au delà du Moyen Age son rang administratif emprunté à la hiérarchie religieuse succédant à l'organisme du *vicus* gallo-romain. Ce pays se confondait avec le Mantois, qui tirait son nom de celui de Mantes en tant que région laïque et devenait Pincerais, au point de vue religieux, comme un des archidiaconés du vaste et riche diocèse de Chartres. Peu à peu, dans l'usage, le terme de Pincerais s'est appliqué plus spécialement, semble-t-il, à la région même de Poissy, les cantons actuels de Poissy et de Meulan.

Cette prépondérance était purement nominale car l'organisation administrative de la monarchie ne donnait aucun rang à Poissy. Mais les rois tinrent toujours en affection la cité qui avait vu naître et baptiser saint Louis. Ce fut de bonne heure un rendez-vous commercial considérable; là se tint longtemps, jusque dans la dernière

Digitized by Google

partie du dix-neuvième siècle, le marché aux bestiaux destiné à l'alimentation de Paris et aujourd'hui transféré à La Villette. La Révolution, en faisant de Poissy un chef-lieu de canton, a reconstitué en quelque sorte le Pincerais, mais le nom n'est plus employé, il ne s'applique à aucun village, on le retrouve seulement dans quelques vieux livres ; même les géologues, comme M. de Lapparent — qui a si ingénieusement démontré la raison d'être de ces petits pays de la vieille France que nos ancêtres furent amenés à déterminer par la nature du sol et des productions — n'ont pas admis le Pincerais au nombre des régions naturelles, tandis que le Mantois garde une individualité à leurs yeux.

D'ailleurs la ville de Poissy n'a rien d'une capitale, elle ne garde du passé qu'un plan confus, des rues étroites, tortueuses, aux maisons sans caractère malgré leur ancienneté. C'est que la cité de saint Louis avait la bonne fortune et la malchance de posséder dans le plâtre des carrières voisines des matériaux commodes à employer. Or le gypse, s'il assure l'économie dans la construction, ne se prête guère à la décoration de longue durée, il permet seulement de recouvrir d'un semblant de solidité les bâtisses les plus indigentes. Une vieille demeure d'angle

Digitized by Google

abritant une épicerie fondée, dit-on, en l'an 1420, n'a pas plus d'apparence que ses voisines. Celles-ci peuvent sans doute revendiquer d'aussi lointaines origines, mais la maison de l'épicier, ayant orgueilleusement affirmé son ancienneté par une enseigne où manque cependant l'*épi scié,* armes parlantes des vieilles boutiques, a seule l'honneur de la carte postale.

La ville avait deux édifices célèbres, son abbaye — ou plutôt son prieuré de dominicaines, car tel est le titre porté par le monastère dans l'*État ecclésiastique* avant la Révolution, le nom d'abbaye prévaut de nos jours — et l'église paroissiale. L'abbaye, qui aurait pu être sauvée si la ville s'en était rendue acquéreur, a disparu avec son église, une des plus belles de l'Ile-de-France. Détruit aussi le réfectoire qui passait pour le plus beau parmi tous ceux des monastères, et dans lequel se tint le fameux *colloque de Poissy,* entre les évêques, Théodore de Bèze et les autres représentants de Calvin. Il reste de ces monuments un enclos dans lequel se sont installées des villas, notamment celle du grand peintre Meissonnier. On pénètre encore dans cet « Enclos de l'abbaye » par un porche ouvert dans une vieille construction flanquée de deux tours rondes à toits aigus.

Digitized by Google

L'église paroissiale a survécu, c'est un splendide édifice ; Viollet-le-Duc l'a sauvée de l'irrémédiable ruine par une reconstitution que les archéologues trouvent trop complète à leur gré. De fait, le monument semble neuf, tant on a renouvelé de pierres rongées. Le porche, miraculeusement préservé de la dégradation absolue, l'a été aussi des restaurateurs. De même la tour centrale, motif rare dans les églises du onzième siècle, a résisté aux injures du temps ; Viollet-le-Duc en signalait l'étonnante conservation, « sans une *épaufrure,* sans une crevasse ». Par contre, l'autre tour a été presque entièrement refaite. Les parties rétablies l'ont été dans le style même des constructions et reconstructions antérieures, du onzième au dix-septième siècle. L'éminent restaurateur de Pierrefond a échappé à la tentation de réédifier une église romane entière. Heureusement, car les parties gothiques sont bien belles.

L'intérieur, aussi très restauré, est d'une noble allure. Les chapelles ont des nervures d'un pur dessin, d'une hardiesse extrême dans leurs croisements. Trois roses laissent pénétrer une lumière apaisée par le coloris des vitraux. Un saint sépulcre, rappelant ceux que Ligier Richier sculpta pour Saint-Mihiel et d'autres églises

Digitized by Google

lorraines (1), mais moins remarquable d'expression, attire le regard. La grande curiosité et aussi la principale attraction pour les fidèles est le reste des fonts baptismaux qui auraient servi au baptême de saint Louis. Relique devenue informe par suite de la coutume tolérée pendant des siècles de râcler la pierre pour en mettre la poudre dans un verre d'eau. Cette boisson guérissait la fièvre.

L'église est complètement dégagée des constructions parasites qui l'enveloppaient. Sur le parvis ainsi obtenu se dresse la statue de Meissonnier. L'illustre maître, qui avait fait de Poissy son séjour, dès 1847, et fut même maire de la ville, a été complètement adopté par ses concitoyens. Son logis de l'Enclos, dont il fut l'architecte, a vu éclore la plupart des toiles qui jouissent d'une renommée si éclatante.

Le choix de ce séjour est singulier, car l'Enclos avoisine une énorme prison, la maison centrale de Poissy, célèbre à Paris par le nombre des détenus fameux qu'elle a contenus et renferme encore. Beaucoup de héros des cours d'assises et des autres tribunaux, agents d'affaires véreux, financiers dénués de scrupules, cheva-

1. 22e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

liers d'industrie sont venus échouer entre les murailles de la triste demeure établie en pleine ville, à la place d'un couvent de religieuses. Près de la prison, une caserne sert au détachement d'infanterie chargé de la garde des détenus.

Autour de ce qui fut le vieux Poissy, de nouveaux quartiers plus élégants se sont créés, rues et avenues bordées de villas. Ces habitations et la population qu'elles renferment ont compensé le désastre qui atteignit la ville lorsque fut supprimé le marché aux bestiaux en qui Poissy semblait s'incarner. Cette réunion de cultivateurs, de marchands et de bouchers amenait un colossal mouvement d'affaires. On peut en juger par le montant des droits de place perçus par la ville entre 1830 et 1840 : il s'élevait à 1 400 000 fr. par année.

Le marché occupait, entre la ville et la lisière de la forêt de Saint-Germain un vaste emplacement entouré de cafés, de cabarets et d'auberges. Des industriels avisés ont recherché les vieilles estampes représentant cette réunion foraine et vendent les reproductions sous forme de cartes postales. En 1830 on voit les bœufs bien alignés sur plusieurs rangées très régulières ; en 1857 cela tient moins de la géométrie, le grouillement a plus de vie.

Digitized by Google

On peut juger de ce qu'était le marché de Poissy par le nombre d'animaux amenés sur ce terrain : on y pouvait réunir 2 800 bœufs, 1 200 veaux, 15 000 moutons. Les statistiques évaluaient ainsi le nombre des bêtes vendues annuellement : 80 000 bœufs, 20 000 vaches, 45 000 veaux, 350 000 moutons. On conçoit quelle animation ces multitudes d'animaux, de vendeurs et d'acheteurs donnaient à la ville. Tout cela s'est apaisé : le champ de foire est devenu une grande place plantée, ornée, au centre, d'une fontaine singulière et, sur un de ses côtés, d'une halle de lourde et quelconque architecture.

Le marché avait des règles spéciales antérieures à la Révolution. Une *caisse de Poissy*, organisée par la ville de Paris et alimentée par les cautionnements des bouchers de la capitale, était chargée de payer aux herbagers et aux commissionnaires le prix des bestiaux qu'ils avaient vendus. Cet établissement de crédit, intermédiaire obligatoire, cessa de fonctionner en 1853, quand la profession de boucher, jusqu'alors soumise à des règles étroites, devint libre.

Une seule partie de Poissy est vraiment pittoresque, ce sont les bords de la Seine et le vieux pont constamment transformé qui conduit au

Digitized by Google

méandre de Carrières et aux pentes de l'Hautie. Jadis, ce pont était couvert de constructions, moulins placés en travers des arches. Peu à peu ces usines ont disparu, il n'en reste plus qu'une, haute bâtisse déserte dont la roue est vermoulue. Les arches ont été refaites ; même on a supprimé une partie de ces arceaux et des piles pour établir une arche marinière en fonte permettant le mouvement si considérable de la navigation. Deux travées seulement subsistent de l'antique construction qui compta jusqu'à trente-sept arches.

Dans son irrégularité, ce pont est fort curieux encore. De ses parapets, la vue est charmante sur les îles vertes bordées de saules argentés et de grands peupliers, séparées par des chenaux d'eaux glauques où les pêcheurs sont parfois innombrables.

Au long du petit bras de la Seine s'étend une promenade ombragée que le chemin de fer sépare des pentes de la colline couverte de villas et de parcs. C'est la partie vivante de Poissy aux jours dominicaux, lorsque les Parisiens accourent en foule pour se livrer au canotage, pêcher, dîner dans les guinguettes et les restaurants. Un des établissements a adopté pour enseigne un esturgeon, en souvenir d'un de ces

Digitized by Google

poissons qui prit la Seine pour un fleuve du nord et vint se faire capturer à Poissy.

La ville avait espéré un rang industriel pouvant compenser la perte de son marché, mais les usines ne sont pas venues. Il n'y a guère à citer qu'une fonderie de fer — close depuis peu — et des ateliers pour la construction du matériel de moulin. Cependant, la situation est excellente, la Seine y dessert un port qui attend encore le trafic, le chemin de fer du Havre et la Grande Ceinture y possèdent chacun une gare, un tramway à vapeur relie Poissy à Saint-Germain et en fait en quelque sorte un quartier de ce grand centre de villégiature.

Par contre, l'absence de fabriques a l'avantage d'accroître le nombre des Parisiens qui viennent installer leurs pénates dans la calme cité, tout en se rendant chaque jour à leurs affaires. L'exemple de Meissonnier a attiré une petite colonie de peintres ; le fils du maître, lui-même artiste distingué, est demeuré fidèle au logis de son père.

Digitized by Google

Mareccourt
Conflans-St Honorine
Herblay
Montigny
Andresy
Chantelou
Achères
Carrières-sous-Poissy
Maisons-Laffitte
Sartrouville
Mesnil-le-Roi
Poissy
Beauregard
FORÊT
DE
Le Pavillon
Le Vésinet
Le Pecq
Le Val
Les Cornichelles
Les Indières
Le Mont-Joel
Le Fort St Sébastien
Le Parc de Cy
Le Haut Mesnil
Le Bas Mesnil
Le Pont de Poissy
Le Moulin de Poissy
Le Moulin de Conflans
Le Moulin de Carrière
Le Moulin de Mareccourt
Le Moulin de Chantelou
Le Moulin de Achères
Le Moulin de Maisons
Le Moulin de Sartrouville
Le Moulin de Montigny
Le Moulin de Herblay
Le Moulin de Mesnil-le-Roi
Le Moulin de Poissy
Le Moulin de Beauregard
Le Moulin de Carrières
Le Moulin de Andresy
Le Moulin de Conflans

Digitized by Google

XVI

LA FORÊT DE LAYE

De Poissy à Saint-Germain. — La forêt de Saint-Germain-*en-Laye*. — Les parties closes. — La porte d'Ennemont. — La plaine maraîchère de Chambourcy. — Les choux-fleurs. — Espaliers de poiriers. — Les épinards. — Rentrée en forêt. — Saint-Germain. — La ville. — Le château. — Le musée des antiquités nationales. — Le parterre. — Ce qu'on voit de la terrasse. — En forêt : Les Loges et La Muette.

Maisons-Laffitte. Juin.

De Poissy à Saint-Germain-en-Laye, une admirable chaussée fait une trouée lumineuse et large à travers la forêt de Saint-Germain. Laye est le nom ancien de la vaste sylve soudée à la forêt de Marly et qui fut elle-même un canton de la gigantesque forêt Yveline, réduite maintenant aux massifs de Rambouillet. C'est un plateau s'abaissant au nord en parties de plus en plus maigres par le sol, jusqu'à la plaine d'Achères, devenue un des principaux champs d'épandage pour les eaux d'égout de la ville de Paris.

La forêt, belle en certaines parties, mais mo-

Digitized by Google

notone en comparaison des autres massifs du bassin parisien, n'offre que des accidents insignifiants : on n'y voit ni vallons, ni creux, ni rochers, ni fontaines. Sa voisine, Marly, est bien mieux partagée. Mais ces grands bois où le chêne domine sont admirablement percés de longues avenues aux perspectives profondes. Par la facilité d'accès et la proximité de Paris, ils invitent aux excursions ; malheureusement, les fermiers de la chasse ont clos des cantons entiers par de hauts grillages de fils de fer afin de protéger lapins et faisans, et ce domaine de tous est désormais, pour la plus grande part, réservé aux plaisirs de quelques-uns.

Des murs construits par Napoléon Ier afin d'assurer la tranquillité de ses chasses enclosent le domaine forestier et contribuent à en rendre l'accès difficile, car les portes sont fort éloignées les unes des autres ; autour de la ville de Saint-Germain seulement, des voies nombreuses pénètrent sous les futaies, dans les parties les plus belles. Hier, en errant dans les allées, autour de l'étoile de Beaumont, à la recherche de parties non grillagées où l'on puisse vraiment se sentir en forêt et non en cage, j'ai atteint la porte de Chambourcy et pénétré dans un terroir faisant le contraste le plus complet

Digitized by Google

avec la sylve : une plaine en pente douce couverte de riches cultures légumières et se relevant vers un gros bourg, Chambourcy, un des centres d'horticulture les plus riches de la banlieue parisienne. Le sol, frais, se prête à merveille à la grande culture potagère et fruitière. C'est, à la lisière de la forêt de Saint-Germain, comme une réplique de la région de Sarcelles et de Saint-Brice (1).

Les cultures légumières, très vastes, couvrent toute la plaine limitée par la forêt et le bord du plateau vers la Seine, puis s'élèvent sur les hauteurs de Chambourcy et d'Aigremont. L'oseille, l'épinard, les choux, les pommes de terre, le persil sont cultivés en grand et font des nappes de teintes variées. Des carrés ou des rectangles, couverts de framboisiers, tranchent sur les champs de légumes par la hauteur de ces arbustes dirigés sur des fils de fer.

Un chemin monte au bourg, bordé d'un côté par des plantations de poiriers tenues avec une science parfaite. Ces arbres ont toutes les dispositions enseignées par la science horticole moderne ; en voici distribués en contre-espaliers, en thyrses, en gobelets ; en espaliers sur des

1. Voyez le chapitre XI de la 46e série.

Digitized by Google

murs rappelant Thomery. Ces vergers superbes, où l'on cultive l'oseille et le pissenlit entre les rangées d'arbres nains, avoisinent des parterres produisant la graine de fleurs et le plant à vendre en mottes. Un champ n'a que des œillets rouges, de longues plates-bandes sont constituées par des oreilles d'ours.

Le chou-fleur surtout est roi en été et en automne ; de grands espaces sont couverts de lignes régulières de ce légume. Il y a un mois encore, c'était superbe comme disposition et fraîcheur de teinte. Maintenant tout a été coupé ; à peine trouve-t-on quelques sujets réservés, dont la pomme est cachée par des feuilles rabattues pour lui conserver sa blancheur.

Au printemps, la pomme de terre domine. Chambourcy est un des plus grands fournisseurs de pommes de terre nouvelles pour le marché de Paris, dans les parties hautes du terrain surtout, où le sol, très léger, reposant lui-même sur une couche de sable d'un jaune d'or, se prête à merveille à cette production. Le sommet de la colline et les pentes inclinées vers le ru de Buzet y sont consacrés presque exclusivement. Là encore on retrouve le poirier.

Un petit coin de nature à demi vierge a singulièrement été conservé. Les arbres d'un parc,

Digitized by Google

des fourrés pleins de chants d'oiseaux, des chemins creux ombragés par la ramure de châtaigniers géants surprennent heureusement dans cette campagne opulente, mais prosaïque.

En retournant vers le village on revoit la culture arbustive ; des murs à la Thomery bordent le chemin, tapissés d'espaliers dont des grilles interdisent l'approche ; contre ces clôtures la vigne est palissée : on craint davantage la maraude des poires que celle du raisin. On dirait que l'on circule en de vastes volières sans oiseaux. Cette organisation représente des capitaux énormes.

Quand les murs s'écartent, un beau paysage se montre : clocher blanc de Chambourcy, maisons blanches du village, plaine maraîchère étalée jusqu'à Poissy, la forêt fermée par sa gigantesque muraille ; au delà, les campagnes immenses du Parisis et du Vexin. Puis, de nouveau, les murs arrêtent le regard ; jusqu'au cœur de Chambourcy, on est dans les *clos à poiriers*. Beaucoup de plantations sont faites d'une façon ingénieuse pour empêcher le larcin. Au bord du chemin, un haut grillage en fil de fer limite le domaine ; le contre-espalier est à 20 centimètres au delà, présentant ses rameaux couverts de fruits magnifiques que beaucoup de

Digitized by Google

cultivateurs préservent par des sacs de papier. Partout, dans les rues et les ruelles, on profite du moindre pan de mur pour palisser les poiriers.

Le fruit tend à devenir la culture prépondérante, les légumes rencontrant de plus en plus la concurrence du Midi, de la Bretagne et de l'Anjou. C'est à contre-cœur, cependant, que les gens de Chambourcy abandonnent une production à laquelle ils étaient accoutumés, par atavisme, depuis une époque bien lointaine.

La partie basse du territoire, se prêtant moins à la culture fruitière, reste presque entièrement consacrée aux légumes ; rares y sont les clos à poiriers. Cette zone s'étend de la route nationale à la forêt et à Poissy. L'activité y est grande en tout temps, soit pour la plantation, soit pour les façons, soit pour la cueillette. Les derniers jours de mai et les premiers jours de juin sont les plus pénibles pour ces rudes travailleurs. Alors a lieu le repiquage des choux-fleurs, qui dure un mois; c'est aussi l'époque de la vente la plus active pour l'épinard et l'oseille ; les maraîchers, durant tout ce mois, ne se couchent pas. Dès leur arrivée des halles, ils sont aux champs, pour planter les choux-fleurs ; ils peinent jusqu'au moment d'aller charger les paniers de

Digitized by Google

légumes et retournent aussitôt à Paris. La rentrée, à l'aurore, est pénible ; les convoyeurs, ne pouvant résister au sommeil, s'abandonnent ; alors pleuvent les contraventions de la part des gendarmes.

Dans un champ, voici un amas de paniers remplis d'épinards, recouverts par une bâche. Un groupe d'hommes et de femmes sont étendus, affalés, contre la toile ; je n'oublierai jamais l'aspect harassé de ces êtres laborieux. La tâche n'est pas finie cependant ; bien des corbeilles vides, sorte de cylindres d'osier, restent à remplir. Mais, en dépit de l'acharnement au travail, le repos s'était imposé.

La sieste finie, tous se remettent à l'œuvre, dans une atmosphère empuantie par une odeur de gadoue et de choux pourris. Les hommes conduisant la charrue ou la herse, les femmes agenouillées, sarclant ou cueillant. La récolte se fait avec une rapidité extrême.

Partout le même spectacle à travers ces champs où les céréales, en nappes de faible étendue, sont semées uniquement pour l'assolement. On retrouve les murailles des clos à poiriers autour de la ferme de la Maladrerie, que dominent les hauteurs d'Aigremont et d'Orgeval, revêtues de bois à leur cime, enveloppées

Digitized by Google

d'une écharpe de jolis hameaux consacrés aussi à la culture fruitière. Celle-ci se développe de plus en plus : jusqu'à la forêt des Alluets et même au delà, le plateau aux molles ondulations est un des plus somptueux vergers de la région parisienne.

A une faible distance de Chambourcy, on pénètre sur le territoire de Saint-Germain, dans un quartier qui n'est pas encore la ville et n'est plus la forêt, où la station du chemin de fer de ceinture, fort animée, commence à attirer la population. La grande route et l'avenue Carnot qui aboutit à cette gare se bordent peu à peu de constructions ainsi que les rues régulières tracées aux alentours. Malgré l'éloignement du centre, ces parages se développent, à cause de la proximité de la forêt; déjà de beaux hôtels apparaissent au milieu de chênaies conservées. La ville, d'ailleurs, ne saurait s'étendre autre part sans empiéter sur les bois qui font sa salubrité et sa fortune. La cité primitive, aux rues irrégulières et étroites, occupe une sorte de promontoire entre la Seine et un vallon profond dont la tête touche à l'extrémité de la forêt de Marly, vallon aux pentes raides tapissées de jardins et de vignes. Cette pointe, qui porte Saint-

Digitized by Google

Germain, s'élargit au nord en éventail et se rattache au grand plateau forestier enfermé dans la boucle de la Seine.

Saint-Germain, dont l'aspect est très citadin par l'animation des rues principales et le nombre des boutiques qui bordent ces voies, n'a pas d'édifice ancien, en dehors de son château. L'église est indigne de cette cité de plus de 17 000, de près de 20 000 habitants, si l'on considère comme partie de l'agglomération la commune du Pecq, quartier étalé sur les pentes jusqu'à la Seine. L'hôtel de ville est une sorte d'ample villa. Mais Saint-Germain n'existe guère que depuis Henri IV et les années qui suivirent ne furent pas fertiles en édifices municipaux remarquables, sinon dans les villes qui ont eu la bonne fortune d'avoir pour administrateurs des Tourny, des Turgot ou des Étigny. Louis XIV, qui aurait pu faire de Saint-Germain un Versailles autrement séduisant, à cause des grands horizons, l'abandonna pour sa création où, d'ailleurs, sauf le château et ses dépendances, il ne fit élever aucun monument du plus vague intérêt.

Si l'hôtel de ville de Saint-Germain ne mérite guère l'attention, il renferme de belles tapisseries ; de même, la pauvre église paroissiale, sin-

Digitized by Google

geant les temples grecs, contient le monument funèbre de Jacques II, roi détrôné d'Angleterre. Les deux édifices avoisinent la place du château, qui possède la gare principale et, à une extrémité portant le nom de place Thiers, la statue de l'éminent homme d'État, mort à Saint-Germain.

Le château n'est pas le palais, commencé par Henri II et achevé par Henri IV, qui a joué un rôle si considérable dans l'histoire jusqu'aux premières années du règne de Louis XIV. Ce « château neuf » où naquit le futur grand roi fut démoli par son arrière-petit-fils, le comte d'Artois, qui devait devenir Charles X; ce prince laissa subsister seulement le pavillon Henri IV, aujourd'hui transformé en annexe d'un hôtel. Quant au vieux château, s'il échappa à la destruction, son sort ne fut guère meilleur; après avoir été siège de la capitainerie des chasses dans les dernières années de la monarchie, il devint, à la Révolution, une prison où l'on jetait les suspects; puis caserne et, de nouveau, prison ou plutôt pénitencier militaire. C'était un acheminement à l'inévitable abandon. En 1852, on supprimait l'établissement pénitentiaire, sans pour cela arrêter la ruine d'un monument qui marque une époque dans notre architecture.

Digitized by Google

Enfin, en 1862, Napoléon III, passionné pour l'histoire de la Gaule, faisait affecter le château à un musée gallo-romain; l'installation nécessitait naturellement la restauration, celle-ci a été poursuivie lentement, mais sans arrêt; l'achèvement complet serait rapide si l'on disposait de crédits suffisants.

Tel qu'il est aujourd'hui, le château de Saint-Germain, débarrassé des constructions adventices et des placages qui le défiguraient, restitue le palais que Pierre Chambiges édifia pour François Ier, en jetant bas un château construit par Charles V, tout en en respectant le donjon. De même, la chapelle de saint Louis eut la bonne fortune d'être conservée et les restaurateurs modernes ont pu rétablir ce précieux édifice des premières années du treizième siècle dont le génie militaire avait obstrué les fenêtres et masqué la rose à l'aide de pierre et de mortier.

Malgré le nom de son créateur, le roi-chevalier, et celui de l'illustre architecte, le château de Saint-Germain serait une déception pour qui chercherait les merveilles de Blois et de Chambord : l'aspect général est sévère ; il y a trop de régularité dans ces façades où les fenêtres encadrées de briques rouges sont profondément

Digitized by Google

enfoncées entre des piliers servant de contreforts. Rien ne rompt l'uniformité, sauf le balcon du premier étage, orné de vases, et surtout la galerie à balustrade qui forme le couronnement, ornée de médaillons à l'initiale de François Ier alternant avec les vases supportés par de courts pilastres. Cependant, cela n'est pas sans grandeur. La chapelle occupant un des angles contraste avec cette ordonnance régulière par ses hautes fenêtres, séparées par des piliers si étroits que l'ensemble donne l'impression d'une unique verrière. C'est la pure époque de saint Louis.

La façade principale a plus de variété : une tour ronde que l'on vient de restituer à l'angle de droite, le donjón de Charles V à gauche — enrobé dans les constructions de François Ier, une galerie en encorbellement rompent avec la régularité du reste de l'édifice. Pourtant, c'est la partie la moins heureuse. La façade sur le parterre a plus d'allure.

La restauration est l'œuvre de M. Louis Millet, qui mourut avant d'avoir pu achever cette entreprise ; M. Daumet, l'architecte de Chantilly, a continué la réfection et rendu au château l'aspect qu'il dut avoir après les travaux de François Ier. L'intérieur a été moins

Digitized by Google

fidèlement rétabli, car on l'a aménagé en vue de son affectation actuelle.

Le musée est d'un caractère bien sérieux pour la foule ; cependant, elle y vient volontiers. Pour en apprécier la valeur, il faut des qualités d'archéologue et d'érudit. Le public du dimanche semble fort dérouté dans ces salles où il ne saurait accrocher l'anecdote. Pour le savant, tout cela est parfait : il trouve, classée dans l'ordre chronologique, toute l'œuvre d'art et d'économie domestique de nos lointains aïeux. Il serait utile peut-être d'exposer aux profanes l'intérêt de ces collections par quelques brèves notices sur l'utilité ou l'usage des objets. Un grattoir en silex ou une hache de jade mérite l'attention, mais celle-ci n'est excitée que si l'on connaît l'emploi de ces ustensiles et l'époque approximative à laquelle ils remontent.

Dans les fossés, on a rétabli des dolmens, des allées couvertes, un menhir et autres monuments mégalithiques. Le rez-de-chaussée est consacré aux moulages ; les reproductions de reliefs de monuments de Rome comme l'arc de Constantin et la colonne Trajane y tiennent peut-être une place excessive, en tant qu'antiquités nationales françaises !

Digitized by Google

Cette erreur, la seule commise, est réparable d'ailleurs ; si l'on veut des moulages, il est assez de monuments romains en France pour les fournir ; déjà Saint-Germain en renferme des spécimens admirables.

Naturellement, les documents gaulois dominent, il y a là une série unique de tout ce qui concerne nos origines premières ; il serait désirable de les voir expliqués par ces notices brèves que je souhaitais tout à l'heure. Cela serait d'autant plus précieux que nous donnerions aux Français eux-mêmes et aux étrangers une idée de la Gaule, en disant pourquoi des trouvailles faites à Worms, à Trèves, à Mayence sont des antiquités nationales françaises.

Le premier étage est peut-être le plus intéressant par les collections superbes d'objets de l'époque paléolithique. Il y a notamment une série surprenante de dessins au trait sur l'os ou la pierre, reproduisant avec une fidélité merveilleuse et une réelle maîtrise des animaux qui vivaient en ces temps prodigieusement reculés. Nos peintres animaliers les plus illustres, avec plus de ressources pour exprimer les formes et la vie, n'ont pas dépassé le talent de ces artistes des cavernes dont nul ne saura jamais le nom.

Digitized by Google

La pierre polie, ou l'époque néolithique, ne nous présente pas de telles surprises, mais ceux qui ne connaissent pas les monuments mégalithiques peuvent avoir à Saint-Germain une idée parfaite de cette architecture primitive dont les moyens d'action nous échappent.

Je n'écris pas un guide au musée ni une énumération d'objets. Il faut visiter Saint-Germain pour se rendre compte de ce que sera un tel établissement après sa complète organisation. Le simple curieux trouve quelques reconstitutions ingénieuses, sorte de haltes pittoresques dans la longue série d'ustensiles retirés des fouilles. Ainsi les machines de guerre, ainsi le grand plan en relief d'Alésia et les objets recueillis autour d'Alise-Sainte-Reine, que l'on s'accorde maintenant à identifier avec la fameuse forteresse gauloise[1]; ainsi les trouvailles faites sur le mont Beuvray où fut Bibracte.

La vie de nos ancêtres est révélée et expliquée par les objets découverts dans les tombes; on y reconnaît un art gaulois bien particulier, plus consacré à orner et armer l'être humain qu'à le copier et à le poétiser comme l'ont fait

1. Sur Alise-Sainte-Reine, voyez la 25e série du *Voyage en France*, chapitre VII ; sur le mont Beuvray, le chapitre IV.

Digitized by Google

l'art grec et l'art romain. Ces Celtes furent de rudes forgerons, de remarquables ciseleurs et d'habiles orfèvres ! De même les Gallo-Francs de l'époque mérovingienne : il reste d'eux d'inappréciables bijoux !

Je le répète, le musée de Saint-Germain est un musée qu'il faut être préparé à voir ; dans l'état actuel, les indications, très précises pourtant, parlent aux seuls initiés. Mais pour qui possède des rudiments sur le passé, combien ces choses sont éloquentes !

En sortant des galeries pour pénétrer dans la cour, on retrouve l'ordonnance grave des façades extérieures. Ici est l'entrée de la chapelle. Le précieux monument, annexe du musée, renferme des tombes véritables ou des moulages de sépultures. La grâce et l'élégance de la nef, la splendeur de la rose — sans vitraux, hélas ! — le galbe pur des fenêtres font tort à ces vénérables sarcophages. Et un rapprochement vient à la pensée : les dessinateurs des cavernes qui ont si nettement rendu la vie des animaux vivant autour d'eux sont bien les ancêtres spirituels, comme ils le sont par la race, des artistes qui surent donner à la pierre tant d'envolée et de poésie.

Le château borde le parc, ou, comme l'on dit

Digitized by Google

ici, le parterre, majestueuse promenade dont le créateur fut Le Nôtre, mais que l'on a bien mutilée et modifiée ; elle s'étend jusqu'à la terrasse, merveille de Saint-Germain et dont l'universelle renommée n'est pas excessive, malgré les fâcheuses fumées industrielles qui voilent des horizons jadis si limpides.

Cette terrasse n'a pas de rivale. C'est, au long de la haute berge portant la forêt et dominant la Seine, un mur long de 2 400 mètres ; en arrière, des allées sablées et une pelouse s'étendent sur 30 mètres de largeur, jusqu'au parterre et à la forêt.

La vue est immense, en dépit des cheminées d'usines et des constructions manufacturières qui s'accroissent en nombre de jour en jour. Il est peu d'hémicycles mieux dessinés que celui-ci, partant du mont Valérien pour finir aux buttes d'Orgemont et à la pointe des collines de Montmorency. Cela est beau surtout de la Malmaison à Saint-Germain. Les collines nobles de formes, tapissées de bois, frangées de vallons, portant la masse ajourée de l'aqueduc de Marly, sont un des plus séduisants paysages de France. La Seine qui les longe, les cultures vertes enchâssées dans la boucle du fleuve, la *ville-forêt* du Vésinet dont les cottages sont innombrables et

Digitized by Google

riants, font mieux ressortir ce cadre d'une courbe harmonieuse. Paris se distingue, Montmartre en est la partie saillante ; la colline est superbe quand le soleil de l'après-midi dore sa blanche basilique ; à certaines heures, cela évoque l'idée du mont Saint-Michel.

Au-dessous de Saint-Germain, la Seine s'écarte des pentes tapissées de petits vignobles et de vergers ; elle s'en va, sinueuse, entre les champs et les prairies, sans cesse parcourue par les longues flottes de chalands. Sur sa rive droite, elle longe la large plaine de Houille, admirablement cultivée, se confondant avec l'immensité des plaines du Parisis qui semblent sans limites, maintenant qu'un rideau opaque de fumées de fabriques masque les collines du Valois et de la Goëlle. Louis XIV, à qui la vue de la basilique-nécropole de Saint-Denis était si désagréable, devinerait à peine le royal tombeau, tant ont surgi de villes dans ce paysage autrefois solitaire.

Descendu à la Seine à l'aide de l'ascenseur, je suis remonté par les voies ardues du Pecq, bordées de maisons vieillottes et sans caractère, pour atteindre de nouveau la ville dans les quartiers aristocratiques et somnolents recouvrant

Digitized by Google

l'emplacement du château neuf et du parc. Il y a là un autre « château neuf », édifice moderne porté sur la haute terrasse de briques ornée d'encadrements et de grands oves de pierre blanche vermiculée.

Rien ne me retenant plus à Saint-Germain, j'ai traversé la forêt par la route des Loges, large, lumineuse, tranquille en ce moment, mais que la fête annuelle rendra bruyante de grosse gaieté foraine. A l'extrémité apparaît la noble construction des Loges, succursale de la maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis. En dehors de cet ancien monastère, les habitations sont rares dans les bois : des maisons de gardes, le petit château de la Muette qui est un pavillon de chasse, furent pendant longtemps les seules résidences humaines. Et toujours ni étangs ni ruisseaux, pas de sites curieux comme à Fontainebleau, ou gracieux comme à Compiègne. On trouverait difficilement à décrire la forêt de Laye, tant ses cantons se ressemblent.

Il y avait des parties sauvages et pauvres derrière Maisons, on les a cédées à l'armée qui y a installé un camp et un champ de tir. C'est un immense essart, comme le champ de courses d'Achères, comme aussi la vaste gare d'em-

Digitized by Google

branchement et de triage de ce nom, établie non loin du château de la Muette. La partie de forêt ainsi arrachée à la solitude était d'ailleurs la plus infertile, à en juger par l'aspect rabougri des chênes et les plantations nouvelles de pins et de bouleaux.

Digitized by Google

XVII

LA FORÊT DE MARLY

Maisons-Laffitte. — Le château. — La ville-forêt. — Louveciennes. — Marly-le-Roi. — Vestiges du Marly de Louis XIV. Mareil-Marly. — Le vallon de l'Étang-la-Ville. — En forêt. — Saint-Nom-la-Bretèche. — Rocquencourt. — Au bord du ru de Gally. — Herbeville. — Les Alluets-le-Roi, village d'anoblis. — Les meulières. — Feucherolles.

Feucherolles. Juin.

Les futaies et les taillis qui prolongeaient la forêt de Laye sur chaque rive de la Seine n'ont pas seulement été essartés par le chemin de fer et le champ de tir; l'amour de la villégiature, marque de notre temps, a fort contribué à la déforestation des parties isolées du domaine national ou des parcs particuliers. Le merveilleux parc de Maisons est en partie devenu une ville de luxe; les cantonnements du Vésinet, où les rois avaient des chasses réputées, où ils se plaisaient à lancer le faucon, ont subi le même sort. C'est ce que j'appelais une ville-forêt. Mais, avec la poussée parisienne, le temps viendra où

Digitized by Google

les villes de plaisance elles-mêmes verront allotir leurs jardins et seront remplacées par des îlots de maisons à cinq étages. En attendant ces jours opulents et funestes, il y a là des villages tenant à la fois des *Mille et une nuits* et de l'opéra-comique.

Maisons, que la langue populaire s'obstine à nommer Maisons-Laffitte et l'administration Maisons-sur-Seine, est l'un des plus luxueux de ces centres. C'était un fort petit village autrefois, ou plutôt un hameau dépendant du rustique Sartrouville qui lui fait face sur la rive opposée, mais il possédait un des plus beaux châteaux de France, œuvre parfaite de François Mansart, dont la noble façade de pierre dorée par le soleil est superbe encore malgré le temps ; ce logis, digne d'un roi, était dû à la magnificence d'un parvenu, René de Longueil, que Saint-Simon dit avoir été simplement René, fils d'un huissier de Longueil en Normandie. Quoi qu'il en soit, ce René fit son chemin : devint magistrat, président au parlement, surintendant des finances, marquis de Maisons. En ce temps où les financiers publics atteignaient rapidement à des fortunes scandaleuses, la richesse de René de Longueil fit scandale, au point qu'on lui enleva sa surintendance au bout d'un an. Il avait assez

Digitized by Google

économisé déjà pour pouvoir entreprendre la construction d'un château sur la terre dont il était marquis ; en creusant les fondations, les terrassiers mirent à jour une cachette où depuis la Saint-Barthélemy dormaient 40 000 écus d'or. Longueil, au lieu d'un simple château, put édifier le palais actuel.

Ce logis princier devint célèbre, car le marquis et après lui son fils y recevaient le grand monde et les gens de lettres, dispensateurs de la notoriété. Voltaire faillit y mourir de la petite vérole. Plus tard, le comte d'Artois l'acheta, puis la Révolution dissipa les merveilles d'art qu'il contenait, Napoléon en fit l'apanage d'un pauvre petit ouvrier terrassier de Gascogne, devenu général, puis maréchal de France et duc, grâce à son courage, à son talent militaire et à sa haute loyauté : Lannes. Et cela revint ensuite à la finance avec Laffitte, qui, pour en tirer parti, allotit le parc et le mit en vente. Financiers et artistes acquirent fraternellement des parcelles contiguës et édifièrent la colonie de villas somptueuses qui constitue aujourd'hui Maisons-Laffitte. La vogue battit son plein sous le second Empire ; Émile de Labédollière nous dit que « les dames ne se promènent point dans les avenues, ne se montrent pas à leur porte,

Digitized by Google

sans avoir mis tous les soins possibles à leur toilette » :

Le négligé même y est recherché. C'est en robe de soie que les châtelaines vont fouler le sable des allées ou l'herbe des prairies ; et les costumes de bain les plus coquets s'étalent à l'école de natation du père David. Le bon ton, le luxe, l'étiquette, ne perdent jamais leurs privilèges dans ce Marly de la bourgeoisie. Les fenêtres, autour desquelles serpente la clématite, encadrent des têtes coiffées comme pour un bal ; et les tapotements du piano retentissent sous la feuillée plus souvent que le gazouillement des oiseaux.

La description a vieilli en ce que les goûts sont devenus plus simples, tout en étant aussi dispendieux. Maisons, d'ailleurs, n'a pas beaucoup changé ; il y a eu ralentissement dans les constructions, bien des terrains du parc sont encore libres pour les bâtisseurs. Actuellement s'esquisse un changement dû à la passion des courses, qui a fait doter la colonie d'un hippodrome assez fréquenté pour qu'un embranchement de chemin de fer ait été spécialement construit jusqu'aux tribunes ; les trains y circulent seulement les jours de réunion.

Ce Maisons châtelain est éparpillé dans le parc, au long d'allées rayonnant d'un rond-point dessiné sur la grande avenue reliant le parc à la forêt. Un bourg a été bâti entre la voie ferrée

Digitized by Google

et cette avenue maîtresse ; c'est même une véritable ville, avec ses cafés, ses boutiques, une église moderne et un hôtel de ville monumental. Le chemin de fer a sa gare au cœur de l'agglomération et une ligne de tramway venant de Paris y aboutit.

Une route conduit au Pecq et à Saint-Germain par le village resté rural de Mesnil-le-Roi et les hameaux de Vaux et de Carrières-sous-Bois, entourés de vergers de pruniers dont les fruits verts s'expédient en Angleterre. Plus rustique encore est la plaine de l'autre rive, avec ses champs d'asperges, de navets et d'autres légumes qui enrichissent Montesson. Ces campagnes vont finir à l'ancienne forêt du Vésinet, aliénée sous le second Empire et dont la spéculation a fait un autre Maisons, plus populeux, ville aux abords de la gare, parc plus loin avec ses petits lacs, ses chalets et ses villas sous la verdure et son champ de courses.

Les principales avenues du Vésinet se rejoignent près de la Seine, à l'entrée du pont du Pecq, par lequel on peut atteindre Marly et les hauteurs de Louveciennes, site dominateur du pays, que couronne la belle ligne ajourée de l'aqueduc.

Les collines sont raides et hautes ; le plateau

Digitized by Google

qu'elles portent domine de 150 mètres la surface du fleuve ; aussi les sentiers qui montent à cet admirable observatoire ont-ils la raideur des chemins de montagne. Mais combien est-on récompensé d'une légère fatigue en atteignant les adorables campagnes dans lesquelles s'éparpille Louveciennes, qui, jadis, portait le nom plus doux de Luciennes ! Si le panorama n'a pas l'ampleur du tableau offert par la terrasse de Saint-Germain, il a plus de splendeur peut-être.

Louveciennes, avec son annexe Voisins, c'est un village dans les fleurs. Il n'en est pas de plus embaumé autour de Paris ; les cultures elles-mêmes sont un décor : pépinières d'arbustes rares, vergers d'arbres bas couverts, selon la saison, de fleurs ou de fruits, plantations de cassis, de groseilliers et de framboisiers enveloppent les habitations heureuses dont les fenêtres ouvrent sur de délicieux horizons. Malgré les constructions nouvelles, il reste bien des coins du vieux Luciennes, sauvage et adorable à la fois, et d'antiques châtaigniers noueux. Ces arbres, joie des paysagistes, et les lignes sobres de l'aqueduc, les *Arches,* dit-on ici, donneraient au site une beauté classique sans la note bien moderne des villas éparses. Le village est encore agreste pourtant, en dépit du parisianisme de

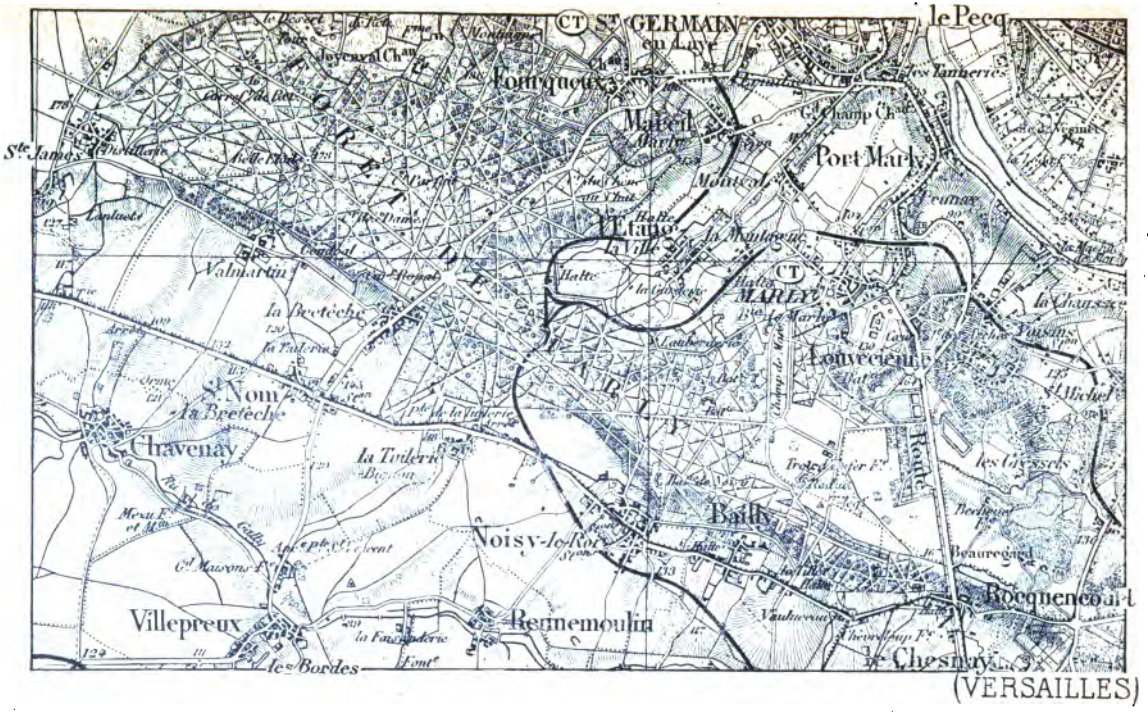
Digitized by Google

tant de maisons nouvelles enfouies sous les grandes frondaisons. La jolie flèche d'une église, dont le chœur est du treizième siècle, s'élance de la verdure et accroît l'intimité de ces beaux lieux. Ici règne encore le souvenir de Mme Dubarry; elle y vivait riche, honorée et oubliée au dehors, lorsqu'elle fut dénoncée à la Convention, arrachée de son asile et traduite devant le tribunal, qui lui fit payer par la guillotine son rôle néfaste auprès de Louis XV. Cette mort cruelle et apitoyante a mérité quelque pardon à la malheureuse femme qui, par ses clameurs et ses sanglots, troubla le silence ordinaire des exécutions sous la Terreur. Un autre souvenir plus pur, mais également baigné dans le sang, se rattache à Luciennes : André Chénier y vint souvent à la veille de l'assassinat juridique qui devait priver la France d'un de ses grands poètes. Il visitait son amie Mme Pourat et cette Fanny dont il a dit, parlant du paysage de Louveciennes :

> Sur ce gazon assise et dominant la plaine,
> Des méandres de Seine,
> Rêveuse, elle suivait les obliques détours.

Depuis quelques années, le paysage a changé, le chemin de fer de Saint-Cloud à Saint-Germain a attiré un peu de foule dans ces campagnes

Digitized by Google



Digitized by Google

à peine soupçonnées jadis ; il a modifié aussi le paysage, sans le gâter, en accroissant sa grandeur par le viaduc qui porte les rails à 41 mètres au-dessus du vallon. Cet ouvrage ne s'aperçoit pas de Louveciennes, on l'atteint en wagon après avoir passé en tunnel sous la route de Versailles à Saint-Germain.

Le vallon est une charmante chose : ses parties hautes dessinent un vaste fer à cheval recouvert par les ombrages de la forêt de Marly. Sur la pente opposée à Louveciennes, un gros village s'étale largement, bien humble aujourd'hui ; c'est Marly, le Marly fameux dont les splendeurs marquèrent les dernières années du grand Roi. Du haut du viaduc on domine tout ce creux, redevenu solitaire et sauvage, comme au temps où Louis XIV, rêvant de se faire ermite, voulut bâtir la retraite austère qui devait devenir une merveille.

Une immense pelouse inclinée, rafraîchie par les eaux vives de fontaines et entourée d'arbres superbes ; dans la partie haute, des substructions, des terrasses, de vagues ruines, voilà tout ce qui reste des splendeurs d'autrefois. Des chênes, des hêtres, des pentes très accidentées entourent ces vestiges, et cela est admirable. Autant la forêt de Saint-Germain est plate et

Digitized by Google

monotone à la longue, autant cette partie de la forêt de Marly, qui fut le parc de Louis XIV, est accidentée et fraîche. La nature a repris son domaine. Où sont maintenant les édifices, où sont les fontaines, les cascades, les bassins ? Ces eaux autrefois réunies se perdent, créent des marais, reconstituent la *crapaudière* des habitants de Marly avant les travaux d'Hardouin Mansart, puis reforment un ruisseau qui va alimenter le dernier vestige du merveilleux Marly, l'abreuvoir, dont les murs, de lignes si nobles, sont privés des chevaux de Coustou, aujourd'hui orgueil des Tuileries. Il a grand air encore, ce bassin que notre époque a doté d'un terminus de tramway à vapeur.

Marly est un village montueux, aux rues étroites ; la partie supérieure est occupée par l'église et de nombreuses habitations de campagne ; la plus remarquable, la plus célèbre aussi, appartient à Victorien Sardou.

Au revers de la colline de Marly se creuse le plus adorable vallon de ce petit massif frangé de si heureux abîmes, dont le fond est rempli par l'Étang-la-Ville, si bien enfoui sous les arbres qu'on en distingue à peine les toits et la flèche d'ardoise, haute et grêle. Des pentes assez raides

Digitized by Google

descendent de Marly au village ; à mi-côte, le hameau de la Montagne est entouré de vergers. Le versant opposé est une pente plus molle, mais rapide encore, couverte d'une végétation admirable par le labeur humain autant que par sa vigueur. Ce sont des vignobles entrecoupés d'arbres fruitiers, de champs de groseilliers et d'asperges. Même en hiver, le site est gai, par la variété des cultures qui, jusque dans le sommeil des choses, ont des teintes tranchées. Les rangées d'osier destinées à fournir les liens aux vignerons mettent dès écharpes d'or entre les vignes où, pendant novembre, fleurissent les soucis à teinte de feu; les pêchers bas, qui trouvent ici un véritable espalier à l'abri des vents, ont alors l'extrémité de leurs rameaux nuancée de rose. Cela est d'une inexprimable richesse, d'une splendeur qui ne saurait être égalée. La forêt couronne ce pli ouvert sur la Seine par une large échancrure laissant apercevoir le fleuve étincelant et les plaines vertes de la boucle d'Argenteuil.

Ces campagnes opulentes enveloppent Mareil-Marly, assis dans une situation heureuse, à l'extrémité du coteau, en vue du fort du Mont-Valérien lourdement campé sur sa colline et de l'église de Montmartre. Vue de ce point, celle-ci

Digitized by Google

semble juchée sur quelque butte volcanique comme il en est tant en Vivarais. Mareil-Marly lui-même accroît la beauté du site; son église est une des plus pures œuvres de ce douzième siècle qui reste sans rival dans notre architecture. La tour a été reconstruite, mais l'architecte a rétabli dans leur intégrité les hautes fenêtres ogivales et la flèche de pierre.

En face de Mareil-Marly, Saint-Germain se présente au-dessus du vallon du Buzet par une longue façade de maisons blanches et roses, sous laquelle des quartiers dévalent jusqu'au long faubourg de Saint-Léger. Magnifique décor dont on jouit jusqu'à Fourqueux, bourg enveloppé d'une campagne plus exubérante encore que celle de l'Étang-la-Ville. La vigne, les cultures maraîchères, les arbres fruitiers tapissent toutes les pentes jusqu'à la muraille qui forme une circonvallation unique autour des deux forêts de Saint-Germain et de Marly, obstacle opposé jadis au braconnage autant qu'à la fuite du gibier, mais ridicule et irritant pour le promeneur moderne. Je suis allé à travers les champs et les vignes dans la direction de Chambourcy, partout je me suis heurté à ce mur obsédant : il fallut revenir à Fourqueux par les chemins boueux.

Il me fallut entrer en forêt de Marly par la

Digitized by Google

route de Saint-Nom-la-Bretèche, chaussée superbe ; elle traverse des parties de bois dont le sol est souvent très ondulé ; il y a là de beaux massifs de chênes et parfois de grands hêtres. Mais trop souvent, aux abords de La Bretèche surtout, les grillages empêchent de pénétrer dans ces plis, d'autant plus charmants aux yeux du visiteur que l'accès en est interdit.

Une longue route traverse la forêt dans toute son étendue, depuis le plateau nu de Feucherolles jusqu'aux tirés de Rocquencourt. Entre le plateau et la batterie de Noisy, elle se développe pendant près de deux lieues d'un tracé rigide. Cette voie, comme toutes celles qui la coupent, a un rôle militaire important, car la forêt tout entière est une sorte de citadelle constituant une des plus fortes positions du camp retranché de Paris. Des ouvrages nombreux s'étendent entre Noisy-le-Roi, Marly et Louveciennes ; la forêt est une sorte d'avancée de cette organisation.

La grande route forestière s'infléchit près de Noisy-le-Roi ; là, une batterie bat la plaine où coule le ru de Gally et croise ses feux avec les ouvrages du bois d'Arcy et le fort de Saint-Cyr. Dans la forêt, un immense essart cultivé, le Trou-d'Enfer, possède le réduit de la position ; en avant, jusqu'à Marly, des batteries occupent dans

Digitized by Google

les bois des points dominants, une autre maîtrise le vallon dans lequel était le château de Marly, une dernière est à la pointe de la colline de Louveciennes, près de l'aqueduc.

Une large chaussée conduit à Versailles en traversant Rocquencourt, village illustré par la défaite qu'infligea aux Prussiens le général Exelmans, dernière et inutile victoire sur les alliés. En ce point, la forêt est très étroite; de fait, elle se réduit à des taillis bas, atteignant à peine à la ceinture d'un homme et divisés par une multitude de sentiers. Ce sont les fameux *tirés de Marly*, chasse réservée au président de la République ; ils entourent la plaine du Trou-d'Enfer.

Ici on est dans la zone d'attraction de Versailles; la ville est proche, le chemin de fer de ceinture et surtout le tramway à vapeur de Maule la relient à cette banlieue qui est fort campagnarde. Noisy-le-Roi a peu de villas; au delà on en trouve moins encore, mais chaque village a son château.

Pendant que la forêt couvre une ride, moutonnent, vers le nord, d'immenses cultures descendant au ru de Gally. On fait beaucoup de betteraves pour alimenter la sucrerie de Chavenay, des haras élèvent des chevaux de course.

Digitized by Google

A Crespières, la ferme du château de Wideville a été longtemps célèbre par son troupeau de moutons mérinos, qui partageait la faveur de l'élevage avec ceux de Grignon et de Rambouillet.

La forêt a pris fin ; on ne s'en douterait pas, car une longue ride boisée barre toujours l'horizon au nord. Ces hauteurs portent le plateau des Alluets-le-Roi qui domine la profonde vallée de la Maudre, au-dessus de Maule et de Mareil-sur-Maudre.

Raide est le chemin montant de Mareil-sur-Maudre aux Alluets, raide surtout jusqu'à l'espèce de plaine en forme de terrasse étendue sous les pentes abruptes qui supportent le plateau supérieur. Il y a là des campagnes bien cultivées, d'où l'on jouit de vues fort belles sur la vallée de la Maudre, admirablement dessinée, aux lignes harmonieuses et sereines. Sur la rive opposée, le clocher de Montainville domine tout cet ample paysage.

Le sol, d'une terre grasse, repose sur de puissantes assises de meulières ; des excavations révèlent des carrières anciennes ; sur les pentes, des amas d'un blanc fauve montrent que l'on continue à extraire la pierre. Au long des che-

Digitized by Google

mins, des poiriers noueux étendent leur ramure embroussaillée ; ces vieux arbres ont une écorce crevassée, revêtue d'une patine de lichens d'aspect métallique. A la bordure d'un champ, une rangée de saules décèle l'humidité.

Au-dessus d'un vallon s'étend le village d'Herbeville, précédé par une immense ferme avec un enclos entouré de pommiers. Le village est simple, sans intérêt, sinon par la beauté des horizons qu'il contemple. Le val qui se creuse au-dessous est adorablement sauvage, avec ses bois de bouleaux, ses taillis de chênes entre lesquels apparaissent des bouquets de pins. A l'entrée de cette solitude, une habitation très simple est indiquée par un écriteau comme le « Manoir de la Levrette ». Dans une fausse fenêtre se détache, en haut relief, une image de la marraine du lieu.

Aux alentours, les bois sont grillagés ; tous ces massifs qui revêtent les pentes et relient la forêt de Marly à la forêt des Alluets étant fort giboyeux, la chasse se prolonge sur le plateau ondulé dont les Alluets-le-Roi occupent le centre. Ces vastes espaces ne sont pas trop moroses, grâce aux poiriers vénérables disséminés dans les champs, aux rangées de jeunes pommiers qui révèlent un retour vers la culture arbustive.

Digitized by Google

Pas d'habitation isolée, ni ferme, ni chaumière ; sur le point le plus élevé apparaît la flèche trapue du clocher des Allucts ; quelques toits du village se montrent entre le rideau de poiriers.

Les Alluets sont un bourg bâti sur un plan régulier, semblant indiquer que le lieu fut, en partie du moins, créé en peu de temps. Peut-être a-t-il surgi à la suite d'aliénations de forêts. La pierre du sous-sol avait au Moyen Age une grande réputation, à cause de son emploi à la fabrication des meules de moulins ; les rois et les seigneurs y attirèrent une population de carriers, on l'y maintint à l'aide de privilèges : exemptions d'impôts, de service militaire, de corvées, de logements de gens d'armes, etc. Bien plus, on aurait fait pour les manants des Alluets ce que l'on fit plus tard pour les verriers : ils eurent le rang et les prérogatives des gentilshommes. De là viendrait le mot d'*Alluets*, diminutif d'*Alleux*, — le franc-alleu.

Une charte de Louis VII, datée de 1174, mentionnant les privilèges des habitants, appelle l'endroit « ville de Meulières-les-Alleux ». Un bois voisin est encore le bois des Meulières ; c'est une suite d'excavations assez profondes où la terre végétale s'est de nouveau formée, où des arbres ont crû. Près du chemin de Crespiè-

Digitized by Google

res, de hauts talus couverts de genêts semblent, par leur régularité, appartenir aux avancées de quelque forteresse. Je suis allé les voir; ce sont des déblais de carrières de pierres à meules, abandonnées depuis bien longtemps, depuis des siècles sans doute.

Le village des Alluets n'a rien conservé du passé : les fortifications qui le défendaient ont disparu, l'église est quelconque ; les habitants, en dépit de la noblesse de leurs aïeux, ressemblent à tous ceux des environs. Un réseau très dense de chemins carrossables, de pistes et de sentiers rayonne vers le plateau, bande de terre de trois quarts de lieue de largeur, limitée par les bois qui couvrent les pentes au nord, jusqu'au vallon d'Orgeval, au sud, jusqu'à la plaine inclinée vers le ru de Gally. Ces pentes sont creusées de petits vallons où naissent des fontaines et qui donnent un grand charme aux environs de Morainvillers et d'Orgeval.

Ce dernier village est un éparpillement de hameaux dans ces plis boisés, au sein de grands vergers. Cette disposition fait de la commune, dont le territoire domine le fond du méandre de la Seine entre Villennes et Poissy, une des parties les plus aimables de la grande banlieue parisienne.

Digitized by Google

Le plateau, un instant très resserré, vers les Flambertins de Crespières où le ru d'Orgeval prend naissance, s'élargit de nouveau à l'est et se continue jusqu'à la forêt de Marly. Pas de village sur ce grand espace, mais quelques groupes de fermes, tels les Flambertins d'Orgeval, les beurreries d'Orgeval, les beurreries de Feucherolles. La combe où suintent les premières eaux du ru de Buzet sépare les cultures de la forêt, enfermée dans son immense ceinture de pierre.

Digitized by Google

XVIII

LE ROYAUME DU POT-AU-FEU

Retour au Vésinet. — Croissy. — Singulière campagne. — Champs de carottes et champs de navets. — Visite à un maraîcher. — Bilan d'une exploitation. — La main-d'œuvre. — L'arrosage. — La récolte et le commerce. — Dans les cultures. — Les *loges*. — Montesson. — Le pays du pot-au-feu. — Bataille économique autour du poireau — La chique des Bretons.

Montesson. Juin.

Ce royaume du pot-au-feu n'est pas un mythe, il s'étend au pied de la colline de Marly, des fenêtres de sa villa Victorien Sardou le contemple. Je ne suppose pas, cependant, que le fécond dramaturge s'en soit inspiré pour le titre de son livret du *Roi Carotte!* Le terroir auquel je donne ce nom est à l'extrémité de la boucle d'Argenteuil ; il entoure la vaste cité à demi forestière constituée par des villas, des châteaux et des parcs dans ce qui fut la forêt royale du Vésinet, une des plus giboyeuses chasses de nos anciens souverains. Ville formée par Cha-

Digitized by Google

tou, le Vésinet, le Pecq et Croissy, finissant vers la Seine par une des plus riches et des plus charmantes plaines de culture de la région de Paris. Cette étroite zone, où le terrain atteint des prix si élevés à cause de la fièvre de bâtisse pour villégiature, reste fort rurale. La production maraîchère y a acquis une richesse telle que le revenu en légumes fait face à l'énorme intérêt du capital que représentent ces terrains convoités par les entrepreneurs.

Pourtant, ce ne sont pas des légumes de luxe que l'on obtient ici. Mais navets, carottes, poireaux, soumis à des méthodes de culture intensive, assurent des produits d'une valeur énorme, si l'on tient compte de la quantité récoltée et du peu de temps nécessaire pour leur donner une valeur marchande.

La collaboration d'un sol très perméable, d'une nappe d'eau pure à faible profondeur, d'engrais abondants et énergiques, et surtout du travail de l'homme, ont amené cette prospérité ; même dans ces campagnes parisiennes, où tant de centres horticoles surprennent l'économiste, il est peu de zones offrant un tel intérêt, non seulement au point de vue agronomique, mais encore pour le simple promeneur, égaré au delà des classiques rivages de Bougival.

Digitized by Google

Lorsqu'on a franchi les ponts, on voit s'étendre la plaine sans arbres, parsemée d'une multitude de *loges,* petites cabanes de maçonnerie couvertes de tuiles entre lesquelles sont les constructions de manèges : quatre piliers supportent la lourde roue de bois qui sert à monter l'eau des puits. Plus nombreux maintenant sont les manèges métalliques, moins visibles, actionnant une noria. De ces manèges primitifs ou perfectionnés, l'eau, élevée par le travail d'un cheval, va, à l'aide des conduits, alimenter des réservoirs cylindriques en ciment où puiseront les arroseurs.

Ces installations surgissent au milieu de champs d'un vert infiniment tendre, relevé par la blancheur des margelles circulaires des bassins; d'un effet étrange par le nombre et la variété des épouvantails dressés au-dessus des porte-graines. Vieux parapluies, drapeaux à étamine trouée et décolorée, bandes de tissus souvent tricolores flottant à des perches, bonshommes et bonnes-femmes en mannequins pour lesquels les maraîchers ont trouvé des formes témoignant d'une joie un peu grosse, rien n'est épargné pour chasser moineaux, pinsons et autres bestioles des siliques de navets et des ombelles de carottes.

Ce paysage particulier s'étend jusqu'aux pre-

Digitized by Google

mières maisons de Croissy et de Chatou. Les champs de navets et de carottes, ceux moins nombreux d'ognons et de poireaux couvrent tous les terrains non construits, entourant les villas d'*avant-garde* qui font prévoir la naissance de quelque quartier nouveau. Même des habitations fort coquettes se dressent au milieu de clos où des allées très fleuries, bordées d'arbres fruitiers, encadrent des carrés remplis de navets et de carottes. Ce sont les logis des maraîchers parvenus à la fortune par la culture de ces légumes.

J'étais recommandé au propriétaire d'une de ces riantes demeures, M. Léopold Arnould, qui peut passer pour le plus habile cultivateur de Croissy. Pendant vingt-cinq ans il s'est livré à cette industrie, parvenant à obtenir bon an mal an jusqu'à 43 000 fr. de navets et de carottes sur un étroit espace. Retiré, il a fait édifier une villa, mais, ne pouvant se résigner à laisser ses enfants poursuivre seuls cette exploitation, il a rempli son clos des plantes bienfaitrices. A 7 heures du matin, je l'ai trouvé en sabots, l'arrosoir à la main, soignant amoureusement, depuis plus d'une heure, les planches de carottes disposées en lignes régulières, leur tendre verdure semblable à un tapis de velours.

Ma curiosité n'a pas déplu à M. Arnould et à

Digitized by Google

sa femme, un des types les plus parfaits de ces maraîchères parisiennes ardentes au travail, habiles au commerce et en même temps ménagères dignes de celles de Hollande et de Flandre. Elle est très fière des résultats auxquels son mari et elle sont parvenus; sur leurs champs, le navet était bon pour la vente trente-huit jours après le semis. Et non pas le navet monstrueux à chair flasque et sans goût, mais les meilleurs parmi ces navets de Croissy, à la chair à la fois ferme et fondante, parfumée et sucrée. Ce navet n'a pas autant de *corps* que celui de Freneuse, m'a-t-elle dit, mais par le goût il est supérieur.

Les résultats ne vont pas sans lourdes dépenses; le domaine de M. Arnould, de faible étendue cependant, exigeait quatorze ouvriers; leurs gages, leur nourriture, celle des chevaux, l'engrais, etc., nécessitaient chaque année 23 000 fr.

Le fumier représente de grosses avances, il ne faut que du fumier d'étable; on se le procure chez les nourrisseurs. Avec cela et de belle eau propre on obtient des légumes parfaitement sains dont les gens de Croissy sont très fiers. Il faut voir de quel ton ils parlent des produits concurrents obtenus grâce aux eaux d'égout, à Gennevilliers et à Achères!

La carotte se cultive partout dans la plaine,

Digitized by Google

mais le navet a son site préféré au long des murs de l'asile du Vésinet, dans un vaste terrain appelé l'*encoignure de l'asile* et entre celui-ci et la Seine. Le navet, d'ailleurs, y est suivi la même année par la carotte et le poireau; après une récolte de carottes, on obtient parfois encore deux récoltes de navets. L'ordre habituel de culture est celui-ci : une année on fait les navets suivis de carottes, l'année suivante des navets suivis de poireaux; la troisième année on revient aux navets suivis de carottes, ainsi de suite. En somme le navet seul reparaît tous les ans, les deux autres légumes alternent.

Croissy compte cinquante cultivateurs maraîchers, consacrant environ chacun 5 arpents au navet et 4 arpents plus spécialement à la carotte. La moyenne des exploitations est de 7 à 8 arpents. Cette surface, désignée sous le nom de petite mesure, équivaut à 34 ares; la *grande mesure* employée autour de Saint-Germain est un arpent de 51 ares.

Je ne donne que des moyennes. Les gros cultivateurs ont souvent 10 et même 14 arpents de terre; cela ne correspond pas à 5 hectares, mais ce domaine si restreint en apparence est d'un revenu supérieur à celui de beaucoup de grandes fermes de Beauce ou de Brie.

Digitized by Google

Il faut un bon cultivateur pour conduire une dizaine d'arpents; le bénéfice n'est assuré que si tout le monde travaille, maître, femme et enfants, car la main-d'œuvre salariée est coûteuse. Une culture de 7 à 8 arpents nécessite toute l'année deux domestiques à 75 fr. par mois, logés et nourris, mais non blanchis; c'est le salaire d'été; il tombe à 60 fr. pendant l'hiver. En dehors de ce personnel fixe, on doit avoir pendant l'été de 5 à 8 ouvriers au même taux de 75 fr., plus la nourriture et le logement. A ces frais il faut ajouter le loyer, si le cultivateur n'est pas propriétaire; et la location atteint de 250 à 300 fr. l'arpent.

L'activité n'est grande que pendant cinq mois de l'année; du milieu de décembre au 15 mai on ne vend rien. Mais la culture commence vers le 14 ou le 15 mars. On sème une partie seulement du terrain, d'autres semis suivent, de façon à échelonner la récolte. Ces semis se font de huit jours en huit jours par demi-arpent, en planches appelées *perches* et couvrant une surface de 33 mètres carrés. Ces ensemencements se poursuivent jusqu'à mi-mai.

Le terrain bien ameubli, chaque perche étant séparée de ses voisines par un étroit sentier de terre respecté par la bêche, reçoit un abondant

Digitized by Google

engrais, jamais moins de deux bonnes brouettées de fumier, souvent trois. Grâce à ces soins, beaucoup de cultivateurs peuvent livrer les navets le quarantième jour; j'ai dit que M. Arnould a accompli le tour de force de pouvoir arracher dès le trente-huitième. Cette rapidité est nécessaire, car Croissy a la concurrence des maraîchers parisiens qui obtiennent rapidement le navet par forçage.

Croissy garde la supériorité du goût et de la chair ferme et fondante. Mais on n'obtient pas ces qualités sans peine; nous avons vu le travail jardiné poussé à l'extrême : l'eau n'est pas moins nécessaire que la bêche et le râteau. On la donne en abondance, grâce aux norias et à la multiplicité des réservoirs dont aucune perche n'est éloignée. Presque tout l'arrosage se fait à l'arrosoir; l'irrigation ou plutôt l'imbibition, qui serait facile, n'a pas encore été généralisée, bien que des exemples montrent les avantages du système.

La récolte des navets commence vers le 18 ou le 20 mai. On obtient de 75 à 80 bottes par perche et chaque botte contient de 11 à 12 racines. Il y a une quinzaine de jours, le prix des 100 bottes était de 25 fr.; au début de la saison la valeur était de 36 fr. Le prix varie selon l'importance des exportations en Angleterre, car la

Digitized by Google

demande des marchés de Londres et des grandes villes du Royaume-Uni influe beaucoup sur notre propre marché.

Mais les Halles de Paris restent le grand acheteur. Soit par les voitures des cultivateurs eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de charretiers, tous les produits de Croissy sont portés sur le carreau. Les maraîchers n'ont pas encore songé à l'association syndicale pour la vente directe aux grandes maisons ou l'exportation en Angleterre et dans les populeuses cités du Nord de la France; il m'a même paru qu'une telle idée, si elle était exposée, ne rencontrerait pas beaucoup de sympathies. On est très individualiste à Croissy; il faudra les effets de la concurrence pour amener les producteurs à une entente.

D'ailleurs, il semble bien que la culture du navet restera un monopole pour cette intéressante population, car on trouverait difficilement ailleurs des conditions aussi propices : terres légères d'alluvion, nappe d'eau pure et abondante — pure au point que c'est à elle que Versailles, Saint-Cloud et les bourgs voisins ont fait appel pour leur alimentation : des pompes à feu élèvent l'eau de grands puits et l'envoient à la machine de Marly qui la refoule sur les collines de Louveciennes.

Digitized by Google

Ce liquide bienfaisant n'est pas moins utile pour les carottes. Croissy lui doit la saveur et la qualité de ce légume, sa rapide croissance et la préférence dont elle est l'objet sur le marché.

La zone où la carotte occupe tout l'espace sans partage avec le navet s'étend au sud de Croissy, jusqu'à Chatou. Sa surface est d'environ 200 arpents. Le terrain préparé à la bêche et bien fumé, on trace des lignes à l'aide de la *traçoire*. L'ouvrier va et vient pour dessiner dix rangées sur une largeur de 2 mètres, l'écart entre chaque ligne étant de 15 centimètres.

Les semis, commencés vers le 20 janvier, se poursuivent jusqu'au 15 mars et recommencent pour une seconde récolte en juin et juillet, alors que les premières planches sont en pleine production. Les semis d'hiver et de printemps nécessiteront quatre mois avant l'époque de la cueillette, tandis que ceux d'été fourniront des carottes en moins de trois mois, même en deux mois et demi.

Les premières récoltées, les plus recherchées, sont naturellement petites; à la fin de mai on en compte vingt-cinq à la botte; au 15 juin il n'y en a plus que quinze et la botte est du même volume. Fin mai on cotait 45 à 50 fr. les cent bottes; le prix tombera à 25, puis à 20 fr.

Digitized by Google

Quant au poireau, qui complète la trinité légumière de Croissy, il est loin de couvrir un espace comparable à celui occupé par le navet et la carotte. Cependant, 100 arpents du terroir de Croissy lui sont consacrés ; quelques cultivateurs l'obtiennent sur 3 et même 4 arpents. Les semis se font en janvier, et le repiquage a lieu vers le 10 juin; la vente commence le 15 août pour se poursuivre pendant tout le reste de l'année jusqu'au printemps suivant.

A côté de ces trois légumes, on peut encore citer l'ognon blanc et la tomate, mais leur importance est bien moindre, on ne saurait les considérer comme spécialités de Croissy.

Ces détails font comprendre la valeur du terrain dans cette petite plaine où il n'est pas rare de voir vendre un hectare 10 000 fr. La moyenne est de 1 500 fr. l'arpent, soit 4 500 fr. l'hectare.

Une promenade à travers ces beaux champs est une révélation pour les profanes, par l'art allié à l'opiniâtre travail que le paysan de la banlieue parisienne apporte à l'exploitation du sol. De Croissy au Pecq, le tableau, en cette saison, est d'une intensité de vie et d'une gaieté singulières. Les chemins sont parcourus par de longs chars à bancs de teinte sombre ornés d'une bande de couleur vive; des chevaux tournent

Digitized by Google

mélancoliquement la barre des manèges, un léger bruit d'eau vive coulant de bassin en bassin se fait entendre ; les ouvriers, jambes nues, chaussés de sabots, puisent dans les réservoirs et, à l'aide de grands arrosoirs, vont répandre le liquide bienfaisant qui s'échappe en gerbe scintillante sous les rayons du soleil.

A l'abri du sureau qui ombrage les loges et dans lequel gazouillent les pinsons familiers, les femmes lavent à grande eau, dans de vastes cuvelles, les bottes de carottes apportées des perches ou planches voisines. Déjà des perches entières sont dépouillées et les ouvriers, laissant un talus étroit entre chaque parcelle, retournent le sol et l'ameublissent en vue des récoltes nouvelles.

Partout le vert doux et velouté des champs de carottes, jusqu'à la hauteur de l'asile du Vésinet. Alors on rencontre les champs de navets, séparés perpendiculairement à la Seine par des chemins en gazon naturel au bord desquels sont les loges. La cueillette est active ; les légumes arrachés, mis en botte à l'aide d'un lien de paille de seigle, aussitôt portés devant les loges, lavés dans les baquets, frottés à l'aide de brosses de chiendent, deviennent de ce blanc éblouissant et superbe que l'on connaît seulement dans les

Digitized by Google

cultures de Croissy. C'est de la neige avec tout son éclat, rehaussé par la verdure des tiges.

Ayant ainsi toute la coquetterie de leur présentation aux éventaires, les bottes de navets sont disposées avec soin contre un mur isolé, du côté de l'ombre ; le feuillage épais du grand sureau accroît la fraîcheur. Quand le soleil s'abaissera à l'horizon, on viendra charger les chars à bancs, qui s'en iront, à la nuit tombante, orgueilleusement parés des beaux légumes présentant à l'air leurs racines si soigneusement nettoyées.

On retrouve ce spectacle jusqu'aux abords du pont du Pecq et à la lisière des bosquets du Vésinet. Alors, pendant longtemps, les jardins maraîchers font place aux villas et aux parcs.

De l'autre côté du Vésinet commence Montesson, gros village dont l'aspect rural frappe d'autant plus que l'on vient de traverser la pimpante ville de cottages et de jardins. Il s'étend dans une plaine sablonneuse où l'arrosage serait difficile, à cause de la profondeur des puits, sans le service d'eau de Seine amenée par des pompes. Grâce à cela, on peut assurer la reprise des plants et la prompte levée des semis.

Les champs sont vastes, mais ne donnent pas l'impression de fraîcheur ressentie à Croissy. La

Digitized by Google

culture est plus démocratique, si l'on peut s'exprimer ainsi. Les légumes traditionnellement associés au pot-au-feu occupent la place la plus considérable. De là, ce terme employé par les cultivateurs pour expliquer leur mètier : « Nous faisons le pot-au-feu. » Carottes, poireaux, panais remplissent de vastes carrés. Une odeur aromatique très forte remplit l'air; elle se dégage des champs de panais et de ceux, moins nombreux, de céleris.

A côtés de ces cultures, d'autres couvrent encore de grands espaces : le persil semé en longues lignes, les salsifis, les pois dont la cueillette se fait de bonne heure dans ce sol sablonneux et bien ensoleillé, les ognons, etc. L'asperge aussi, qui couvre de si grandes étendues aux environs, à Houilles et à Sartrouville, entre pour une large part dans les productions de Montesson.

La population entière vit de la culture légumière ; celle-ci s'est énormément accrue, au point que l'existence devient difficile pour beaucoup. La concurrence locale est rendue d'autant plus ardente qu'il faut compter avec un développement semblable dans les autres centres producteurs, et que le Midi fait aussi sentir son influence : « Nous sommes trop nombreux ! » m'a dit un des cultivateurs.

Digitized by Google

Puis il semble que l'on manque un peu de prévoyance dans le choix des espèces à fournir. Dès qu'un légume a subi une hausse, on se livre à sa culture avec une sorte de frénésie. Résultat : une baisse considérable. Ainsi, l'an dernier, le poireau se vendit 1 franc la botte de vingt, et cette année tout le monde a fait du poireau. On a accru en moyenne de 2 arpents la surface consacrée à ce légume sur chaque exploitation. Et... le poireau descendit à 5 centimes la botte.

Pourtant, le paysan est si attaché à la terre, il a une telle passion pour le travail légumier que chaque jour voit *monter des marais,* c'est-à-dire transformer la terre arable en champs de poireaux, carottes, panais ou navets. Ces marais trouvent preneurs, même en ce moment où le bénéfice est insuffisant ou nul.

J'ai relevé des chiffres qu'il est intéressant de comparer avec ceux de Croissy. La carotte se vendait le mois dernier 0 fr. 20 la botte ; l'année précédente elle valait deux fois plus. Les navets se vendent entre 20 et 30 centimes ; à ce dernier prix le cultivateur est satisfait. « Quand je les vends 20 francs les cent bottes, *je puis me sauver* », m'a dit un des paysans que j'interrogeais.

L'exportation, lorsqu'elle peut se produire, est une bonne fortune. En mai dernier, les ca-

Digitized by Google

rottes pour l'Angleterre se vendaient couramment 60 francs les cent bottes. La même marchandise pour la consommation de Paris ne trouvait preneur qu'à 17 francs. Il y aurait là pour la population une indication intéressante, si les gens de Montesson entraient dans la voie des syndicats de vente à l'étranger, qui ont donné de si beaux résultats dans la région de Bonnières; mais jusqu'ici on n'a rien tenté, la lutte entre producteurs est au contraire poussée à l'extrême : tel qui amène six voitures cherche à écraser son voisin qui en conduit seulement une sur le carreau.

Montesson a le légitime orgueil de ses produits, savoureux et à chair ferme. Aussi, pour attirer la clientèle et empêcher de confondre leurs légumes avec ceux des champs d'épandage, les Montessonnais placent-ils des écriteaux portant le nom de leur commune, sur les tas de légumes qu'ils installent aux Halles. Leurs concurrents de Gennevilliers et de Pierrelaye insinuent, il est vrai, que des producteurs de Montesson ont recours à eux quand ils manquent d'une denrée; ce sont évidemment de fort mauvaises langues.

La population ne saurait suffire au travail intensif exigé par une telle étendue de cultures

Digitized by Google

maraîchères, elle doit avoir recours à la main-d'œuvre du dehors; les Bretons lui apportent leurs bras vigoureux. Il y en a toute une colonie qui donne un caractère particulier au village. Ces ouvriers vivent sobrement, bien que l'eau-de-vie entre pour une part excessive dans leurs besoins. A côté de l'alcool il faut placer le tabac à chiquer. Beaucoup d'entre eux se priveraient de pain pour avoir un morceau de carotte de tabac ou de rôle. Un chiffre suffira pour faire connaître à quel degré cette passion sévit : le bureau de tabac de Montesson a vendu l'an dernier 420 kilogrammes de tabac à chiquer !

Chaque soir, après le travail, les ouvriers bretons se réunissent devant l'église, achètent en commun une barre de « carotte de Morlaix », se la partagent et commencent leur mastication. Ce n'est pas une des scènes les moins curieuses de la vie rurale aux environs de Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEUX ET DES PRINCIPALES CULTURES ET INDUSTRIES

Pour faciliter les recherches, les noms des départements sont désignés par des lettres majuscules, les chapitres concernant un département sont indiqués par des chiffres romains.

Les noms de provinces, petits pays de l'ancienne France, régions naturelles et colonies, sont en caractères gras.

Les chiffres gras indiquent les parties du volume plus spécialement consacrées à la description des sites ou des centres d'habitation.

Les industries, les cultures, les passages consacrés à des personnages célèbres sont désignés par des lettres italiques.

Toutes les autres indications, noms de lieux, de montagnes, de pays étrangers, sont en caractères ordinaires.

Pour les départements, se référer au nom de chacun d'eux, à son ordre alphabétique.

A

Ablis (Seine-et-Oise), 123, 129, **133, 134**.
Absinthe (culture de l'), 62, 63, 64.
Achères (Seine-et-Oise), 267.
Aconit (culture de l'), 64, 69.
Acosta (château d'), 193, **246** à **249**.
Adainville (Seine-et-Oise), 24, 27.
Aigremont (Seine-et-Oise), 268, 273.
Albi (Tarn), 65.
Albigeois, 63.
Algérie, 67.
Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), 280.
Allemagne, 65, 223, 229.
Alluets (forêt des) [voir *Forêts*].
Alluets-le-Roi (les) [Seine-et-Oise], 157, 178, **300** à **303**.
Alpes, 189.
Ambert (Puy-de-Dôme), 237.
Andelu (Seine-et-Oise), 198.
Angélique (culture de l'), 66, 69.
Angennes (étang d') [voir *Forêt de Rambouillet*].
Angleterre, 189, 229, 312, 320.
Angoulême (Charente), 237.
Anis (culture de l'), 65.
Anjou, 271.
Annonay (Ardèche), 237.

Digitized by Google

Apiculture, 71, **106, 107, 159 à 169, 240 à 244.**
Apiol (essence tirée du persil), 65.
Apothicaire (rond-point de l') [voir *Forêt de Rambouillet*].
Appareils de gymnastique, 202.
Aqueduc de l'Avre, 170, 196.
Aqueduc de Maintenon (Eure-et-Loir), 136, **140, 141.**
Aqueduc de Marly, 282.
Arches (les) [Seine-et-Oise], 291.
Arcy (bois d') [Seine-et-Oise], 157.
Argentine (voir *République*).
Armenonville - les - Gatinaux (Eure-et-Loir), 135.
Arnouville (Seine-et-Oise), 198, 203.
Arthies, 198, 206, 219, 250.
Artoire (auberge de l'), 31, 32.
Atropine, 67.
Aubergenville (Seine-et-Oise), 193, **246, 249.**
Aubette-de-Meulan (rivière), 210, 211, 212.
Auffargis (buttes d') [Seine-et-Oise], 31.
Auffargis (Seine-et-Oise), 33.
Auffreville (Seine-et-Oise), 205.
Aulnay (Seine-et-Oise), 193.
Aunay (ruisseau), 98 à 100, 123, 124.
Aunay-sous-Auneau (Eure-et-Loir), 98.
Auneau (Eure-et-Loir), **98, 99**, 103, 104, 123, 124, 129.
Auneau-Ville (gare d') [Eure-et-Loir], 99.
Australie, 14.
Auteuil (Seine-et-Oise), 49, 196, 197.
Autouillet (Seine-et-Oise), 49, 196, 197.
Aviculture (voir aussi *Volailles*), **70 à 79.**
Avignon (Vaucluse), 50.
Avre (aqueduc de l'), 58.

B

Baglainval (Eure-et-Loir), 135.
Bahia (Brésil), 224.
Bailleau-sous-Gallardon (Eure-et-Loir), 135.
Balais de bouleaux, 17, 27.
Balsamite (culture de la), 65.
Barbizon (Seine-et-Marne) 48.
Baronville (Eure-et-Loir), 100.
Bas de soie, 50.
BASSES-PYRÉNÉES, 249.
Bazemont (Seine-et-Oise), 192, 193.
Bazoches (Seine-et-Oise), 53.
Beauce chartraine, 67, 80, **91 à 138**, 155.
Beaulieu-Coudray (gare de) [Eure-et-Loir], 119.
Béchereau (Seine-et-Oise), 91.
Béhoust (Seine-et-Oise), 58.
Belladone (culture de la), 66, 67.
Belsédène (route de) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Bergerie nationale, **12 à 17.**

Digitized by Google

Berkshire (province anglaise), 165.
Berlin (Allemagne), 121.
Bessé-sur-Braye (Sarthe), 112, 117.
Beton-Bazoches (Seine-et-Marne), 14.
Beulle (Seine-et-Oise), 192.
Beurreries d'Orgeval, 304.
Beurrèries de Fougerolles, 304.
Beuvray (mont) [Saône-et-Loire], 280.
Béville-le-Comte (Eure-et-Loir), 100.
Beynes (Seine-et-Oise), **176**, **177**.
Bière (forêt de) [voir *Forêts*].
Billette (la) [ferme] (Seine-et-Oise), 29.
Binauville (Seine-et-Oise), 205.
Blaise (rivière), 153, 155.
Blois (Loir-et-Cher), 276.
Bohême (royaume de), 223.
Boigneville (château de) [Eure-et-Loir], 135.
Bois (industrie du), 231 à 235.
Bois-d'Arcy (ouvrages du) [Seine-et-Oise], 298.
Bois-d'Arcy (Seine-et-Oise), 157, 158, 298.
Bois-Dieu (Seine-et-Oise), 94.
Boissière (la) [Seine-et-Oise], **9** à **11**.
Boissy-sans-Avoir (Seine-et-Oise), 57.
Bonnières (Seine-et-Oise), 320.
Bonville (Eure-et-Loir), 129.
Bordeaux (Gironde), 194, 235.
Bordes (les) [Seine-et-Oise], 173.
Bornel (Oise), 227.
Bouafle (Seine-et-Oise), 250.
BOUCHES-DU-RHONE, 151, 244.
Boucle d'Argenteuil (Seine-et-Oise), 296.
Bougival (Seine-et-Oise), 306.
Boulay (le) [Seine-et-Oise], 71, **72**, **73**, 74.
Bourdonné (Seine-et-Oise), 23, 24.
Bourges (Cher), 235.
Bourgneuf (étang du) [Seine-et-Oise] (voir *Forêt de Rambouillet*).
Boynes (Loiret), 62.
Brésil, 224.
Bresse, 57.
Bretagne, 271.
Bretèche (la) [Seine-et-Oise], 298.
Bretencourt (Seine-et-Oise), 123.
Bretonnière (Eure-et-Loir), 129.
Brétigny (Eure-et-Loir), **101**, **102**.
Breuil-Bois-Robert (Seine-et-Oise), 205.
Bréviaires (les) [Seine-et-Oise], **29**, **30**, 38.
Brie, 62.
Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), 62.
Brissard (Eure-et-Loir), 49.
Broiseuil (Seine-et-Oise), 205.
Buzet (ru de), 263, 297, 304.

Digitized by Google

C

Cahors (Lot), 235.
Cannes (fabrique de), **182 à 192**, 250.
Cap de Bonne-Espérance, 14.
Cardère à foulon (culture de la), **150**, **151**, 204, **243**, **244**.
Carotte (culture de la), **309 à 317**.
Carrières, 84 à 89, 132.
Carrières-sous-Bois (Seine-et-Oise), 290.
Carrières-sous-Poissy (Seine-et-Oise), 254, 262.
Célestins (château des) [Seine-et-Oise], 219, 241,
Céramique, 49.
Cernay (ru de), 31.
Cerqueuse (Seine-et-Oise), 131.
Ceylan (île de), 182.
Chaises (les) [Seine-et-Oise], 91.
Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), 235.
Chambord (Loir-et-Cher), 276.
Chambourcy (Seine-et-Oise), 268.
Chandelles (Eure-et-Loir), 145.
Chantilly (Oise), 277.
Chapellerie (fabrique de), 81.
Charmoise (bois de la), 24.
Charpont (Eure-et-Loir), 152, 153.
Chartrain (pays) [voir *Pays chartrain*].
Chartres (Eure-et-Loir), 101, 102, 112, 114, 115, 117, 130, 136, 137, 138, 209, 235, 255.
Chasse, 27.
Châtaigniers (exploitation des taillis de), **182 à 192**.
Château-du-Loir (Sarthe), 112, 115, 117.
Châteauroux (Indre), 235.
Château-Thierry (Aisne), 220, 229.
Chatou (Seine-et-Oise), 308, 314.
Chaudon (Eure-et-Loir), 151.
Chaussures (fabrique de), 81.
Chavenay (Seine-et-Oise), 159, 300.
Chélidoine (grande éclaire ou) [culture de la], 65.
Chemin de fer militaire, **112 à 121**.
Chênaie (vallée de la) [Seine-et-Oise], 27.
Chenevières (Seine-et-Oise), 173.
Chérisy (Eure-et-Loir), 154.
Chicorée (culture de la), 66.
Chiendent (récolte du), **69**, **70**.
Choisy-aux-Bœufs (village détruit) [Seine-et-Oise], 158.
Chou-fleur (culture du), 268.
Ciment (fabrique de), 235, 242.
Clayes (les) [Seine-et-Oise], 157, 159.
Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 66.
Coignères (Seine-et-Oise), 31.
Colonie des Ménages associés (Seine-et-Oise), **26**, **27**.
Coltainville (Eure-et-Loir), 134.

Digitized by Google

Compiègne (forêt de) [voir *Forêts*].
Condé-sur-Vesgre (Seine-et-Oise), **23**, **24**, 79.
Conie (rivière), 107.
Corbert (ferme de) [Seine-et-Oise], 37.
Coromandel (côte de), 223.
Coulmiers (Loiret), 121.
Coulombs (Eure-et-Loir), 145, 146, **148**, **149**.
Courtalain (Eure-et-Loir), 112, 115, 117.
Couture (la) [Eure], 220, 223, **228**, **229**.
Crespières (Seine-et-Oise), 16, 300.
Crète (île de), 223.
Croissy (Seine-et-Oise), 306, **308** à **317**.
Croix-de-Vilpert (voir *Forêt de Rambouillet*).
Cuba (République de), 224.
Cure-dents, 17.

D

Datura stramonium (culture du), 64.
Dammartin-en-Serve (Seine-et-Oise), 201, 202.
Dennemont (Seine-et-Oise), 235.
Digitale (culture de la), 64, 69.
Dijon (Côte-d'Or), 235.
Dourdan (forêt de) [voir *Forêts*].
Dourdan (Seine-et-Oise), 50, 103, 122.
Dreux (Eure-et-Loir), 149, 155, 241.
Drouais, 145 à 155.
Droué (Eure-et-Loir), 83, 87.
Drouette (rivière), 80, 81, **83** à **89**, 130, 131, 145.

E

Ébène (bois d'), 203.
Éclaire (grande) [voir *Grande éclaire*].
Écluzelles (Eure-et-Loir), 153.
École d'agriculture de Grignon, **159** à **169**.
École d'agriculture de Montpellier, 160.
École d'agriculture de Rennes, 160.
Écoles d'enfants de troupe, 5 à **8**, **8** à **11**.
École pratique d'aviculture, **75** à **79**.
Ecrignolles (Eure-et-Loir), 129.
Écrosnes (Eure-et-Loir), 129.
Égreville (Seine-et-Marne), 164.
Élancourt (Seine-et-Oise), 174, 196.
Elleville (Seine-et-Oise), 199.
Émancé (Seine-et-Oise), 87.
Encoignure de l'Asile (l') [Seine-et-Oise], 310.
Épandage des eaux d'égout, 267.
Epte (rivière), 241.
Épernon (Eure-et-Loir), 18, 22, **80** à **87**, 132, 133, 142.

Digitized by Google

Épône (Seine-et-Oise), 175, 243, **244**, **245**, 246.
Épône-Mézières (gare d') [Seine-et-Oise], 243.
Équillemont (Eure-et-Loir), 124.
Essarts-le-Roi (les) [Seine-et-Oise], 31.
Essences aromatiques, **62** à **70**.
Essling (bataille d'), 201.
Essonnes (Seine-et-Oise), 237.
Étampes (Seine-et-Oise), 29.
Étang-la-Ville (l') [Seine-et-Oise], **295**, **296**, 297.
Étang-Rompu (Seine-et-Oise), 42.
États-Unis, 229.
Étendard (pont de l') [Seine-et-Oise], 176.
Étoile-de-Beaumont (forêt de Saint-Germain), 267.
EURE, 151.
Eure (rivière), 19, 41, 80, 87, 100, **136** à **154**.
EURE-ET-LOIR, **80** à **90**, **97** à **155**.

F

Falaise (château de la) [Seine-et-Oise], 194.
Faverolles (Eure-et-Loir), 72, 150.
Ferrières (Seine-et-Oise), 23.
Ferté-sous-Jouarre (la) [Seine-et-Marne], 83, 132.
Feucherolles (Seine-et-Oise), 298.
Flambertins d'Orgeval (les) [Seine-et-Oise], 304.
Flambertins de Crespières (les) [Seine-et-Oise], 304.
Flexanville (Seine-et-Oise), 199.
Flexanville (ruisseau de), 200, 201, 202.
Flins (Seine-et-Oise), 249, 250.
Fontainebleau (forêt de) [voir *Forêts*].
Fontainebleau (Seine-et-Marne), 23.
Fontenay-le-Fleury (Seine-et-Oise), 158.
Forêt de Bière, 19, 20.
— de Compiègne, 19.
— de Dourdan, 20, 122.
— de Fontainebleau, 18, 19, 20, 22, 91, 107, 284.
— de Laye (voir *Forêt de Saint-Germain*).
— de l'Ouïe, 20, 122.
— de Montargis, 22.
— de Marly, 22, 157, 171, 267, 274, 294, **297** à **300**, 301.
— d'Orléans, 21.
Forêt de Rambouillet, **18** à **50**, 83, 90, **92** à **94**, 172, 266.

Lieux-dits dans la forêt de Rambouillet.

Belsédène (route de), 41.
Croix-de-Vilpert (route de la), 41.
Deux-Pavillons (route des), 36.
Étang d'Angennes, 92.
— de Bourgneuf, 33, 37, 38.
— de Guiperreux, 92.

Digitized by Google

Étang de la Malmaison, 32, 38.
— de Pont-Royal, 33, 35, 36.
— de Pourras, 34, 36.
— inférieur de Hollande, 32, 33, 38, 45.
— Rompu.
— supérieur de Hollande, 32, 33, **40** à **42**, 45.
Hêtre ramoneur (route du), 43.
Mare-Chanceuse, 94.
Parc d'En-Haut, 43.
Plainvaux (bois de), 36.
Poquetterie (la), 94.
Porte des Chartreux, 93, 94.
Princes (pavillon des), 37.
Rond-point de l'Apothicaire, 94.
Route Sans fin, 94.
Vaches (route aux), 39, 42, 43.
Vieux-Pont (le), 43.
Vilpert (bois de), 38, 39.
Forêt de Saint-Germain-en-Laye, 22, 255, **266** à **270**, **284** à **285**, 286, 297.
— des Alluets, 192, 193, 250, 273, 301.
— des Quatre-Piliers, 20, 46, 57, 58, 71, 197.
— des Yvelines, 18, 19, 35.
— de Versailles, 22.
— Yveline (voir *Forêt de Rambouillet*).
Fort (île du) [Seine-et-Oise], 211.
Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), 78.
Freneuse (Seine-et-Oise), 309.
Fresnay-l'Évêque (Eure-et-Loir), 108, 109.
Fumeterre (culture du), 66.

G

Gallardon (Eure-et-Loir), 99, **126** à **129**, 130, 142.
Gally (ru de), 157, 158, 159, 178, 298, 299.
Gambaiseuil (ru de), 32, 41, 74.
Gambaiseuil (Seine-et-Oise), 39, **44**, **45**, 46.
Gambais (Seine-et-Oise), 22, 25, **70** à **79**, 242.
Garancières (Seine-et-Oise), 58.
Garancières-en-Beauce (Eure-et-Loir), 97.
Gargenville (Seine-et-Oise), 208.
Garnet (Eure-et-Loir), 124.
Gassicourt (Seine-et-Oise), **235** à **240**.
Gâtinais, 19, 108.
Gazeran (Seine-et-Oise), 90.
Gennevilliers (Seine), 320.
Germonval (Eure-et-Loir), 19.
Goëlle, 283.
Goupillières (Seine-et-Oise), 199.
Grande éclaire ou *chélidoine* (culture de la), 65.
Grand-Jouan (Loire-Inférieure), 160, 162.
Grasse (Alpes-Maritimes), 67.
Grignon (Seine-et-Oise), **159** à **169**, 171, 178, 300.
Gros-Rouvre (Seine-et-Oise), 44, **46** à **51**, 197.
Gué de Longroy (Eure-et-Loir), 124, 126.
Guerre de 1870-1871, **82**, **83**, 87, 121, **133**, **134**, 200, 220.

Digitized by Google

Guerville (ru de), 242.
Guerville (Seine-et-Oise), 205.
Guesle (rivière), 22, 23, 84, 86, **89 à 93.**
Guéville (ru de), 4, 83.
Guimauve (culture de la), 66.
Guiperreux (Seine-et-Oise), 91, 92.
Guiperreux (étang de) [voir *Forêt de Rambouil'et*].
Guyonne (ruisseau), 56, 195.

H

Hamacs (fabrique de), 202.
Hambourg (Allemagne), 225.
Hanches (Eure-et-Loir), 80, 87.
Hannencourt (Seine-et-Oise), 209.
Hardricourt (Seine-et-Oise), 210, 251.
Hargeville (Seine-et-Oise), 199.
Haute-Beauce, 108.
Haute-Maison (Seine-et-Oise), 130.
Hautie, 46, 198, 206, 209, 211, 250, 251, 252, 262.
Havre (le) [Seine-Inférieure], 70, 243.
Haye-Descartes (la) [Indre-et-Loire], 237.
Haysettes (les) [Seine-et-Oise], 46.
Herbeville (Seine-et-Oise), 179, 301.
Hermeray (Seine-et-Oise), 90.
Hêtre ramoneur (route du) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Hollande (étang inférieur de) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Hollande (étang supérieur de) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Houdan (Seine-et-Oise), 20, 22, 23, 41, **50 à 70**, 72, 150, 200, 242.
Houille (Seine-et-Oise), 283, 318.
Houville (Eure-et-Loir), 100, 104.
Hurepoix, 104, **122, 123.**
Hysope (culture de l'), 63.

I

Ile-de-France, 1 à 80, 156 à 321.
Ile de Rabelais (Rambouillet), 4.
Ile des Roches (Rambouillet), 4.
Instruments de musique, **220 à 230.**
Issou (Seine-et-Oise), 208.
Italie, 67.

J

Janville (Eure-et-Loir), **109 à 111.**
Jouars-Pontchartrain (Seine-et-Oise), 173.
Jouy (Eure-et-Loir), 137.
Jumeauville (Seine-et-Oise), 198.
Jusquiame (culture de la), 66.
Juterbog (Allemagne), 121.
Juvisy (Seine-et-Oise), 41.
Juziers (Seine-et-Oise), 209.

Digitized by Google

K

Katamisa (ferme de) [Eure-et-Loir], 106.
Königgrätz (Bohême), 223.

L

Lanceulx (moulin de) [Eure-et-Loir], 124.
Landes, 189.
Légion d'honneur (maisons d'éducation de la), 284.
Légumes, 207, **268** à **273**, **308** à **321**.
Leuze (Seine-et-Oise), 203.
Levainville (Eure-et-Loir), 124.
Lèves (Eure-et-Loir), 138.
Levrette (manoir de la) [Seine-et-Oise], 301.
Lieutel (ru de), 57, 195.
Limay (Seine-et-Oise), 207, 216, 220, 241, **242**.
Limoges (Haute-Vienne), 235.
Limours (Seine-et-Oise), 135.
Limousin, 44.
Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), 227.
Loges (les) [Seine-et-Oise], 284.
Loigny (Eure-et-Loir), 121.
Londres (Angleterre), 313.
Long-Orme (Seine-et-Oise), 123.
Longueil (Seine-Inférieure), 287.
Longvillers (ferme de) [Eure-et-Loir], 106.
Lorient (Morbihan), 235.
Lormaye (Eure-et-Loir), 146, **147**, **148**.
Louette (rivière), 96.
Louveciennes ou Luciennes (Seine-et-Oise), **290** à **294**, 298, 299, 313.
Luat-Clairet (le) [Eure-et-Loir], 153, **154**, **155**.
Luray (Eure-et-Loir), 153, 154.
Lyon (Rhône), 9, 235.

M

Machine de Marly (Seine-et-Oise), 313.
Madagascar, 224.
Madrie, 241.
Maine, 57.
Maisons-Laffitte ou Maisons-sur-Seine (Seine-et-Oise), 284, **286** à **290**.
Maintenon (Eure-et-Loir), 81, 129, **139** à **145**.
Maladrerie (la) [Seine-et-Oise], 273.
Mal-Droit (ru), 170.
Malmaison (château de la) [Seine-et-Oise], 282.
Malmaison (étang de la) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Malmaison (la) [Eure-et-Loir], 145.
Maltorne (ruisseau), 152.
Maltron (voir *Maltorne*).
Maltrone (voir *Maltorne*).
Manches de parapluies, 182 à 192.

Digitized by Google

Mantes (Seine-et-Oise), 19, 55, 202, 205, **213** à **235**, 237, 251.
Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise), 71, **205**, **206**, 219, **220** à **230**.
Mantois, 155 à 322.
Marcq (Seine-et-Oise), 196, 197.
Marc-Chanceuse (la) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Mareil-le-Guyon (Seine-et-Oise), 53, 57.
Mareil-Marly (Seine-et-Oise), 296, 297.
Mareil-sur-Mauldre (Seine-et-Oise), 179, 300.
Marly (forêt de) [Seine-et-Oise].
Marly (Seine-et-Oise), 32, **294**, **295**, 298, 299, 305.
Marsanceux (Eure-et-Loir), 154.
Matelots (polygone des) [Seine-et-Oise], 114.
Maudre (rivière), 56, 165, **171** à **194**, 195, 196, 197, 198, 200, 242, 244, 245, 246, 300.
Maule (Seine-et-Oise), **179** à **192**, 200, 250, 300.
Maulette (Seine-et-Oise), 58, 70, 71.
Maurepas (Seine-et-Oise), 172, **173**, **174**.
Mayence (Allemagne), 279.
Mèches à forer, 59.
Médan (Seine-et-Oise), **253**, **254**.
Meissonnier (le peintre), **257** à **260**, 263.
Ménages associés (Seine-et-Oise), 26, 27.
Ménerville (Seine-et-Oise), 204.
Menthe-coq (voir *Balsamite*), 65.
Menthe du Japon (culture de la), 64.
Menthe poivrée (culture de la), 64.
Menthol, 64.
Mérasville (Eure-et-Loir), 109.
Méré (Seine-et-Oise), 55, 57.
Mesnuls (les) [Seine-et-Oise], 53.
Mesnil-le-Roi (Seine-et-Oise), 290.
Meulan (Seine-et-Oise), 179, 206, 207, **210** à **212**, 241, 251, 255.
Meules de moulins, **84** à **86**, **132**, **133**.
Meulières (bois des) [Seine-et-Oise], 302.
Mévoisins (Eure-et-Loir), 136.
Mézières (Seine-et-Oise), 193, 243, 244.
Mézières-en-Drouais (Eure-et-Loir), 153, 154.
Mézy (Seine-et-Oise), 209.
Miel (voir *Apiculture*).
Migné-les-Lourdines (Vienne), 104.
Mille-feuille (culture de la), 66.
Milly (Seine-et-Oise), 62, 164.
Mirecourt (Vosges), 220.
Mocsouris (ferme de) [Seine-et-Oise], **71** à **79**.

Digitized by Google

Moineries (les) [Eure-et-Loir], 153.
Monédières (les), 44.
Montagne du Bon-Air (nom révolutionnaire d'Aubergenville), 218.
Montainville (Seine-et-Oise), 178, 300.
Montargis (forêt de) [voir *Forêts*].
Montauban (Tarn-et-Garonne), 235.
Montchauvet (Seine-et-Oise), **201, 202.**
Montcient (ru de), 210, 211.
Montesson (Seine-et-Oise), 290, **317 à 321.**
Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), 20, 43, **51 à 55**, 57, 172, 197.
Montlouet (Eure-et-Loir), 129.
Montluçon (Tarn-et-Garonne), 235.
Montmorency (Seine-et-Oise), 282.
Montpellier (Hérault), 160.
Mont-Valérien (Seine), 157, 282, 296.
Morainvillers (Seine-et-Oise), 303.
Mormoulins (château de) [Eure-et-Loir], 151.
Morteau (Haute-Marne), 150.
Moulins-Neufs (les) [Eure-et-Loir], 137.
Moutons (élevage des), **12 à 17, 165 à 168**, 300.
Mozambique, 223.
Mu tte (château de la), 284, 285.
Mureaux (les) [Seine-et-Oise], 210, 251.
Musée des antiquités nationales, **276** à 281.

N

Navet (culture du), **308 à 317.**
Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), 52, 56, 157, **170 à 172**, 175, 195, 197.
Neauphle-le-Vieux (Seine-et-Oise), 52, 55, 57, 171, 175, **195, 196.**
Neuville (château et parc de), [Seine-et-Oise], 23.
Nézel (Seine-et-Oise), 193.
Niort (Deux-Sèvres), 66.
Nogent-le-Phaye (Eure-et-Loir), 100, 101, 137, 138.
Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), 142, **146 à 151.**
Noisiel (Seine-et-Marne), 240.
Noisy (batterie de) [Seine-et-Oise], 298.
Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), 298, 299.
Normandie, 155.
Nuisement (Eure-et-Loir), 154, 155.

O

Obton (ruisseau), 23, 59, 62, 63, 66, 68.
Oignon (culture de l'), 243, 315.
Oise (rivière), 48, 206, 208.

Digitized by Google

Orge (rivière), 19, 104, 122, 123.
Orgères (Eure-et-Loir), 121.
Orgerus (Seine-et-Oise), 58.
Orgeval (ru d'), 251, 304.
Orgeval (Seine-et-Oise), 273, 303.
Orlande (Seine-et-Oise) [ancien fief], 39.
Orléans (forêt d') [voir *Forêts*].
Orléans (Loiret), 121, 235.
Orly (Seine), 63.
Orme (ferme de l') [Seine-et-Oise], 196.
Orphelinat Hériot, 8 à 11.
Orphin (Seine-et-Oise), 84, 87, 88, 130, 132.
Orsonville (Eure-et-Loir), 104, 123.
Ortie (culture de l'), **66**, **67**.
Ortie blanche (culture de l'), 66.
Ouerre (Eure-et-Loir), 152, 153.
Ouie (forêt de l') [voir *Forêts*].

P

Papier à cigarettes (fabrique de), **235 à 240**.
Parc-aux-Abeilles (Eure-et-Loir), **106**, **107**.
Parc d'En-Haut (voir *Forêt de Rambouillet*).
Parisis, 270, 283.
Patay (Loiret), 115, **120**, **121**.
Pavés (carrières de), **84 à 86**.
Pays chartrain, **80 à 145**.
Pecq (le) [Seine-et-Oise], 283, 290, 306, 315, 317.
Périgueux (Dordogne), 235.
Persil (culture du), 65.
Persil (essence de) [voir *Apiol*].
Petelance (ravin) [Seine-et-Oise], 203.
Petits-Prés (Seine-et-Oise), 170.
Phalanstère (Seine-et-Oise), 25 à 27.
Pierre (Eure-et-Loir), 145.
Pierre Druidique (la) [Eure-et-Loir], 107.
Pierrelaye (Seine-et-Oise), 320.
Pincerais, 207, **209 à 212**, **246 à 256**.
Plaigne (la) [Seine-et-Oise], 235, 242.
Plainvaux (bois de) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Plaisir (Seine-et-Oise), 170.
Plaisir-Grignon (gare de) [Seine-et-Oise], 159.
Plumes d'oie, 17.
Poigny (château ruiné) [Seine-et-Oise], 92.
Poigny (Seine-et-Oise), 22, 93.
Poireau (culture du), 315.
Poirier (culture du), 268.
Poissy (Seine-et-Oise), 199, 207, 241, 253, **254 à 263**, 270, 271, 303.
Poitiers (Vienne), 235.
Pomme de terre (culture de la), 269.
Pontarlier (Doubs), 63.
Pontchartrain (Seine-et-Oise), **172**, **173**, 194, 196.
Pont-de-Braye (Sarthe), 112, 117.

Digitized by Google

Pont-Royal (étang de) [Seine-et-Oise] (voir *Forêt de Rambouillet*).
Ponts-Quentin (ruisseau des), 32.
Poquetterie (la) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Porcheville (Seine-et-Oise), 207, 208.
Porte des Chartreux (voir *Forêt de Rambouillet*).
Port-Royal-des-Champs (Seine-et-Oise), 33.
Pot-au-feu (culture légumière dite), **305 à 321.**
Pourras (étang de) [Seine-et-Oise] (voir *Forêt de Rambouillet*).
Pourras (ferme de) [Seine-et-Oise], 37.
Prasville (Eure-et-Loir), 106.
Princes (pavillon des) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Provence, 50, 189.
Puiset (le) [Eure-et-Loir], 110.
Pyrénées, 189.

Q

Quatre-Piliers (forêt des) [voir *Forêts*].
Queue-lès-Yvelines (la) [Seine-et-Oise], 20, 57, 197.

R

Raizeux (Seine-et-Oise), 84, 89.
Rambouillet (Seine-et-Oise), **1 à 17**, 20, 23, 34, 47, 81, 83, 90, 94, 299.
Remarde (rivière de Beauce), 129, 131.
Remarde (rivière du Hurepoix), 20.
Rennes (Ille-et-Vilaine), 160.
République Argentine, 14.
Richarderie (la) [Seine-et-Oise], 173.
Richebourg (Seine-et-Oise), 58.
Rio-de-Janeiro (Brésil), 224.
Rives (Isère), 237.
Rivière morte de Sainte-Geneviève, 152.
Rochefort-en-Yvelines (Seine-et-Oise), 20.
Rocquencourt (Seine-et-Oise), 298, 299.
Rome (Italie), 278.
Rosay (Seine-et-Oise), **202, 203.**
Rosoy (ferme) [Eure-et-Loir], 106.
Rouen (Seine-Inférieure), 243.
Roulebois (bras de l'Eure), **146, 147.**
Roumanie (royaume de), 239.
Route Sans fin (voir *Forêt de Rambouillet*).
Roville (Meurthe-et-Moselle), 162.
Royat (Puy-de-Dôme), 235.
Rue (culture de la), 66.
Rue-du-Mat (Seine-et-Oise), 29, 30.
Ruffin (Eure-et-Loir), 151.

Digitized by Google

S

Safran (culture du), 62.
Sainville (Eure-et-Loir), **97**, **98**.
Saint-Arnoult-en-Yvelines (Seine-et-Oise), 20, 134.
Saint-Brice (Seine-et-Oise), 268.
Saint-Cloud (Seine-et-Oise), 241, 313.
Saint-Corentin (Seine-et-Oise), 202.
Saint-Cyr (fort de) [Seine-et-Oise], 158, 298.
Saint-Cyr-l'École (Seine-et-Oise), 155, 178.
Saint-Denis (Seine), 283, 284.
Saint-Denis-de-Morangis (Eure-et-Loir), 154.
Saint-Escobille (Seine-et-Oise), 96.
Saint-Germain (château de) [Eure-et-Loir], 109.
Saint-Germain-en-Laye (forêt de) [voir *Forêts*].
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), 157, 241, 251, 255, 263, 267, **273** à **284**, 291, 310.
Saint-Hubert-le-Roi (Seine-et-Oise), 31 à 36.
Saint-Léger (faubourg de Saint-Germain), 297.
Saint-Léger-des-Aubées (Eure-et-Loir), 104.
Saint-Léger-en-Yvelines (Seine-et-Oise), 20, **28**, **29**, 44.
Saint-Martin-de-Bretencourt (Seine-et-Oise), 123.
Saint-Martin-des-Champs (Seine-et-Oise), 199.
Saint-Martin-de-Nigelles (Eure-et-Loir), 84.
Saint-Mesme (Seine-et-Oise), 122, 123.
Saint-Piat (Eure-et-Loir), 137.
Saint-Prest (Eure-et-Loir), 137.
Saint-Symphorien (église de) [Eure-et-Loir], 153.
Santerre, 154.
Santeuil (Eure-et-Loir), 104.
Sarcelles (Seine-et-Oise), 268.
Sartrouville (Seine-et-Oise), 318.
Saulx-Marchais (Seine-et-Oise), 195, 196.
Sauvage (château de) [Seine-et-Oise], 88.
Sauvic (Seine-Inférieure), 70.
Savonnières (Eure-et-Loir), 84.
Seine (fleuve), 19, 41, 157, 179, 194, 205, 206, **208** à **245**, 282, 283, **286** à **291**, 296, 303, 310, 316.
SEINE-ET-OISE, **1** à **80**, 86, 87, **91** à **96**, **122**, **123**, **130** à **132**, **156** à **322**.
Sénantes (ruisseau) [voir *Maltorne*].
Septeuil (Seine-et-Oise), 22, 46, **200**, **201**, 219.
Serve (ruisseau), 201.
Sologne, 107.
Souville (bois de) [Seine-et-Oise], 200.
Sucrerie, 103, 159, 299.

Digitized by Google

T

Tacoignières (Seine-et-Oise), 58.
Tanaisie (culture de la), 66.
Tapis-brosse (fabrique de), 202.
Tartre-Gaudran (Le) [Seine-et-Oise], 150.
Tertre-Saint-Denis (Seine-et-Oise), 204.
Thimerais, 241.
Thoiry (Seine-et-Oise), 46, 58, **197**, **198**.
Thomery (Seine-et-Marne), 269.
Tirés de Marly (Seine-et-Oise), 299.
Tomate (culture de la), 315.
Toulouse (Haute-Garonne), 235.
Tour (étang de la), 35.
Tours (Indre-et-Loire), 235.
Toury (Eure-et-Loir), 105, 110, 111.
Trancrainville (Eure-et-Loir), 109.
Trappes (Seine-et-Oise), 30, 173, 174.
Travaux de Louis XIV, 131, 132.
Trèves (Allemagne), 279.
Triel (Seine-et-Oise), 207, 252.
Troche (hameau de La), 46.
Trou d'Enfer (réduit du), 298, 299.
Trousse-Bâton (Seine-et-Oise), 91.
Turquie, 239.

U

Umpeau (Eure-et-Loir), 100.

V

Vaches (route aux) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Valois, 283.
Vaucouleurs (rivière), 165, 171, 196, 198, **200** à **206**, 219, 224, 242, 244.
Vaux (près Maule) [Seine-et-Oise], 193.
Vaux (près Mesnil-le-Roi) [Seine-et-Oise], 290.
Vaux-de-Cernay (étangs des), 33.
Vaux-de-Cernay (ruisseau des), 22, 30.
Vaux-de-Cernay (Seine-et-Oise), 33, 41.
Verneuil (Seine-et-Oise), 252.
Vernouillet (Seine-et-Oise), 252.
Versailles (forêt de) [voir *Forêts*].
Versailles (Seine-et-Oise), 16, 30, 31, 32, 33, 41, 114, 157, 158, 178, 179, 198, 199, 241, 299, 313.
Vert (Seine-et-Oise), 204.
Vesgre (rivière), **22** à **30**, 41, 58, 59, 63, **71** à **79**.
Vésinet (Le) [Seine-et-Oise], 283, 286, 290, 310, 316, 317.
Vexin, 199, 206, 211, 271.
Vicq (ruisseau de), 56, 57.
Vicq (Seine-et-Oise), 57.
Vieille-Église (Seine-et-Oise), 35.
Vieux-Pont (voir *Forêt de Rambouillet*).

Digitized by Google

Villennes (Seine-et-Oise), 254, **303**.
Villepreux (Seine-et-Oise), 158, 159.
Villette (La) [Eure-et-Loir], 137.
Villette (Seine-et-Oise), **203**, **204**.
Villiers-le-Mahieu (Seine-et-Oise), 199.
Villiers-le-Morhier (Eure-et-Loir), 87, 145.
Villiers-Neauphle (gare de) [Seine-et-Oise], 198.
Villiers-Saint-Frédéric (Seine-et-Oise), 171.
Vilpert (bois de) [voir *Forêt de Rambouillet*].
Viticulture, 89.
Voiron (Isère), 22, 37.
Voise (rivière), 104, 124, **135**, **136**, 144.
Voisins (Seine-et-Oise), 291.
Volaille (élevage de la), 45, 55, 58, **59**, **60**, **70** à **79**, 150, 242.
Voves (Eure-et-Loir), **102**, **103**, 105.

W

Wideville (ferme) [Seine-et Oise], 16, 300.
Winterthur (Suisse).
Worms (Allemagne), 279.

Y

Yermenonville (Eure-et-Loir), 135.
Ymeray (Eure-et-Loir), **126** à **129**.
Ymonville (Eure-et-Loir), 107, **108**.
Yorkshire (province anglaise), 165.
Yveline, **1** à **78**, 152, 197.
Yvelines (forêt des) [voir *Forêts*].

Z

Yvette (rivière), 19.
Zossen (Allemagne), 121.

Digitized by Google

TABLE DES CARTES

La forêt Yveline (forêt de Rambouillet et bois limitrophes) [hors texte].
L'Yveline et pays circonvoisins, 21.
Environs de Montfort-l'Amaury, 47.
De Houdan à Condé-sur-Vesgres, 61.
Épernon et Maintenon, 85.
Chemin de fer militaire de Chartres à Orléans, 113.
La Voise entre Auneau et Gallardon, 125.
Environs de Nogent-le-Roi, 147.
École d'agriculture de Grignon et environs, 161.
Vallée de la Maudre, 177.
Mantes et ses environs, 215.
Le Mantois, 232-233.
Forêt de Saint-Germain, 264-265.
Forêt de Marly, 293.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

I. — Rambouillet et ses enfants de troupe

Pages

La ville de Rambouillet. — Le château et le parc. — L'école d'enfants de troupe, ses origines. — L'orphelinat Hériot à la Boissière. — Retour à Rambouillet. — La bergerie nationale. — Arrivée des premiers mérinos en France. — Développement de l'institution. — L'école des bergers. — Les ventes de béliers et de brebis. — Industries rambolitaines 1

II. — En forêt Yveline — Les étangs de Saint-Hubert

La forêt de Rambouillet ou des Yvelines. — Ce qu'était l'Yveline. — A travers les bois. — De Gambais au Perray. — Bourdonné et Condé-sur-Vesgre. — Les pinèdes. — Le Phalanstère. — Comment naquit et mourut la colonie fouriériste. — La colonie des Ménages réunis. — Saint-Léger-en-Yvelines. — La plaine des Bréviaires. — Le Perray. — L'Yveline essartée. — Les Essarts-le-Roi. — Les étangs de Saint-Hubert. — Saint-Hubert-le-Roi, ville mort-née. — La route des Deux-Pavillons. — Le pavillon des Princes. — L'étang de Pourras. — Étangs de la Malmaison, du Bourg-Neuf et de Hollande 18

III. — En Yveline — Montfort-l'Amaury

Les deux étangs de Hollande. — Les vieux chênes. — La route aux Vaches. — Les écureuils. — L'Étang-Rompu. — Au long du ru. — Gambaiseuil. — Le plateau des Haysettes. — Grosrouvre. — Un futur Barbizon. — Musée populaire de l'Yveline. — Montfort-l'Amaury. — Les ruines du château d'Amaury de Montfort. — L'église et ses vitraux. — Le « campo santo » de Montfort. — Méré et le buste de Quesnay 40

*

Digitized by Google

IV. — Les parfums et les volailles de Houdan

Pages

En longeant la forêt Yveline. — La forêt des Quatre-Piliers. — Houdan. — La ville. — Le marché aux volailles. — Culture des plantes médicinales. — Origine de cette industrie. — L'hysope. — Les champs odoriférants. — Maulette. — Les couvoirs du Boulay. — Commerce des poussins. — Gambais. — L'école d'aviculture, ses origines. — Visite de l'école . . . 56

V. — Épernon et la vallée de la Guesle

Apparition d'Épernon. — La ville basse et la vieille ville. — Monument commémoratif du combat d'Épernon. — Les carrières. — Meules de moulins et pavés. — En remontant la Drouette. — Droué le vaillant. — Émancé, Orphin et leurs carrières de pierres à meules. — Le vignoble d'Épernon. — La vallée de la Guesle. — Les toits en chaume de bruyère. — Le défilé de Guiperreux. — L'étang. — Les ruines de Poigny. — L'étang d'Angennes. — A travers l'Yveline 80

VI. — En Beauce chartraine

Autour de Sainte-Escobille. — Sainville et son musée. — Auneau, la ville et son vallon. — Le ruisseau d'Aunay. — La Voise. — Entre Auneau et Chartres. — Brétigny. — Le traité honteux de Brétigny. — Voves. — La sucrerie. — Retour à Auneau. — De Voves à Toury. — Les parcs aux abeilles. — Entrée dans la haute Beauce. — Janville et l'académicien Colardeau 95

VII. — Un chemin de fer militaire

L'uniforme militaire sur la ligne de l'État. — La ligne de Chartres à Orléans. — Le détachement du 5e génie à Chartres. — Dans les gares. — La caserne de Patay. — Le recrutement du personnel. — La pratique et la théorie. — Le travail sur la ligne. — A la rotonde de Chartres. — La discipline. — Comment les punitions sont infligées. — Territoire sacré. 112

Digitized by Google

VIII. — La vallée de la Voise

Pages

Vers les sources de l'Orge. — De l'Aunay à la Voise. — Gallardon ; son église et ses ruines. — La vallée de la Remarde chartraine. — Le ru d'Ocre. — La Haute-Maison. — Les « travaux de Louis XIV ». — Amorces de canaux. — Orphin. — Carrières de pierre à meule. — Ablis-sous-Auneau. — Le sac et l'incendie d'Ablis par les Allemands en 1870. — De Gallardon à Maintenon. — Maintenon. — L'Eure entre la Voise et Chartres. — Faubourgs chartrains. — L'abbaye de Josaphat . 122

IX. — En Drouais

Maintenon. — L'aqueduc. — La ville et le château. — Le musée de Noailles. — Le parc et l'allée de Racine. — En descendant l'Eure. — Les villages de torchis en Drouais. — Nogent-le-Roi et le Roulebois. — Une curieuse ville. — Lormaye. — Coulombs et son carillon. — Le marché de Nogent-le-Roi. — L'élevage de la volaille. — Faverolles et sa race de poules. — Une des deux plus petites communes de France. — La cardère à foulon. — Une rivière bien baptisée. — L'Eure à la rencontre de l'Avre. — Le Luat-Clairet. — Descente à Dreux 139

X. — L'École de Grignon

Les campagnes de Versailles. — Le bois d'Arcy. — La gare de Plaisir-Grignon. — Grignon. — L'école nationale d'agriculture, ses origines. — Visite de l'école. — Les bâtiments, les cultures. — Le cheptel. — La vente des béliers. — Cérémonie annuelle. — Neauphle-le-Château. — Pontchartrain et son château. — Le ru d'Élancourt. — Maurepas. — Élancourt 156

XI. — La vallée de la Maudre

La Maudre entre ses collines. — De Neauphle-le-Vieux à Beynes. — Le château de Beynes. — Le ru de Gally. — Maule, son église et sa *pierre*. — La culture et la fabrique de cannes. — Cannes et manches de parapluies. — Les bois torturés. — Le buis et l'ajonc. — Comment on fait les bois exotiques avec des châtaigniers. — L'ognon et le poireau. — Le parc de la Falaise. 175

Digitized by Google

XII. — De la Vaucouleurs a Meulan

Pages

Neauphle-le-Vieux. — La ride de Thoiry. — Auteuil et Autouillet. — Le parc et le château de Thoiry. — Septeuil. — La haute vallée de la Vaucouleurs. — Montchauvet. — En descendant la Vaucouleurs. — Le panorama de Breuil-Bois-Robert. — Mantes-la-Ville. — De Mantes à Meulan. — Issou et Juziers. — Meulan. — Les îles 195

XIII. — Les luthiers de Mantes

Mantes-la-Jolie et Mantes-sur-Seine. — Le pont et les îles. — Les monuments. — Notre-Dame et Saint-Maclou. — Le quai. — La Vaucouleurs. — Le pont. — Limay. — L'industrie. — Fabrication des instruments de musique, ses origines, description d'une usine. 21

XIV. — Le Mantois

Les vieilles traverses. — Chevilles et coins pour les chemins de fer. — Gassicourt, sa papeterie, une usine modèle. — Le papier à cigarettes. — Cité ouvrière. — La vigne à Limay. — Les cultures maraîchères. — L'ognon de Limay. — La cardère à foulon. — Épône et Mezières. — Hérault de Séchelles, Danton et Camille Desmoulins 231

XV. — Poissy et le Pincerais

Aubergenville et le château d'Acosta. — La comtesse de Beaulaincourt et le maréchal de Castellane. — Flins. — Bouafle. — Les Mureaux. — Verneuil et Vernouillet. — Médan. — De Villennes à Poissy. — Le Pincerais et sa capitale. — La ville de Poissy. — Une épicerie datant de 1420. — L'ancienne abbaye et l'église. — La statue de Meissonnier. — La maison centrale. — L'ancien marché aux bestiaux. — Les bords de la Seine, le pont et les îles 246

Digitized by Google

XVI. — La forêt de Laye

Pages

De Poissy à Saint-Germain. — La forêt de Saint-Germain-*en-Laye*. — Les parties closes. — La porte d'Ennemont. — La plaine maraîchère de Chambourcy. — Les choux-fleurs. — Espaliers de poiriers. — Les épinards. — Rentrée en forêt. — Saint-Germain. — La ville. — Le château. — Le musée des antiquités nationales. — Le parterre. — Ce qu'on voit de la terrasse. — En forêt : Les Loges et La Muette 266

XVII. — La forêt de Marly

Maisons-Laffitte. — Le château. — La ville-forêt. — Louveciennes. — Marly-le-Roi. — Vestiges du Marly de Louis XIV. — Mareil-Marly. — Le vallon d'Étang-la-Ville. — En forêt. — Saint-Nom-la-Bretèche. — Rocquencourt. — Au bord du ru de Gally. — Herbeville. — Les Alluets-le-Roi, village d'annoblis. — Les meulières. — Feucherolles 286

XVIII. — Le royaume du pot-au-feu

Retour au Vésinet. — Croissy. — Singulière campagne. — Champs de carottes et champs de navets. — Visite à un maraîcher. — Bilan d'une exploitation. — La main-d'œuvre. — L'arrosage. — La récolte et le commerce. — Dans les cultures. — Les loges. — Montesson. — Le pays du pot-au-feu. — Bataille économique autour du poireau. — La chique des Bretons. 305

Index alphabétique 323

Table des cartes 339

Table des matières 341

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BERGER-LEVRAULT & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
PARIS, 5, rue des Beaux-Arts — 18, rue des Glacis, NANCY

REVUE MILITAIRE GÉNÉRALE

« LA LIAISON DES ARMES »

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

GÉNÉRAL H. LANGLOIS

Ancien membre du Conseil supérieur de la guerre

Paraissant à la fin de chaque mois à partir de janvier 1907
par livraisons de 80 à 100 pages in-8, avec cartes et croquis

---

Prix de l'abonnement annuel. { France. . . . . **25** fr.
Union postale . **28** fr.

Prix de la livraison : **2** fr. **50**

Digitized by Google

CHEMIN DE FER DE GRANDE CEINTURE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Il est délivré des billets d'aller et retour à prix réduits entre toutes les gares, stations, haltes et arrêts du chemin de fer de Grande Ceinture.

CARTES D'ABONNEMENT (1)

Il est délivré des cartes d'abonnement de ou pour toutes les gares, stations et haltes du chemin de fer de Grande Ceinture.

En outre, il est délivré des cartes d'abonnement à prix réduits valables entre **Plant-Champigny** ou **Champigny** et les deux gares de **Paris-Est** et de **Paris-Bastille.**

BILLETS DIRECTS

Il est délivré des billets directs simples et d'aller et retour :

— De toutes les gares de Grande Ceinture sur les gares têtes de ligne, à Paris : **Paris-Saint-Lazare, Paris-Nord, Paris-Est, Paris-Bastille, Paris-Lyon, Paris-Austerlitz, Paris-Luxembourg, Paris-Montparnasse,** et *vice versa.*

— Entre toutes les gares, haltes et points d'arrêt du chemin de fer de Grande Ceinture et toutes les gares et haltes des lignes de banlieue du réseau de l'Ouest (Billets simples seulement).

— Entre toutes les gares et haltes de Grande Ceinture et toutes les gares et haltes des grandes lignes du réseau de l'Ouest (Billets simples seulement).

— Entre toutes les gares, haltes et points d'arrêt de la section de **Juvisy** à **Versailles** et diverses gares du réseau de Paris-Lyon-Méditerranée.

— Entre toutes les gares, haltes et points d'arrêt de la Grande Ceinture et toutes les gares, stations et haltes de la ligne de **Paris** à **Sceaux** et à **Limours,** de **Paris-Quai-d'Orsay** à **Étampes** et **Dourdan,** et de **Choisy-le-Roi** à **Massy-Verrières.**

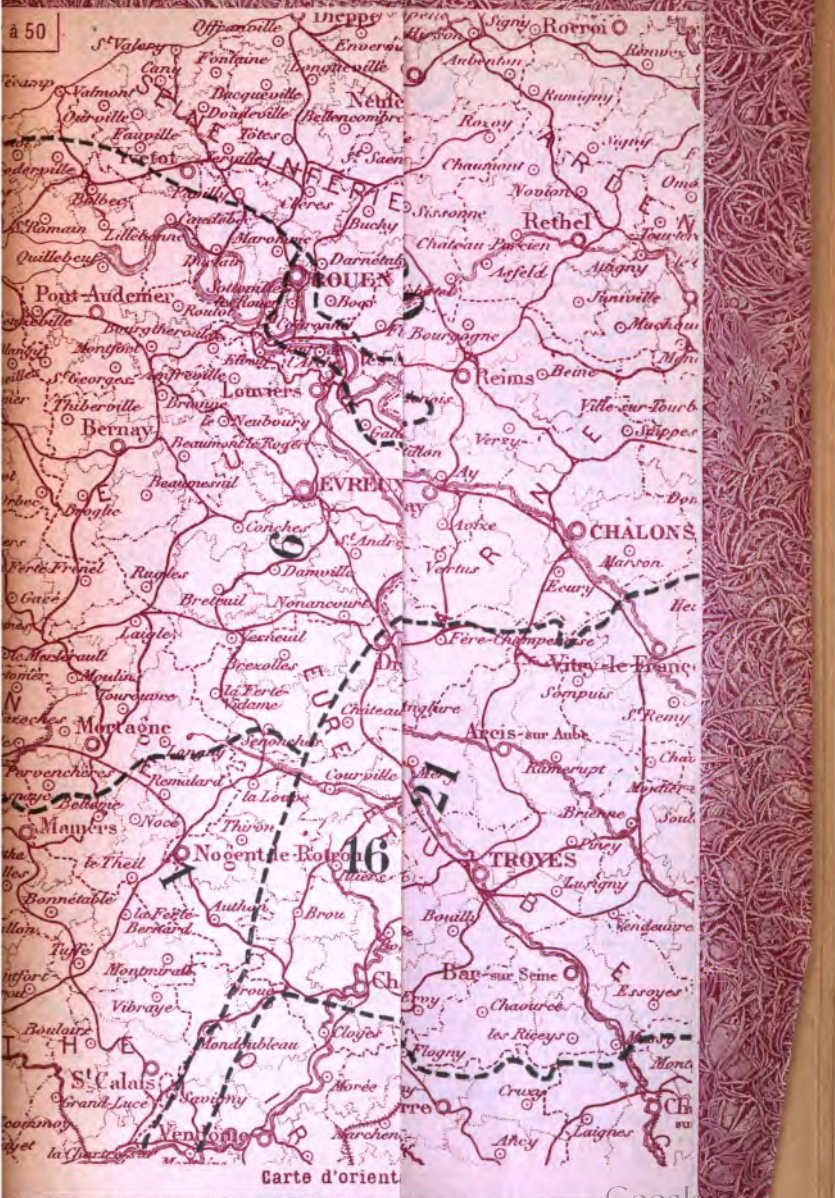
— Entre toutes les gares et haltes de la section de **Noisy-le-Sec** à **Juvisy** et diverses gares des lignes d'Orléans et de Vincennes.

— Entre toutes les gares, haltes et points d'arrêt de la section de **Saint-Germain-Grande-Ceinture** à **Villeneuve-Saint-George** (*via* **Épinay**), et les gares de **Saint-Denis** et **Paris-Nord.**

---

1. Les abonnés ont la faculté de régler le prix de l'abonnement de six mois, neuf mois et d'un an par payements fractionnés.

Digitized by Google



Digitized by Google

Voyage en Franc

VOLUMES PARUS

1. **Morvan, Val de Loire et Perche.**
2. **Des Alpes maritimes à la Loire maritime.**
3. **Les Iles de l'Atlantique :** I. *D'Arcachon à Belle-Ile.*
4. — II. *D'Hoëdic à Ouessant.*
5. **Iles de la Manche et Bretagne.**
6. **Normandie.**
7. **La Région lyonnaise.**
8. **Le Rhône du Léman à la mer.**
9. **Bas-Dauphiné.**
10. **Les Alpes du Léman à la Durance.**
11. **Forez, Vivarais, Tricastin, Comtat.**
12. **Alpes de Provence et Alpes maritimes.**
13. **Région marseillaise et Côte d'Azur.**
14. **La Corse.**
15. **Charentes et Plaine Poitevine.**
16. **De Vendée en Beauce.**
17. **Vexin, Picardie et pays de Caux.**
18. **Nord :** I. *Flandre et Littoral.*
19. **Nord :** II. *Artois, Cambrésis et Hainaut.*
20. **Haute-Picardie, Champagne rémoise et Ardennes.**
21. **Haute-Champagne ; Basse-Lorraine.**
22. **Plateau lorrain et Vosges.**
23. **Plaine Comtoise et Jura.**
24. **Haute-Bourgogne.**
25. **Basse-Bourgogne et Sénonais.**
26. **Berry et Poitou oriental.**
27. **Bourbonnais et Haute-Marche.**
28. **Basse-Marche et Limousin.**
29. **Bordelais et Périgord.**
30. **Gascogne.**
31. **Agenais, Lomagne et Bas-Quercy.**
32. **Haut-Quercy, Haute-Auvergne.**
33. **Basse-Auvergne.**
34. **Velay, Bas-Vivarais, Gévaudan.**
35. **Rouergue et Albigeois.**
36. **Cévennes méridionales.**
37. **Golfe du Lion.**
38. **Haut-Languedoc.**
39. **Pyrénées, partie orientale.**
40. **Pyrénées centrales.**
41. **Pyrénées, partie occidentale.**

SOUS PRESSE :

Région parisienne.

42. **Valois et Parisis.**
43. **La Brie.**
44. **Gâtinais et Hurepoix.**
45. **De Beauce en Vexin.**

EN PRÉPARATION :

46-48. **Paris** (3 volumes).

BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5, rue des Beaux-Arts — 18, rue des Glacis, NANCY

VOYAGE EN FRANCE

ARDOUIN-DUMAZET

escription complète de la France, en 51 volumes, nt 47 consacrés à la Province sont parus et les autres consacrés à Paris sont en préparation.

Volumes in-12 d'environ 400 pages, avec cartes et croquis. Chaque volume, broché, **3** *fr.* **50** — *Élégamment relié,* **4** *fr.*

Quand l'auteur du **Voyage en France**, après les quarante et un premiers volumes consacrés à notre pays, abordait la visite et l'étude de la région parisienne, c'est-à-dire de l'ancienne ILE DE FRANCE, deux ou trois volumes semblaient devoir suffire à décrire ce cœur de la vieille Gaule. Mais le sujet a entraîné l'écrivain bien au delà de ces limites. Six volumes, sans préjudice d'un autre sur l'immédiate banlieue, ont été écrits à la suite de ces explorations — le mot n'est pas excessif — des petites régions naturelles entre lesquelles la capitale est enchâssée. Régions si variées, si prodigieusement actives au point de vue agricole à cause du voisinage de Paris, que l'auteur du **Voyage en France** a fait une moisson remarquablement féconde.

Digitized by Google

Les derniers de ces volumes, consacrés à l'Ile de France, viennent de paraître. Peut-être, pour le Parisien, sembleront-ils la fin d'une grande œuvre; l'habitant de la province et de l'étranger attendent les volumes annoncés sur Paris et auxquels l'auteur est dès maintenant attaché. Mais les Parisiens eux-mêmes liront avec intérêt les pages sur leur ville, écrites sur un plan nouveau.

Déjà les trois volumes que nous annonçons aujourd'hui, sont en quelque sorte parisiens. La 45e série est consacrée à la partie de la grande banlieue, la plus fréquentée et la plus aimée des Parisiens, depuis cette charmante vallée de l'Yères où grandit Brunoy, jusqu'aux vallées de la Bièvre, de l'Orge et de Chevreuse ou de l'Yvette. Le titre du livre, *Versailles et le Hurepoix,* suffit à faire connaître la large place consacrée à la cité du grand Roi. L'auteur a échappé à l'écueil, les pages sur Versailles ne sont point un guide, ni une énumération d'œuvres d'art, c'est la physionomie de la ville, sa vie propre, son rôle dans l'existence de la région qui l'entoure.

Après une pittoresque description des champs de roses de Grisy-Suisnes près de Brie-Comte-Robert, et la visite de la forêt de Sénart, le voyageur remonte la vallée de l'Orge jusqu'aux approches de la Bièvre et nous dit le charme et l'exubérante activité agricole de ces abords de la grande ville. Les jardins grainiers de Verrières, la conque aimable du Josas où vécut Oberkampf, donnent lieu à des tableaux qui seront lus avec plaisir. Aux environs immédiats de Versailles, M. Ardouin-Dumazet nous conduit à l'école de Saint-Cyr, nous convie à un pèlerinage à Port-Royal-des-Champs dont il rend à merveille la grâce douloureuse. Puis nous voici à l'école d'aérostation de Chalais, avant d'aller visiter les champs de fraises de Palaiseau et d'Orsay dans l'idyllique vallon de l'Yvette. Ensuite, c'est la vallée de l'Orge, ses grands paysages de Saint-Yon et de Bâville, puis encore l'Yvette, Chevreuse, Dampierre, les Vaux-de-Cernay d'où l'auteur nous amène à la lisière de la forêt Yveline et aux vallées ignorées de la Remarde et de la Renarde.

La 46e série est plus parisienne encore : *la Seine de Paris à la mer, le Vexin français.* Après de curieux chapitres sur la forêt et la vallée de Montmorency, les campagnes de Gonesse et d'Argenteuil, M. Ardouin-Dumazet pénètre un moment dans Paris. Il avait déjà descendu la Seine sur un remorqueur, depuis Montereau (44e série), maintenant il nous fait achever la descente du fleuve jusqu'à la mer. Accueilli sur un des vapeurs qui font un service commercial, il a pu noter tous les détails de ce paysage fluvial trop peu connu, paysage parisien, banlieue, campagne normande. Ce voyage sur la Seine ne sera pas un des moindres attraits de ces livres : l'auteur a rendu avec un charme profond la beauté des rives, la vie exubérante de la marine, il a su faire attrayante jusqu'à la description des travaux d'ingénieurs qui ont permis de donner à Rouen une des premières places parmi nos ports maritimes. Les derniers chapitres du volume sont consacrés à

Digitized by Google

cette partie de l'Ile de France qui était le Vexin français, et avait Pontoise pour capitale, et dont les points culminants, massifs de l'Hautie et de l'Arthies, renferment les plus grands paysages de la région parisienne.

La 47e série se rapproche de Paris par ses dernières pages. Bien qu'elle ait pour titre l'Yveline et le Mantois, la région décrite s'étend au delà, jusqu'aux abords de Chartres, et comprend les fraîches vallées de la Voise et de la Drouette, puis une partie des rives de l'Eure. Maintenon et ses ruines superbes, Épernon, Nogent-le-Roi sont aussi en dehors de l'Yveline. La région de ce nom, c'est toute la vaste zone boisée dont la forêt de Rambouillet est le massif principal. Cette contrée sylvaine n'avait pas encore été décrite de la sorte ; le volume sur l'Yveline sera une révélation.

Yveline encore la région de Houdan où l'on élève par milliers les poulets, mais plus au nord les vallées riantes de la Maudre et de la Vaucouleurs sont dans le Mantois. M. Ardouin-Dumazet a fait des découvertes curieuses : à Maule, où il décrit la culture singulière du bois pour les cannes ; à Mantes, où il nous raconte la fabrication des clarinettes et autres instruments à vent. Le volume se termine aux portes de Paris par des chapitres consacrés aux forêts de Saint-Germain et de Marly.

Nous devons nous borner à cette brève et sèche énumération des principaux passages de ces livres. Les lecteurs, en les parcourant, verront qu'ils sont dignes de l'éloge si souvent donné à l'ensemble de l'œuvre : « Monumentale description de la France. »

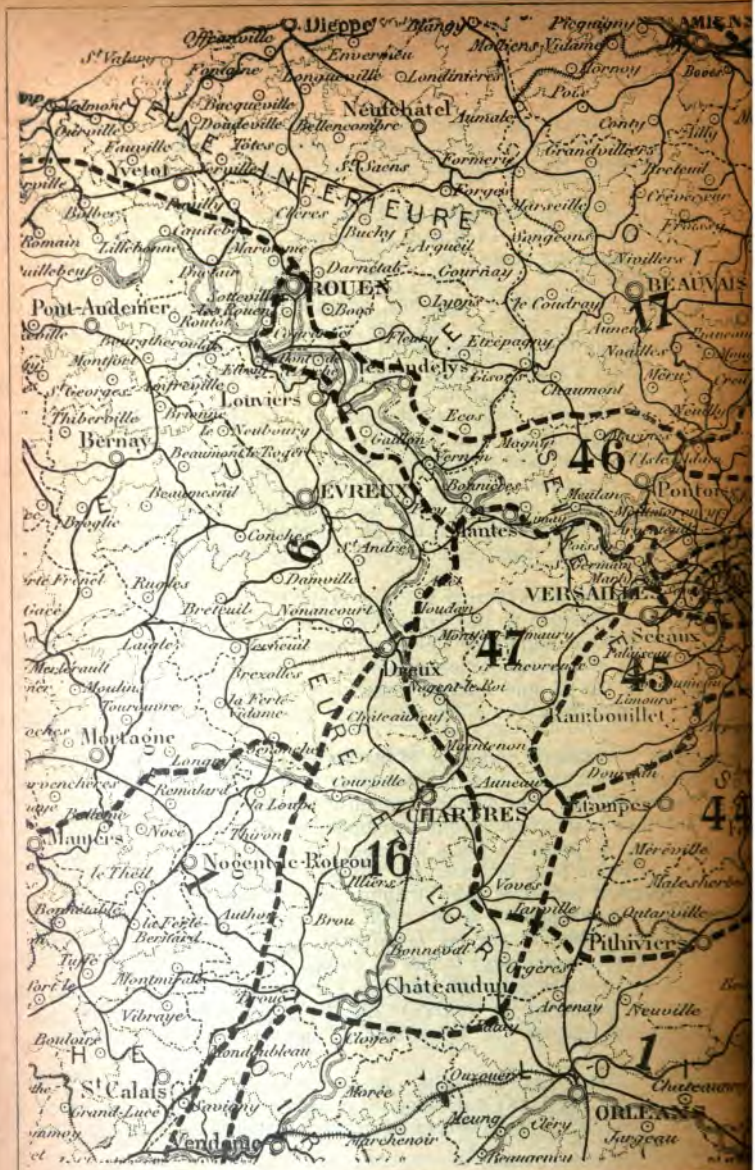
Ce n'est pas là une épithète excessive. L'œuvre vraiment énorme de M. Ardouin-Dumazet a été consacrée par de nombreuses distinctions.

Après l'*Académie française* et les sociétés de géographie, d'autres grandes associations ont tenu à couronner cette œuvre si considérable. Le *Touring-Club,* dont on sait l'immense influence et le rôle prépondérant dans le mouvement qui développe les voyages dans notre pays, avait pour la première fois à décerner en 1904 un prix fondé par le Comité d'action pour favoriser les voyages en France; le conseil s'est unanimement prononcé pour attribuer cette distinction à M. Ardouin-Dumazet. Le rapporteur a dit : *Nul ne remplit mieux que lui les conditions indiquées par les fondateurs, et le véritable monument qu'il a élevé à notre pays le met en quelque sorte hors de pair.*

Dans l'assemblée générale, présidée par M. le Président de la République, le président du *Touring-Club,* M. Ballif, a ainsi annoncé la décision du conseil, que la réunion a approuvée par ses applaudissements :

Votre Conseil a fixé son choix, pour le prix décerné à l'œuvre qui aura le plus contribué à développer le goût du tourisme, sur notre vieux camarade, M. Ardouin-Dumazet, auteur du **Voyage en France**.

Digitized by Google


Dieppe
Neufchatel
Yvetot
Pont-Audemer
ROUEN
Les Andelys
Louviers
Bernay
EVREUX
Mantes
VERSAILLES
Dreux
CHARTRES
Nogent-le-Rotrou
Mortagne
Mamers
Châteaudun
Pithiviers
Etampes
Dourdan
Rambouillet
Sceaux
Pontoise
Beauvais
ORLEANS
St Calais
Vendôme
Montoire
Blois
Meung
Clery
Jargeau
Marchenoir
Morée
Ouzouer
Cloyes
Bonneval
Voves
Auneau
Courville
Brou
Thiron
Nogent-le-Rotrou
Longny
Remalard
Laigle
Verneuil
Breteuil
Nonancourt
Damville
Conches
Rugles
Broglie
Thiberville
Beaumesnil
Beaumont-le-Roger
Le Neubourg
Gaillon
Ecos
Magny
Vernon
Bonnières
Mantes
Meulan
Poissy
Chaumont
Etrépagny
Gisors
Lyons
Le Coudray
Gournay
Darnétal
Buchy
Argueil
Forges
Marseille
Bangeons
Nivillers
Grandvilliers
Formery
Aumale
Bellencombre
Doudeville
Bacqueville
Envermeu
Longueville
Londinières
Moliens
Vidame
Poix
Conty
Ailly
Breteuil
Crèvecœur
Fresnoy
Clères
Darnétal
Rouen
Elbeuf
Pont de l'Arche
Etrépagny
Fleury
Les Andelys
Gisors
Chaumont
Ecos
Magny
Vernon
Bonnières
Mantes
Meulan
Poissy
Versailles
Sceaux
Palaiseau
Limours
Rambouillet
Dourdan
Etampes
Méréville
Malesherbes
Outarville
Pithiviers
Neuville
Artenay
Orléans
Jargeau
Meung
Clery
Marchenoir
Morée
Ouzouer
Cloyes
Bonneval
Voves
Auneau
Courville
Brou
Thiron
Nogent-le-Rotrou
Longny
Remalard
Laigle
Verneuil
Breteuil
Nonancourt
Damville
Conches
Rugles
Broglie
Thiberville
Beaumesnil
Beaumont-le-Roger
Le Neubourg
Gaillon

LA REGION PARISIENNE
du Service géographique de l'armée.
consacrés à la ville de Paris).

Digitized by Google

Si quelqu'un peut dire avec justice : Exegi monumentum, *c'est bien ce voyageur infatigable.* Quarante et un *volumes* — déjà — *témoignent de la conscience qu'il a mise à parcourir tout notre pays jusqu'en ses recoins les plus reculés, de la science, de la patriotique éloquence avec laquelle il a décrit ce qu'il a vu.*

Il disait à la tête de son dixième volume : « La grandeur de la « tâche était bien faite pour m'effrayer. Je me suis pris de passion « pour ces efforts, j'en ai davantage aimé notre grande et chère « patrie, et je me suis promis d'achever de mettre en lumière et les « beautés naturelles du pays et les vertus domestiques de ses enfants. »

Ce qu'il disait, il l'avait largement commencé, et il l'a courageusement fini.

M. Ballif aurait pu ajouter que c'est là seulement une partie de l'énorme labeur de M. Ardouin-Dumazet; il a écrit bien d'autres livres, ayant trait surtout aux questions militaires et maritimes, et une étude sur les réseaux d'État de l'Europe centrale, produite par une consciencieuse enquête à l'étranger.

Mais le **Voyage en France** restera la partie capitale de cette œuvre patriotique. Entreprise colossale, menée cependant à bien, en quinze années d'efforts entravés par les nécessités de la tâche quotidienne dans la presse de Paris, où l'écrivain s'est fait une si solide situation. On a comparé ce voyage à celui d'Arthur Young vers 1789; mais il est autrement considérable, car Young consacra seulement deux volumes à la France et M. Ardouin-Dumazet en a déjà quarante-sept et dépassera cinquante. Young ne traite que de la France agricole : l'écrivain moderne a étudié le pays sous toutes ses faces et donné le tableau le plus précis, le plus vivant et le plus coloré de la France au déclin du dix-neuvième siècle, au commencement du vingtième.

L'agriculture tient aussi une large place dans ce **Voyage en France**, plus large et plus variée même que dans le livre d'Arthur Young; aussi la Société nationale d'agriculture a-t-elle tenu, à son tour, à récompenser l'auteur en lui accordant en 1904 sa médaille d'or. Le rapporteur, M. Bénard, a dit :

Comme Arthur Young, en 1789, M. Ardouin-Dumazet sait voir et sait bien décrire ce qu'il a vu. En sa compagnie, on éprouve un plaisir extrême à parcourir toutes les provinces de la France.

Les questions agricoles tiennent une grande place dans ses descriptions, si justes et si vivantes; ses informations sont puisées à des sources sûres qu'il a contrôlées lui-même.

*L'œuvre de M. Ardouin-Dumazet est une géographie nationale, vraiment digne de ce nom, autant sous le rapport des recherches nouvelles et inattendues que de la méthode d'exposition; c'est une œuvre moderne qui constitue un des plus considérables labeurs de ce temps; le style est alerte, plein de couleur; c'est en même temps une œuvre littéraire, puisque l'*Académie française *lui a décerné le prix*

Digitized by Google

Michaud, réservé à un ouvrage de littérature française. C'est surtout un manuel d'économie rurale, qui met en relief tous les travaux trop peu connus des améliorations du sol de la France, et qui étudie les conditions d'existence des habitants des villes et des campagnes.

Permettez-moi de citer ce fait plus éloquent que tous les rapports :

Un pauvre aveugle se faisait lire par sa sœur le **Voyage en France.** *Le jeune homme, qui n'a jamais vu et ne verra jamais un paysage, s'est épris de cet ouvrage : « Je connais mon pays, mainte-« nant, dit-il, je le vois ! « Tous ceux qui lisent les ouvrages de M. Ardouin-Dumazet pensent comme cet aveugle.*

M. Ardouin-Dumazet a accompli aujourd'hui sa tâche.

« ... J'achève cette course de quinze années à travers la France... « J'ai pu parcourir et décrire tous les rivages de nos mers et pénétrer « dans toutes leurs îles... Je suis monté par tous les monts, grandes « chaînes ou massifs modestes : j'ai suivi de leur source à leur embou-« chure ou remonté de l'embouchure à leur source tous nos fleuves, « toutes nos grandes rivières ; j'ai étudié le laboureur dans les vastes « plaines, le vigneron sur ses coteaux fortunés, le bûcheron dans les « sylves profondes...

« ... Je l'ai fait sans lassitude, toujours plus épris de la terre na-« tale, qu'il faut faire aimer par tous en disant les efforts de ses « enfants pour la rendre plus féconde... »

L'agriculture, dans l'œuvre de M. Ardouin-Dumazet, tient la place primordiale ; c'est un véritable traité d'économie rurale, c'est le cinématographe de l'agriculture dans les différentes parties de la France.

Les autres distinctions ne furent pas moins flatteuses. Voici comment s'exprimait à la *Société de géographie commerciale* le rapporteur qui annonçait la « médaille de France » accordée après le vingtième volume :

Il y a donc encore des coins insuffisamment connus en France ? Posez cette question devant **M. Ardouin-Dumazet** *! Il vous répondra en vous montrant les volumes déjà parus de son* **Voyage en France**, *œuvre encore inachevée, sans doute ; mais fallait-il attendre encore, après vingt volumes, pour récompenser l'œuvre ? Aucun de nous ne l'a pensé.*

L'auteur nous entraîne de province en province, de ville en ville, d'usine en usine. C'est un tour de France, effectué avec le compagnon le plus aimable, le plus instruit, le plus débrouillard, le plus insatiablement curieux qui se puisse imaginer. M. Ardouin-Dumazet entend étudier de près, voir, toucher, comprendre ce qu'il décrit, ce qui fait qu'une fois en possession de son sujet, il l'expose avec une aisance extrême, avec le talent de se faire lire jusqu'au bout.

La plume est alerte, sans prétention ; pas de phraséologie ; des monceaux de faits et de chiffres, dressés pour l'édification du lecteur

Digitized by Google

par les voies les plus courtes. Pays, mœurs, production industrielle, agriculture, conditions du travail, dans chaque localité, tout est passé en revue avec intelligence et sincérité. L'auteur nous appartient surtout par le côté économique et commercial. On sent que l'on a en lui sur ce terrain un guide à qui l'on peut se fier.

L'un de nous a dit que l'œuvre de M. Ardouin-Dumazet était ce qui avait été publié de plus agréable et de plus complet en ce genre sur la France, depuis le célèbre voyage d'Arthur Young, à la fin du dix-huitième siècle. Les préoccupations de l'auteur moderne sont moins exclusivement agricoles que celles de son prédécesseur, et Arthur Young parcourait lentement nos campagnes sur une jument grise, tandis que M. Ardouin-Dumazet use de tous les moyens de locomotion.

Notre auteur a été soldat avant d'être écrivain. Franc-tireur en 1870, il combattit à Dijon, à Nuits, à Vesoul; il s'engagea en 1872 dans un régiment de ligne, passa de là aux tirailleurs algériens, forma une Société de géographie à Tlemcen, fut élu membre de la Société de géographie de Bordeaux et membre correspondant de notre Société. Il était alors caporal. Le suivre dans les nombreuses péripéties de sa carrière m'entraînerait trop loin. Il s'est fait lui-même, il a été un écrivain d'une fécondité extraordinaire, il a enfin composé une belle œuvre sur notre pays : nous lui avons donné la « médaille de France ».

Ce que la Société de géographie commerciale a pensé du **Voyage en France**, la *Société de géographie de Paris* l'avait dit en lui attribuant le prix Félix Fournier.

M. Ardouin-Dumazet s'efforça donc de faire une étude sérieuse, très documentée et très au courant, en s'appuyant non pas seulement sur ce qui avait été écrit avant lui, mais en allant sur place, en consultant les industriels, les commerçants, les propriétaires, tous ceux, en un mot, qui étaient en état de lui fournir des renseignements vécus. On sent tout ce qu'il faut d'esprit critique et d'indépendance pour ne pas se laisser influencer, pour négliger les querelles locales, les amours-propres froissés et ne retenir de ces informations, souvent oiseuses et interminables, que le trait décisif et l'argument qui porte. Ce n'est plus ici le sec et fastidieux résumé d'un auteur qui abrège des documents officiels, c'est l'impartial exposé d'efforts personnels encore tout vibrants de la lutte, et cela donne au style, avec une trame solide, une intensité de vie, une propriété d'expression qui sont la caractéristique même de cet ouvrage.

Dans le *Journal de Genève*, un éminent écrivain, le regretté professeur Sabatier, a dit à propos du **Voyage en France** :

M. Ardouin-Dumazet est de la race des voyageurs ; il en a le génie, la méthode et le flair, et c'est la seconde raison des découvertes qu'il fait. D'abord, il ne voyage pas en chemin de fer ; il va à pied. Entre la grande route et le chemin de traverse, il n'hésite jamais; il prend le sentier infréquenté, il grimpe sur toutes les hauteurs dominantes,

Digitized by Google

interroge avec intelligence tous les hommes qui peuvent l'instruire, s'étonne de tout et veut tout voir et tout s'expliquer. A ces qualités qui font le voyageur, ajoutez une profonde et chaude sympathie pour la vie rurale, une aptitude extraordinaire à pénétrer le secret d'une industrie, le genre d'existence d'une classe de travailleurs, comme à sentir et à interpréter l'âme d'un paysage.

Le succès du **Voyage en France** est d'autant plus frappant que l'auteur, tout à son œuvre et à ses travaux spéciaux d'écrivain militaire, n'a pas recherché le bruit autour de sa remarquable création. Les distinctions et les encouragements dont elle a été l'objet lui sont venus sans qu'il les ait sollicités. Cet ensemble de livres consacrés à un même sujet, qu'à bon droit on peut appeler une *bibliothèque nationale* et qui constitue un des plus considérables labeurs de ce temps, s'est imposé par sa seule valeur.

Nous ne saurions trop insister sur ce point. Ce n'est pas une *Géographie,* dans le sens étroit de ce mot. C'est aussi une œuvre littéraire et historique, d'une portée considérable. L'*Académie française,* appelée pour la seconde fois à couronner le **Voyage en France**, a tenu à bien marquer son sentiment à cet égard, en lui attribuant le prix Narcisse-Michaut, qu'elle décerne tous les deux ans à l'auteur du *meilleur ouvrage de littérature française.*

Voici les sommaires des quarante-sept volumes parus :

Volumes parus :

1re Série : **LE MORVAN, LE VAL DE LOIRE, LE PERCHE.** — Le flottage en Morvan — les bûcherons du Nivernais — au pays des nourrices — le Nivernais industriel — le Nivernais pastoral — une usine nationale (Guérigny) — Gien et la Puisaye — la Sologne — paysages solognots — les colons de Sologne — la Sologne berrichonne — le safran en Gâtinais — Orléans — les roses d'Olivet — les troglodytes du Vendômois — les vignes du val de Loire — la capitale des tanneurs — la Champagne tourangelle — Rabelais, guide en Touraine — la réglisse — la Touraine industrielle — Mettray — le Perche — le percheron en Amérique — le Grand-Perche — les forêts du Perche — la vallée de la Sarthe — ce que deviennent les hêtres — La Flèche et le pays fléchois. — 370 pages avec 19 cartes ou croquis.

2e Série : **DES ALPES MANCELLES A LA LOIRE MARITIME.** — Les Alpes mancelles — le pavé de Paris — la Champagne mancelle — Sablé et ses marbres — Laval et Port-du-Salut — chez les Chouans — dans la

Digitized by Google

Mayenne — l'agriculture dans le Bas-Maine — aiguilles et épingles — le point d'Alençon — le camembert — Flers — la Suisse normande — Angers et les ardoisières — ardoises et primeurs — le guignolet et le vin d'Anjou — Saumur — la bijouterie religieuse — le Bocage vendéen — sur la Loire, d'Angers à Nantes — Grand-Jouan — Clisson et les lacs de l'Erdre — le lac de Grand-Lieu — la Loire, de Nantes à Paimbœuf. — 356 pages avec 24 cartes.

(*Ces deux volumes ont été couronnés par l'*Académie française, *dès leur apparition; les 23 suivants ont obtenu une nouvelle et haute récompense.*)

3e Série : **LES ILES DE L'ATLANTIQUE.** — I. *D'Arcachon à Belle-Isle.* — L'île aux Oiseaux — la Seudre et les îles de Marennes — l'île d'Oleron — île d'Aix — île Madame et Brouage — île de Ré — île d'Yeu — île de Noirmoutier — de l'île de Bouin à Saint-Nazaire — archipel de la Grande-Brière — île Dumet et la presqu'île du Croisic — Belle-Isle-en-Mer. — 318 pages avec 19 cartes.

4e Série : **LES ILES DE L'ATLANTIQUE.** — II. *D'Hoëdic à Ouessant.* — Ile d'Houat — la charte des îles bretonnes — île d'Hoëdic — le Morbihan et la presqu'île de Rhuys — île aux Moines — petites îles du Morbihan — îles d'Ars et d'Ilur — île de Groix — île Chevalier et île Tudy — archipel des Glénans — la ville close de Concarneau — île de Sein — île de Molène et îlots de l'archipel d'Ouessant — l'île d'Ouessant — îles de la rade de Brest. — 322 pages avec 25 cartes.

5e Série : **ILES FRANÇAISES DE LA MANCHE ET BRETAGNE PÉNINSULAIRE.** — Les îles de l'Aber-Vrac'h — île de Siec — île de Batz — Morlaix et son archipel — les Sept-Iles — île Grande (Énès Meur) et son archipel — archipel de Saint-Gildas — les îles d'Er — archipel de Bréhat — le Goëllo et le Penthièvre — au berceau de la Tour-d'Auvergne — en Cornouailles — au pays de Brizeux — Bretagne celtique, Bretagne française — Mi-Voie et Brocéliande — de Vitré au mont Saint-Michel — la Hollande de Normandie — Saint-Malo, la Rance et Dinan — Granville, les Chausey et les Minquiers. — 407 pages avec 29 cartes.

6e Série : **COTENTIN, BASSE-NORMANDIE, PAYS D'AUGE, HAUTE-NORMANDIE, PAYS DE CAUX.** — Une ville de chaudronniers — les vaux de Vire — la Déroute et les lignes de Carentan — le duché de Coigny — la Hougue — Cherbourg et la Hague — Bayeux et le Bessin — la campagne de Caen — la foire de Guibray — du Bocage à la mer — le littoral du Calvados — la vallée d'Auge — en Lieuvin — Trouville et la Côte-de-Grâce — le marais Vernier et la Risle — Évreux et le Saint-André — trainglots et enfants de troupe — les draps d'Elbeuf — de

Digitized by Google

l'Avre à la Risle — de la Risle à l'Andelle — Rouen — le royaume d'Yvetot — le Mascaret — le Havre. — 455 pages avec 30 cartes.

7e Série : **LA RÉGION LYONNAISE : LYON, MONTS DU LYONNAIS ET DU FOREZ.** — Lyon — rôle social de Lyon — à travers Lyon — la Croix-Rousse et Vaise — du Gourguillon au mont d'Or — la plaine du Dauphiné — Vienne et le pays des cerises — le mont Pilat — les monts du Lyonnais — de Vichy à Thiers — de Thiers à Pierre-sur-Haute — Montbrison, la plaine du Forez et Saint-Galmier — les monts de Tarare — le col des Sauvages et Thizy — Cours et Roanne — le berceau de Félix Faure — la diligence des Écharmeaux — le Beaujolais et la foire de Montmerle — teinturiers et tireurs d'or. — 344 pages, 19 cartes.

8e Série : **LE RHONE, DU LÉMAN A LA MER : DOMBES, VALROMEY ET BUGEY, BAS-DAUPHINÉ, SAVOIE RHODANIENNE, LA CAMARGUE.** — En Dombes — la Bresse et le Bugey — la corne et le celluloïd — Saint-Claude et ses pipes — la Valserine et la perte du Rhône — le Valromey et Belley — les lacs du Bas-Bugey — les Balmes viennoises — l'Ile de Crémieu — la Hollande du Dauphiné — du lac d'Aiguebelette au lac du Bourget — le lac d'Annecy — Albertville et l'Arly — les horlogers de Cluses — le Rhône de Bellegarde à Seyssel — les défilés de Pierre-Châtel — Villebois et le saut du Rhône — le Rhône, de Lyon à Valence — le Rhône, de Valence à la mer — en Camargue — les Saintes-Maries-de-la-Mer — les vignobles et les troupeaux. — 325 pages avec 22 cartes.

9e Série : **BAS-DAUPHINÉ : VIENNOIS, GRAISIVAUDAN, OISANS, DIOIS ET VALENTINOIS.** — Le lac de Paladru et la Fure — du Rhône à la Morge — la noix de Grenoble — Voiron et la Chartreuse — Grenoble — de Grenoble à la Mure — la Mateysine et Vizille — Uriage, le Pont-de-Claix — l'Oisans — en Graisivaudan — le pays du gratin — Tournon, Tain et l'Ermitage — le Valentinois — Crest et la Drôme — le chemin de fer du col de Cabres — les premiers oliviers — Dieulefit et la forêt de Saou — le Vercors — le Royannais — les Quatre-Montagnes. — 357 pages avec 23 cartes.

10e Série : **LES ALPES, DU LÉMAN A LA DURANCE.** — Les chasseurs alpins — en Tarentaise — en Maurienne — dans les Bauges — le Genevois — le Léman français — du Faucigny en Chablais — des Dranses au mont Blanc — les alpages de Roselend — le poste des Chapieux — la redoute ruinée du petit Saint-Bernard — au mont Iseran — au pied du mont Cenis — une caravane militaire — le Briançonnais — du mont Genèvre au val de Névache — en Vallouise — le Queyras — les Barcelonnettes au Mexique — les défenses de l'Ubaye — Embrun

Digitized by Google

Voyage en France

VOLUMES PARUS

1. Morvan, Val de Loire et Perche.
2. Des Alpes mancelles à la Loire maritime.
3. Les Iles de l'Atlantique : I. *D'Arcachon à Belle-Isle.*
4. — II. *D'Hoëdic à Ouessant.*
5. Iles de la Manche et Bretagne.
6. Cotentin, Normandie.
7. La Région lyonnaise.
8. Le Rhône, du Léman à la mer.
9. Bas-Dauphiné.
10. Les Alpes, du Léman à la Durance.
11. Forez, Vivarais, Tricastin, Comtat-Venaissin.
12. Alpes de Provence et Alpes Maritimes.
13. Région marseillaise et Côte d'Azur.
14. La Corse.
15. Charentes et Plaine Poitevine.
16. De Vendée en Beauce.
17. Vexin, Picardie et pays de Caux.
18. Nord : I. *Flandre et Littoral.*
19. Nord : II. *Artois, Cambrésis, Hainaut.*
20. Haute-Picardie, Champagne rémoise et Ardennes.
21. Haute-Champagne ; Basse-Lorraine.
22. Plateau lorrain et Vosges.
23. Plaine Comtoise et Jura.
24. Haute-Bourgogne.
25. Basse-Bourgogne et Senonais.
26. Berry et Poitou oriental.
27. Bourbonnais et Haute-Marche.
28. Limousin.
29. Bordelais et Périgord.
30. Gascogne.
31. Agenais, Lomagne et Bas-Quercy.
32. Haut-Quercy et Haute-Auvergne.
33. Basse-Auvergne.
34. Velay, Vivarais méridional, Gévaudan.
35. Rouergue et Albigeois.
36. Cévennes méridionales.
37. Golfe du Lion.
38. Haut-Languedoc.
39. Pyrénées, partie orientale.
40. Pyrénées centrales.
41. Pyrénées, partie occidentale.

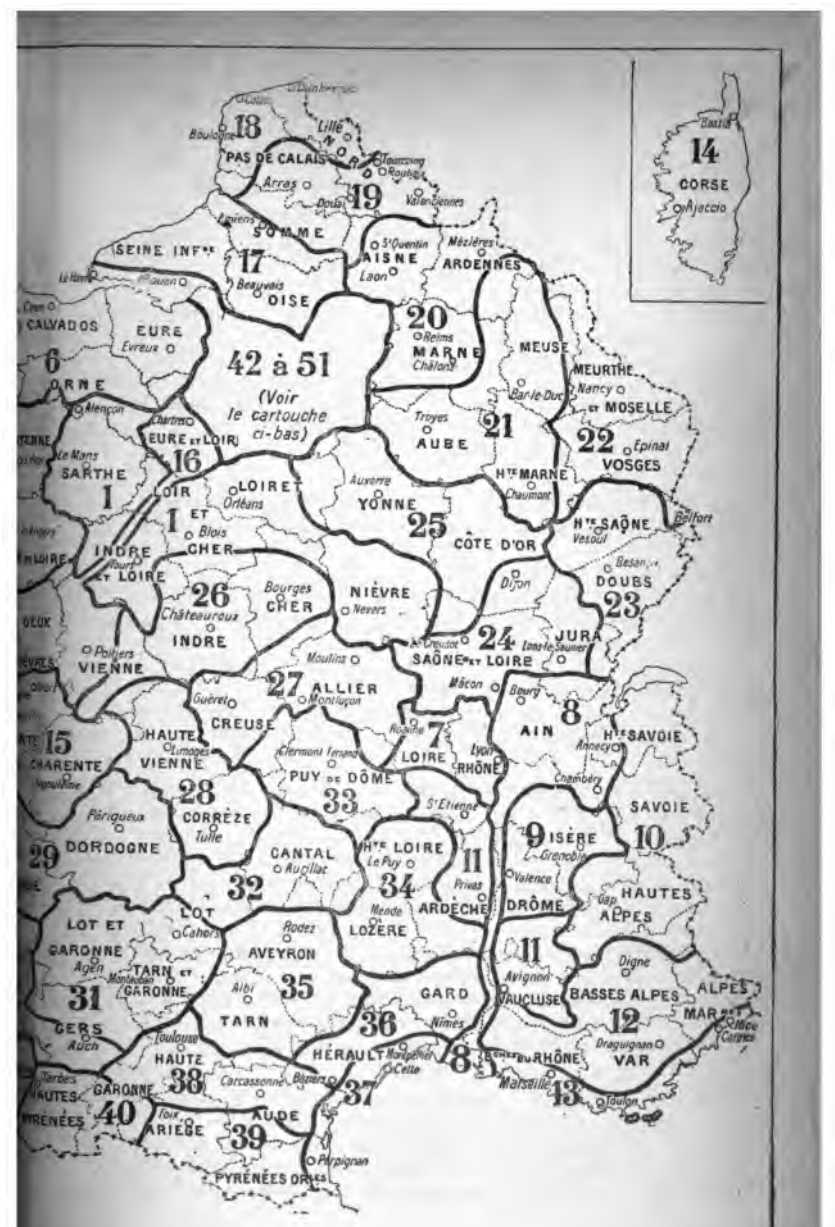
RÉGION PARISIENNE :

42. — I. Nord-Est : Le Valois.
43. — II. Est : La Brie.
44. — III. Sud : Gâtinais français et Haute-Beauce.
45. — IV. Sud-Ouest : Versailles et le Hurepoix.
46. — V. Nord-Ouest : La Seine de Paris à la mer. Parisis et Vexin français.
47. — VI. Ouest : L'Yveline et le Mantois.

Volumes en préparation :

48, 49, 50. Paris, 3 volumes.
51. La Banlieue de Paris.

Digitized by Google



Digitized by Google

et Gap — du Champsaur en Valgodemard — en Dévoluy — du Trièves en Valbonnais. — 374 pages avec 25 cartes.

11e Série : **FOREZ, VIVARAIS, TRICASTIN ET COMTAT-VENAISSIN.** — La vallée du Gier — lacets et cuirasses — les armuriers de Saint-Étienne — rubaniers et cyclopes — le pays des serruriers — la vallée de l'Ondaine — Annonay et la Déôme — le Meygal — la Genève du Vivarais — du Rhône aux Boutières — sous les mûriers de Privas — de Viviers à Vals — le Pradel et le Teil — en Tricastin — l'enclave de Valréas et les Baronnies — les dentelles de Gigondas — le Pont-Saint-Esprit — la principauté d'Orange — Carpentras — au mont Ventoux — en Avignon — la fontaine de Vaucluse — les melons de Cavaillon. — 362 pages avec 25 cartes.

12e Série : **ALPES DE PROVENCE ET ALPES MARITIMES.** — Au pays de Tartarin — la foire de Beaucaire — Uzès et le pont du Gard — les huiles de Salon — Noël chez Mistral — le félibrige et Saint-Remy-de-Provence — des Alpilles en Arles — d'Arles en Crau — au pied du Luberon — les pénitents des Mées — la vallée du Buech — de Gap à Digne — les brignoles de Barrême — les amandiers de Valensole — les faïences de Moustiers — le plateau du Var — Aix-en-Provence — les champs de Pourrières — du Carami à l'Argens — de Draguignan à Grasse — les parfums de Grasse — de Menton aux Mille-Fourches — la Vésubie — la Tinée — les gorges du Var — du Var à l'Ubaye. — 382 pages, 30 cartes, dont celle des Alpes hors texte.

13e Série : **LA PROVENCE MARITIME.** — La petite mer de Berre — les Bourdigues de Caronte — de Roquefavour au Pilon-du-Roi — les mines de Fuveau — les câpriers de Roquevaire — à travers Marseille — les ports de Marseille — du vieux Marseille aux cabanons — de la Ciotat aux calanques — Toulon — la rade de Toulon — la batterie des Hommes sans peur — l'archipel des Embiez, les gorges d'Ollioules — les cerisaies de Solliès-Pont — Hyères et les Maurettes — les Isles d'Or : Giens et Porquerolles, Bagaud, Port-Cros et le Levant — des Maures à Saint-Tropez — traversée nocturne des Maures — au pied de l'Estérel — Cannes et Antibes — les Iles de Lérins — Nice — Nice-Cosmopolis — Nice, camp retranché — de Nice à Monaco — Menton et la frontière. — 405 pages avec 28 cartes.

14e Série : **LA CORSE.** — La Balagne — Calvi et la Balagne déserte — la Tartagine et Corté — de Tavignano à Pentica — la Gravone et Ajaccio — autour d'Ajaccio — la Cinarca — une colonie grecque — les cédratiers des calanches — une vallée travailleuse (Porto) — dans la forêt corse — le Niolo — les gorges du Golo — Mariana et la Casinca

Digitized by Google

— la Castagniccia — autour de Bastia — le cap Corse — de Marseille à Sartène — les bouches de Bonifacio — une vendetta (Porto-Vecchio) — le Fiumorbo — un essai de grande culture — l'immigration lucquoise — la vallée du Tavignano — l'avenir de la Corse. — 320 pages avec 27 cartes ou croquis, 7 vues et une planche hors texte.

15e Série : **LES CHARENTES ET LA PLAINE POITEVINE.** — Le pays d'Angoumois — les papiers d'Angoulême — au pays des colporteurs — les merveilles de la Braconne — les sources de la Touvre — une usine nationale : Ruelle — de la Charente au Né — la Champagne de Cognac — le vignoble de Cognac — la fabrication du cognac — les Pays-Bas de Jarnac — dans les Fins-Bois — le Confolentais — de la Tardoire à la Dronne — la double Saintongeaise — la Charente maritime (de Saintes à Rochefort) — La Rochelle — les vignes et les laiteries de l'Aunis — les bouchots à moules — Niort et la plaine poitevine — l'école militaire de Saint-Maixent — les protestants du Poitou — les mulets de Melle. — 385 pages avec 26 cartes.

16e Série : **DE VENDÉE EN BEAUCE.** — La vallée de la Vonne à Sanxay — de Lusignan à Poitiers — les armes blanches de Châtellerault — en Mirebalais — Oiron et Thouars — la Vendée historique — les Alpes vendéennes — le Bocage vendéen — la forêt de Vouvant — les marais de la Sèvre niortaise — le Marais vendéen — Luçon et son marais — l'estuaire du Lay — la Vendée moderne — le pays d'Olonne — de la Loire à la Vie — de Bressuire en Gâtine — le Thouet et l'école de Saumur — au pays de Rabelais — de Tours au pays de Ronsard — la Beauce dunoise et Blois — les champs de bataille de la Beauce — la Beauce chartraine — Perche-Gouët, Thimerais et Drouais. — 388 pages avec 30 cartes.

17e Série : **LITTORAL DU PAYS DE CAUX, VEXIN, BASSE-PICARDIE.** — Les falaises de Caux — Dieppe et la vallée de la Scie — de valleuse en valleuse — l'Aliermont — le pays de Bray — en Vexin — les tabletiers de Méru — les éventaillistes au village — le pays de Thelle — Beauvais — les opticiens du Thérain — la vallée dorée — de la Brèche à la Noye — les tourbières de Picardie — Amiens — dans les hortillonnages — les bonnetiers du Santerre — pendant les manœuvres — l'Amiénois et la vallée de la Bresle — les dernières falaises — les serruriers de Vimeu — d'Escarbotin à la baie de Somme. — 398 pages avec 24 cartes.

18e Série : **FLANDRE ET LITTORAL DU NORD.** — Roubaix — la forteresse du collectivisme — Tourcoing et le Ferrain — le val de Lys — le vieux Lille — le nouveau Lille — mœurs lilloises — la Flandre

Digitized by Google

guerrière — l'agriculture dans le Nord — les villes industrielles de la Lys — la Flandre flamingante — les monts de Flandres — les Moëres — Dunkerque et son port — la pêche à Islande — Fort-Mardyck et Gravelines — dans les wateringues — en Morinie — Langle, Bredenarde et Pays reconquis — la fabrication des tulles — en Boulonnais — Boulogne et ses plumes métalliques — la côte boulonnaise — de la Canche à l'Authie — le Marquenterre et le Ponthieu — le cheval boulonnais. — 456 pages avec 30 cartes.

19e Série : **ARTOIS, CAMBRÉSIS ET HAINAUT.** — Les sources de la Somme — le champ de bataille de Saint-Quentin — la vallée de l'Omignon — de la Somme à l'Ancre — le pays des phosphates — la Nièvre picarde — le pays d'Arras — Azincourt, Enguinegatte et Thérouanne — le pays noir de Béthune — l'armée au pays noir — Alleu, Weppes et Escrebieux — Bapaume et la source de l'Escaut — en Cambrésis — Caudry et le canton de Clary — Cambrai — la plus grande sucrerie du monde — en Ostrevent — de la Scarpe à l'Escaut — le pays noir d'Anzin — Valenciennes et le Hainaut — la vallée de la Sambre — la vallée de la Solre — Fourmies — la trouée de l'Oise. — 398 pages avec 28 cartes.

20e Série : **HAUTE-PICARDIE, CHAMPAGNE REMOISE ET ARDENNES.** — En Noyonnais — en Soissonnais — en Laonnais — les vanniers de la Thiérache — le familistère de Guise — la vallée de l'Oise et Saint-Gobain — Coucy et le Tardenois — Reims — Épernay et le vignoble d'Ay — la Montagne de Reims et ses vins — le camp de Châlons — les Champs catalauniques — le Rethelois et le Porcien — entrée dans l'Ardenne — le royaume de la quincaillerie — la principauté de Château-Regnault — les Dames de Meuse — les Givets — Rocroi et le cheval ardennais — le champ de bataille de Sedan — Sedan industriel et ses annexes — De l'Argonne en Champagne Pouilleuse — la héronnière du Grand-Écury — Vertus et le mont Aimé. — 401 pages, 22 cartes.

21e Série : **HAUTE-CHAMPAGNE, BASSE-LORRAINE.** — La Brie champenoise — la Champagne Pouilleuse — le Perthois et le Der — le val de l'Aube — le pays de Morvois — les bonnetiers de Troyes — le pays d'Othe — de Troyes à Clairvaux — en Bassigny — les couteliers de Nogent-le-Roi — la montagne d'Auberive — le plateau de Langres — du Bassigny en Ornois — le Vallage — la métallurgie en Champagne — en Barrois — le Blois, la Voide et le pays des Vaux — les opticiens de Ligny — Vaimy et le Dormois — les défilés de l'Argonne — Varennes, le Clermontois et les Islettes — le Verdunois — Domremy et Vaucouleurs — les côtes de Meuse. — 419 pages avec 27 cartes.

Digitized by Google

RIE : **PLATEAU LORRAIN ET VOSGES.** — Le Luxembourg fran- le pays du fer — le Jarnisy et Briey — la Woëvre — le pays ye — l'École forestière de Nancy — Nancy — le Vermois et le is — le Xaintois — luthiers et dentellières — dans les Fau- — la Vôge — un pèlerinage à Roville — Épinal et l'industrie osges — les images d'Épinal — de la Mortagne à la Vezouse — ogne — les lacs vosgiens — la principauté de Salm-Salm et Dié — le Val-d'Ajol et Plombières — la Haute-Moselle — les s militaires — la Moselotte — le ballon de Servance — au ballon ce. — 427 pages avec 27 cartes.

SÉRIE : **PLAINE COMTOISE ET JURA.** — Les vanniers de Fayl-Billot bailliage d'Amont — la Saône franc-comtoise — la vallée de on — les Vosges comtoises — Besançon et ses horlogers — le ir du Doubs — le pays de Montbéliard — Belfort et le Sundgau — ourt et ses satellites — le Lomont — les fruitières jurassiennes sources de la Loue — le lac de Chaillexon — le Saugeais et le hage — le lac de Saint-Point — de Champagnole au val de Mièges cosse du Jura — Morez — la vallée des Dappes et la Faucille — ys de Gex — les lapidaires de Septmoncel et de Saint-Claude — aux et le Grandvaux — la Moyenne-Montagne. — 423 pages 25 cartes.

SÉRIE : **HAUTE-BOURGOGNE.** — Dijon — dans les houblonnières s pays bas de Bourgogne — le vignoble de la Côte-d'Or — la ijonnaise — la côte de Nuits et Citeaux — Beaune et sa côte — le et Dôle — la forêt de Chaux et le Val-d'Amour — le Bon-Pays — n-sur-Saône et la Bresse chalonnaise — Bresse bressane et Rever- — la Bresse louhanaise — la côte mâconnaise — au long de la — de royaume en empire — au pays de Lamartine — la côte nnaise et Cluny — des Grosnes au Sornin — en Brionnais — ais et Combrailles — la Loire bourguignonne. — 399 pages 0 cartes.

SÉRIE : **BASSE-BOURGOGNE ET SÉNONAIS.** — Le seuil de Longpendu vallée de la céramique — le Creusot — Bibracte et Autun — le de l'huile — le Morvan bourguignon — en Auxois — autour ia — le vignoble des Riceys et l'Ource — Châtillonnais et Dues- — aux sources de la Seine — l'Avallonnais — la Cure et l'Yonne Auxerrois — le Tonnerrois — en Sénonais — la Puisaye — le is français — le Gâtinais orléanais — entre Sologne et Gâtinais. 3 pages avec 24 cartes.

SÉRIE : **BERRY ET POITOU ORIENTAL.** — Le Sancerrois et la Forêt Forêtins — les arsenaux de Bourges — le camp d'Avord et la

Digitized by Google

Septaine — le canal du Berry — du Cher à l'Arnon — une colonie d'aliénés — porcelainiers et forgerons du Berry — Issoudun et Châteauroux — la Champagne berrichonne — la vallée du Nahon — les moutons du Berry — la basse vallée de l'Indre — en Brenne — de la Claise à la Creuse — de Touraine en Acadie — les carrières du Poitou — la Beauce montmorillonnaise — entrée en Boischaut — les lingères d'Argenton — le pays de George Sand — la Creuse et la Gargilesse. — 365 pages avec 25 cartes.

27e Série : **BOURBONNAIS ET HAUTE-MARCHE.** — Nevers et le bec d'Allier — Moulins et Souvigny — Sologne bourbonnaise — la vallée de la Besbre — monts de la Madeleine — Limagne bourbonnaise — le berceau des Bourbons — des côtes Matras à la Sioule — de la Sioule à la Bouble — houillères de Commentry — la forêt de Tronçais et Montluçon — un tour en Berry — entrée dans la Marche — les maçons de la Creuse — la tapisserie d'Aubusson — au long de la Creuse — les Trois-Cornes et la Sedelle — aux sources de la Gartempe — du Taurion à la Maulde — le plateau de Gentioux. — 352 pages avec 27 cartes.

28e Série : **LIMOUSIN.** — La basse Marche — les montagnes de Blond — les monts d'Ambazac — Limoges — émaux et porcelaines — autour de Limoges — Saint-Junien et ses gantiers — aux confins du Périgord — la Chine du Limousin — la haute vallée de la Vienne — Treignac et les Monédières — Meymac et Ussel — le plateau de Millevaches — la Corrèze et Tulle — le château d'Uzerche — ardoises et primeurs — Ségur et l'Auvézère — de Pompadour à la Vézère — Brive-la-Gaillarde — Noailles et Turenne — la Dordogne limousine — entre Argentat et Tulle. — 350 pages avec 24 cartes.

29e Série : **BORDELAIS ET PÉRIGORD.** — Le Libournais — les vins de Bordeaux — Bordeaux — l'activité bordelaise — navigation sur la Gironde — le Médoc des grands vins — les landes du Médoc — la pointe de Grave — la Gironde saintongeaise — Blayais et Bourgeais — le Saint-Émilionnais — l'Entre-Deux-Mers — en Bazadais — la Dordogne en Périgord — la Double — de la Dronne à la Nizonne — Périgueux et l'Isle — le pays du père Bugeaud — le Nontronnais — chez nos aïeux préhistoriques — les truffes du Sarladais. — 411 pages avec 31 cartes.

30e Série : **GASCOGNE.** — Le Bazadais — la conquête des Landes — les landes de Bordeaux — autour du bassin d'Arcachon — Arcachon et les dunes — le Captalat de Buch — le pays d'Albret — le Marsan et le Gabardan — de la Midouze à la Leyre — le pays de Born — les

Digitized by Google

lièges de Marantin — de Dax au Vieux-Boucau — Cap-Breton et la Maremne — la Chalosse — la Rivière-Basse et le Tursan — le plateau de Lannemezan — le Pardiac et l'Astarac — l'Armagnac. — 340 pages avec 26 cartes.

31e Série : **AGENAIS, LOMAGNE ET BAS-QUERCY.** — La plaine de la Garonne — la vallée du Drot — les landes de Lot-et-Garonne — la capitale du Béarnais — les bouchonniers de Mézin — Lomagne, Gaure et Fezenzaguet — le Fezensac et l'Eauzan — le Condomois — le pays des prunes — les petits pois de Villeneuve — le Haut-Agenais — Agen et ses campagnes — le Bas-Quercy — Lomagne et Rivière-Verdun — la rivière montalbanaise — les chapeaux de paille du Quercy — les gorges de l'Aveyron — les cingles du Lot — le causse de Limogne — le Lot entre Rouergue et Quercy. — 352 pages avec 22 cartes.

32e Série : **HAUT-QUERCY ET HAUTE-AUVERGNE.** — Le Célé et la Braunhie — Gourdon et la Bouriane — le causse de Martel — de César à Canrobert — le causse de Gramat — de Capdenac au Ségala — les gorges de la Cère et Aurillac — la Châtaigneraie — Campuac et Viadène — dans l'Aubrac — en Carladès — Saint-Flour et la Planèze — Luguet et Cézallier — le Féniers et l'Artense — du sommet du puy Mary — les bœufs de Salers. — 328 pages avec 21 cartes.

33e Série : **BASSE-AUVERGNE.** — Combrailles et Franc-Alleu — les houillères de la Combrailles — la Limagne — le puy de la Poix — Clermont-Ferrand — au puy de Dôme — le reboisement dans le Puy-de-Dôme — le mont Dore — le camp de Bourg-Lastic — les orgues de Bort — le puy de Sancy et les lacs d'Auvergne — du mont Dore à l'Allier — du Velay à la Margeride — de Brioude à Issoire — Gergovie — de l'Allier à la Dore — en Livradois — du Livradois en Forez — de la Loire aux Boutières. — 344 pages avec 24 cartes.

34e Série : **VELAY, VIVARAIS MÉRIDIONAL, GÉVAUDAN.** — Le Lignon-Vellave — le pays d'Emblavès et le Puy — la dentelle du Puy — Polignac et le volcan de Bar — le mont Mézenc — à la source de la Loire — le lac d'Issarlès — le lac du Bouchet — entrée en pays cévenol — de la Cère à l'Ardèche — au long de l'Ardèche — ascension du mont Lozère — Mende et le Gévaudan — le plateau de la Margeride — le palais du roi — le causse de Sauveterre — les gorges du Tarn — autour du causse Méjean — entre causses et Cévennes — Bramabiau et l'Aigoual. — 397 pages avec 27 cartes.

35e Série : **ROUERGUE ET ALBIGEOIS.** — La basse Marche du Rouergue — le bassin de Decazeville — la montagne qui brûle — Rodez et le

Digitized by Google

causse du Comtal — Espalion et le causse de Bozouls — le causse de Séverac — Millau — les brebis du Larzac — à travers le Larzac — les caves de Roquefort — le rougier de Camarès — à travers le Ségala — entrée en Albigeois — le pays de Cocagne — Carmaux et ses mines — entre Tarn et Dadou — les vins de Gaillac — Castres et son causse — une page d'histoire industrielle — Mazamet, la Montagne-Noire et le Thoré. — 359 pages avec 22 cartes.

36e Série : **CÉVENNES MÉRIDIONALES.** — La Gardonnenque — le bassin d'Alais — le Guidon du Bouquet — entre Uzès et Anduze — la Salendrenque — le Gardon de Mialet — la Vallée française — Bramabiau et l'Aigoual — la haute vallée de l'Hérault — la vallée de la Dourbie — de l'Hérault au Vidourle — Sommières et le Salavès — les gorges de Saint-Guilhem — la vallée de la Lergue — Villeneuvette et Bédarieux — l'Escandorgue et l'Espinouze — la Vernazobres et la Cesse — en Minervois. — 331 pages avec 26 cartes.

37e Série : **GOLFE DU LION.** — Nîmes — le Nemauzès — les mazets des Garrigues — aux bords du petit Rhône — Aiguesmortes — le vignoble des Sables — la Vaunage et la Vidourlenque — Montpellier — la cité morte de Maguelonne — Cette — Agde et l'étang de Thau — le fleuve Hérault — Béziers et le Biterrois — Narbonne — le lac Rubrensis — La Nouvelle et Leucate — Rivesaltes et la Salanque — les jardins de Perpignan — au pied des Albères — Port-Vendres et Banyuls. — 355 pages avec 24 cartes.

38e Série : **LE HAUT-LANGUEDOC.** — Le Sidobre et Lacaune — les monts de Lacaune et l'Espinouze — du Saumail en Cabardès — de Saint-Papoul à Sorèze — les rigoles du canal du Midi — en Lauragais — Carcassonne et le Carcassès — dans les Corbières — le Fenouillèdes — les défilés de Pierre-Lis — le Razès — le Kercorbis — le Mirepoix — de l'Ariège à la Garonne — Toulouse — le pays Toulousain — en Bas-Comminges et Nébouzan. — 331 pages avec 20 cartes.

39e Série : **PYRÉNÉES ORIENTALES.** — Le bas Vallespir — les noisetières de Céret — le haut Vallespir — le Conflent — de Conflent en Roussillon — le Fenouillet — le pays de Sault — le Donézan — le Capcir — la Cerdagne française — l'enclave de Llivia et la Soulane — la vallée de Carol — Foix et la Barguillère — le Sabarthès — la mine aux mineurs de Rancié : le passé — la mine aux mineurs de Rancié : le présent — le Sérou et le Plantaurel. — 343 pages avec 25 cartes.

40e Série : **PYRÉNÉES CENTRALES.** — Le Couserans — les vallées de Massat et d'Aulus — les ours d'Ustou — le Comminges pyrénéen — la

Digitized by Google

Luchon — les fruitières de la Haute-Garonne — de Saint-Béat
'Aran — dans les Quatre-Vallées — Magnoac, Neste et Barousse
allée d'Aure — les réservoirs de la Neste — Tarbes — le cheval
bes — le pays de Rustan — l'Adour à Bagnères-de-Bigorre —
nat et Nansouty — au pic du Midi de Bigorre — de l'Adour au
— Lourdes et le Lavedan — les sept vallées du Lavedan — la
de Saint-Savin (Cauterets) — la vallée de Barèges — le cirque
varnie. — 345 pages avec 23 cartes.

Série : **PYRÉNÉES OCCIDENTALES.** — La barre de l'Adour — la
des Basques — la Bidassoa et le peuple Basque — le pays de
rd — Hasparren et l'Arberoue — la basse Navarre — une pointe
le Val-Carlos — le bas Adour et le pays de Bidache — de Mixe
gorry — la Soule — la vallée de Barétous — Oloron et ses gaves
vallée d'Aspe — de la vallée d'Aspe à la vallée d'Ossau — la
vallée d'Ossau — la basse vallée d'Ossau — le Josbaig et les
s du Béarn — au long du gave de Pau — campagnes béarnaises
vins de Jurançon et de Vic-Bilh — de Béarn en Bigorre. —
ages avec 27 cartes.

RÉGION PARISIENNE :

Série : I. **NORD-EST : LE VALOIS.** — La Marne en Orxois — le pays
ois — entrée en Valois — la forêt de Villers-Cotterêts — autour
épy-en-Valois — autour de Pierrefonds — en forêt de Compiègne
vallée de l'Authonne — Compiègne et la navigation de l'Oise —
ue archéoiogique — le pays des Sylvanectes — le désert d'Er-
nville — le Multien — la Gergogne et la Thérouanne — en Goële
antilly et ses forêts — Mortefontaine et les étangs de la Thève
s entraîneurs du Servois — l'Oise entre Creil et Pontoise — la
France — la forêt de Carnelle. — 377 pages avec 21 cartes.

Série : II. **EST : LA BRIE.** — Au cœur du plateau briard — le
ois — la Bassée — la falaise de Brie — Provins et la Voulzie —
e Pouilleuse — le champ de bataille de Champaubert — de Brie
ardenois — les meules à moulin : agonie d'une grande indus-
— microbes et corsets — méandres de Marne — les fromages de
e — la Brie meldoise — entre Meaux et Pomponne — la Brie fo-
re — le grand Morin des peintres — moutons de Brie — les
teries du grand Morin — la vallée de l'Aubetin — Melun et le
let. — 418 pages, avec 23 cartes.

Série : III. **SUD : GATINAIS FRANÇAIS ET HAUTE-BEAUCE.** — Le
e gâtinais — la vallée de l'Orvanne — Nemours et le Loing —
ation sur la Seine — la Seine de la Cave à Corbeil — Fontai-

Digitized by Google

nebleau — l'École d'application de l'artillerie et du génie — la forêt de Fontainebleau — la forêt vers Barbizon — Marlotte et les gorges de Franchard — les espaliers de Thomery — la Seine et la forêt — le pays de Bière — le Gâtinais Beauceron — de l'École à l'Essonne — la Seine de Corbeil à Choisy-le-Roi — l'industrie à Essonnes — de l'Essonne à la Juine — l'Étampois — la Juine et la Chalouette — en remontant la Juine — la Beauce pituéraise — trois bourgades beauceronnes. — Avec 19 cartes.

45e Série : IV. **SUD-OUEST : VERSAILLES ET LE HUREPOIX.** — La vallée des Roses — la forêt de Sénart — autour de Longjumeau — au bord de la Bièvre — le Josas — Versailles, la ville — rôle social et économique de Versailles — Versailles, le château et le parc — Versailles militaire et Saint-Cyr — Port-Royal-des-Champs — l'École d'aérostation de Chalais — la vallée des Fraises — Marcoussis et Montlhéry — de l'Yvette à l'Orge — de l'Orge à la Juine — la capitale du Hurepoix — Chevreuse et les Vaux de Cernay — la vallée de la Remarde — vallée de la Renarde.

46e Série : V. **NORD-OUEST : LA SEINE DE PARIS A LA MER. PARISIS ET VEXIN FRANÇAIS.** — La vallée de Montmorency — le pays des poiriers — les collines du Parisis — la boucle d'Argenteuil — la plaine du Parisis — descente de la Seine, de Paris à fin d'Oise — la Seine de fin d'Oise à l'Eure — à Rouen par la Seine — sur la Seine maritime, de Rouen à Duclair — la Seine maritime, de Duclair à Villequier — l'estuaire de la Seine — vergers de Gaillon et de Vernon — Chevreuse et Madrie — les abricotiers de l'Hautie — à travers l'Hautie — en Vexin français — le pays d'Arthies — de l'Arthies au pays de Madrie.

47e Série : VI. **OUEST : L'YVELINE ET LE MANTOIS.** — Rambouillet et ses enfants de troupe — en forêt Yveline, les étangs de Saint-Hubert — en Yveline, Montfort-l'Amaury — les parfums et les volailles — Houdan — Épernon et la vallée de la Guesle — en Beauce chartraine — un chemin de fer militaire — la vallée de la Voise — en Drouais — l'École de Grignon — la vallée de la Maudre — de la Vaucouleur à Meulan — les luthiers de Mantes — le Mantois — Poissy et le Vexin — la forêt de Laye — la forêt de Marly — le royaume du pot-au-feu.

En préparation :

48e, 49e et 50e Séries : **PARIS**, 3 volumes. — 51e Série : **BANLIEUE DE PARIS.**

Mars 1907.

Les Éditeurs,
BERGER-LEVRAULT & Cie.

Digitized by Google

Répartition des volumes par Départements

DÉSIGNATION DES DÉPARTEMENTS	DÉSIGNATION des volumes concernant LE DÉPARTEMENT
Ain	8.
Aisne	19, 20, 42, 43.
Allier	27.
Alpes (Basses-)	10, 12.
Alpes (Hautes-)	10.
Alpes-Maritimes	12, 13.
Ardèche	8, 11, 34.
Ardennes	20, 21.
Ariège	38, 39, 40.
Aube	21, 43.
Aude	37, 38, 39.
Aveyron	32, 35.
Bouches-du-Rhône	8, 12, 13.
Calvados	6, 46.
Cantal	32.
Charente	15, 28.
Charente-Inférieure	3, 15, 29.
Cher	1, 26, 27.
Corrèze	28, 32, 33.
Corse	14.
Côte-d'Or	24, 25.
Côtes-du-Nord	5.
Creuse	27, 33.
Dordogne	29.
Doubs	23.
Drôme	9, 11.
Eure	6, 17, 46.
Eure-et-Loir	6, 16, 44, 47.
Finistère	4, 5.
Gard	8, 34, 36, 37.
Garonne (Haute-)	31, 38, 40.
Gers	30, 31, 38.
Gironde	29, 30.
Hérault	35, 36, 37, 38.
Ille-et-Vilaine	2, 5.
Indre	26, 27.
Indre-et-Loire	1, 16, 26.
Isère	8, 9, 10.
Jura	8, 23, 24.
Landes	30, 31.
Loir-et-Cher	1, 16, 26.
Loire	7, 11.
Loire (Haute-)	11, 33, 34.
Loire-Inférieure	2, 3, 16.
Loiret	1, 25, 44, 46.
Lot	31, 32.
Lot-et-Garonne	31.
Lozère	32, 34.
Maine-et-Loire	2, 16.
Manche	4, 6.
Marne	20, 21, 43.
Marne (Haute-)	21, 22.
Mayenne	2, 6.
Meurthe-et-Moselle	22.
Meuse	21, 22.
Morbihan	4, 5.
Nièvre	1.
Nord	18, 19.
Oise	17, 42.
Orne	1, 2, 6.
Pas-de-Calais	18, 19.
Puy-de-Dôme	7, 27, 33.
Pyrénées (Basses-)	41.
Pyrénées (Hautes-)	31, 40.
Pyrénées-Orientales	37, 39.
Rhin (Haut-) [Belfort]	22, 23.
Rhône	7.
Saône (Haute-)	23.
Saône-et-Loire	24, 25.
Sarthe	1.
Savoie	8, 10.
Savoie (Haute-)	8, 10.
Seine	47, 48, 49, 50, 51.
Seine-Inférieure	6, 17, 46.
Seine-et-Marne	21, 25, 42, 43, 45.
Seine-et-Oise	42, 45, 46, 47.
Sèvres (Deux-)	15, 16.
Somme	17, 18, 19.
Tarn	35, 38.
Tarn-et-Garonne	31, 35.
Var	12, 13.
Vaucluse	8, 11, 12.
Vendée	2, 6.
Vienne	16, 26, 28.
Vienne (Haute-)	28.
Vosges	22.
Yonne	25.

Digitized by Google

Répartition des volumes par Provinces

DÉSIGNATION DES PROVINCES	DÉSIGNATION des volumes concernant LA PROVINCE
Alsace	23.
Angoumois	15.
Anjou	2, 16.
Artois	18, 19.
Aunis	3, 15.
Auvergne	7, 32, 33.
Barrois	21.
Basques (Pays)	41.
Béarn	41, 30.
Berri	1, 26, 27.
Boulonnais et Calaisis	18.
Bourbonnais	7, 27, 33.
Bourgogne	8, 24, 25.
Bresse et Bugey	8, 23.
Bretagne	2, 4, 5.
Champagne	20, 21, 25, 42.
Comtat-Venaissin	8, 11, 12.
Corse	14.
Dauphiné	7, 8, 9, 10, 11.
Flandre	18, 19.
Foix (Comté de)	38, 40.
Forez	7, 11, 27.
Franche-Comté	8, 23, 24.
Gascogne	30, 31, 38, 40.
Gex (pays de)	8, 23.
Guyenne	29, 30, 31, 32
Hainaut	19.
Ile-de-France	17, 42 à 51.
Languedoc	8, 11, 12, 31, 35, 36, 37, 39, 40.
Limousin	28.
Lorraine	21, 22.
Lyonnais	7.
Maine	1, 2.
Marche	27, 28.
Nice (comté de)	12, 13.
Nivernais	1, 27.
Normandie	6, 17, 46.
Orléanais	1, 16, 25, 44,
Perche	1, 2, 6.
Picardie	17, 19, 20, 42.
Poitou	3, 15, 16, 26.
Provence	8, 10, 12, 13.
Roussillon	37, 39.
Saintonge	3, 15, 29.
Savoie	8, 10.
Trois-Évêchés (Toul-Verdun) de Lorraine	21, 22.
Touraine	1, 16, 26.

Par grandes Régions naturelles

Alpes	8, 9, 10, 11, 12, 13.
Beauce	1, 16, 44, 45, 47.
Cévennes	7, 11, 34, 36, 37.
Jura	8, 23, 24.
Landes	29, 30, 31.
Littoral et îles de l'Océan	2, 3, 4, 5, 15, 16, 29, 30, 41.
Littoral et îles de la Manche	5, 6, 17, 18, 4
Littoral et îles de la Méditerranée	8, 13, 14, 37.
Massif central	28, 32, 33, 34,
Pyrénées	37, 39, 40, 41.
Sologne	1, 25.
Vosges	22, 23.

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

32101 066154681

Digitized by Google

This Book is Due

Forrestal
ANNEX
Spring, 1984

47e ser.
A size 3
).

Digitized by Google

Digitized by Google